

néral de division, il battit, 1792, avec Dumouriez, les Prussiens à Valmy; puis, envoyé à l'armée des Alpes, il en fut bientôt rappelé et emprisonné à l'Abbaye, où il resta 15 mois. Le 9 thermidor lui rendit la liberté. Nommé, par Napoléon I^{er}, sénateur, maréchal, duc de Valmy, il ne commanda plus de 1804 à 1814 que des armées de réserve ou des corps d'observation. En 1814, il vota la déchéance de l'Empereur et fut créé pair par la première restauration. Resté étranger aux événements politiques pendant les Cent jours, il reprit sa place dans la haute chambre à la seconde restauration, et y vota constamment avec le parti libéral.

Kellermann (FRANÇOIS-ÉTIENNE), fils du précédent, né à Metz, 1770-1835. Il entra au service sous l'ancienne monarchie comme lieutenant de remplacement, fit, comme aide de camp de son père, la campagne des Alpes, partagea un moment la disgrâce passagère du général, reprit son poste auprès de lui, quand celui-ci sortit de l'Abbaye; puis fit la campagne d'Italie avec Bonaparte, qui le nomma général de division après Marengo. Il lui resta fidèle jusqu'au bout. En 1820, la mort de son père le fit duc de Valmy et pair de France.

Kelly (MICHEL), chanteur et compositeur irlandais, né à Dublin, 1764-1826. Il se fit applaudir comme chanteur à Florence, à Venise, et dans d'autres villes d'Italie. A Vienne, il eut la bonne fortune de se lier avec Mozart, et ce fut pour lui que le grand maestro écrivit le rôle de *Basilio* dans *le Nozze di Figaro*. Etant venu se fixer à Londres, il y fut successivement premier chanteur au théâtre de Drury-Lane, premier ténor au *King's theatre de Haymarket*, directeur de la musique au théâtre de Colmat à Haymarket, etc. Il ne commença à composer qu'à l'âge de 33 ans. Il a laissé néanmoins un bon nombre d'œuvres musicales, et des mémoires qui ont paru l'année même de sa mort, sous ce titre : *Reminiscences of the King's Theatre and Theatre Royal of Drury-Lane, etc.*, 1826, 2 vol. in-8°.

Kelso, v. du comté de Roxburgh (Ecosse), sur la Tweed. Draps, toiles, bonneterie. Château des ducs de Roxburgh; 5,000 hab.

Kelyoub, v. de la Basse-Egypte, à 16 kil. N. du Kaire, ch.-l. d'une province de même nom, qui a 553 kil. carr. et 180,000 hab. Station du chemin de fer d'Alexandrie au Kaire.

Kémaon ou **Kumaon**, vaste district de l'Hindoustan anglais, dans le N. E. de la prov. de Delhi, entre le Gherval, au N. O.; le Delhi, au S.; le Cali, à l'E.; l'Himalaya au N. E. Ch.-l., *Almora*. Nombreuses montagnes qui s'entrecoupent, forêts, pâturages. Peu de manufactures, mais commerce important.

Kemble (JOHN-PHILIPP), célèbre acteur et auteur anglais, né à Preston (Lancastre), 1757-1823. Son père, qui avait été directeur du théâtre de Worcester, le destinait à l'Eglise; mais à peine eut-il terminé ses études, à Douai, que sa passion pour la scène se déclara, et qu'il courut débiter à Dublin, malgré sa famille. Après avoir paru avec succès sur divers théâtres de province, il fut engagé au théâtre de Drury-Lane, à Londres, et s'y fit applaudir par son grand talent comme acteur tragique; il fut ensuite l'un des administrateurs et propriétaire de Covent-Garden. Il abandonna la carrière en 1817. On a de lui des *Essais sur Macbeth et Richard III*, et une série de farces écrites pour la scène, mais qu'on ne joue plus.

Kemble (CHARLES), frère du précédent et acteur comme lui; né à Brecon (Galles), 1775-1854, déploya, surtout dans la haute comédie, un talent sans égal. Il se retira de la scène en 1840. Ses traductions de pièces allemandes et françaises furent bien accueillies des spectateurs anglais.

Kéméni (JEAN), voïvode de Transylvanie, soutenu par les Autrichiens contre Michel Abalfi, 1660-1662. Il périt en combattant les Turcs.

Kemi, Kimi ou **Kemijaki**, riv. de Russie, qui du pied du Nuortunturi, dist. d'Uléaborg, coule vers le S., ensuite vers le N. O., puis vers le S. O., et va se jeter dans le golfe de Bothnie, à 17 kil. E. de Tornea. Cours de 480 kil.

Kemouldjina. V. GHUMOURDJINA.

Kempelen (WOLFGANG, baron DE), né à Presbourg (Hongrie), 1734-1804, manifesta de bonne heure des dispositions prononcées pour la mécanique et réussit. Il construisit un automate qui jouait aux échecs en exécutant des airs de musique, et un autre qui articulait distinctement quelques phrases. Grand joueur d'échecs lui-même, il fut plusieurs fois le partner de Marie-Thérèse. Il était un peu poète, et a laissé des

pièces de théâtre qui ne manquent pas de mérite.

Kempen, v. des Etats prussiens (Province rhénane), à 32 kil. N. O., de Dusseldorf, ch.-l. du cercle du même nom. Patrie de Thomas A-Kempis. Victoires des Français sur les Impériaux en 1642 et en 1760. — V. de la prov. de Posen (Prusse); 5,000 hab.

Kemper (JEAN-MELCHIOR), jurisconsulte hollandais, né à Amsterdam, 1776-1824. Il professa le droit pendant plus de 20 ans et devint recteur de l'université de Leyde, en 1813. Après la restauration de la maison de Nassau qui lui accorda des lettres de noblesse, il contribua à l'organisation des universités et des collèges de la Hollande, et rédigea le projet de code civil pour le royaume des Pays-Bas. En 1810, il donna une édition du *Code criminel de la Hollande*, avec une introduction et un commentaire qui eut un grand succès.

Kempis (THOMAS A-), célèbre écrivain ascétique allemand, né à Kempen, diocèse de Cologne, 1380-1471, désigné quelquefois sous le nom de *Hemerchen* (petit marteau), qui était son nom de famille. Il fut reçu, vers 1396, dans la maison de Radwin, où demeuraient plusieurs personnes pieuses appelées les *frères de la vie commune*; il apprit d'elles à transcrire des manuscrits, et s'y instruisit dans la théologie morale et dans l'interprétation des saintes Ecritures. Entré comme novice, à la fin de 1399, dans le couvent des Chanoines réguliers du Mont-Saint-Agnès près de Zwooll, il y fit ses vœux en 1406 dans les mains de son frère, Jean A-Kempis, qui en était prieur, et fut ordonné prêtre en 1412. Sa vie tout entière s'écoula dans ce couvent dont il fut deux fois élu sous-prieur et une fois procureur, et il écrivit les ouvrages ascétiques et autres qu'on a de lui et dont le plus important, ou plutôt le seul universellement connu est *l'Imitation de Jésus-Christ*, dont plusieurs encore aujourd'hui le croient véritablement l'auteur. V. GERSON.

Kempton, anc. *Campodunum*, v. de Bavière (cercle de Souabe), sur la rive gauche de l'Iller, à 104 kil. S. O. de Munich. Chemin de fer pour cette ville et Lindau. Fabr. de toiles; comm. de bois, bière. Son origine est romaine; elle fut longtemps ville libre impériale; il y avait à Kempton une abbaye princière; 10,000 hab.

Ken (THOMAS), prélat anglais, 1637-1711. Attaché quelque temps à la maison de la princesse d'Orange, la sévérité de ses principes déplut à Guillaume, et il quitta la Hollande. Plus tard, chapelain de Charles II, il refusa, pendant une visite du roi à Winchester, de recevoir dans sa maison la favorite Eléonore Gwyn : « Eh bien, mistress Gwyn trouvera à se loger ailleurs, » se contenta de dire Charles II, et peu après, il nomma Ken à l'évêché de Bath et de Wells. En 1688, il fut du nombre des évêques qui protestèrent contre la déclaration de tolérance promulguée par Jacques II, et qui furent emprisonnés pour ce fait, ce qui ne l'empêcha pas de refuser son serment à Guillaume III, pour rester fidèle à la cause des Stuarts. On a de lui des sermons, des traités de morale et même des poésies.

Kendal ou **Kirkby-Kendal**, v. d'Angleterre (Westmoreland), agréablement située dans une vallée, à 28 kil. S. O. d'Appleby, sur la rive droite de la Kent; commerçante et industrielle. Belle église de la Trinité. Bibliothèque, musée, institut mécanique; cours de sciences appliquées, hospice de veuves, théâtre, etc. Canal qui va jusqu'à Lancastre. Beaux marbres aux environs; 12,000 hab.

Kénéh, anc. *Cæne*, *Cænopolis* ou *Neapolis*, v. de la Haute-Egypte, sur la rive droite du Nil, à 54 kil. N. E. de Thèbes; entrepôt du comm. entre le Kaire et la côte d'Arabie. Célèbre pour ses manufactures de vases réfrigérants en terre poreuse, appelés *bardaques*, *goulet* et *dorak*, qu'elle expédie, réunis en radeaux, au Kaire et à Alexandrie; 10,000 hab.

Kenhawa (Great-), affl. de l'Ohio, vient des Alleghans, arrose la Virginie et a 450 kil. de cours.

Kénia, montagne de l'Afrique orientale, presque sous l'Equateur, par 30° de long. E., non loin des monts Kilimandjaro, entre la côte et la région des lacs, d'où vient le Nil.

Kéniéba, comptoir fortifié des Français, dans le Bambouk (Sénégalie).

Kenilworth, v. d'Angleterre, dans le comté et à 8 kil. N. de Warwick. Ruines du château du comte de Leicester, où Walter-Scott a placé la scène d'un de ses plus beaux romans. Ce château, pris par Cromwell, durant la guerre civile, fut donné par lui à quelques-uns de ses officiers, qui le réduisirent à l'état où on le voit aujourd'hui; 4,000 hab.

Kennebec, riv. des Etats-Unis, arrose le Maine, passe à Augusta et se jette dans l'Atlantique, après 220 kil. de cours.

Kenneth, nom commun à 3 rois d'Ecosse qui ont régné, l'un de 604 à 605, l'autre de 833 à 857, le dernier de 976 à 984.

Kennicott (BENJAMIN), célèbre théologien, né dans le Devonshire (Angleterre), 1718-1783, renommé pour son immense érudition. D'abord maître d'école, puis professeur au collège d'Exeter, conservateur de la bibliothèque Radcliffe, etc.; il conçut l'idée d'une révision complète de la Bible pour en ramener le texte, autant que possible, à sa pureté primitive. Il collationna ou fit collationner dans ce but plus de 600 textes hébreux, chaldaïques, etc.; mais cet immense travail ne répondit pas aux espérances qu'on en avait conçues, et fut sévèrement jugé, surtout en Allemagne. Quoi qu'il en soit, le résultat parut sous ce titre : *Vetus Testamentum hebraicum cum variis lectionibus*; Oxford, 2 vol. in-fol., 1776-1780. De 1760 à 1769, Kennicott avait publié chaque année un volume, où il rendait compte du travail de collation accompli dans l'année, sous le titre de *The annual accounts of the Old Testament*.

Kensington, v. d'Angleterre (Middlesex), à 5 kil. O. de Londres, dont elle est un des faubourgs. Château royal où est née la reine Victoria, et qui fut la résidence favorite de Guillaume III. Vaste parc; 44,000 hab. — Faubourg de Philadelphie.

Kent (*Cantium*), comté maritime d'Angleterre, entre la Tamise et l'Océan germanique au N.; le même Océan et le Pas-de-Calais à l'E. et au S. E.; le comté de Surrey à l'O. Superficie, 397,406 hectares; population, 754,000 hab. Ch.-l., *Cantorbéry* et *Maidstone*; v. princ., Rochester, Greenwich, Depford, Woolwich, Gravesend, Douvres, Folkestone, etc., qui communiquent toutes avec Londres par des railways. Sol bien cultivé, arrosé par la Medway. Peu d'industrie. La terre s'y partage encore également entre tous les fils, comme sous l'anc. loi bretonne du *Gavel-Kind*. La première descente de Jules César dans la Bretagne eut lieu dans ce comté.

Kent (Royaume de), un de 7 Etats de l'Heptarchie anglo-saxonne, qui comprenait le comté actuel de même nom, et ceux de Norfolk, Suffolk, Essex et Middlesex. Le saxon Hengist en fut le premier roi en 455, et Baldred, détrôné par Egbert, roi de Wessex, en fut le dernier, 823. Capit., *Cantorbéry*.

Kent (EDOUARD-AUGUSTE, duc DE), 4^e fils du roi George III, et père de la princesse Victoria, auj. reine d'Angleterre, 1767-1820. Il fit son éducation militaire en Allemagne, servit comme colonel à Gibraltar, à Québec, aux Antilles, commanda en chef les forces anglaises dans l'Amérique du Nord. Il entra à la chambre des lords en 1799. L'armée anglaise lui doit la création des écoles régimentaires.

Kent (WILLIAM), peintre et architecte, né dans le Yorkshire, 1684-1748, passe pour l'inventeur des *jardins anglais*.

Kent (JAMES), célèbre jurisconsulte américain, né à Frédéricksbury (Etat de New-York), 1763-1847. Il fut 10 ans *Chief-Justice* (grand-juge) de l'Etat de New-York, et deux fois professeur de droit à Columbia-College. Les leçons qu'il fit dans la seconde période de son professorat, recueillies et publiées par lui, en 4 vol., sous le titre de *Commentaires sur la loi américaine*, eurent un succès que le temps a confirmé, et l'ouvrage est devenu classique.

Kentucky, riv. des Etats-Unis (Kentucky), formée, dans l'Etat auquel elle donne son nom, par la réunion de plusieurs cours d'eau sortis des monts Cumberland. Elle passe à Francfort et se jette dans l'Ohio, rive gauche, à Carrollton; cours de 420 kil.

Kentucky, un des Etats de l'Union américaine, au N., par 36°50' — 39°10' lat. N., et 84°71' — 91°39' long. O.; 97,587 kil. carr.; popul. 1,321,011 hab. Ch.-l., *Francfort*; v. princ., Lexington et Louisville, que des railways relient avec les Etats du N. et de l'E. Cours d'eau : le Mississippi, l'Ohio et le Kentucky, auquel elle doit son nom, le Cumberland, le Tennessee et la Big-Sandy. La partie orientale, adossée au plateau des Apalaches, est traversée par les monts Cumberland. Climat généralement sain et sol fertile, surtout au centre; mines de fer et de houille; vastes forêts; riches pâturages: industrie encore peu développée. Commerce de grains, de tabac, de chanvre, de sel, de sucre, de bétail. — Il fit d'abord partie de l'Etat de Virginie; fut érigé en Etat séparé, en 1789, et admis dans l'Union en 1792. Le pouvoir exécutif appartient à un gouverneur élu pour

4 ans; le pouvoir législatif, à un sénat de 24 à 38 membres élus aussi pour 4 ans, et à une chambre des représentants, dont le nombre est calculé, tous les 4 ans, sur celui des électeurs. Il est divisé en 101 comtés.

Képler ou **Keppler** (JEAN), l'un des créateurs de l'astronomie moderne, né à Magstatt (Wurtemberg), 1571-1630, fut, enfant, garçon de cabaret chez son père, qu'une faillite avait ruiné; puis, travailla aux champs chez son beau-frère, ministre protestant, qui, le trouvant d'une constitution trop faible pour continuer cet état, obtint son admission gratuite au séminaire de Tübingen, 1589. Le séjour qu'il y fit profita beaucoup à son instruction; il étudia surtout les mathématiques, qui l'attiraient bien plus que la théologie, et il accepta, à 22 ans, une place de professeur de mathématiques à Grätz (Styrie). Obligé de la quitter, cinq ans après, pour échapper aux persécutions dont les protestants furent l'objet dans cette ville, il fut appelé à Prague par Tycho-Brahé, et devint, à la mort de celui-ci (1601), son successeur comme astronome de la cour; il hérita en même temps de tous les papiers laissés par lui. Mais, si rien dès lors ne manquait plus à son bonheur comme savant, il eut cruellement à souffrir dans son intérieur domestique. Très-mal payé des honoraires de sa place, il fut continuellement obligé de se mettre aux gages des libraires pour vivre; puis il perdit successivement sa première femme et les trois enfants qu'elle lui avait donnés; enfin il vit sa mère menacée du bâcher comme sorcière, et n'obtint qu'à grand-peine sa grâce du duc de Wurtemberg, 1620. Il mourut peu après, à Ratisbonne, à la suite de nombreux voyages inutilement entrepris pour se faire payer l'arriéré de ses honoraires, s'élevant à 22,000 florins. — Képler a beaucoup écrit, trop souvent à la sollicitation des libraires et sous la pression du besoin. Aussi son style est loin d'avoir les qualités solides qui caractérisent celui de Copernic, et l'on chercherait en vain, dans l'ensemble de ses travaux, un plan préconçu et bien déterminé. De ses nombreux ouvrages, le premier en date est son *Mysterium cosmographicum*, qu'il publia à 25 ans, et qui le mit en relation avec Tycho-Brahé; mais le plus important est son *Astronomica nova seu physica celestis*, qui aurait pu suffire à immortaliser son nom, et justifie le titre de *Législateur du ciel*, qui a été donné à son auteur. Comme tous les législateurs, il a eu à combattre les préjugés qui régnaient de son temps, en astronomie. S'il ne les a pas tous détruits, ni même reconnus, il en a du moins fait disparaître un grand nombre, et l'on peut dire que les vérités découvertes après lui n'ont été, en quelque sorte, que la conséquence de celles qu'il avait découvertes lui-même. C'est, par exemple, en prenant pour point de départ trois grandes lois fondées par Képler, et qui portent son nom, que Newton a pu formuler sa fameuse loi d'attraction universelle. Voici ces trois lois dans l'ordre de leur importance astronomique: 1^o Les orbites de toutes les planètes sont des ellipses dont le soleil occupe le foyer; 2^o le rayon vecteur héliocentrique de la planète décrit autour du soleil des aires proportionnels aux éléments du temps (cette loi fut découverte par Képler avant la précédente); 3^o les carrés des temps des révolutions de deux planètes quelconques sont entre eux comme les cubes des demi-grands axes de leurs orbites. Les deux premières de ces lois, qui ont été depuis confirmées, aussi bien que la troisième, par tous les astronomes, sont exposées dans l'*Astronomica nova seu commentarium de motibus stellæ Martis*, de Képler; et la troisième se trouve formulée dans son *Harmonices mundi libri V, quorum primus geometricus*, etc., Linz, 1619, in-fol. Parmi les autres ouvrages de Képler, nous citerons: *Ad Vitellionem, paralipomena, quibus astronomiæ pars optica traditur*, Francfort, 1604, in-4^o; *Dioptrica*, *Ibid.*, 1611, Londres, 1653, in-8^o.

Keppel. V. ALBEMARLE.

Keppel (AUGUSTE, baron Eldon, vicomte DE), amiral anglais, 1725-1786. Il prit part à l'expédition qui, en 1740, fut chargée de détruire les colonies espagnoles de l'Amérique. Ce but ne fut que très-imparfaitement atteint, mais Keppel et Anson, qui commandaient l'escadre anglaise, revinrent en Angleterre, 1745, avec des prises s'élevant à 10 millions. Parvenu au rang d'amiral, 1778, durant la guerre de l'Angleterre contre la France, il attaqua, avec trente vaisseaux, à la hauteur d'Ouessant, la flotte française du comte d'Orvilliers, qui en comptait trente-deux. La victoire resta indécise. Keppel, pour ce fait, passa en jugement, 1779, fut acquitté, et reçut les remerciements du Parlement. Créé vicomte,

1782, il fit partie, un moment, comme premier lord de l'amirauté, du ministère Rockingham, reçut la pairie avec le titre de *baron d'Eldon*, rentra au ministère avec le cabinet dit de *coalition*, et en sortit avec lui pour se retirer définitivement des affaires publiques.

Kérah, Kerkah ou **Kara-Su**, anc. *Choaspes*, riv. de Perse qui a sa source dans le Kourdistan, à environ 64 kil. N. O. de Senna, passe à Kermanschah, arrose le Kousistan, passe près de Suze, et se jette, après un cours de 510 kil., dans le Chat-el-Arab, à 52 kil. S. de Corna.

Kéralio (LOUIS-FÉLIX Guynement de), littérateur, né à Rennes, 1731-1795. Il abandonna la carrière des armes pour se consacrer aux lettres, et fut successivement professeur à l'École militaire de Paris, inspecteur des écoles militaires de France et membre de l'Académie des inscriptions. Outre plusieurs traductions de l'allemand, il a laissé quelques ouvrages originaux, dont le plus important est une *Histoire de la guerre des Russes et des Turcs*, de 1736 à 1739, Saint-Petersbourg (Amsterdam), 1772, 2 vol. in-12. Il a concouru à la rédaction du *Journal des savants*, de 1783 à 1792, époque de sa suppression. — Sa femme, *Marie-Françoise Abeille*, et sa fille *Louise de Kéralio*, femme Robert, née à Paris, 1758, morte à Bruxelles, en 1821, se sont aussi distinguées dans les lettres par quelques œuvres originales et des traductions.

Kératry (AUGUSTE-HILARION de), littérateur et homme politique français, né à Rennes, 1769, mort en 1859. Issu d'une famille noble de Bretagne et héritier d'une charge au parlement de cette province, il étudia le droit dans sa ville natale; mais la révolution, qui éclata bientôt, lui fit une autre destinée. Quoique partisan des idées nouvelles, et bien qu'il eût adressé à l'Assemblée constituante une pétition en faveur du partage égal des successions dans les familles nobles, il fut emprisonné deux fois durant la période révolutionnaire, et rendu deux fois à la liberté, la première, à la sollicitation de quelques amis de collège, la seconde, sur les instances des habitants de la commune où il possédait une propriété patrimoniale. Livré d'abord au culte des lettres, il resta à l'écart de la vie politique jusqu'à la première restauration, qui le nomma conseiller de préfecture à Quimper. Entré à la chambre des députés en 1818, il y siégea jusqu'en 1830, sauf un court intervalle, de 1824 à 1827, et s'y montra le défenseur constant d'une sage liberté pratique. Le 27 juillet 1830, il signa la protestation des députés de la gauche contre les ordonnances du 25, et concourut à tous les actes qui fondèrent le nouveau gouvernement. Resté fidèle à ses opinions, à la fois libérales et conservatrices, il se prononça l'un des premiers pour l'abolition de la peine de mort en matière politique, et soutint ensuite l'hérédité de la pairie. Créé pair en 1837, réélu député par le Finistère en 1849, il persévéra dans la même ligne de conduite, et ne rentra dans la retraite qu'en 1851. Il avait 82 ans. Il a beaucoup écrit; mais, à part quelques œuvres littéraires, presque toutes les autres sont des œuvres politiques de circonstance. Le plus connu de ses ouvrages, sinon le meilleur, est son roman du *Dernier des Beau-manoir*, Paris, 1824, 1843, 4 vol. in-12.

Kerbogha. V. KETBOGHA.

Kéres, divinités fabuleuses qui personnifiaient, chez les Grecs, tantôt les destinées, tantôt la mort, tantôt les chagrins ou les épidémies qui y conduisent.

Kerfeunteun, commune du canton de Quimper (Finistère). Céréales, bestiaux, minoteries. Eglise et chapelle de la Mère de Dieu, du style gothique de la décadence; 2,811 hab.

Kergorlay (LOUIS-FLORIAN-PAUL, comte de), homme politique et publiciste français, 1769-1856. Capitaine dans un régiment de cavalerie, lorsque la révolution éclata, il émigra, fit la campagne de Champagne avec les princes, voyagea ensuite à l'étranger, et rentra en France sous le Consulat, mais il refusa de servir le gouvernement nouveau. En 1814, il protesta contre l'acte additionnel aux constitutions de l'Empire, par une lettre où il déclarait que « le rétablissement des Bourbons sur le trône était le seul moyen de rendre le bonheur aux Français. » Cette lettre ne fut pas poursuivie. Élu député après la seconde restauration, il siégea à l'extrême droite. Pair de France en 1823, il vota toujours avec les ultra-royalistes. Après la révolution de Juillet, il protesta, le 9 août, contre le nouvel établissement, dans une lettre qui le fit condamner, par la Chambre des Pairs, à 6 mois de prison et 500 francs d'amende. Poursuivi, en 1833, comme compromis dans

l'affaire du *Carlo-Alberto*, puis, à l'occasion d'une lettre adressée à la *Quotidienne*, il fut acquitté. Il fut moins heureux en 1836. Une seconde lettre, qu'il adressa au même journal, à propos de 23 Vendéens qui devaient être jugés à Niort, lui attira une condamnation à 4 mois de prison et 2,000 fr. d'amende. On a de lui quelques brochures de circonstance, un *Fragment historique*, Paris, 1842, in-8°, à propos de l'*Histoire de la Vendée militaire*, et un grand nombre de discours prononcés de 1816 à 1821 et imprimés à part. L'inflexibilité de ses principes l'avait fait appeler, dans son parti, *la Voix rigide*.

Kerguelen-Trémarec (Ivxs-Joseph de), navigateur français, né en Bretagne, 1745-1797. Capitaine de frégate dès 1767, il découvrit, 1772, dans les mers des Indes, l'île qui porte son nom. Nommé, à son retour, capitaine de vaisseau, il fit un second voyage, 1773, qui confirma sa découverte. Mais accusé d'avoir commis, durant ces deux voyages, des fautes graves, il passa devant un conseil de guerre, fut cassé de son grade et condamné à une détention dans le château de Saumur. Elle ne dura que quelques mois, le gouvernement ayant reconnu l'injustice d'une condamnation aussi rigoureuse. On a de lui, outre les relations de ses voyages dans la mer du Nord, dans les terres australes et dans les Indes, une *Relation des événements de la guerre maritime entre la France et l'Angleterre*, 1796, in-8°.

Kerguelen (Terre de), ou *Île de la Désolation*, dans l'Océan Indien, par 49° 54' 30" lat. S. et 67° 62' long. E., à 3,000 kil. S. E. de la Réunion, environnée de glaces, stérile et déserte, découverte par Kerguelen en 1772, et reconnue par Cook, 1776. Ses côtes sont profondément échanquées par des baies nombreuses, dont la plus remarquable est celle de Christmas, à l'extrémité septentrionale de l'île, extrémité qui est d'origine entièrement volcanique. — C'est peut-être le point du globe le plus stérile; 200 kil. sur 80.

Kérim ou **Kerym-Khan**, souverain de la Perse, né vers 1699-1770. Issu de la tribu des Zends, il parvint au trône par son courage et son habileté, au milieu de l'anarchie qui suivit la mort de Nadir-Chah, 1760, dans l'armée duquel il avait porté les armes avec distinction. Il choisit Schiraz, qu'il embellit, pour sa capitale, et donna près de 30 ans de paix et de prospérité à la Perse, dont il fut l'un des meilleurs souverains et des plus cléments. A sa mort, elle retomba dans l'anarchie.

Kerkény, île stérile et peu habitée de l'Etat de Tunis, dans la Méditerranée, à 15 kil. de la côte. C'est l'anc. *Cercina*.

Kerkhove (JOSEPH Van Der), peintre flamand, né à Bruges, vers 1669-1724. Il vint se perfectionner en France et y exécuta plusieurs grands tableaux. Il est renommé par la vigueur de son coloris et l'air de noblesse de ses compositions. La ville de Bruges lui doit son Académie.

Kerkouk, *Corcura*, v. forte de la Turquie d'Asie (Kourdistan), ch.-l. de l'eyalet de Chehezour, à 225 kil. N. de Badgad dans une plaine. Elle possède, dit-on, le tombeau de Daniel. Evêché du rit chaldéen. La source de bitume de *Memnis*, d'où fut tiré le ciment des murs de Babylone, en est voisine. Comm. considérable de noix de galle; 13,000 hab.

Kerkraede, bourg du Limbourg (Belgique), à 20 kil. E. de Maestricht; embranchement du chemin de fer pour cette ville et Aix-la-Chapelle; 3,600 hab.

Kerlouan, commune du canton de Lesneven, dans l'arr. de Brest (Finistère). Céréales, lins, varechs. Carrières de granit. Château de Kergrois; menhir, pierre branlante; 3,158 hab.

Kerman, anc. *Caramanie*, vaste prov. de la Perse, au S. E., entre le Khorassan, au N.; l'Afghanistan, au N. E.; le Béloutchistan, à l'E. et au S. E.; le golfe Persique, au S.; le Farsistan et le Laristan, à l'O.; 80,000 kil. carr. environ, dont une partie est déserte. Une chaîne de mont., à partir du N. du Laristan, la traverse en se dirigeant vers le Béloutchistan; ses rameaux vers le S. laissent entre eux et la mer une plaine que sa fertilité extraordinaire a fait appeler le *Paradis de la Perse*; 600,000 hab. Villes princ., *Kerman* et *Bender-Abassy*. Elle produit céréales, coton, tabac, vers à soie, fer, cuivre, etc. La partie S. paye tribut à l'iman de Mascate.

Kerman, Ghirdjan ou **Sirdjan**, anc. *Carmana*, v. forte de la Perse, ch.-l. de la prov. de même nom, à l'extrémité occidentale d'une vaste plaine, à 580 kil. S. E. d'Ispahan. Deux forts construits sur les hauteurs voisines la commandent. Fabriques de châles, tapis,

draps, armes à feu, d'essence de roses; commerce actif; 50,000 hab.

Kermanschah ou **Karamsin**, v. de la Perse, dans le Kourdistan, occupant deux ou trois petites collines à l'extrémité occidentale d'une large plaine, près de la rive droite du Khera, à 350 kil S. O. de Téhéran. Son bazar, qui est vaste, est le plus beau de ses monuments. Fabriques d'armes blanches et de tapis; commerce de coton; fruits, bestiaux, etc.; 55,000 hab.

Kermesse, nom des fêtes patronales des villes ou villages, dans l'ancienne Flandre et en Belgique. Il est formé de deux mots flamands qui signifient *réunion paroissiale*. V. DUCASSE.

Kernok, v. forte du Soudan, capit. du pays de Loggoun, à 280 kil. S. E. de Kouka; 15,000 hab.

Kéroual ou **Quérouaille**, comme la nomment tous les écrivains anglais (LOUISE PENROET), duchesse de **Portsmouth**, née vers 1652-1725. On croit que sa famille appartenait à la petite bourgeoisie française. Elevée en Bretagne, elle vint à Paris, en sortant de pension, fut admise comme dame d'honneur par Madame (Henriette d'Angleterre), qu'elle accompagna à Douvres, lors de la visite rendue par cette princesse au roi d'Angleterre, à l'instigation de Louis XIV. Charles II s'éprit d'elle, l'appela à sa cour, après la mort de Madame, lui fit un grand établissement, la donna publiquement pour rivale à sa maîtresse déclarée, lady Castlemain, la créa duchesse de Portsmouth et en eut un fils, Charles de Lennox, qu'il fit duc de Richemont. Il lui resta attaché tant qu'il vécut, et l'influence qu'elle exerçait sur lui contribua puissamment à le maintenir dans la dépendance de Louis XIV. Après la mort de Charles II, elle revint à Paris, et y dissipa en folles et honteuses prodigalités une grande partie de la fortune qu'elle avait rapportée d'Angleterre.

Kerry, comté maritime d'Irlande, au S. O., dans la prov. de Munster, entre l'estuaire du Shannon, au N.; les comtés de Limerick et de Cork, à l'E.; le comté de Cork et l'Atlantique, au S.; l'Atlantique, à l'O.; 468,379 hectares, dont près de moitié en terres arables. Ch.-l., *Tralee*. Les côtes comptent un grand nombre de baies, dont les plus remarquables sont celles de *Tralee*, *Brandon*, *Dinglé*, *Ballynaskelling*, et l'estuaire appelé *Kensmare*. Sol montagneux, arrosé par la *Feale*, la *Maine*, etc. Les monts les plus élevés de l'Irlande, les *Macguillcuddy-Reeks*, se trouvent dans ce comté. Culture arriérée, population pauvre, d'environ 240,000 hab.

Kersaint (GUI-PIERRE de **Coetnempren**, comte de), marin et homme d'Etat français, né à Paris, 1742-1793. Il appartenait à une ancienne famille, et l'un de ses ancêtres avait figuré à la croisade de 1248. Son père, intrépide marin, périt dans le désastreux combat livré, 1758, par le maréchal de Conflans, dans la baie de Quiberon, à la flotte de l'amiral anglais Hawke. Entré au service comme garde marine, en 1755, le jeune Kersaint fut nommé deux ans après enseigne, puis chevalier de Saint-Louis et capitaine de vaisseau, 1778. Aux débuts de la Révolution, il se déclara hautement pour elle, dans un ouvrage, *Le bon Sens*, qui eut un grand retentissement. Président de l'assemblée électorale de Paris, 1789, élu administrateur du département de la Seine, 1790, il entra à l'Assemblée législative, le 2 avril 1792, comme suppléant d'un député démissionnaire, et s'y signala par une série de propositions que le classèrent bientôt parmi les novateurs et les révolutionnaires les plus hardis. Il proposa notamment une reconstitution de presque tous les corps de la marine, l'abolition de la course, la mise en accusation du marquis de Noailles, ambassadeur à Vienne, et du général de la Fayette, la mise en accusation et la déchéance du roi, enfin, le 8 août 1792, l'organisation d'un gouvernement provisoire, qui différerait peu de celle qui fut adoptée le 10 août. Envoyé à l'armée du Centre, il y concourut aux mesures prises dans les Ardennes, qui arrêtèrent le progrès de l'invasion. A partir des journées de septembre, ses idées se modifièrent dans un sens moins révolutionnaire. Cependant, ce fut lui qui, le 1^{er} janvier 1793, le jour même où il était créé vice-amiral, lisait, à la Convention, un rapport où il demandait la création d'un comité de sûreté générale, devenu bientôt ce fameux Comité du salut public, qui devait envoyer à l'échafaud tant de victimes, et Kersaint lui-même. Dans le procès de Louis XVI, Kersaint prit une attitude qu'on n'attendait pas de lui : il vota la réclusion jusqu'à la paix, avec appel au peuple, et quand il vit la majorité de la Convention résolue à se prononcer pour la peine de mort, il donna sa démission, 18 janvier, « pour ne

pas supporter, dit-il, en la motivant, la honte de m'asseoir avec des hommes de sang, alors que leur avis, précédé de la terreur, l'emporte sur celui des gens de bien. » Cette courageuse protestation ne devait pas rester impunie. Après le 31 mai, les amis de Kersaint l'exhortèrent à fuir; il s'y refusa, fut arrêté le 2 octobre, et monta, le 4 décembre, sur l'échafaud. — Outre *Le bon Sens*, cité plus haut, Kersaint a beaucoup écrit. La plupart de ses ouvrages, brochures ou articles de journaux, ont trait à la marine.

Kertch, anc. *Panticapée* ou *Bospore*, v. forte de la Russie d'Europe (Tauride), dans la Crimée, sur une langue de terre formant la presque île du même nom, dans le détroit de Kertch ou d'Iénikaleh, à 209 kil. N. E. de Simféropol, par 45° 21' 6" lat. N. et 34° 9' 30" long. E. Beau port; ateliers de construction militaire; hôpital, bibliothèque, théâtre; église grecque du x^e s. Comm. et cabotage actifs; 5,000 hab. — On croit qu'elle fut fondée par les Milésiens, au vi^e s. av. J. C. Elle devint la capitale du royaume de Bosphore. Mithridate, qui y mourut, fut, dit-on, enterré sur le mont qui porte son nom et domine la ville. Elle appartient aux Russes depuis 1774. L'armée anglo-française l'a occupée, en 1855, pendant le siège de Sébastopol.

Mertch (Déroit de). C'est le même que le détroit d'Iénikaléh ou de Kaffa.

Kescho, **Ke-cho** ou **Ke-teho**, v. de l'empire d'Annam, qu'on nomme aussi *Bak-Kinh*, *Bak-Than*, *Dong-King*, et en anglais *Cachao*; ch.-l. du Tonkin, port sur la rivière de Sang-Ka, par 22° 36' lat. N. et 102° 36' long. E.; à 660 kil. N. de Hué; 50,000 hab.

Keskemet. V. KECSKEMET.

Kesraouan, contrée montagneuse, mais fertile en blé, coton et vins, de la Turquie d'Asie, dans la partie méridionale de l'eyalet de Tripoli. On y voit des cèdres qui remontent, selon la tradition, à une époque très-reculée. Popul., 120,000 Maronites et Druses indépendants. Le ch.-l. est *Gazir*.

Kessel (HANS VAN), peintre flamand, né à Anvers, 1626-1708, renommé surtout par son habileté à reproduire et à grouper gracieusement, dans de petits tableaux, les fleurs, les oiseaux, les insectes, les coquillages. Ses tableaux sont toujours recherchés et se vendent à un haut prix. L'Espagne en possède un grand nombre.

Kessel (FERDINAND VAN), peintre flamand, né à Anvers, 1660, mort vers 1710; fils du précédent et son élève, il imita sa manière et son genre. Il fut le peintre favori de Jean Sobieski, roi de Pologne, qui l'anoblit et lui fit, tant qu'il vécut, une pension considérable. Deux de ses tableaux sont au Louvre.

Kessel (JEAN VAN), peintre flamand, neveu du précédent, né à Amsterdam, 1684. Il peignit le paysage avec un grand succès. Ses toiles, et même ses dessins à l'encre de Chine sont encore recherchés. Sa manière rappelle celles de Brower, de Van Ostade, et surtout de Téniers. Il acquit à Paris, par son pinceau, une grande fortune, qu'il dissipa, comme celle que lui laissa son oncle. On ignore la date de sa mort.

Kesseldorf, village à 10 kil. O. de Dresde (Saxe). Victoire des Prussiens sur les Saxons, en 1745.

Kessrich. V. KASTORIA.

Kesswick, v. d'Angleterre (Cumberland), à 35 kil. S. O. de Carlisle, pittoresquement assise sur le Greta, dans une vallée entourée de collines. On y fabrique en grande quantité des étoffes de laines grosses. Ses environs romantiques, et le lac Derwentwater, lui attirent beaucoup de visiteurs; 2,700 hab. Le poète Southey y mourut, 1844.

Keszthely, v. de Hongrie (Szalad), à 60 kil. S. O. de Veszprim, près du lac Balaton, et à la source du Szalad. Beau château, gymnase catholique, institut agricole, etc. Commerce de grains; marbres; 7,500 hab.

Ketbogha ou **Kerbogha** (ZEIN ED-DIN), 15^e des sultans baharites d'Egypte. De race mongole, et esclave du sultan Kelaoun, il fut incorporé dans les mamelouks, et occupa les plus hautes fonctions pendant son règne et celui de son successeur. Proclamé, en 1294, à la place de Nasser, dont il avait la garde, et que sa grande jeunesse fit déposer, il fut lui-même déposé par le divan des émirs, 1296, et nommé, par compensation, gouverneur de Serkhad, puis de Damas, où il mourut.

Ketch-Hissar, anc. *Tyana*, v. de la Turquie d'Asie (Caraman), à 150 kil. S. O. de Kaisariéh. Aqueduc de granit, long de 10 kil.

Ke-teho. V. KESCHO.

Ketel (CORNEILLE), peintre hollandais, né à Gouda, 1548-1602, célèbre surtout par ses portraits et deux

grandes toiles qu'il peignit pour la compagnie des armuriers, et pour la confrérie de l'Arc d'Amsterdam. Il finit par se servir des doigts de ses mains et de ses pieds en guise de pinceaux, et exécuta ainsi plusieurs tableaux parfaitement réussis, entre autres un *Démocrite* et un *Héraclite*.

Ketelaer (NICOLAS) est, avec Gérard de Leempt, le plus ancien des imprimeurs hollandais. On n'a d'eux qu'un seul livre portant leur nom : la *Scholastica historia super Novum Testamentum*, dont l'édition princeps sortit de leur presse, à Utrecht, avec la date de 1473. Quelques autres éditions, mais qui ne portent pas leurs noms, leur sont attribuées sans certitude.

Ketskemet. V. KECSKEMET.

Kettek. V. KATTAK.

Kettler (GOTTHARD), dernier grand-maître de l'ordre de Livonie, de 1558 à 1561. Dans l'impuissance de préserver la Livonie des ravages des Moscovites, il conclut, à Wilna, 1561, avec le roi de Pologne, un traité qui annexait la Livonie à cet Etat et au grand-duché de Lithuanie. Déjà luthérien de sentiments, il renonça à l'ordre et épousa la princesse Anne de Mecklembourg. Il mourut en 1587.

Kew, v. du Surrey (Angleterre), à 12 kil. O. de Londres, sur la droite de la Tamise. Château royal, observatoire et jardin botanique.

Kexholm, petite ville de Finlande, sur le lac Ladoga, prise par Pierre le Grand en 1710.

Key, groupe d'îles de la Malaisie, dans le grand Océan Equatorial, vers 5° 50' de lat. S. et 131° de long. E., au S. E. des Moluques, et au N. O. de la Nouvelle-Guinée.

Key-West, dans un îlot au S. O. de la Floride (Etats-Unis); bon port, station navale importante; commerce d'éponges et de sel.

Keylhan (EBERHART), peintre danois, 1624-1687, plus connu en Italie, où il résida une partie de sa vie, sous le nom de *monsieur Bernardo*. Il fut l'un des bons élèves de Rembrandt. Son *Assomption*, à Mayence, son *saint Benoît en extase*, à Ravenne, son *portrait de la reine Christine de Suède*, ses *douze Apôtres*, etc., sont remarquables, comme presque tous ses tableaux, par la vérité du coloris et la belle expression des figures.

Kezanlik ou **Kazanlik**, v. de la Turquie d'Europe, dans la Roumélie, au pied du Balkan, dans une vallée fertile. Essence de rose; 10,000 hab.

Khabour, nom commun à deux rivières de la Turquie d'Asie. L'une, l'anc. *Chaboras* ou *Aborras*, prend sa source à Ras-al-Nain, dans l'eyalet de Diarbékir, et se jette dans l'Euphrate, par la rive gauche, à Kakisia, après 225 kil. de cours; l'autre, l'anc. *Nicephorius*, a sa source dans la partie occidentale de l'eyalet de Van, aux monts Niphates, et se jette dans le Tigre par la rive gauche.

Khaïber, col des monts Soliman (Afghanistan), qui conduit de Kaboul à Peichawer, long de 46 kil., traversant un pays peuplé de tribus féroces, où les Anglais, dans leur retraite, furent écrasés en 1841.

Khaï-Foung, v. de la Chine propre, ch.-l. de la prov. de Ho-nan, à 536 kil. S. O. de Pékin, située dans une plaine bien cultivée; fort ancienne, mais détruite au XII^e s. par un débordement du fleuve Jaune, calamité qui s'est reproduite plusieurs fois depuis, et notamment il y a peu d'années. C'est le principal centre de la population juive en Chine. Elle y possède une synagogue qu'on fait remonter à 600 ans av. J. C.

Khaïr-Eddyn. V. BARBEROUSSE.

Khai-Sang ou **Wou-tsoung** (l'honorable guerrier), 3^e empereur chinois de la dynastie des Mongols, né en 1281, régna depuis 1307. Quoique adonné au vin et aux femmes, il cultiva les lettres et protégea les savants. Par son ordre, les dispositions des empereurs qui l'avaient précédé furent réunies en une sorte de Code qui comprenait 9,000 articles.

Khaldoun (Ibn-). V. IBN-KHALDOUN.

Khaled, général arabe, surnommé *l'épée de Dieu*, 581-642, fut aussi ardent à servir Mahomet, qu'il l'avait été d'abord à le combattre. Il fut, sous Omar, le conquérant de la Syrie.

Khalkhas, peuple nomade et pasteur de l'Empire Chinois, qui habite, entre la Sibérie, au N., la prov. mongole de Hé-Loung-Kiang, à l'E., la Mongolie, au S., la Dzoungarie, à l'O., un pays qui comprend d'immenses pâturages, une partie du grand désert de Cobi ou Chamo, et quelques grands lacs. Il paye un tribut de chevaux, chameaux, moutons, etc., à l'empereur de la Chine. Sa religion est le bouddhisme. Il a donné le jour à Gengis-Khan. — Les localités principales sont: Maï-

matchin, la lamaserie d'Ourga-Kouren et Karakoroum. Les Khalkhas sont au nombre d'environ 4 millions; une partie paraît soumise à la Russie depuis 1857.

Khan, c'est-à-dire seigneur, titre des chefs de tribus tartares.

Khang-hi. V. KANG-HI.

Kharan, v. forte du Béloutchistan, ch.-l. du district de son nom; au pied des monts Saraouan, à environ 180 kil. S. O. de Kélat. Elle embrasse une vaste enceinte, et le Serdar qui y réside peut mettre sous les armes 600 soldats. Les chameaux du district sont très-renommés.

Kharberout ou **Kharpout**, ch.-l. d'un district du Diarbékir dans l'eyalet du Kourdistan (Turquie d'Asie), au N. O. de Diarbékir.

Kharek. V. KARAK.

Kharism ou **Khowaresm**, contrée du Turkestan, dont elle forme la partie S. O., entre la mer d'Aral, au N., la mer Caspienne à l'O., la Perse au S., la Boukharie à l'E. Elle comprend le khanat de Khiva et le pays des Turcomans. Ses plaines, entrecoupées de steppes, produisent en abondance des céréales, du coton, des mûriers, etc.; gros bétail, chevaux. — Les Chorasmiens en furent les habitants primitifs. Erigé en Etat indépendant, 994, par un prince turc qui l'enleva aux Samanides, le Kharism fut subjugué par Gengis-Khan, puis fit partie, jusqu'à la fin du XV^e s., de l'empire du Kaptchak.

Kharkow, v. de la Russie d'Europe (petite Russie), au confluent du Lopan et de la Kharkowa, ch.-l. du gouv. de son nom, à 650 kil. S. O. de Moscou, par 49° 59' 25" lat. N. et 33° 53' 51" long. E. Elle est mal bâtie, mais ses maisons en bois, et blanchies au dehors, lui donnent un air de gaieté et de propreté. Chemin de fer pour Odessa; évêché, tribunaux, université, bibliothèque de plus de 20 mille volumes, etc.; quatre foires par an, où se fait un grand commerce, surtout de savon, de chandelles, de peaux, de laines et de chevaux; 60,000 h. Fondée en 1650 par Chmielnicki, hetman des cosaques. — Le gouv. de KHARKOW ou UKRAINE a environ 54,000 kil. carrés et 1,680,000 hab. Sol fertile, climat doux, quoique les hivers y soient plus rudes que dans les autres pays placés sous la même latitude. Il est divisé en 2 bassins; le plus grand est traversé par le Donetz et l'Oskol; le plus petit, par les affluents du Dniéper. L'agriculture y est avancée, et ses produits, joints à l'élevage des abeilles, du bétail et des chevaux, y occupent principalement les habitants.

Khartoum, v. du Halfay (Nubie), au confluent du Bahr-el-Abiad et du Bahr-el-Azrak, est devenue, il y a trente ans, une ville importante, comme résidence du gouvernement égyptien, place de commerce du Nil supérieur, etc. Sa prospérité semble décroître. On y compte plus de 30,000 hab.

Khatanga, riv. de la Russie d'Asie, qui sort d'un lac, dans le gouv. d'Iénisseisk, et se jette dans le golfe de l'Océan Glacial Arctique qui porte son nom, après un cours de 1120 kil.

Khatti-Chéryf. V. HATTI-CHÉRYF.

Khazares, peuple scythique de l'Europe orientale, depuis longtemps disparu de l'histoire. Des bords de la mer Caspienne, il pénétra dans le monde romain au V^e s., s'empara de la Russie jusqu'au Dniéper et au Volga, fut l'allié des empereurs d'Orient, à l'un desquels il donna une épouse, se convertit au christianisme vers le milieu du IX^e s., puis, réduit à la seule Crimée, il en fut chassé, en 1016, par Sviatopolk I^{er}.

Kherson ou **Cherson**, v. forte de la Russie d'Europe au S., ch.-l. du gouv. du même nom, sur la rive droite du Dniéper, à 24 kil. de son estuaire, par 46° 37' 46" lat. N. et 30° 17' 32" long. E. Elle est vaste et régulièrement bâtie, mais en décadence depuis l'établissement d'Odessa; port militaire, arsenal maritime, chantiers de construction, fonderie de canons; tribunaux, gymnase, séminaire catholique-arménien, etc.; 46,000 h. Fondée par Potemkin en 1778. — Le gouv. de KHHERSON ou de Nikolaïef, créé, en 1802, entre les gouv. de Poltava et Kiev, au N.; Podolsk, au N. O.; Bessarabie, à l'O.; la Tauride et la mer Noire, au S.; Ekaterinoslav, à l'E., a 71,000 kil. carrés et 1,500,000 hab. A l'exception de la partie montagneuse, qui borde le gouv. de Podolsk, sa surface est une vaste steppe dépourvue de bois, mais couverte de longues herbes. La fertilité va augmentant vers l'intérieur à partir de la mer, mais elle cesse à l'approche de la partie montagneuse. Le Bug le traverse; le Dniester le baigne à l'O., le Dniéper, à l'E.; climat variable. Grains, lins, chanvre, tabac, mûriers, vignes,

Fabriques de lainages, toiles, etc. Nombreux bestiaux.

Khevenhüller (FRANÇOIS-CHRISTOPHE), homme d'Etat et historien allemand, 1588-1650. Les nombreuses missions qui lui furent confiées, notamment par l'empereur Ferdinand II, le mirent en position de bien connaître les événements dont l'Allemagne fut le théâtre pendant la vie de ce prince. Aussi, l'ouvrage qu'il écrivit sous le titre de : *Annales Ferdinandei*, 2^e édit. Leipzig, 1716-1726, 12 vol. in-fol., et qui contient la relation de ce qui s'est passé dans l'Empire de 1578 à 1637, est-il considéré comme l'un des documents les plus importants de l'histoire de l'Allemagne durant cette période.

Khian-Loung ou **Kien-Loung**, empereur de la Chine, le 4^e de la dynastie des Mandchoux, dite des *Tai-Tsing*, 1709-1799, régna glorieusement depuis 1735. Il débuta par des actes de clémence qui lui attirèrent le respect des grands et l'amour de ses peuples, fit avec succès, à deux reprises, la guerre aux Eleutes, dont la défaite le rendit maître de toute l'Asie centrale; il soumit ensuite le royaume d'Ava, puis les Miao-tse, hordes à demi-sauvages des montagnes du Sse-Tchouen. Ses dernières années se passèrent en paix dans la pratique de la sagesse, l'observation scrupuleuse des rites religieux et le culte des lettres. Il protégea les savants et composa lui-même un grand nombre d'ouvrages. La Bibliothèque impériale de Paris en possède un recueil de 24 vol. in-32, imprimés à Pékin. Son *Eloge*, en vers, de la ville de Moukden, qui lui attira une épître de Voltaire, a été traduit par le P. Amiot, ainsi qu'une pièce de vers *Sur le thé*, une autre *Sur la soumission des Miao-tse*, et un écrit *Sur la conquête du pays des Eleutes*. On a aussi de lui, sous le titre de : *Miroir de la langue mantchoue*, un grand et magnifique dictionnaire de cette langue, revu et augmenté par l'empereur, 1^{re} éd., Pékin, 1708; 2^e éd., 1772, 6 vol. gr. in-8^e.

Khioung ou **Kioug-Tchéou**, v. de l'empire chinois, ch.-l. de l'île d'Haï-nan, sur la côte N. du détroit de ce nom, à 250 kil. S. O. de Canton. Comm. actif de cannelle, anis, bambou, sucre; 100,000 hab.

Khiou-fou, v. de la prov. de Chan-toung (Chine), où Confucius commença son enseignement. On y voit son tombeau et un temple desservi par plusieurs de ses descendants.

Khirpour, v. de l'Hindoustan anglais, sur un canal, au N. E. d'Hayderabad; 15,000 hab.

Khiva, **Chiva** ou **Khiwa**, v. forte, ch.-l. d'un khanat du même nom, placé sous le protectorat de la Russie; à la jonction des canaux de Khan et de Hezarasp, dans le Turkestan, à 560 kil. N. E. d'Astérad, par 41° 40' lat. N. et 58° 45' long. E. La ville a près de 6 kil. de circuit; rues étroites, et si sales que l'air, en certains endroits, en est empesté; 17 mosquées, 22 écoles, caravansérails, bazars; toiles et couvertures de coton, châles et mouchoirs de soie, poteries, sucre importé de Russie, etc. Grand marché d'esclaves; environ 16,000 hab. — Le khanat a une population de 1,500,000 ou 2,000,000 d'habitants, Ouzbecks, maîtres du pays, Tadjiks et Turkomans. Le khan est vassal de la Russie depuis 1854. Sol arrosé par le Djihoun et par un grand nombre de canaux d'irrigation, mais il y a de vastes déserts. Céréales, lin, sésame. Froids très-rigoureux en hiver, chaleurs insupportables en juin et juillet, ciel sans nuages, excepté en décembre et janvier.

Khodawendiguïar, sandjak de la Turquie d'Asie (Anatolie); il a 200 kil. sur 160. Ch.-l., *Brousse*. Le S. de l'anc. Bithynie, l'O. de la Phrygie-Epictète, et une portion de la Mysie orientale en font partie.

Khodjend, v. du Turkestan, dans le khanat et à 144 kil. O. de Khokand, sur la rive gauche du Sir-Deria (anc. *Iaxartes*). Grande fabr. de toiles grossières de coton; commerce considérable de produits russes; 50,000 hab.

Khôdom (PHRA), fondateur du bouddhisme siamois, birman et cambogien, né, croit-on, dans une ville de l'Inde, vers 543 av. J. C., mort près de Kosinaraï, 463. Marié à l'âge de 16 ans, il quitta bientôt sa femme, l'enfant qu'il avait eu d'elle, son palais, sa couronne, et s'enfuit dans les forêts, où il se fit bonze, et passa 6 années en contemplation et en méditations. Au bout de ce terme, il se mit à parcourir les principales villes de l'Inde, suivi d'une foule de disciples attirés par sa réputation de piété et par sa doctrine. Mais ces succès lui firent bientôt d'ardents ennemis, qui multiplièrent les périls sur ses pas, et il mourut empoisonné à l'âge de 80 ans. Les bouddhistes le considèrent comme le 4^e bouddha; dans leurs livres sacrés, ils comptent en-

viron 550 transmissions de Phra Khôdom. La religion qu'il a établie doit durer 5,000 ans.

Khoï (*Artaxata?*), v. forte de Perse (Aderbaïdjan), à 150 kil. N. O. de Tauris, sur un affl. de l'Aras, au N. du lac Chahi, dans une jolie plaine. Rues étroites, excepté dans le centre de la ville, où elles sont bordées d'arbres et régulièrement bâties. Comm. important, fait par les caravanes, de céréales, vins, fruits; fabr. de lames de sabres, d'étoffes, etc.; 20,000 hab. En 1514, le chah Ismaël défit, dans le voisinage, avec 30,000 Persans, 300,000 Turcs, commandés par Selim I^{er}.

Khokand (anc. *Ferghana*), v. du Turkestan, capit. du khanat de même nom, sur les deux rives du Sir-Daria, à 270 kil. N. E. de Samarkand, par 40° 45' lat. N. et 68° 14' long. E. Elle est ouverte et n'a pour toute fortification qu'une muraille qui entoure le palais du khan. Rues étroites, non pavées; mosquées, 3 bazars construits en pierres. Fabr. de cotonnades et de soieries brochées d'or et d'argent; environ 30,000 hab. Gengis-Khan en fit sa principale résidence, et le mariage des petits-fils de Tamerlan y attira 500 ambassadeurs de peuples divers. — Le khanat a 500 kil. sur 200; et 2,000,000 d'hab. (Ouzbecks, Tadjiks et Kirghiz). Les v. pr. sont : *Khokand*, *Khodjend*, *Otrar*, *Marghilan*, *Namengan*. Sol très-montagneux; riches mines d'or, de lapis-lazuli, de cuivre, etc.; le pays est fertile en partie, principalement sur les bords du Sir, qui le traverse de l'E. à l'O. d'abord, ensuite au N. Coton, grains, fruits, mûriers, etc. Nombreux chevaux, ânes, chameaux, moutons. Grand comm., par caravanes, avec les villes des frontières russes et du Turkestan chinois. Étés très-chauds, hivers très-froids. Le khan peut lever 10,000 cavaliers et 50,000 fantassins. Les Russes sont maintenant les maîtres du pays.

Khondemyr (GAÏATHEDDIN MOHAMMED), historien persan qui vivait à la fin du xv^e s. et au commencement du xvi^e. Il était fils de Mirkhond ou Mirkhang, et garde d'une bibliothèque. Il a laissé deux ouvrages importants pour l'histoire politique et littéraire de la Perse; le titre du premier veut dire : *Livre qui contient ce qu'il y a de plus pur et de plus exact dans les histoires authentiques et certaines*; ce n'est guère qu'un abrégé bien fait de l'œuvre de son père, l'historien Mirkhond. Le titre traduit du second ouvrage est : *l'Ami des biographies et des hommes distingués*; il est plus considérable et plus intéressant par les détails que le précédent.

Khonds, peuplade de l'Hindoustan, qui sacrifie des victimes humaines et s'en nourrit.

Khoraçan ou **Khorassan**, anc. *Parthiène*, *Margiane* et partie de l'*Arie*, vaste province occupant toute la partie N. E. de la Perse, entre le khanat de Khiva, au N.; la prov. de l'Irak-Adjémi, à l'O.; le Farsistan et le Kerman, au S.; l'Afghanistan, à l'E.; 200,000 kil. carrés. 2,200,000 hab., dont les deux tiers Tadjiks ou Persans, le reste Turkomans, Kurdes et autres tribus nomades. Sol entrecoupé de plaines et de montagnes en partie fertiles, mais dont une portion considérable appartient au grand désert salin nommé *Kubir* par les indigènes. Mines de cuivre, plomb, fer, sel, turquoises, rubis; céréales, riz, vins, chanvre; bétail; fabriques d'étoffes de soie et de coton, de châles, etc. Ch.-l., *Mesched*. Les tapis, les sabres et les chevaux du Khorassan sont célèbres.

Khorremabad, ch.-l. du Louristan, partie du Khouzistan (Perse). Ville fortifiée.

Khorsabad, village de la Turquie d'Asie, à 20 kil. N. E. de Mossoul, au sommet d'une colline, sur la rive droite du Khanser; devenu célèbre par la découverte qu'y fit, en 1842, M. Botta, consul de France, d'un palais assyrien, enfoui sous terre, et ayant appartenu à l'anc. Ninive, ou plutôt à une ville assyrienne appelée *Sargoun*.

Khosrew-Pacha, homme d'Etat turc, né en Circassie vers 1769, mort en 1855, dut à sa capacité de parvenir, du rang d'esclave, aux fonctions les plus hautes. Successivement gouverneur de l'Egypte, capitain-pacha, gouverneur de Constantinople, commandant en chef des troupes régulières, président du grand conseil et grand vizir, il ne cessa d'avoir la confiance de Mahmoud et de son fils.

Khosrov. V. CHOSROËS.

Khotais. V. KOTATIS.

Khotan, v. du Turkestan chinois. Commerce de musc et de jade. — Le pays de *Khotan*, gouverné par un khan indépendant, est une immense plaine s'inclinant vers Ak-sou, arrosée par de nombreux tributaires de l'Argol, qui se jette dans le lac Lob. Il est très-fertile; *Ellchi*, sa capitale, est une grande ville d'industrie.

Khotin. V. CHOZIM.

Khou-khou-Noor, c'est-à-dire *lac bleu*, lac de l'empire chinois, au N. E. (prov. de Kan-Sou), par 37° lat. N. et 96° long. E.; 110 kil. sur 45.

Khouzistan, anc. *Susiane*, *Elymaïde* et *pays des Uxiens*, prov. de Perse, au S. O., entre le Farsistan, à l'E.; la Turquie d'Asie, à l'O.; les mont. du Louristan et le golfe Persique, au S.; 466 kil. du N. O. au S. E., sur 225 du N. au S.; des Arabes errants, de la tribu des Beni-Lain, en forment la pop. Villes princ., Chouster et Dizful. Sol montagneux à l'E., sablonneux à l'O., partout peu fertile, excepté dans quelques plaines, notamment celle de Beh-behan, et dans un certain nombre de vallées au N.

Khovanski (IVAN-ANDRÉEVITCH, prince), homme d'Etat russe, né au commencement du XVII^e s., décapité à Vozdvijenskoe, près de Moscou, 1682. Descendant des Jagellons, il fut élevé à la dignité de boyard par le tzar Alexis, 1659, puis à celle de vice-roi de Pskof. Quand les Strélitz eurent renversé ce prince et porté au trône la tzarevna Sophie, il fut mis à la tête de cette milice redoutable, 1682, et acquit bientôt sur elle une influence illimitée. S'étant brouillé avec Miloslavski, tout-puissant auprès de la tzarevna, il fut accusé par ce favori de conspirer la mort de sa souveraine, qui crut ou feignit de croire à cette accusation, invita Khovanski à une fête qu'elle devait donner dans le couvent de Saint-Sabbas de Storof, et le fit arrêter avec son fils et trente-deux strélitz qui l'accompagnaient, pendant qu'il s'y rendait. Ils furent tous condamnés et mis à mort, le 17 septembre, jour de la fête de la tzarevna.

Khowaresm. V. KHARISM.

Kia-Hing, v. de Chine (Tché-Kiang), ch.-l. du dép. de son nom, à 70 kil. N. E. de Hang-Tcheou, sur un canal entre la mer et le lac Tai-hou; remarquable par ses monuments et son grand commerce. Filatures de soie, fabriques de vert de Chine.

Kiakhta, v. forte de la Russie d'Asie (Sibérie), dans la Transbaïkalie, à 300 kil. S. E. d'Irkoutsk, sur la frontière de la Mongolie chinoise, fondée en 1728, et aujourd'hui l'entrepôt d'un grand comm. entre les deux pays. Elle ne forme pour ainsi dire qu'une ville avec la ville chinoise de Maïmatchin, dont elle est séparée par deux portes, l'une s'ouvrant sur la ville russe, l'autre sur la ville chinoise. Ces portes se ferment au coucher du soleil. De là viennent à Moscou les fameux thés de caravane; il s'y fait plus de 100 millions d'affaires. Ecole de langue chinoise; 6,000 hab.

Kiang, rivière, en chinois.

Kiang-Ning. V. NAN-KING.

Kiang-Si (occident de Kiang), prov. intérieure de l'empire chinois (Chine propre), entre Hou-pé, au N.; Fo-Kien, à l'E.; Kouang-toung, au S.; Honan à l'O. 187,000 kil. carr.; 45,000,000 hab. Le vaste bassin que traversent le Kan-Kiang, au centre, et le Yang-tse-Kiang, au N., en forme la plus grande partie; fertile en riz, thé vert, coton, etc.; mines d'or; nombreuses fabr. de porcelaine. Ch.-l., *Nan-tchang*; v. pr., *Kin-te-tchin*.

Kiang-Sou (orient du Kiang), prov. maritime de l'empire chinois (Chine propre), entre Chan-toung, au N.; Ngan-hoeï, à l'O.; et Tche-Kiang, au S. Environ 115,000 kil. carrés; 55,000,000 d'hab. Sol à peu près plat; les parties les plus basses sont la plupart marécageuses. Le Yang-tse-Kiang, le Hoango et le canal impérial la traversent; fertile en céréales, coton, thé vert; élève des vers à soie. Ch.-l., *Nan-King*; v. pr., *Shang-hai*, *I-King*, *Soung-Kiang*, *Sou-tcheou*, *Tching-Kiang*, *Yang-tcheou*.

Kichenev, v. de la Russie d'Europe, au S., ch.-l. de la Bessarabie, sur le Biak, affl. du Dniester. Archevêché grec; 14 églises, un gymnase, 10 autres écoles, bibliothèque; manufactures de draps; 104,000 hab.

Kidderminster, v. d'Angleterre, comté et à 20 kil. N. de Worcester: sur la rive g. de la Stour, à environ 4 kil. et demi de son confluent avec la Severn; surtout célèbre pour ses tapis et tapisseries de Bruxelles, qui sont l'objet de son principal commerce; 22,000 hab.

Kiel, v. et port des Etats prussiens (duché de Holstein), admirablement située dans une baie profonde de la Baltique, à 86 kil. N. E. de Hambourg, par 54°19'24" lat. N., et 7°48'5" long. E. Elle est passablement bâtie et a des rues droites et bien pavées. Chantiers de construction; commerce important de grains, bestiaux, beurre, etc. Université renommée, musée d'arts, sociétés savantes; 24,000 hab., et, avec le village de Brunswick, qui en est un faubourg, 21,000. Elle appartenait, jusqu'à ces derniers temps, au Danemark, et a été réunie

à la Prusse par le traité de Prague, 1866. Le traité d'alliance entre l'Angleterre, la Suède et le Danemark, contre Napoléon I^{er}, y fut signé, en 1814.

Kielec, v. de la Russie d'Europe (Pologne), ch.-l. du gouvernement de ce nom, à 158 kil. S. O. de Varsovie. Bien bâtie, siège d'un évêché et de plusieurs établissements publics. Comm. de blé et de ferronnerie; 6,000 hab. Mines riches en fer, cuivre et étain, dans les environs.

Kien-Loung. V. HIAN-LOUNG.

Kiersy ou Quierzy-sur-Oise, v. de l'arr. et à 45 kil. de Laon (Aisne); 760 hab. Nombreux souvenirs historiques; c'est là que fut rendu, par Charles le Chauve, le capitulaire sanctionnant l'hérédité des bénéfices et offices royaux, 877.

Kieswetter (RAPHAËL-GEORGES), littérateur-musicien allemand, né à Holleschau (Moravie), 1773-1850. Il est l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages sur la musique, fruits, pour la plupart, de sérieuses recherches. Parmi les principaux nous citerons: *Sur l'Etendue des voix chantantes dans les œuvres des anciens maîtres*, notice insérée dans la *Gazette musicale* de Vienne, 1820; *Sur les Tablatures dont les anciens compositeurs ont fait usage*, dans la *Gazette musicale* de Leipzig, 1831; *Geschichte der Europäisch Abendländischen Musik* (Histoire de la musique de l'Europe occidentale), Leipzig, 1834, in-4°; *Schicksale und Beschaffenheit des Weltlichen Gesanges*, etc. (Destinées et situation du chant profane, depuis les premiers temps du moyen âge, jusqu'à l'invention du style dramatique), Leipzig, 1841, in-4°.

Kiev, v. forte de la Russie d'Europe (Petite-Russie), ch.-l. du gvt. de son nom, à 1,250 kil. S. O. de Saint-Pétersbourg, par 50°26'53" lat. N., et 28°13'21" long. E. Elle couronne pittoresquement plusieurs hauteurs d'un sol ondulé, sur la rive dr. du Dniéper, que traverse un magnifique pont suspendu. Archevêché, tribunaux, université fondée par Nicolas I^{er}, 1834. Sa cathédrale de Sainte-Sophie, fondée en 1037 par le grand-duc Jaroslav Vladimirovitch, est le plus ancien monument de l'architecture russe; on y voit une tombe en marbre blanc de son fondateur, unique dans son genre, en Russie. Le monastère de Petcherskoï contient les tombes de 110 martyrs; 70,000 hab. Comm. très-étendu, surtout depuis la fondation d'Odessa; foire annuelle importante, en janvier et qui dure trois semaines. — C'est l'une des villes que les Russes considèrent comme saintes. Elle date au moins du V^e s., et a un grand intérêt historique, pour avoir été la capitale de la Russie méridionale d'abord, puis de toutes les Russies. — Le gvt. de Kiev, entre ceux de Minsk au N., de Volhynie et de Podolsk à l'O., de Podolsk et de Kherson au S., de Tchernigov et de Poltava, dont il est séparé par le Dniéper, à l'E., a 50,900 kil. carrés, et plus de 2,145,000 hab. Sol plat, belles forêts; climat doux et sec, grande abondance de céréales; fruits, tabac, lin, vignes. Elève de bestiaux et d'abeilles.

Kikinda (Nagy-), v. de Hongrie (Torontal), dans un district fertile, à 56 kil. N. O. de Temeswar, ch.-l. d'un cercle; 12,000 hab. Comm. de bétail, foire annuelle importante.

Kil ou **Kill** (Celtique *Cill* du latin *Cella*, signifiant cimetière ou chapelle), préfixe du nom d'un nombre considérable de localités en Ecosse et surtout en Irlande. Cette dernière possède près de 600 villes, bourgs ou villages, dont le nom commence par Kil ou Kill.

Kilbourn ou Kinburn, forteresse de la Russie d'Europe (Tauride), à l'embouchure du Dniéper, à 15 kil. S. d'Otchakow, prise le 17 octobre 1855 par l'armée anglo-française.

Kildare, comté intérieur de l'Irlande (Leinster); 65 kil. sur 45; 97,000 hab. V. princ.: *Naas* et *Athy*. Climat humide, sol plat, arrosé par la Boyne, la Barrow, la Liffey. Au centre se trouve la *Curragh*, vaste plaine qui appartient à la couronne et sert aux courses. Orges, pommes de terre; fabr. de papier.

Kildare, v. d'Irlande, dans le comté de ce nom, sur une éminence, à 50 kil. S. O. de Dublin. Les célèbres courses de *Curragh*, qui ont lieu dans son voisinage, y attirent, 4 fois par an, un concours considérable d'étrangers. A l'exception de quelques vieux édifices, ses maisons ne sont guère que des cabanes. Evêché catholique et évêché anglican; 2,500 hab.

Kilia, v. de la Bulgarie (Turquie), sur une hauteur, rive g. et près de l'embouchure du bras principal du Danube, à 64 kil. N. E. d'Ismail ou Kilia. Comm. considérable; principal marché de la Moldo-Valachie et de la Bulgarie; 7,000 hab. environ.

Killian (Saint), évêque irlandais, qui subit le martyre à Wurtzbourg, 689. Fête, le 8 juillet.

Killian (Lucas), graveur allemand, né à Augsbourg, 1579-1637, que ses contemporains, en Allemagne, égalaient presque à Sadler, malgré les défauts de ses œuvres. Nagler énumère quatre-vingt-dix gravures dues à son burin. Nous citerons *Pietà*, d'après Michel-Ange; la *Résurrection*, d'après Paul Véronèse; la *Multiplication des pains*, d'après Tintoret; *Portrait d'Albert Dürer*, d'après une copie de Rotenhamer; *Portrait de Gustave-Adolphe*, etc. — Il y a plusieurs autres artistes distingués de cette famille: *Philippe*, fils du précédent, né à Augsbourg, 1628-1693, a laissé des gravures estimées; — *Barthélemy*, frère de Philippe, 1630-1696, élève de Poilly à Paris, eut de la réputation, à Augsbourg, par ses nombreuses gravures et ses eaux-fortes; — *Georges*, petit-fils de Philippe, 1683-1755, réussit dans les portraits, les tableaux d'histoire et les peintures au pastel; — *Georges-Christophe*, fils du précédent, 1709-1781, a surtout édité des livres à vignettes. Le plus célèbre est:

Killian (Philippe-André), frère du précédent, et graveur comme lui, né à Augsbourg, 1714-1759, graveur en titre d'Auguste III, roi de Pologne. On a de lui un grand nombre de gravures, entre autres un recueil estimé de 150 gravures représentant les principaux sujets bibliques, d'après les peintres les plus célèbres. Ce recueil a pour titre: *Picturæ Veteris et Novi Testamenti*. Parmi ses autres œuvres nous citerons: *l'Adoration des Mages*, d'après Véronèse; la *Femme adultère*, d'après le Tintoret; les *Portraits de François I^{er}, empereur d'Allemagne, de Frédéric le Grand, de la comtesse de Hohenlohe*.

Kilidje-Arslan I^{er}, sultan seldjucide d'Iconium, régna de 1092 à 1107. Il perdit contre Godefroy de Bouillon et les Croisés les batailles de Nicée, 1097, et de Dorylée; mais il prit une terrible vengeance au pied des montagnes de la Paphlagonie, où il défit les Croisés sous les ordres de l'archevêque de Milan, de Conrad, d'Etienne de Blois, etc., 1101, et bientôt après il détruisit ou dispersa complètement, près d'Héraclée, une troisième armée amenée de France et d'Italie par le comte de Poitou et Welf, duc de Bavière. Ayant soulevé contre lui les émirs en voulant se soustraire à la suzeraineté du sultan de Perse, qui appartenait à la branche principale des Seldjucides, il périt au début de cette lutte.

Kilimandjaro ou mieux **Kilima-Ndjaro**, massif élevé, dans le plateau montueux qui sépare le Zanguebar de la région des grands lacs où le Nil prend sa source. Il a deux sommets principaux, de 6,160 et de 5,236 mètres. Le Moukodongou, affl. du Kingani, et le Pangani en descendent.

Kilissch. V. KIRK-KILISSIA.

Kilkenny, cité-comté d'Irlande, ch.-l. du comté de même nom (Leinster), à 110 kil. S.O. de Dublin, avec laquelle elle est reliée, ainsi qu'avec Waterford, par un railway; bien bâtie, pavée de marbre noir. La Nore, qu'on traverse sur deux beaux ponts, la divise en ville anglaise et ville irlandaise. La cathédrale du xiv^e siècle et d'autres anc. édifices lui donnent un aspect pittoresque. Nombreux établissements d'instruction pour les anglicans et les catholiques. Comm. considérable, surtout de sel, de farine, d'ale, de porter et de porc salé. Les nombreuses manufactures qu'elle renfermait autrefois ont disparu pour la plupart; 20,000 habit. Edouard III y rendit les *Constitutions dites de Kilkenny*, qui accordaient d'importants privilèges à l'Irlande. — Le comté, au S. E. de l'Irlande, a 74 kil. sur 38; 160,000 h., presque tous catholiques; il est arrosé par la Nore, la Barrow, la Suir. Grains, marbre noir, anthracite.

Killala, bourg du comté de Mayo (Irlande), sur la baie de ce nom. Un corps de 1,000 Français, conduits par le général Humbert, y débarqua, en 1798, et fut battu par lord Cornwallis, à Ballinamuck.

Killaloe, paroisse et bourg d'Irlande (Clare), dans une situation pittoresque sur une hauteur et sur la rive droite du Shannon, à 20 kil. de Limerick. Grande fabrication de cheminées en marbre du pays ou marbre étranger; évêchés anglican et catholique; 9,000 hab.

Killarney, v. d'Irlande (Kerry), à moins de 2 kil. E. du lac de même nom et 71 kil. O. de Cork, sur la route qui va de cette ville à Tralee, au milieu du plus riant paysage. Evêché catholique; 8,000 hab. La paroisse en contient 14,000. Le lac Killarney ou *Lough-Lane*, formé de 3 lacs qui se communiquent, est remarquable par ses sites pittoresques et un curieux écho. Il attire durant l'été un grand nombre de visiteurs.

Killigrew (William), poète anglais, né à Hanworth (Middlesex), 1605-1693, combattit pour les Stuarts, et fut vice-chambellan, sous Charles II. Il a laissé des tragédies, 1666, in-fol.

Killigrew (Thomas), frère du précédent, 1611-1682, eut la même destinée, et composa, comme lui, des tragédies, réunies en 1664, in-fol.

Killikrankie, défilé d'Ecosse, à 40 kil. N. O. de Perth, où le vicomte de Dundee fut vainqueur, mais tué, dans un combat contre les troupes de Guillaume III, en 1689.

Kilmaine (Charles-Joseph), né à Dublin en 1754, m. à Paris, 1799. Amené en France à 15 ans, il prit part à la guerre d'Amérique sous la Fayette. Revenu en France, 1783, il entra au régiment des hussards de Lauzun. Il devint général pendant la Révolution. C'était un excellent officier de cavalerie, et il se distingua en Italie sous les ordres de Bonaparte; mais il était peu fait pour le commandement d'un grand corps d'armée.

Kilmainham, village d'Irlande, qu'on regarde comme un faubourg de Dublin, sur la Liffey. Anc. commanderie de Saint-Jean de Jérusalem, résidence du commandant général des troupes d'Irlande. Hospice royal des invalides.

Kilmallock, paroisse et village d'Irlande, comté, et à 28 kil. S. de Limerick, surnommée la *Baalbeck* de l'Irlande, à cause de ses nombreuses ruines, témoignage de son anc. importance; pop. de la paroisse, 3,200 hab.

Kilmarnock, ville d'Ecosse (Ayr), à 31 kil. S. O. de Glasgow, sur l'Irvine. Sa principale rue a près de 2 kil. de longueur. Bel hôtel de ville, sur le pont qui traverse le Kilmarnock. Manufactures de machines, de tapis, châles, tabac, chapeaux, etc.; 22,000 hab.

Kilmore, paroisse d'Ecosse (Argyle), sur l'Océan Atlantique. Anc. château de *Dunstaffnage*, où était gardée la pierre sur laquelle s'asseyaient les rois d'Ecosse le jour de leur couronnement. Elle est auj. à Westminster; 800 hab.

Kilpatrick (Old- ou West-), paroisse d'Ecosse, dans les comtés de Stirling et Dunbarton, à 8 kil. N. O. de Glasgow. Ruines du château de *Dunclas*; 4,236 hab.

Kilrush, v. commerçante et maritime d'Irlande (Clare), agréablement située sur le rivage N. de l'estuaire du Shannon, à 57 kil. S. O. de Limerick. Port sûr et commode. Manuf. de draps et de toiles; produits agricoles; 5,000 hab.

Kilsyth, paroisse d'Ecosse (Stirling), 19 kil. N. E. de Glasgow. En 1645, Montrose y battit les Covenanters. Pop. de la paroisse, 5,500 hab.

Kilwa. V. QUILLOA.

Kilwinning, v. et paroisse d'Ecosse (Ayr), à 33 kil. S. O. de Glasgow, sur la rive droite du Garnock. Belles ruines de l'abbaye de Saint-Winning, fondée en 1140. Pop. de la paroisse, 6,500 hab.

Kimchi (David), un de plus célèbres docteurs juifs, né vers le milieu du xii^e siècle à Narbonne, mort dans la même ville, 1240. Sa connaissance approfondie de la langue hébraïque lui avait acquis une grande considération, non-seulement parmi ses coreligionnaires, mais encore parmi les hébraïsants chrétiens. Des ouvrages qu'il a laissés, nous citerons: Sa *Grammaire hébraïque*, Constantinople, 1522, qui a servi de modèle à toutes celles qui ont été faites dans les xvi^e et xvii^e s.; le *Livre des racines*, lexique hébraïque, publié avec les notes d'Elias Levita, à Naples, 1490, in-fol., et réimprimé plusieurs fois depuis, notamment à Berlin, 1838 et 1847, 2 vol. in-4^o. Plusieurs de ses autres ouvrages sont encore inédits.

Kimolo (*Cimolos*), île de la nomarchie des Cyclades (Grèce), à 2 kil. N. E. de Milo

Kinburn. V. KILBOURN.

Kincardine, v. maritime d'Ecosse (Perth), à 33 kil. N. O. d'Edimbourg, sur la rive droite du Forth. Port commodément situé pour le commerce; 2,700 hab. Montrose, en 1650, y perdit sa dernière bataille.

Kincardineshire ou le **Mearns**, comté maritime d'Ecosse à l'E., entre les comtés d'Aberdeen au N. et à l'O., de Forfar au S. et à l'O., et la mer du Nord à l'E. Il a 51 kil. dans sa plus grande longueur, et 38 dans sa plus grande largeur; 35,000 hab. Les monts Grampians le traversent; la Dee, le North-Esk, la Bervie, etc., l'arrosent. Céréales, fèves, pois, pommes de terre. Ch.-l., *Bervie*.

Kin-Cha-Kiang, c.-à-d. *rivière au sable d'or*, riv. de la Chine, qui, née dans le pays de Khou-Khou-Noor, forme le Yang-tsé-Kiang, en se jetant dans le **Yaloung-Kiang**. Cours de 1,600 kil.

Kineau ou Kinau, reine des îles Sandwich, née au commencement de ce siècle, morte en 1844. Son nom fit grand bruit en France, il y a une trentaine d'années, à cause des persécutions dont les missionnaires français établis dans son royaume furent l'objet, à l'instigation des méthodistes anglais, qui exerçaient une grande influence sur elle. Par ses ordres, un de nos missionnaires, nommé Bachelot, fut déporté sur les côtes de la Californie, et y aurait péri, si le commandant Du Petit-Thouars, qui se trouvait dans ces parages, ne l'eût recueilli à son bord et ramené dans la mission française, où il le réinstalla. Mais à peine Du Petit-Thouars fut-il reparti, qu'en dépit d'un traité qu'il avait conclu avec le roi Kamehameha III et la reine Kineau, pour prévenir le renouvellement des mêmes faits, le malheureux Bachelot fut enlevé de nouveau de la mission et transporté sur le rocher de l'Ascension, où il mourut loin de tout secours, 1839.

Kinoton. V. KINGTON.

King (WILLIAM), prélat et controversiste irlandais, 1650-1729. Il fut successivement chapelain de l'archevêque de Tuam, chancelier de Saint-Patrick et de Saint-Warburgh, à Dublin, 1679, évêque de Derry, 1691, et enfin archevêque de Dublin, 1702. Il prit une grande part à la polémique religieuse qui précéda et suivit en Irlande la révolution de 1688. Des ouvrages qu'il publia en ces circonstances nous devons citer : *l'État des protestants en Irlande sous le règne du roi Jacques*, etc. (en anglais), Londres, 1691, in-4°, et *De origine mali* (en latin), Dublin, 1702, in-4°. Ce traité que Leibniz réfuta, tout en louant l'élégance de sa forme, fut traduit en anglais par Edmond Law, qui, dans une seconde édition de sa traduction, l'annota et l'accompagna d'additions manuscrites de l'auteur; Londres, 1732, 2 v. in-8°.

King (WILLIAM), publiciste anglais, né à Londres, 1665-1712. Sa réfutation des passages de *l'Histoire de l'hérésie* de Varillas, relatifs à l'Angleterre et particulièrement à Wickliffe, et ses *Réflexions sur le tableau du Danemark en 1692*, par Molesworth, furent ses débuts, et lui valurent, l'un la protection de Tillotson, l'autre la bienveillance de George de Danemark, mari de la reine Anne. Il aurait pu s'ouvrir dès lors la carrière lucrative des emplois publics, mais la franchise de sa parole, son humeur caustique et son insouciance s'y opposèrent, et il ne vécut guère que des travaux de sa plume, qui était vive et mordante. Il fut l'un des premiers collaborateurs de *l'Examiner*, journal tory, 1703, puis rédacteur de la *Gazette officielle*. On a de lui, outre les ouvrages cités plus haut, quelques traductions, plusieurs pamphlets et opuscules satiriques de circonstance, etc.

King (PETER), jurisconsulte anglais, né à Exeter, 1669-1734, fils d'un épiciier et élevé pour le commerce, fut entraîné par son inclination vers l'étude du droit et prit ses degrés à Inner-Temple, à Londres. En 1691, il publia un ouvrage qui avait pour but de ramener les dissidents à l'Église anglicane et qui attira tous les yeux sur lui. Cet ouvrage, fruit d'une grande érudition, a pour titre : *An Inquiry into the Constitution, Discipline, Unity and Worship of the primitive Church*, etc., Londres, 1691, in-8°. Entré dans la chambre des communes, en 1699, il devint successivement greffier de la ville de Londres, 1708, grand juge des plaids communs, 1714, membre du conseil privé, 1715, pair avec le titre de lord King, baron d'Ockham, 1725, et grand chancelier, la même année.

King (WILLIAM-RUFUS), homme d'Etat américain, de l'école de Jefferson, et d'origine irlandaise par la famille de son père, 1786-1853, débuta dans les affaires publiques comme représentant au Congrès pour le district de Willmington, 1810; il y siégea 6 ans. Après avoir passé deux ans en Europe comme secrétaire de légation à Naples et à Saint-Petersbourg, il revint en Amérique, prit une part considérable à l'organisation constitutionnelle de l'Alabama, fut envoyé par cet Etat au Congrès comme sénateur, et en fut le président de 1836 à 1844. Chargé, à cette dernière date, par le président Taylor, de détourner le gouvernement français de s'unir à l'Angleterre pour empêcher les Etats-Unis de s'annexer le Texas, il réussit complètement dans sa mission. De retour en Amérique, il rentra au sénat, 1848, et en fut encore le président *pro tempore*. Il venait d'être nommé vice-président de la République, lorsqu'il mourut.

Kingo (THOMAS), poète danois, né à Slagerup, 1643-1703. Fils d'un tisserand, il devint évêque, et fut anobli. Le charme et la grâce que ses compatriotes trouvent dans ses poésies l'ont fait surnommer l'Horace du

Danemark. Le psautier danois contient plusieurs de ses psaumes.

Kings, mot chinois qui signifie livres et désigne spécialement 5 ouvrages considérés, en Chine, comme sacrés : la *Cosmogonie*, les *Chants populaires*, le *Livre des annales*, attribué à Confucius, le *Livre des rites*, et la *Chronique du roy. de Lou*, patrie de ce philosophe.

King's County, ou *Comté du Roi*, au centre de l'Irlande (Leinster occidental), entre les comtés de West-Meath au N., Kildare à l'E., Queen's County (comté de la Reine) et Tipperary au S., Tipperary, Galway et Roscommon à l'O.; 1,236 kil. carr. et 113,000 hab. Climat sec, malgré le grand marais d'Allen situé au N. et au N. E., les 4 rivières qui arrosent le sol et le grand canal qui le traverse. Certaines parties sont très-fertiles, mais, tout compensé, le comté est d'une fertilité moyenne. Froment, orges, pommes de terre. Villes princ. : *Tullamore*, le ch.-l., Parson's-Town. Le nom du comté lui vient de Philippe II, époux de Marie Tudor.

King's-Lynn ou Lynn-Regis, v. du comté de Norfolk (Angleterre), à 60 kil. N. O. de Norwich, à l'embouchure de l'Ouse dans le Wash. Commerce maritime; fonderies de fer et de cuivre; 25,000 hab.

Kingston, port de la Jamaïque (Antilles anglaises), dans le comté de Surrey, sur un plan doucement incliné de la côte S. de l'île, au fond de la baie de Port-Royal, par 18° lat. N. et 78° 53' long. O. Le port a 9 kil. de long et 3 de large, il est presque entièrement fermé par une longue langue de terre, et l'entrée en est bien défendue. Depuis 1846, un railway de 16 kil. relie Kingston à *Spanish-Town* (ville espagnole). Grand comm. en sucre et rhum; 35,000 hab. environ. Fondée en 1693, après la ruine de Port-Royal.

Kingston, v. forte de l'Amérique anglaise (Haut-Canada), dans le district de Midland, sur le Saint-Laurent, à l'extrémité du lac Ontario, et à 320 kil. S. O. de Montréal. Station de la flotte anglaise pour l'intérieur; entrepôt du comm. avec Montréal et les lacs de l'E. Elle a été bâtie sur l'emplacement d'un fort français, le fort Frontenac; 14,000 hab.

Kingston, v. de l'Etat de New-York (Etats-Unis), à 80 kil. S. d'Albany; 7,000 hab.

Kingston-Upon-Hull. V. HULL.

Kingston-Upon-Thames, v. d'Angleterre (Surrey), à 16 kil. S. O. de Londres, sur la rive dr. de la Tamise; anc. résidence des rois saxons. Nombreuses antiquités dans les environs. La paroisse entière a 12,000 hab.

Kingston (ELISABETH Chudleigh, duchesse DE), femme célèbre par sa beauté, son esprit et ses aventures, née dans le Devonshire (Angleterre), 1720, morte en France, 1788. Devenue, en 1743, à la mort de son père, le colonel Thomas Chudleigh, fille d'honneur de la princesse de Galles, mère de George III, elle fut recherchée par le duc d'Hamilton et consentit à l'épouser; mais le mariage fut ajourné jusqu'au retour d'un voyage de 2 ans que le duc devait faire sur le continent. Pendant son absence les lettres qu'il écrivait à miss Chudleigh lui étaient remises par le fils du comte Hervey, qui s'était précédemment montré fort épris de ses charmes, et elle l'épousa en secret, se croyant ou feignant de se croire oubliée par le duc d'Hamilton, 1744; mais peu de jours après leur union clandestine, les deux époux se brouillèrent; miss Chudleigh reprit son service auprès de la princesse de Galles, et Hervey partit pour les Indes orientales. En la voyant, cependant, refuser obstinément tous les brillants partis qui sollicitaient sa main, on la crut secrètement mariée avec lord Hove, supposition que semblaient justifier ses grandes dépenses et l'intimité de ses rapports avec lui. Quoi qu'il en soit, le capitaine Hervey, étant devenu comte de Bristol par la mort de son père, 1759, et menacé lui-même d'une fin prochaine par une maladie que les médecins déclaraient incurable, miss Chudleigh, séduite par la perspective du riche douaire qu'il lui laisserait, eut un instant l'idée de se faire reconnaître publiquement pour sa femme; mais la guérison inattendue du malade l'en détourna, et, comme elle était alors courtisée par le duc de Kingston, elle demanda et obtint la rupture de son mariage secret avec le comte de Bristol, 1769, et épousa un mois après le duc de Kingston, qui, mort en 1773, lui laissa l'usufruit de sa grande fortune. Les héritiers du duc lui intentèrent, devant la cour des pairs, un procès criminel pour cause de bigamie et demandèrent au civil l'annulation du testament de leur oncle; elle fut condamnée par la haute cour, 1776, à être marquée à la main d'un fer rouge, mais elle échappa à cette peine en

vertu d'un privilège qui en exemptait la haute noblesse, et le testament du duc ayant été confirmé, la duchesse, mise en possession de sa fortune, passa sur le continent, vécut quelque temps à Rome, puis à Saint-Petersbourg, et finit par acheter à Saint-Assise, près de Fontainebleau, un château où elle finit ses jours.

Kingstown ou **Dunleary**, bourg et port d'Irlande, comté et à 10 kil. S. E. de Dublin, avec un magnifique havre de refuge, commencé en 1816; chemins de fer sur Dublin et Dalkey; communication régulière avec Holyhead, Liverpool et Dublin. Exportation de grains, de bétail, de granit d'excellente qualité; 10,000 hab.

Kingswinford, v. et paroisse d'Angleterre, comté et à 30 kil. S. de Stafford. Fabr. renommées de faïence; pop. de la paroisse, 27,000 hab.

King-té-Tchin, v. de la Chine propre (prov. de Kiang-Si), à l'E. du lac Poyang, à 155 kil. S. de Nanking. Nombreuses fabr. de porcelaine fine; 500,000 hab.; d'autres disent un million.

Kington ou **Kineton**, bourg d'Angleterre, comté et à 15 kil. S. E. de Warwick. Edouard le Confesseur et Guillaume le Conquérant y résidèrent. Dans son voisinage, fut livrée, le 28 oct. 1642, la célèbre bataille d'Edgehill entre l'armée royale et celle du Parlement, commandée par le comte d'Essex; popul. de la paroisse, 1,270 hab.

Kin-ki-Tao ou **Han-Yang**, capitale de la Corée (Emp. chinois).

Kinnairds-Head, promontoire d'Ecosse (Aberdeen), à un peu plus d'un kil. et demi N. de Frazerburg, sur lequel est un phare à feu fixe.

Kinross, v. d'Ecosse, ch.-l. du comté de même nom, agréablement située à l'extrémité O. du Loch Leven et à 38 kil. N. O. d'Edimbourg. Cotons, châles, tartans; 2,500 hab. — Le comté a 17 kil. sur 16, et 9,000 hab. L'orge constitue son principal produit agricole.

Kinsale, paroisse et bourg d'Irlande (Cork), près de l'embouchure du Bandon et à 25 kil. S. de Cork. Le Bandon lui forme un très-beau havre de 3 kil. à peu près de long, avec une largeur moyenne d'un peu plus de 800 mètres. Arsenal et chantier de construction pour la marine; elle est protégée par une forteresse. Kinsale donne le titre de premier baron d'Irlande à la famille de Courcey, descendant des ducs de Normandie, et dont le représentant a le privilège de rester couvert en présence du roi; 6,000 hab.

Kinsbergen (JEAN-HENRI VAN), comte de **Doggers-Bank**, amiral hollandais, 1735-1819. Entré à 9 ans dans l'armée de terre, à 14 ans dans l'armée de mer, il s'éleva rapidement, par sa conduite et ses actions, du rang de simple cadet à celui de vice-amiral. En 1767, il prit du service en Russie et y gagna bientôt la confiance de Catherine II, qui le mit à la tête de sa flotte de la mer Noire. Il justifia cette confiance par la victoire décisive qu'il y remporta sur les Turcs, victoire due à une manœuvre hardie et jusque-là sans exemple: il coupa la flotte ennemie et coula le vaisseau amiral. Catherine le combla d'honneurs, mais ne put le détourner de rentrer dans sa patrie, 1776. De nouveaux exploits l'y attendaient, et la part importante qu'il prit à la victoire de la flotte hollandaise, à Doggers-Bank, sur la flotte anglaise de l'amiral Parker, 1781, mit le sceau à sa réputation. Après la conquête de la Hollande et la chute du Stathouderat, il alla servir le Danemark jusqu'en 1806. A son avènement au trône de Hollande, Louis Napoléon l'appela auprès de lui, le nomma son chambellan honoraire, maréchal du royaume, comte de Doggers-Bank, etc.; et l'Empereur, à la réunion de la Hollande à l'Empire, le créa grand-croix de l'Ordre de la Réunion. A la restauration de la maison de Nassau, il occupa quelques années une position éminente dans l'Amirauté, puis il se retira dans une des ses propriétés à Apeldorn (Gueldre). Il était décoré de presque tous les ordres de l'Europe et membre d'un grand nombre de sociétés savantes. La plupart des nombreux écrits qu'il a laissés sur la marine sont devenus classiques. Ses cartes de la mer Noire ont été utilement consultées durant la guerre de Crimée. Riche, par les biens que lui avait laissés sa famille, mais doué d'un grand désintéressement, il a constamment refusé les traitements attachés aux hautes fonctions qu'il a remplies, et la Hollande lui doit la création de nombreux établissements utiles ou de bienfaisance.

Kinsky (FRANÇOIS-JOSEPH, comte DE), général autrichien, né à Prague, 1739-1805. Il se destinait à la carrière des fonctions civiles, suivie par ses parents, mais

la guerre de Sept Ans vint changer le cours de ses idées; il s'engagea comme volontaire en 1759 et parvint de grade en grade, par ses talents et ses services, à celui de feldzeugmeister, ou grand maître de l'artillerie. Nommé conseiller privé, il quitta le service actif en 1801. Kinsky n'était pas seulement distingué par sa bravoure et ses talents militaires; c'était aussi un homme de savoir et d'études. Il a laissé plusieurs ouvrages de stratégie, d'éducation, etc., notamment un *Abrégé élémentaire de ce qui concerne le service militaire*, 2^{me} édit., Vienne, 1795, in-8°; *Principes généraux sur l'Instruction publique et principalement l'Instruction militaire*, 1787, in-8°.

Kinzig, petite riv. d'Allemagne, de 80 kil. de cours, qui prend sa source dans la Forêt Noire, près de Freudenstadt (Wurtemberg), et va se jeter dans le Rhin, rive dr., près de Kehl, après avoir traversé le duché de Bade et passé à Hasslach et à Offenbourg. — La *Kinzig* hessoise, affl. de droite du Mein, arrose la Hesse et finit à Hanau.

Kioelen ou **Kiöel**, groupe de montagnes, formant la plus grande partie du système scandinave. Il s'unit avec l'extrémité septentrionale des Dofrines et s'étend du S. O. au N. E. jusqu'à Reurifjall, à l'O. du lac Tornea.

Kioto. V. MIAKO OU MYAKO.

Kioung-Tchéou. V. KIONG.

Kiouperli. V. KOPROLI.

Kiou-Siou ou **Ximo**, l'une des grandes îles du Japon, séparée de Nippon par le détroit Van der Capellen; de Sikok, par celui de Boungo; de Tanega-Sima, par celui de Van-Diémen. Il y a des mines de houille. Les villes principales sont: Kagosima, Nagasaki, Akonoura. Elle est peuplée de plus d'un million d'habitants.

Kipping (HENRI), archéologue et publiciste allemand, né à Rostock vers 1623-1678. De ses nombreux ouvrages, le plus important a pour titre: *Recensus antiquitatum romanarum*, réédité plusieurs fois, notamment à Leyde, 1713, in-8°, revu et augmenté.

Kippis (ANDRÉ), controversiste et biographe anglais, né à Nottingham, 1725-1795, connu surtout par sa seconde édition de la *Biographia Britannica*, dont il ne put, malheureusement, achever que 5 vol. in-fol., qui parurent de 1778 à 1789. Le 6^e, qu'il avait entièrement préparé, ne parut qu'après sa mort. Un assez grand nombre des biographies, ajoutées à cette seconde édition, sont l'œuvre de Kippis. Celle de Cook, qui en fait partie, a été imprimée à part.

Kirby (WILLIAM), naturaliste anglais, né à Winesham, 1759-1850. De ses ouvrages, le plus important et le plus populaire, est son *Introduction to Entomology*, Londres, 1815-1826, 4 vol. in-8°, avec fig. Il a été souvent réimprimé.

Kirch, **Kirche** ou **Kirchen**, mot qui entre dans la composition de beaucoup de noms allemands, et qui signifie *église*.

Kirchberg, v. du roy. de Wurtemberg (Jaxt), à 35 kil. O. d'Ehringen; résidence des princes de Hohenslohe-Kirchberg; 1,300 hab.

Kircher (ATHANASE), jésuite et polygraphe allemand, renommé pour l'étendue de son savoir, né à Geyssen, près de Fulde, 1602-1680. Les mathématiques, la physique, les sciences naturelles, la théologie, les langues mortes et vivantes, la musique lui étaient également familières, mais on lui a reproché d'avoir manqué de critique. Sa vie entière fut consacrée à faire avancer les sciences et à en répandre le goût. L'un des premiers, il s'occupa de former un cabinet d'histoire naturelle et d'instruments de physique. Grand partisan du magnétisme, il en voulut faire un moyen curatif en médecine. Le premier, il étudia la langue copte, et essaya d'expliquer les hiéroglyphes égyptiens. Parmi ses inventions, pour la plupart oubliées, il faut citer le pantomètre et la lanterne magique. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages dont quelques-uns sont encore consultés par les érudits. Nous citerons, entre autres: *Lingua aegyptiaca restituta*, Rome, 1643, ouvrage devenu rare; *Polygraphia, seu artificium linguarum, quo cum omnibus mundi populis poterit quis respondere*, Rome, 1663, in-fol., Amsterdam, 1680, in-fol., ouvrage curieux, et qui contient un projet d'écriture universelle, un traité de sténographie et une instruction pour écrire en chiffres.

Kirchheim, v. du roy. de Wurtemberg (Cercle du Danube), ch.-l. du bailliage de même nom, à 48 kil. N. O. d'Ulm, sur le Neckar. Grand marché à laines. Château royal du XVI^e s.; 5,200 hab.

Kirchmaier (GEORGES-GASPARD), polygraphe allemand, né à Uffenheim, en Franconie, 1635-1700, cé-

lèbre pour l'étendue et la variété de ses connaissances. Après avoir étudié la théologie et la jurisprudence, à l'université de Wittemberg, et s'y être fait recevoir maître en philosophie, il fut nommé professeur d'éloquence, et s'initia, durant les loisirs que lui laissaient les travaux de l'enseignement, aux sciences chimiques et minéralogiques. Enfin, il se rendit familières les langues orientales et la plupart des langues modernes de l'Europe. On a de lui près de 150 ouvrages sur les sujets les plus divers; par exemple: *Disputationes zoologicae*, Leipzig, 1661, in-4°; *Commentarius in Tacitum*, Wittemberg, 1664, in-8°; *de Phosphoro naturæ lucis*, ibid., 1680, in-4°; *Parallelismus XII linguarum ex matrice Scythoceltica Europæ a Japheti posteris vindicatorum*, ibid., 1695, etc.

Kirchmann (JEAN), antiquaire allemand, né à Lubeck, 1575-1643, professeur de poétique à Rostock, 1603, puis directeur du gymnase de Lubeck, 1613. Il est connu surtout par son excellent ouvrage: *de Funeribus Romanorum libri IV*, Hambourg, 1605, in-8°, et par son *de Annulis*, édité plusieurs fois, Francfort, 1672, in-8°.

Kirgener (JOSEPH), général français, né à Paris, 1766-1813. Lieutenant au corps du génie, 1795, chef de bataillon, 1794, colonel, 1800, général de brigade, 1805, il venait d'être nommé général de division, mars 1813, lorsqu'il fut tué, quelques mois après, à Markersdorf, en Saxe, par le boulet qui frappa à mort le maréchal Duroc. Il avait gagné tous ses grades sur le champ de bataille, et s'était distingué particulièrement aux sièges de Charleroi et de Maëstricht, à l'affaire de Quiberon, où il eut un bras cassé par un coup de feu, dans la seconde expédition d'Irlande, où il fut fait prisonnier, à l'attaque du fort de Bard, en Italie, aux batailles de Montebello et de Marengo, au passage du Danube, en 1805, à la bataille d'Austerlitz, au siège de Dantzig, etc., etc.

Kirghiz ou **Kaisaks**, peuple nomade qu'on croit communément issu des anciens Mongols, et qui habitait primitivement dans le voisinage du mur de la Chine, d'où, à l'époque de la grande migration mongole, il est venu s'établir dans les contrées plus occidentales. Il habite maintenant la vaste région qui s'étend de l'Oural à l'Irtisch, au N. du Turkestan, et que les Russes nomment les *Steppes des Kirghiz*. Ils appartiennent à la secte musulmane des sunnites et se divisent, depuis un temps immémorial, en trois hordes: la *Grande horde*, la *Moyenne* et la *Petite*. La première, protégée par sa bravoure et les montagnes inaccessibles qu'elle habite, est restée longtemps indépendante, quoique soumise à la suzeraineté nominale du gouvernement chinois; mais, en 1819, elle a reconnu l'autorité plus réelle de la Russie. La horde Moyenne et la Petite, qui ont accepté, depuis 1751, le protectorat de cette puissance, se sont toujours montrées si perfides et si pillardes, qu'il a fallu, pour les contenir, construire, le long de la frontière russe, une ligne de forts. Les trois hordes comprennent ensemble 400,000 tentes et environ 3 millions d'âmes. Le territoire des Kirghiz d'Orenbourg comprend la Petite-Horde; le territoire des Kirghiz de Sibérie comprend la Moyenne-Horde; la Grande-Horde est dans la province de Semipalatinsk.

Kirin ou **Ghirin-Oula**, v. de la Mandchourie (Chine), peuplée, dit-on, de 100,000 hab.

Kirk, mot anglais qui signifie *église*.

Kirkaldy, v. et port d'Ecosse (Fife), dans une baie spacieuse, à l'estuaire du Forth, et à 16 kil. N. d'Edimbourg. Chantiers de construction maritime; industrie active, commerce relativement considérable. Le port, récemment amélioré, admet, à la marée haute, des navires d'un fort tonnage: pop. de la paroisse, 6,000 hab. Patrie d'Adam Smith.

Kirkby-Kendal. V. KENDAL.

Kirkeudbright, v. et port d'Ecosse, sur la rive gauche de la Dee, à 9 kil. de son embouchure dans le golfe de Solway, ch.-l. du comté de même nom, à 40 kil. S. O. de Dumfries. Ruines remarquables du château des Maclellans, construit en 1582, et de l'abbaye de Dundrennan, qu'on voit dans le voisinage; 2,000 hab. — Le comté, qu'on appelle aussi *East-Galloway*, a 77 kil. de long., 27 à 48 de largeur, et 45,000 hab. — Climat tempéré dans les plaines; sol en partie montagneux, mais bien arrosé; nombreux lacs et beaux pâturages; agriculture en progrès; les chevaux, dits *Galloways*, sont recherchés.

Kirk-Kilissia ou **Kilissch**, v. de la Turquie d'Europe (Andrinople), à 170 kil. N. O. de Constantinople. Château fort; 15,000 hab., presque tous juifs.

Kirkwall, v. et port d'Ecosse, dans une baie, sur la côte E. de l'île de Pomona ou Mainland, la plus importante des Orcades; ch.-l. du comté d'Orcades-et-Shetlands. Le port est commode et sûr. Exportation considérable de produits agricoles, de poissons salés et de bétail. La ville est remarquable par ses vieilles maisons de pierre, sa cathédrale du XII^e s., les ruines du palais des comtes des Orcades, etc.; 3,000 hab.

Kirnberger (JEAN-PHILIPPE), compositeur et musicien allemand, né à Saalfeld (Thuringe), 1721-1783. Il a laissé, gravés ou manuscrits, un grand nombre de morceaux de musique instrumentale, mais c'est surtout à des ouvrages théoriques qu'il a dû sa renommée. Nous citerons, entre autres: *l'Art de la composition pure*, et *les Vrais principes concernant l'usage de l'harmonie*. Le premier de ces deux ouvrages est un des meilleurs traités qui aient été publiés en Allemagne, et le second est une des œuvres qui ont le plus contribué, depuis Rameau jusqu'à Catel, aux progrès de la partie de la science qu'il traite.

Kirwan (RICHARD), chimiste et minéralogiste anglais, né en Irlande vers 1750-1812. Elève du collège de la Trinité, à Dublin, et des jésuites de Saint-Omer, sa famille le destinait à la médecine, mais son goût l'entraîna vers la chimie et la minéralogie, et s'il ne fit faire à ces sciences aucun progrès notable, si elles ne lui durent aucune découverte importante, il y fit preuve d'un savoir étendu, et émit souvent des idées ingénieuses, notamment dans son *Essay on the analysis of mineral waters*. Quant à son *Essay on phlogiston and on the constitution of acide*, qu'on cite comme son meilleur ouvrage, il mérita d'être traduit par M^{me} Lavoisier et réfuté par Lavoisier lui-même, Laplace, Monge, Berthollet et Fourcroy, dans des notes qu'ils joignirent à la traduction. A la lecture de ces notes, Kirwan reconnut ses erreurs et devint l'adepte fervent de la doctrine qu'il avait combattue.

Kischm. V. KEICHME.

Kissingen, bourg de Bavière, sur la Saale, près de Wurtzbourg, célèbre par ses eaux minérales.

Kissovo, l'*Ossa* des anciens.

Kistes, peuple du Caucase, soumis à la Russie et comprenant les Tchetchenzes, les Ingouches, les Touches, etc.

Kistnah. V. KRISCHNA.

Kitzingen, v. forte de Bavière (Basse-Franconie), ch.-l. du district de même nom, à 48 kil. N. de Wurtzbourg, sur le Mein. Industrie active; 6,000 hab.

Kiuperli. V. KOPROLI.

Kiutahia. V. KUTAIËH.

Kizil, mot turc qui entre dans la composition de beaucoup de noms et signifie *rouge*.

Kizil-Daria, riv. du Turkestan, qui, des monts Nourarabas, va se jeter dans la mer d'Aral. Cours de 600 kil.

Kizil-Ermak, anc. *Halys*, riv. de la Turquie d'Asie, qui de l'Anti-Taurus, à environ 57 kil. E. de Sivas, va se jeter dans la mer Noire, entre Sinope et Samsoon. Cours de 900 kil.

Kizil-Ouzen, anc. *Mardus*, affl. de la mer Caspienne, arrose la Perse et a 500 kil. de cours.

Kizliar ou **Kizlar**, v. forte de la Russie d'Europe, gvt. du Caucase, sur la rive gauche du Terek, et à 80 kil. de son embouchure dans la mer Caspienne. Grand entrepôt de commerce entre Astrakhan et la Perse. Export. de vins, d'eau-de-vie, d'huile de sésame, de coton, d'étoffes de soie. Pop. civile, environ 10,000 hab.

Kjoebenhavn, nom de *Copenhague* en danois.

Klagenfurt ou **Zelanz**, v. des Etats autrichiens (Carinthie), gvt. et à 54 kil. N. E. de Laybach, ch.-l. du cercle du même nom, sur le Glonfurt et le Gran, par 46°37'36" lat. N., et 11°58'24" long. E. Tribunaux, lycée, séminaire, bibliothèque de 30,000 vol.; château impérial; rues régulières. Céruse, draps fins, soieries; 12,000 hab. Prise par les Français en 1793 et 1809. — Le cercle de Klagenfurt est bien boisé et, quoique montagneux, est en partie fertile; il a 2,188 kil. carrés et 175,000 hab.

Klaproth (MARTIN-HENRI), célèbre chimiste allemand, né à Vernigerode (Prusse), 1745-1817, docteur en philosophie, membre du conseil sanitaire et médical de Prusse, et de l'Académie des sciences de Berlin, associé de l'Institut de France. Savant minéralogiste, observateur exact, ses recherches et ses découvertes ont fait faire à la science de notables progrès. Il découvrit notamment le titane, l'urane et la zirconie. Il publia dans les recueils scientifiques de l'Allemagne un grand nombre de mémoires intéressants, où se trouvent rectifiées plusieurs idées fausses admises avant lui sur la com-

position des corps; et en outre deux ouvrages qui ont été traduits en français : *Mémoires sur la connaissance chimique des minéraux*, Paris, 1807, 2 vol. in-8°; et *Dictionnaire de chimie*, Paris, 1811, 4 vol. in-8°. On lui doit aussi une édition refondue du *Manuel de chimie* de Gren.

Klaproth (HENRI-JULES), célèbre orientaliste et voyageur allemand, fils du précédent, né à Berlin, 1785-1855. A 15 ans, il apprit le chinois à l'insu de son père, qui voulait en faire un naturaliste; à 19 ans, il commença à Weimar la publication de son *Magasin asiatique*, qui captiva l'attention de l'Allemagne savante, et valut à Klaproth la protection du comte Jean Potocki. Sur l'offre de celui-ci, il se rendit à Saint-Petersbourg, fut admis, comme associé adjoint, par l'Académie des sciences, et obtint de l'empereur l'autorisation d'accompagner l'ambassadeur Golowkin en Chine. Après un voyage de 20 mois, il revint à Saint-Petersbourg sans avoir vu Pékin, où une question d'étiquette empêcha l'ambassade de se rendre; mais il avait parcouru à pied les pays habités par les Samoyèdes, les Tougouses, les Baschkirs, les Yakoutes, les Kirghiz et les autres peuplades finnoises et tartares, enfin la Sibérie. A peine remis des fatigues de ce long voyage, il accepta la mission qui lui fut donnée par l'Académie d'aller visiter le Caucase, et de renseigner le gouvernement russe sur l'état physique et moral de ces contrées encore mal connues. A son retour de ce nouveau voyage qui dura un an, et d'où il rapporta des renseignements qui déplurent au gouvernement, et qu'il n'obtint pas l'autorisation de publier, il alla occuper une chaire de professeur à Vilna, et demanda au bout de 2 ans, 1812, la permission de quitter la Russie. Elle lui fut accordée; mais il fut dépouillé des titres académiques et de la noblesse qui avaient été la récompense de son premier voyage. Après une excursion, avant les Cent jours, à l'île d'Elbe, où l'empereur déchu lui fit le plus gracieux accueil, et un séjour de quelques mois à Florence, il vint, à la seconde Restauration, se fixer à Paris, y vécut quelque temps des travaux de sa plume, et obtint, 1816, par l'intervention de Guillaume de Humboldt, le titre de professeur de langues et de littérature asiatiques à l'université de Berlin, avec un traitement considérable et l'autorisation de continuer à séjourner en France. Le gouvernement prussien fit plus, il prit à sa charge les frais d'impression des ouvrages que Klaproth se proposait encore de publier. Le nombre de tous ceux qu'il a laissés est considérable; ils traitent presque tous de l'histoire, de la géographie et des langues de l'Asie. Nous citerons parmi les plus importants : *Voyage dans le Caucase et en Géorgie durant les années 1807 et 1808*; édit. allemande, Halle, 1812-1814, 2 vol., traduction française, avec des additions importantes, Paris, 1825; *Asia Polyglotta, ou classification des peuples de l'Asie d'après l'affinité de leurs langues, avec d'amples vocabulaires comparatifs de tous les idiomes asiatiques*, Paris, 1825 et 1829; *Mémoires relatifs à l'Asie, contenant des recherches historiques, géographiques et philosophiques sur les peuples de l'Orient*, Paris, 1824-1828, 3 vol. in-8° avec cartes et planches; *Vocabulaire et Grammaire de la langue géorgienne*, Paris, 1827, gr. in-4°, etc.; *Description statistique, géographique et historique de l'empire chinois*, en anglais, Londres, 1825, 2 vol. in-4°. Presque tous ses ouvrages ont conservé leur intérêt et sont recherchés encore par les orientalistes.

Klattau ou **Klattow**, v. forte des Etats autrichiens (Bohême), ch.-l. du cercle de même nom, sur une hauteur abrupte, dans la belle et fertile vallée du Rasenbach, à 117 kil. S. O. de Prague. Elle a beaucoup souffert durant la guerre de Trente ans, et a été incendiée six fois; 5,500 hab.

Klaus (NICOLAS VON DER FLUE, appelé vulgairement frère), anachorète suisse, né à Flueli, près de Saxeln (Unterwald), 1417-1487. Sa vie est en partie légendaire. Né dans une pauvre famille de bergers, il ne reçut aucune instruction, mais se fit remarquer dès son enfance par une grande piété. Il porta deux fois les armes, non par goût, mais par obéissance aux autorités de son pays, et sa bravoure lui valut le grade de capitaine et une médaille d'or que lui décernèrent ses concitoyens. Il épousa, dans la pleine maturité de l'âge, une jeune fille recommandable par sa piété et ses autres vertus et en eut 10 enfants. Elu à l'unanimité *landrath* et juge du pays supérieur, il refusa les fonctions plus élevées de *landamman*; en 1467, il prit la résolution, qu'il fit connaître à sa femme, de se retirer dans la solitude, résolution qu'il exécuta après avoir partagé

son bien et pris congé de sa famille. Il vécut ainsi 20 ans de la vie d'anachorète, et la légende veut qu'il n'ait pris, durant ces vingt ans, aucune espèce de nourriture. Le bruit de ce miracle lui attira un grand nombre de visites et des offrandes de toutes sortes. Il allait cependant tous les dimanches entendre la messe à Saxeln, et se rendait chaque année à la grande procession de Lucerne et aux pèlerinages auxquels l'Eglise attachait des indulgences. Quand l'âge ne lui permit plus de s'éloigner beaucoup de son ermitage, il fit bâtir auprès, des dons qu'il avait reçus, une chapelle dans laquelle il entendait la messe tous les jours et communiait trois fois par mois. L'archiduc Sigismond d'Autriche, l'empereur d'Allemagne, Frédéric III, le firent visiter par leur médecin. Albert de Bonstetten écrivit sa vie pour Louis XI. A sa mort, son corps fut déposé dans l'église de Saxeln, et la messe de ses funérailles réunit tous les prêtres du pays. Il fut béatifié en 1669.

Klausenbourg, ou **Koloswar** en hongrois (anc. *Claudia* ou *Claudiopolis* des Romains), v. des Etats autrichiens, une des 2 capit. de la Transylvanie et ch.-l. du comitat de même nom, par 46°44' lat N., et 44°14' long. E., sur le petit Szamos, dans une vallée romantique, à 115 kil. N. O. d'Hermanstadt; 25,000 hab. hongrois, allemands, grecs-valaques, etc. Cathédrale gothique d'une architecture remarquable. Comm. et industrie en déclin. Université catholique. Mathias Corvin y naquit. Le comitat a un sol passablement fertile. Superf., 2,249 kil. carr., et popul., 60,000 hab. Céréales, vins; salines, élève de bétail.

Klausthal, v. du Hanovre (Prusse), à 80 kil. S. E. de Hanovre, sur le Zellerbach, en face de Zellerferd, qui lui est relié par un pont et en est comme le faubourg. C'est la principale ville minière du Harz; école des mines. Elle est située sur le sommet d'une colline, à 540 mètres au-dessus du niveau de la mer. Les constructions hydrauliques de la mine d'argent appelée *Dorothee* sont remarquables; 10,000 hab., et avec Zellerfeld, 14,000.

Kléber (JEAN-BAPTISTE), l'un des plus illustres généraux que la France ait produits vers la fin du XVIII^e s., né à Strasbourg en 1753, assassiné au Kaire le 14 juin 1800. Fils d'un maçon, il dut à un curé, son parent, de venir étudier à Paris les mathématiques et l'architecture, et à deux nobles bavarois, d'être admis ensuite à l'école militaire de Munich. Ses rapides progrès et sa vive intelligence l'y firent remarquer, il en sortit avec une sous-lieutenance. Mais, en 1783, il quitta le service de la Bavière, où les nobles seuls avaient droit à l'avancement, et, rentré en France, il fut nommé inspecteur des bâtiments publics à Belfort. Qui n'eût cru dès lors que Kléber serait toute sa vie architecte? La levée de 1792 réveilla ses instincts militaires, et il s'engagea comme simple grenadier. Sa bravoure à toute épreuve et ses connaissances militaires le firent avancer rapidement de grade en grade. Général de brigade après sa belle défense de Mayence, général de division après sa glorieuse campagne en Vendée, général en chef de l'armée du Rhin, après avoir concouru à la victoire de Fleurus, battu les ennemis à Marchiennes, pris Mons, Louvain, Maëstricht, il fit sur le Rhin la brillante campagne qui allait finir par la prise de Francfort, lorsqu'il fut disgracié par le Directoire et se retira à Strasbourg. Le général Bonaparte l'en rappela bientôt pour l'emmener en Egypte. Là, Kléber donna de nouvelles preuves de son intrépidité et de sa capacité militaire, et, s'il eut le tort de se trop hâter, après le départ de Bonaparte, qui, en retournant en France, lui avait confié le commandement de l'armée, de signer à El-Arisch une convention qui livrait l'Egypte aux Anglais, il racheta bien vite cette faute quand il vit le gouvernement anglais refuser de ratifier la convention et exiger que l'armée française mît bas les armes et se rendit prisonnière. Il répondit à ce manque de foi par la brillante victoire d'Héliopolis et reconquit dans l'espace de quelques semaines toute la Haute-Egypte. Il s'occupait de rendre sa conquête durable par d'énergiques mesures, lorsqu'il tomba, au Kaire, sous le poignard d'un musulman. Sa dépouille mortelle fut rapportée à Marseille, et y resta longtemps oubliée au château d'If. Louis XVIII l'en retira pour la rendre à la ville de Strasbourg, où elle fut déposée dans un caveau construit au milieu de la place d'armes. Une souscription, à laquelle la France entière prit part, a permis d'élever sur ce caveau une statue en bronze de Kléber. Elle a été inaugurée en 1840.

Kléberg (JEAN), surnommé *le Bon allemand*, né à

Berne ou à Nuremberg en 1485, mort à Lyon en 1564. Après avoir fait dans le commerce une fortune considérable, il vint s'établir à Lyon, et s'y rendit populaire par des actes d'une bienfaisance royale. François I^{er}, qu'il aida de sa bourse, l'anoblit et lui donna la charge de valet de chambre honoraire. En 1849, Lyon lui a élevé une statue sur la place qui porte son nom.

Klefeker (JEAN), magistrat et érudit allemand, né à Hambourg, 1698-1775. Il fut syndic de cette ville, où il publia, entre autres ouvrages : le *Catalogue raisonné d'une précieuse collection de cartes géographiques*, 1758, in-8°; *Kleferers geographische Bemühungen* (travaux géographiques de Klefeker), même année, in-8°, avec une préface intéressante de Busch sur les progrès de la géographie dans les temps modernes; un *Recueil de lois de Hambourg avec les indications nécessaires pour les faire comprendre*, 1765-1774, 13 vol. in-8°.

Klein (JACQUES-THÉODORE), naturaliste allemand, né à Königsberg, 1698-1759, a laissé de nombreux travaux sur la zoologie : sa *Naturalis dispositio Echinodermatum* fut traduite en français par la Chesnaye Desbois, Paris, 1754, in-8°, et elle est restée longtemps l'ouvrage principal sur la matière. Son *Historia piscium naturalis*, en 5 parties in-4°, Dantzig, 1740-1749, contient de nombreuses figures devenues très-rares, et qui sont recherchées par les ichthyologistes à cause du soin avec lequel la plupart ont été exécutées.

Klein (ERNEST-FERDINAND), jurisconsulte allemand, né à Breslau, 1743-1810. Il fut professeur de droit à Halle, conseiller du tribunal suprême et membre de l'Académie de Berlin. Il publia, à Berlin, de 1788 à 1807, sous le titre de : *Annalen der gesetzgebung und Rechtsgelehrsamkeit, in den preussischen Staaten* (Annales de la législation et de la jurisprudence dans les États prussiens), un livre qui passe pour son meilleur ouvrage. Il concourut à la rédaction de l'essai d'un code général pour les États prussiens : *Entwurf eines allgemeinen Gesetzbuchs für die preussischen Staaten*, Berlin, 1784-1789, 3 vol. in-8°, etc.

Klein (BERNARD), compositeur allemand, né à Cologne, 1794-1832, fut professeur de musique à l'Université de Berlin. Il a laissé des *oratorios*, des messes et d'autres morceaux de musique religieuse.

Klein (DOMINIQUE-LOUIS-ANTOINE, comte), général et pair de France, né à Blamont (Meurthe), 1761-1845. Après avoir servi dix ans dans les Gardes de la Porte, sous l'ancienne monarchie, il entra en 1792 dans l'armée de ligne avec le grade de lieutenant, et s'éleva rapidement par sa bravoure et ses talents militaires jusqu'à celui de général de division, 1799. On cite de lui de brillants faits d'armes. Le 28 octobre 1796, par exemple, il fit, avec moins de 6,000 hommes, battre en retraite 11,000 hommes de cavalerie autrichienne; le 17 avril 1797, il enleva, avec ses dragons, la redoute d'Altenkirchen et détruisit le régiment de hussards de Barco; enfin à Eylau, ses charges multipliées commencèrent la déroute d'un corps de 20,000 hommes et contribuèrent ainsi puissamment au gain de la bataille. Il prit sa retraite en 1808. Créé sénateur et comte par l'Empereur, il adhéra en 1814 au rappel des Bourbons. Pendant la Restauration, il siégea au Luxembourg, dans les rangs de l'opposition et se rallia au gouvernement de Juillet qui le créa grand-croix de la Légion d'honneur.

Klein ou **Klenau** (JEAN, baron de Janowitz, comte DE), général autrichien, né en Bohême, vers 1760-1819. Entré jeune au service, il ne le quitta qu'après la paix de Paris, 1814. Il fit les premières campagnes de la révolution contre les Français, et se signala, sinon par ses succès, du moins par son courage. Dans la campagne de 1799, en Italie, il eut le bonheur de battre le général Macdonald, à San-Giovanni, de couper la retraite au général Hulin et d'arriver avant lui à Florence. A la capitulation d'Ulm, l'empereur Napoléon, le reconnaissant parmi les prisonniers, le félicita sur son courage. Après la bataille de Leipzig, où il se signala à la tête du corps d'armée autrichien, il résista, à Saiffurtsheim, aux efforts réunis de Macdonald et de Mortier, qui ne purent le déloger de sa position. Enfin, ce fut lui qui investit Dresde et signa la capitulation honorable qu'avait acceptée le général Gouvion Saint-Cyr, et qui fut indignement violée par les souverains alliés. Il mourut commandant de la Moravie.

Kleist (EWALD-CHRISTIAN DE), poète allemand, né à Zeblin (Poméranie), 1715-1759. Après d'excellentes études où il puisa une connaissance étendue des littératures anciennes, de la philosophie, des mathématiques, du droit et de quelques langues modernes, il porta les

armes en Danemark et en Prusse et mourut des suites d'une blessure reçue à la bataille de Kunersdorf. La plus célèbre de ses œuvres est un poème, intitulé *le Printemps*, qui a eu en Allemagne un grand nombre d'éditions et a été traduit trois fois en français; la dernière fois par Sarrasin, 1802. Des 2 éditions de ses œuvres complètes, publiées après sa mort, la meilleure est celle donnée par Koerte, sur les manuscrits de l'auteur, Berlin, 1803, 2 vol., réimprimés en 1825.

Kleist (HENRI DE), poète allemand, né à Francfort-sur-l'Oder, 1777-1811. Il fit, comme volontaire dans l'armée prussienne, la campagne du Rhin, se retira, en 1799, dans sa ville natale pour y étudier le droit, visita deux fois la France et la Suisse, occupa un emploi au ministère des finances en Prusse, résida quelque temps à Dresde et à Königsberg, portant partout la mélancolie profonde qui était le fond de son caractère, et que surexcitèrent les malheurs de sa patrie. Il chercha vainement à s'en distraire par le culte de la poésie. Les succès mérités qu'obtinent ses œuvres ne purent en triompher. Il se donna la mort, avec une femme qu'il aimait, Adolphe Vogel. On a de lui des drames remarquables, notamment, *die Familie Schroffenstein*, 1805; une comédie, *la Cruche cassée*, 1811; des contes et des nouvelles, 2 vol., 1810, parmi lesquelles il faut citer celle intitulée : *Michael Kolhaas*.

Kleist de Nollendorf (EMILE-FRÉDÉRIC, comte DE), général prussien, né à Berlin, 1762-1823. Il fit ses premières armes durant la guerre de la succession de Bavière, 1780, prit part à la campagne du Rhin, 1792, remplit, de 1803 à 1808, les fonctions de général adjutant référendaire du roi de Prusse, commanda l'infanterie prussienne dans la campagne de Moscou, et fut l'un des généraux prussiens qui se distinguèrent le plus dans la guerre de l'indépendance allemande, notamment à Kulm, 1813, et à Laon, 1814. Il prit sa retraite, 1821, avec le grade de feld-maréchal.

Klenze (LÉO DE), célèbre architecte allemand, né dans la principauté de Hildesheim, 1784. En sortant de l'école d'architecture de Berlin, il visita la France, l'Angleterre, l'Italie, fut nommé directeur des bâtiments royaux en Westphalie, pendant le règne du roi Jérôme, et vint se fixer à Munich, 1815, où le roi Louis I^{er} lui donna le titre d'architecte de la cour et plus tard de directeur de tous les bâtiments royaux. Munich lui doit la plus grande partie des monuments dont elle est fière aujourd'hui à juste titre, la *Glyptothèque*, la *Pinacothèque*, la chapelle de *Tous-les-Saints*, dans la résidence royale, l'*Odéon*, le palais du duc Maximilien, le bazar, etc. C'est lui, enfin, qui, en 1830, a tracé le plan de la *Walhalla*, ce temple magnifique que le roi a fait élever, près de Ratisbonne, sur le sommet de la colline de Brenberg, à toutes les gloires de la patrie allemande.

Kleptes ou **Armatoles**, nom qui signifie *voleurs*, et que l'on a donné à des tribus belliqueuses du nord de la Grèce, qui ne reconnurent jamais la domination des Turcs. Conduits par des chefs audacieux, ils se distinguèrent dans la guerre de l'indépendance hellénique.

Kliasma, riv. de la Russie d'Europe, qui prend sa source dans le gvt. de Moscou, district de Dmitrov, et se jette dans l'Oka, par la rive gauche, à Gorbatov, sur la limite du gvt. de Nijni-Novogorod. Cours de 610 kil.

Klingenthal, hameau de l'arr. et à 25 kil. N. O. de Schelestadt (B^e-Alsace). Jadis manufacture impériale d'armes blanches célèbre; 4,000 hab.

Klinger (FRÉDÉRIC-MAXIMILIEN DE), poète et littérateur allemand, né à Francfort-sur-le-Mein, 1753, mort à Saint-Pétersbourg, 1831. Il appartenait à ces écrivains d'élite qui ont exercé, à partir des dernières années du xviii^e s., une si grande influence sur la direction de la littérature allemande. Après avoir servi dans la guerre de la succession de Bavière, il alla se fixer à Saint-Pétersbourg, où il devint successivement lecteur du grand-duc Paul, colonel, directeur du corps des cadets de Saint-Pétersbourg, curateur de l'université de Dorpat, etc. En 1806, il reçut l'ordre de Saint-Wladimir, qui l'anoblit, et, en 1811, il fut nommé lieutenant général. Il avait débuté dans la carrière des lettres par deux drames qui eurent un grand succès : *die Zwillinge* (les Jumeaux), et *Sturm und Drang* (Tempête et Inquiétude), qui donna son nom à l'époque littéraire si tourmentée en Allemagne, au début de laquelle il parut, 1775. Le meilleur de ses ouvrages est intitulé *der Weltman und der Dichter* (l'Homme et le Poète). Ses œuvres choisies ont été publiées à Königsberg, 1809-1810, 12 vol., et à Stuttgart, 1812, 12 vol.

Kloplecki (JOSEPH), général polonais, 1772-1854, se distingua par son courage, surtout pendant les guerres de l'Empire; il fut proclamé dictateur par les Polonais soulevés, en 1850; il montra de l'indécision, comme homme politique, mais combattit courageusement, après avoir donné sa démission, surtout à Grochow, où il fut blessé, 1851. Il se retira à Cracovie.

Klopstock (FRÉDÉRIC-GOTTLIEB), l'un des plus grands poètes de l'Allemagne, né à Quedlimbourg (Saxe prussienne), le 22 juillet 1724, m. le 14 mars 1803. Sa *Messiede*, poème épique en 20 chants, sur la mort et la résurrection du Christ, l'a placé aux yeux des Allemands, à côté de Milton et d'Homère, et lui a valu une célébrité européenne. Elle lui coûta trente ans de méditations et de travail. Les premiers chants parurent en 1748, et provoquèrent aussitôt dans toute l'Allemagne une admiration et un enthousiasme immenses. L'œuvre entière a, comme épopée, des défauts qui ont été justement critiqués. Gervinus, l'éminent historien de la poésie allemande, y voit moins un poème, que l'épanchement d'un enthousiasme lyrique, et l'appelle un *grand oratorio*. Ce n'en est pas moins une composition d'un très-haut mérite et qui classe son auteur parmi les poètes d'un génie original et puissant. Il a exercé d'ailleurs une profonde influence sur le mouvement littéraire de son époque, en Allemagne, et cette influence, quoiqu'on ne lise plus guère aujourd'hui la *Messiede*, se ressent encore. — La vie de Klopstock, dont une si grande partie fut absorbée presque exclusivement par la composition de son œuvre, peut être résumée en quelques lignes. En sortant du gymnase de Quedlimbourg, à 16 ans, il alla achever son éducation littéraire dans l'établissement dès lors célèbre de Pforta, où il conçut la première idée de son poème; puis il se rendit à Léna pour y étudier la théologie, 1745; et de là, un an après, à Leipzig, où il écrivit les trois premiers chants qui parurent dans les *Bremische Beyträge*, en 1748. Détourné par ses préoccupations poétiques des études qui devaient lui ouvrir la carrière ecclésiastique, il accepta les modestes fonctions de précepteur chez un de ses parents qui habitait Langsala, y devint épris d'une jeune fille, Fanny Schmidt, qui lui inspira des strophes et des élégies où se révéla vainement l'affection la plus profonde et la plus pure; elle resta sourde à son amour, et il tomba dans un marasme voisin du désespoir. Mais la pensée de l'œuvre qu'il avait entreprise l'en tira, et, sur la sollicitation de Bodmer, il se rendit à Zurich, où il passa 9 mois d'un bonheur sans mélange, et où il écrivit le quatrième et le cinquième chant de son poème. Les faveurs de la fortune vinrent l'y chercher. Le roi de Danemark, Frédéric V, l'appela à Copenhague, en lui offrant une pension qui pouvait lui permettre de continuer son œuvre dans une modeste aisance. Klopstock accepta, alla s'établir à Copenhague, 1751, ne tarda pas à y épouser une jeune fille digne de lui, et n'en sortit à regret que 20 ans après, lors de la révolution provoquée par Struensee, et du bannissement du comte de Bernstorff, auquel il avait dû les faveurs de Frédéric V. L'année même de son arrivée à Copenhague, il avait publié le quatrième et le cinquième chant de sa *Messiede*, composés à Zurich, et 4 ans après, 1755, les cinq chants suivants. En quittant le Danemark, il vint se fixer à Hambourg et y publia bientôt les dix derniers chants, 1773. Il avait perdu sa première femme dès 1759; il se remaria en 1792, et passa le reste de sa vie au milieu de ses travaux littéraires. La ville de Hambourg lui fit de pompeuses funérailles. Klopstock a laissé, outre son poème, qui est considéré comme son chef-d'œuvre, des odes remarquables, trois tragédies : *la Mort d'Adam*, *Salomon*, *David*; un poème patriotique, intitulé *Herman*; divers ouvrages en prose, et plusieurs volumes de lettres écrites par lui et généralement intéressantes. La *Messiede* a été traduite en français par d'Horrer, 1825, 3 vol. in-8°, et par M^{me} A. de Carlowitz, 1840, 1 vol. in-12. Les *Œuvres* complètes de Klopstock ont été imprimées en 1 seul vol. gr. in-8°, à Stuttgart, par Cotta.

Kloster-Neuburg, v. de la Basse-Autriche, sur la rive droite du Danube, à 12 kil. N. de Vienne. Célèbre abbaye de bénédictins; 4.000 hab.

Klüber (JEAN-LOUIS), publiciste allemand, né à Thann, près de Fulde, 1762-1837. Reçu docteur en droit à Erlangen, 1785, nommé professeur de cette science dans cette ville, 1786, et à Heidelberg, 1807, enfin, conseiller d'Etat et de cabinet à Carlsruhe, 1808, il obtint de sa cour, à l'ouverture du congrès de Vienne, 1814, d'y venir assister, et d'en suivre jusqu'au bout toutes les phases. De 1817 à 1822, il fut attaché au ministère

des affaires étrangères, à Berlin, et envoyé successivement en mission à Francfort, Saint-Petersbourg et Aix-la-Chapelle. Mais, en 1822, la publication de la 2^e édition de son *Droit public de la Confédération germanique* (Francfort, 1817, 1822, 1831, in-8°) l'ayant rendu suspect, il donna sa démission et se retira à Francfort. Outre cet ouvrage, nous citerons, parmi ses œuvres, qui sont toutes généralement estimées : *les Actes du congrès de Vienne en 1814 et 1815*, Erlangen, 1815-1819, 8 vol., avec un supplément publié en 1835; *Coup d'œil sur les négociations du Congrès de Vienne*, Francfort, 1816; *Droit des gens moderne de l'Europe*, Stuttgart, 1819, 2 vol. in-8°.

Kluit (ADRIEN), historien et publiciste hollandais, né à Dordrecht, 1735, mort à Leyde, 1807. Il fut successivement précepteur et recteur dans les écoles latines de Rotterdam, de la Haye, d'Alkmaër et de Middelbourg, professeur d'éloquence dans cette dernière ville, et professeur d'archéologie et d'histoire diplomatique à Leyde. Il fut tué par l'explosion d'un bateau de poudre amarré devant sa maison. Il a laissé, entre autres ouvrages qui prouvent, par leur diversité, l'étendue de ses connaissances, une *Histoire de l'administration politique de la Hollande*, jusqu'en 1795, Amsterdam, 1802-1805, 5 vol. in-8°, qui est fort estimée.

Knapp (SAMUEL-LORENZO), littérateur américain, 1784-1838, fonda plusieurs journaux, notamment le *National Review*, à New-York, 1828, et se livra principalement à des recherches biographiques sur les célébrités de tous genres de son pays. A ce titre nous citerons, parmi ses ouvrages : *Biographical Sketches of eminent Lawyers and Statesmen, and men of letters*, Boston, 1821; *American biography, or original biographical Sketches of distinguished Americans*, 1833, 1 vol. réimprimé en 1850, dans le *Treasury of Knowledge*; des *Vies* détachées d'André Jackson et de Webster.

Knapp (GEORGES-CHRISTIAN), théologien allemand, 1753-1825, fut 50 ans professeur de théologie à l'Université de Halle. On a de lui, entre autres ouvrages : *Novum Testamentum græcum recognovit atque insignioris lectionum varietatis et argumentorum notitiam subjunxit G. Ch. Knapp*, édité plusieurs fois, notamment à Halle, 1829, 2 vol. in-8°; *Narratio de Justo Jona, theologo Witebergensi atque Hallensi*, Halle, 1817, in-4°, excellente biographie.

Knareborough, paroisse et bourg d'Angleterre, comté et à 27 kil. N. O. d'York (West-Riding), dans une charmante situation, sur la rive gauche de la Nidd. Ruines d'un château fondé en 1170, où se réfugièrent les meurtriers de Thomas Becket, et où fut enfermé quelque temps Richard II; 6,500 hab.

Knep, dieu de la mythologie égyptienne, qui était regardé comme le principe créateur, et représenté sous la forme d'un homme de la bouche duquel sortait l'œuf primitif, origine de tous les êtres.

Kneller (GODEFROY), peintre allemand, né à Lubeck, 1648-1725. Il peignit surtout des portraits. Nommé premier peintre de Charles II d'Angleterre, il conserva ce titre sous Jacques II, Guillaume III, la reine Anne et George I^{er}. Il fut fort à la mode à la cour d'Angleterre et auprès des principaux souverains de son temps. Avec un dessin hardi, une touche large, il y a, dans ses physionomies, de la grâce, une agréable simplicité et une grande élégance, mais de la monotonie et peu d'animation. On cite, parmi ses meilleurs portraits, celui de sir John Robinson.

Kniaziewicz (CHARLES), général polonais, né en Courlande, 1762-1842. Il appartenait à une bonne famille, originaire de la Lithuanie, combattit vaillamment dans la guerre de 1792, contre l'invasion russe, prit une part considérable à l'insurrection de 1794, et fut fait prisonnier à la bataille décisive de Maciejowice, 10 octobre. A l'organisation des légions polonaises en Italie, il fut placé à la tête de la 1^{re} légion, et y gagna, par plusieurs actions d'éclat, les épaulettes de général de brigade. Dans la campagne de 1800, il commanda, dans l'armée du Rhin, la légion polonaise dite du *Danube*, et s'y distingua aux combats d'Offenbach et d'Hohenlinden, et au passage de la Salza. Après le traité de Lunéville, Bonaparte, ayant effacé des contrôles de l'armée jusqu'au nom des légions polonaises, Kniaziewicz donna sa démission, 1801, et retourna en Pologne. Nommé commandeur de la Légion d'honneur en 1804, il reprit du service en 1812, et reçut le commandement d'une division d'infanterie dans le cinquième corps de la grande armée, où, pendant la retraite de Moscou, il facilita le passage de la Viazma, et fut blessé

grièvement à celui de la Bérésina. En 1815, il se retira à Dresde. Le gouvernement insurrectionnel de Varsovie, en 1831, lui confia la mission de le représenter à Paris; il y mourut à l'âge de 80 ans.

Kniphausen, seigneurie allemande, le plus petit des Etats de l'ancienne confédération germanique. Réunie au duché d'Oldenbourg, en 1854, elle avait 20 kil. carrés et 3,100 hab. Le principal village, qui porte le même nom, a un château orné de beaux jardins.

Knistenaux ou **Kristenaux**, peuple indigène de l'Amérique du Nord, réduit aujourd'hui à environ 20,000 individus répandus dans le Bas-Canada, le Labrador et la Nouvelle-Galles.

Knobelsdorf (HANS-GEORGES-WENCESLAS, baron de), architecte allemand, 1697-1753. Après quelques années passées au service, il renonça à la carrière militaire pour suivre exclusivement celle des beaux-arts. Distingué par Frédéric le Grand, il fut nommé inspecteur général des édifices royaux, et bâtit le château de Sans-Souci, l'opéra de Berlin, etc. Frédéric II écrivit son éloge.

Knolles ou **Knowlles** (ROBERT), capitaine anglais désigné sous les noms de *Cnolle* et de *Canolle* dans quelques historiens français, né vers 1317-1406, se signala dans les guerres entre la France et l'Angleterre, ravagea, avec sa bande d'aventuriers, la Normandie, la Picardie, la Champagne, l'Île-de-France, tint tête, en diverses circonstances, à Du Guesclin et à Clisson, et fut en grande estime auprès du prince Noir. Après avoir comprimé, à Londres, 1381, l'insurrection de Wat-Tyler, qui menaça un instant le trône de Richard II, il se retira dans ses domaines, comblé des faveurs de son souverain et riche des dépouilles rapportées de France, dont il consacra une partie à la fondation d'établissements religieux.

Know-Nothing, nom d'un parti politique aux Etats-Unis, qui a déclaré la guerre aux émigrants et aux étrangers naturalisés, ne voulant admettre aux emplois publics et à l'exercice des droits politiques que les individus nés sur le sol américain, ou d'un père américain. Ils voudraient aussi faire exclure du sein des Etats-Unis l'Eglise catholique.

Knowles (JAMES-SHERIDAN), auteur et acteur dramatique anglais, né à Cork, 1784. Fils de l'auteur d'un dictionnaire estimé de la langue anglaise, il manifesta de bonne heure ses heureuses dispositions en composant, encore enfant, un opéra et une jolie ballade intitulée : *the Welsh Harper*. En 1806, il débuta, comme acteur, sur la scène de Dublin, où il éprouva un échec complet, ce qui ne l'empêcha pas de courir deux ans la province dans une troupe nomade, et de se faire applaudir plus tard à Londres, à côté de Kean, de Kemble et de Macready. Ce fut en 1815 qu'il se fit connaître comme auteur dramatique, par sa tragédie de *Caius Gracchus*, qui eut un grand succès en province, mais ne fut adoptée par le public de Londres qu'en 1823. Forcé, par l'état de sa santé, de se retirer de la scène vers 1845, il obtint une pension de 5,000 fr. et la sinécure de conservateur de la maison où naquit Shakspeare, à Stratford-sur-Avon. La plupart des pièces qu'il a écrites sont restées au répertoire de Covent-Garden et de Drury-Lane. Celles qui passent pour les meilleures sont les trois tragédies de *Caius Gracchus*, *Virginus* et *William Tell*, et les deux comédies : *the Hunchback* (le Bossu), et *Love Chase* (la Chasse d'amour). Ses œuvres dramatiques ont été publiées en 3 vol. in-8°. On a aussi de lui : *the Elocutionist*, recueil de pièces en prose et en vers, qui était arrivé, en 1855, à sa 19^e édition.

Knox (JOHN), un des principaux auteurs de la Réforme en Ecosse, né dans ce royaume, à Gifford (Lothian oriental), ou à Haddigton, ch.-l. de ce comté, 1505-1572. Elevé dans le catholicisme, et destiné à la carrière ecclésiastique, il reçut l'ordination en 1530. Mais il avait déjà puisé, à l'université de Saint-André, dans l'enseignement de Jean Major, les principes démocratiques qu'il voulut faire triompher plus tard dans l'Etat et dans l'Eglise. La lecture de saint Jérôme et de saint Augustin, celle de la Bible, enfin les prédications de Patrik Hamilton, de Tindal, de Wishart achevèrent de l'entraîner vers la Réforme, et, en 1542, il en fit publiquement profession. Dès lors commença pour lui la lutte contre le catholicisme écossais qui remplit sa vie. Contraint deux fois de se réfugier à Genève, la première fois pour échapper aux persécutions de Marie d'Angleterre; la seconde fois pour éviter d'être brûlé vif à Edimbourg, il n'en continua pas moins ses efforts pour faire triompher la Réforme en Ecosse. C'est pendant son second exil qu'il fit sa traduction de la Bible en anglais,

et qu'il écrivit son singulier pamphlet : *le Premier son de la trompette contre le monstrueux gouvernement des femmes*, dirigé contre Marie d'Angleterre, Marie de Médicis et la régente d'Ecosse, mais qu'Elisabeth prit aussi pour elle, et dont elle se souvint quand elle fut montée sur le trône. Quand Marie Stuart revint à Edimbourg, après la mort de François II, il s'en montra le plus irréconciliable adversaire, et ne cessa de prêcher contre elle, l'appelant hautement une nouvelle Jézabel. Ce fut à son instigation que le parlement d'Ecosse interdit le culte catholique dans le royaume, et le remplaça par le culte presbytérien. Parmi les ouvrages qu'il a laissés, il faut citer son *Histoire de la réforme en Ecosse*, dont la 4^e édition, Edimbourg, 1732, in-fol., contient ses autres écrits. Une édition complète de ses œuvres a paru aussi à Edimbourg en 1846, in-8°.

Knoxville, v. du Tennessee (Etats-Unis), à 200 kil. E. de Nashville. Commerce florissant; 8,000 hab.

Knut. V. CANUT.

Kobad. V. CABADÈS.

Kobbé, capit. du Darfour, et l'un des entrepôts du commerce de l'intérieur de l'Afrique, à 580 kil. N. O. de Sennaar; 6,000 hab.

Kobi ou **Cobi** (Désert de), ou désert de *Chamo*, partie occidentale des déserts du plateau central de l'Asie, dans l'empire chinois; 3,300 kil. sur 730. Il est complètement inhabité.

Koch (CRISTIAN-GUILLAUME DE), historien et publiciste français, né à Bouxwiller (Alsace), 1737-1813. Il fit ses études à Strasbourg, et ses vastes connaissances en droit lui valurent, en 1780, la chaire de droit public dans cette ville. Elu à l'Assemblée législative par le département du Bas-Rhin, 1791, il s'y rangea parmi les adversaires des excès révolutionnaires. Emprisonné, après la journée du 10 août, pour l'avoir formellement désapprouvée, il dut sa délivrance au 9 thermidor. Membre du tribunat, de 1802 à 1807, il rentra dans la vie privée à cette dernière date. La plupart des ouvrages qu'il a laissés ont conservé leur utilité, et sont encore consultés avec profit. Le plus connu est son excellent *Tableau des révolutions de l'Europe depuis le bouleversement de l'empire romain, 1813-1814*, Paris, 4 vol. in-8°. Nous citerons, en outre, son *Abrégé de l'histoire des traités de paix entre les puissances de l'Europe*, Bâle, 1796, 4 vol. petit in-8°, dont F. Schœll a donné une édition entièrement refondue et continuée jusqu'au congrès de Vienne et au traité de Paris de 1815; Paris, 1817, 4 vol. in-8°.

Kochersberg, village au N. E. de Wasselonne B.-Alsace), où Créqui battit les Impériaux en 1677.

Kodhai (ABOU-ABDALLAH-MOHAMMED BEN ABDALLAH BEN ALABAR-), célèbre écrivain arabe de l'Espagne, né à Valence, mort en 1258 ou 1260. Parmi ses ouvrages, vantés pour la pureté et l'élégance du style, la justesse des pensées, l'érudition qu'il y a déployée, on cite comme les plus remarquables : *l'Alhilla al Syera*, notice de tous les poètes arabes qui se sont distingués par leur talent en Mauritanie et en Espagne, depuis la conquête de ce dernier pays par les musulmans; *l'Ital* (récréation), histoire des secrétaires d'Etat et des ministres qui se sont fait remarquer dans leur administration, etc.

Kodiak ou **Kadiak** (Iles), groupe d'îles au N. O. de l'Amérique, dans le Grand Océan, séparées du continent par le détroit de Kenaiskoï. C'est aussi le nom de la plus grande qui a 200 kil. sur 24 à 30, et 5,000 hab. Ch.-l., *Saint-Paul*, où sont réunies les fourrures à expédier en Russie.

Koeberger (WENCESLAS), peintre, poète et architecte flamand, né à Anvers vers 1550, mort vers 1610. Elève de Martin de Vos, il marchait de pair avec Abraham Janssens pour son coloris. L'archiduc Albert d'Autriche le chargea de diriger les travaux de Tervueren. L'église de Notre-Dame de Montaigu, qui rappelle la forme de Saint-Pierre à Rome, celles de Saint-Augustin à Bruxelles et à Anvers, etc., sont aussi au nombre de ses œuvres comme architecte. Son chef-d'œuvre comme peintre est le *Martyre de saint Sébastien*, peint pour la compagnie des archers d'Anvers. On a de lui un traité sur la peinture, la sculpture et l'architecture, et un recueil estimé de poésies allemandes et italiennes.

Koechlin (SAMUEL), né à Mulhouse, 1719-1771, fonda en 1746 dans cette ville, avec Jacques Schmalzer et Henri Dollfus, la première manufacture indienne. Son fils (Jean) y créa une école de commerce.

Koechlin (JACQUES), manufacturier et homme politique français, petit-fils du précédent, né à Mulhouse, vers 1764-1854. L'Alsace lui doit une grande partie de

sa prospérité industrielle. Il fut député du Bas-Rhin de 1820 à 1826, et siégea à la chambre sur les bancs de la gauche. Il administra, comme maire, sa ville natale, dans des moments difficiles, de façon à s'y faire aimer des pauvres et estimer de tous les partis. On a de lui une *Relation historique des événements qui ont précédé, accompagné et suivi l'arrestation du lieutenant-colonel Caron*, Paris, 1822, in-8°, écrit qui le fit condamner à 6 mois de prison et 3,000 fr. d'amende.

Kœchlin (NICOLAS), célèbre industriel et homme politique français, né à Mulhouse, 1781-1852. Frère du précédent, il alla apprendre le commerce à Hambourg et en Hollande. Après la réunion de Mulhouse à la France, il y fonda, sous la raison *Nicolas Kœchlin et frères*, un bel établissement auquel il ne voulut associer que ses frères, ses beaux-frères et son vieux père. Lors de l'invasion de 1814, il prit les armes avec deux de ses frères et tous trois firent la campagne de France comme officiers d'ordonnance de l'Empereur. Pendant l'invasion de 1815, il se jeta en partisan, dans les Vosges, avec plusieurs de ses frères et d'autres citoyens de Mulhouse et contribua, avec le général Lecourbe, à tenir en échec un corps d'Autrichiens. La rétablissement de la paix le rendit à ses travaux industriels. Envoyé à la chambre en juin 1830, il signa la déclaration des députés qui prononcèrent la déchéance de Charles X et l'appel au trône de Louis-Philippe. Pendant les dix années qu'il siégea dans la chambre des députés, sous le nouveau gouvernement, il s'y montra le défenseur constant des idées libérales de la gauche constitutionnelle, et, dans l'enquête douanière de 1834, il se prononça contre les prohibitions et les droits d'entrée élevés. En 1848, le gouvernement provisoire le nomma son commissaire dans le département du Haut-Rhin, fonctions qu'il ne voulut accepter qu'à titre provisoire et jusqu'à l'arrivée d'un préfet définitif.

Kœln, nom allemand de Cologne.

Kœmoern. V. KOMORN.

Kœnig (GEORGES-MATHIAS), philologue et biographe allemand, né à Altdorf (Franconie), 1616-1699. Il est surtout connu par sa *Bibliotheca vetus et nova a prima mundi origine*, Altdorf, 1678, in-4°. C'est le premier essai d'une biographie générale des écrivains de tous les siècles, qui, malgré ses nombreuses erreurs et ses lacunes, a été d'un grand secours aux auteurs des dictionnaires biographiques du XVII^e siècle.

Kœnig (SAMUEL), mathématicien allemand, né à Budingén (Hesse), 1712-1757. Il est moins connu en France par son savoir et ses ouvrages que par sa querelle avec Maupertuis, qui s'attribuait une découverte que Kœnig donnait à Leibniz, celle du *Principium minimæ actionis*. Il enseigna les mathématiques à M^{me} du Chatelet, dont il fut trois ans le secrétaire particulier. L'Académie des sciences de Paris se l'attacha comme correspondant.

Kœnig (FRÉDÉRIC), mécanicien allemand, né à Eisleben (Saxe prussienne), 1775-1833. Simple ouvrier imprimeur en caractères, il crut qu'on pouvait arriver à remplacer la presse à bras par une presse mécanique et parvint à inventer successivement la presse mécanique horizontale et la presse mécanique à cylindre, enfin une machine à fabriquer le papier continue. Ce fut le *Times* qui fit la première application de sa machine à cylindre, le 24 novembre 1814. Après avoir exploité quelque temps son invention à Londres, il vint établir, dans le voisinage de Wurtzbourg, avec l'appui du roi de Bavière, Maximilien I^{er}, une usine pour la construction des presses mécaniques et des machines à fabriquer le papier continues qui eut un plein succès.

Kœniggrætz ou **Kœniggrætz**, en bohémien *Kralow-Hradecz*, v. forte des États autrichiens (Bohême), au confluent de l'Elbe et de l'Adler, à 100 kil. N. E. de Prague; 8,000 hab. Ch.-l. d'un cercle de même nom. Evêché.

Kœnigsberg, c.-à-d. *Mont du roi*, v. forte des États prussiens, 2^e résidence royale, capit. de la province de Prusse, ch.-l. de régence, sur le Prégel, à 580 kil. N. E. de Berlin, 15 kil. E. de la Baltique, par 54° 42' 51" lat. N. et 18° 9' 58" de long. E. Tribunaux; université célèbre qui date de 1544; nombreux établissements scientifiques, d'instruction et de bienfaisance; grand comm. maritime (son port est à Pillau); industrie active. Palais de Keyserling; tombeaux des grands maîtres de l'ordre teutonique et de Kant; statue équestre de Frédéric-Guillaume III. Chemin de fer sur Berlin; 106,000 hab. Fondée en 1255. L'électeur de Brandebourg, Frédéric III, y fut couronné roi de Prusse, sous le nom de Frédéric I^{er}, en 1701. — La régence de Kœnigsberg a 2,250,000 hect.

carr. et 900,000 hab. Les lagunes de *Frische-haff* et de *Kurische-haff* sont situées sur ses côtes. — Quatre autres localités bien moins importantes portent le nom de *Kœnigsberg*. 1^o Une v. des États prussiens (Brandebourg), régence et à 75 kil. N. de Francfort-sur-l'Oder; 5,000 hab; 2^o une v. des États autrichiens (Bohême), à 34 kil. S. O. d'Ellenbogen; 3,500 hab.; 3^o un village de Bavière (Bas-Mein), à 21 kil. N. O. de Bamberg, patrie de Müller et du comte Seckendorf; 800 hab.; 4^o une v. de Hongrie (Bars), à 40 kil. N. O. de Kremnitz; 3,800 h.

Kœnigsbrück, pet. v. du cercle de Bautzen (Saxe), importante par sa fabrication de poterie, dite de Saxe.

Kœnigshoven (JACQUES TWINGER), chroniqueur allemand, né à Strasbourg, 1346-1420; vicaire général, notaire apostolique et chancelier de l'évêque de Strasbourg. Il écrivit en latin une *Chronique du Monde*, qu'il traduisit ensuite en allemand. La bibliothèque de Strasbourg possède le manuscrit original de cette traduction. Cette chronique, qui va jusqu'en 1386, est importante pour l'histoire de Strasbourg, où elle a été imprimée en 1698, in-4°, par les soins de Schilter.

Kœnigsmark (JEAN-CHRISTOPHE, comte DE), général suédois, né à Koetzlin (Brandebourg), 1600-1663. Il prit en 1630 du service en Suède, où il se distingua, sous Gustave-Adolphe et la reine Christine; devint feld-maréchal, comte, et gouverneur de Brême et de Verden. Parmi les trophées qu'il rapporta de Prague, dont il s'était emparé d'assaut, on cite la célèbre bible d'Ulilas qu'il déposa dans le trésor royal de Suède, où elle se trouve encore.

Kœnigsmark (OTHON-GUILLAUME, comte DE) général suédois et vénitien, fils du précédent, né à Minden (Westphalie), 1639-1688. Après avoir fait en Allemagne d'excellentes études et parcouru la France, l'Italie, l'Espagne et le Portugal, il fit ses premières armes sous Schomberg, fut ambassadeur de Suède auprès de diverses cours, fit la guerre sous Turenne, se battit en Hongrie contre les Turcs, entra au service de Venise qui le nomma généralissime, et l'envoya en Morée. Il mourut de la fièvre, au siège de Négrepont, après avoir pris Athènes, Navarin et Napolé. La république lui fit ériger un monument.

Kœnigsmark (CHARLES-JEAN), neveu du précédent, né à Nienbourg (Fionie), 1659-1686. Chevalier de Malte dès l'âge de 18 ans, il mit successivement son épée au service de l'Angleterre et de la France et s'acquitta par sa valeur une grande réputation. Il mourut d'une fièvre chaude, en Morée, où il était allé combattre les Turcs.

Kœnigsmark (MARIE-AURORE, comtesse DE), l'une des femmes les plus remarquables de son temps, par son esprit, sa grâce et sa beauté, née vers 1670, morte en 1738. Mère du célèbre maréchal de Saxe, qu'elle eut du roi Auguste de Pologne, 1696, elle sut, malgré sa liaison avec ce prince, s'acquiescer et garder l'estime de la reine et celle de tout ce qu'il y avait de femmes honorables à la cour. A la suite de la naissance de son fils, le roi se refroidit pour elle. Elle se retira à l'abbaye de Quedlimbourg, et en devint même abbesse; mais elle n'y resta pas et se mit à voyager. Après sa mort elle fut enterrée dans un caveau de la chapelle du château de Quedlimbourg, où son corps, en 1843, a été retrouvé dans un parfait état de conservation. Elle avait l'esprit fort cultivé et pouvait parler et écrire, avec autant de pureté que d'élégance, le suédois, le français, l'italien, l'allemand et même le latin. Des essais en vers dans plusieurs de ces langues, un drame en allemand, conservé manuscrit dans l'abbaye de Quedlimbourg, une comédie en vers français, restée inédite, témoignent de sa rare instruction, que n'entachait aucune trace de pédantisme.

Kœnigstein, v. du roy. de Saxe (Misnie), à 26 kil. S. E. de Dresde, sur la rive gauche de l'Elbe. Elle est remarquable par son puits de 190 mètres de profondeur et son tonneau de 220,000 litres de capacité. Forteresse imprenable, sur un rocher à pic, à 293 mètres au-dessus du fleuve; 2,500 hab.

Kœping, terminaison scandinave (qu'on prononce tcheuping) de beaucoup de noms de ville: il vient de *kopa*, acheter, et signifie marché.

Kœrner (CHARLES-THÉODORE), poète, surnommé le *Tyrtée de l'Allemagne*, né à Dresde, 1791, tué au combat de Rosenberg, le 26 août 1813. Il s'était enrôlé à Breslau, dans les chasseurs de Lutzow, en mars, même année. Il composa sa dernière poésie, *Schwertlied* (la Chanson de l'épée), durant la nuit qui précéda sa mort. Malgré une vie si courte, il a laissé une tragédie, plusieurs drames et comédies, des poésies diverses, etc.

Ses *Œuvres complètes* ont été publiées par Streckfuss, Berlin, 1834, 1 vol. in-8°, et 1847, 4 vol.

Kæræs, affl. de gauche de la Theiss, est formé par la réunion de trois rivières : *Seber Kæræs* (Kæræs rapide), *Fejer Kæræs* (Kæræs blanc) et *Fekete Kæræs* (Kæræs noir). La première passe à Gross-Wardein.

Kœsfeld ou **Kosfeld**, v. des Etats prussiens (Westphalie), à 35 kil. S. O. de Munster. Jadis ville hansatique; gymnase catholique; 5,500 hab.

Kœur-la-Petite, village de l'arrond. et à 20 kil. N. O. de Commercy (Meuse), fut la résidence de René d'Anjou, et, après lui, de sa fille Marguerite, chassée d'Angleterre.

Koovar. V. KOVAR.

Koeverden, place forte de la Drenthe (Pays-Bas), sur l'Aa.

Koïsu, torrent profond et rapide, qui vient du Caucase, sépare le Lezghistan du Daghestan, et se jette dans la mer Caspienne.

Kolar, v. de l'Hindoustan anglais, et capit. d'une principauté du même nom, dans le roy. de Maïssour.

Kolau ou **Kola**, nom de la plaine située à 4 kil. de Varsovie, où se faisait l'élection des rois de Pologne.

Kolberg, v. forte de la Poméranie (Prusse), à 40 kil. O. de Cœslin, avec un port, à 2 kil. de l'embouchure de la Persante dans la Baltique. Commerce actif; bains de mer fréquentés; 8,000 hab.

Koldin, v. forte et petit port de commerce de Danemark, dans le stift et à 50 kil. N. E. de Ribe, sur le golfe de son nom; 3,500 hab.

Kolima ou **Kolyma** ou **Kovima**, riv. de la Russie d'Asie (Okhotsk), qui, des monts Iablonoï, va se jeter dans l'Océan Glacial arctique; cours de 1,500 kil.

Kolima de l'Ouest. V. INDIGHIRKA.

Kollin, v. des Etats autrichiens (Bohême), à 55 kil. E. de Prague, sur l'Elbe. En 1757, le maréchal Daun battit Frédéric II sous ses murs; 6,000 hab.

Kolokythia, nom moderne de l'anc. golfe de *Laconie*.

Koloméa ou **Kolomia**, v. des Etats autrichiens (Galicie), sur le Pruth, à 160 kil. S. E. de Lemberg; 9,000 hab. Ch.-l. du cercle de même nom.

Kolonna, v. de la Russie d'Europe, gouvernement et à 100 kil. S. E. de Moscou, sur la Moscowa. Fabr. de tissus, de velours, de maroquins; grand commerce de bestiaux. Evêché grec; 13,000 hab.

Kolos, **Kolosch** ou **Koloswar**. V. KLAUSENBURG.

Kolowrat, riche, puissante et très-ancienne famille de Bohême, dont les membres ont joué, à plusieurs époques, et notamment pendant la guerre des Hussites, un rôle important dans l'histoire de leur patrie. Elle fut élevée, en 1590, au rang des barons de l'Empire. Des deux lignes qui la représentent aujourd'hui, celle des *Kolowrat-Krakowski* a obtenu le titre de comte de l'Empire, en 1669, et celle des *Kolowrat-Leibsteinski*, en 1701.

Kolowrat-Krakowski (LÉOPOLD, comte), homme d'Etat autrichien, né en Bohême, 1726-1809. Il entra au service de l'Autriche en 1748 et ne prit sa retraite qu'en 1808.

Kolowrat-Leibsteinski (FRANÇOIS-ANTOINE, comte), homme d'Etat autrichien, né à Prague, 1778. Nommé jeune encore capitaine de la ville de Prague, puis grand-burgrave, 1810, et pendant la guerre contre la France, commissaire provincial, il sut se concilier l'estime de ses concitoyens par son administration ferme, habile et nationale. Il s'efforça de réveiller l'étude de la langue de son pays, en délivra l'industrie d'une foule d'entraves, en protégea l'agriculture, en embellit la capitale. Appelé, en 1825, par l'empereur d'Autriche à faire partie du ministère, il reçut le portefeuille des finances, et réussit, malgré la résistance de François II, à faire prévaloir une politique de modération. Aussi, lors des événements de 1848, ne fut-il pas compris dans la proscription qui frappa les autres ministres. Il déposa le portefeuille des finances, lors de la révolution du 13 mars, et peu après rentra dans la vie privée.

Kolyma. V. KOLIMA.

Kolyvan, chaîne de montagnes de la Russie d'Asie (Sibérie), dans le gouvernement de Tomsk. Mines d'or et d'argent, dont l'exploitation a été abandonnée, faute de combustible; 500 kil. de long.

Kolyvan, v. de la prov. de Tomsk (Sibérie), sur l'Obi. Manufacture impériale pour la fabrication de vases et d'objets en jaspé poli.

Kolyvan, nom russe de *Revel*.

Komarsewski (JEAN-BAPTISTE), général, né à Varsovie, 1748-1810, fut diplomate, lieutenant général, et intendant général des mines de Pologne. Il dut en par-

tie son avancement à l'habileté avec laquelle il déchiffrait les dépêches secrètes. Il a publié, en 1807, un opuscule intitulé : *Coup d'œil rapide sur les causes réelles de la décadence de la Pologne*.

Komorn ou **Koemœrn**, en hongrois *Komarom*, v. forte des Etats autrichiens (Hongrie), ch.-l. du comitat de même nom, dans l'île de Schütt, au confluent du Danube et du Waag. Sa citadelle, construite sous Mathias Corvin et augmentée en 1805, passe pour une des plus fortes de l'Europe. En 1849, elle soutint, sous Klapka, un long siège contre les Autrichiens; 18,000 hab. — Le comitat de Komorn, dans le cercle de Presbourg, a 65 kil. sur 44, et 150,000 hab. On y récolte les vins renommés du *Monostor*.

Kong, chaîne de montagnes de l'Afrique occidentale, entre le Soudan occidental et la Guinée. Elles paraissent peu élevées.

Kong-Fou-Tseu. V. CONFUCIUS.

Kongsberg, v. de Norvège (Buskerud), à 66 kil. S. O. de Christiana. Belle église. Mine d'argent qui occupa longtemps plus de 2,000 ouvriers, mais ne donne plus auj. que 20,000 marcs; 5,000 hab.

Kong-Tchang-Fou, v. de l'empire chinois (Chine propre), dans la prov. de Chen-si, à 400 kil. S. O. de Si-ngan. Tombeau de Fo-hi.

Koniéh, anc. *Iconium*, v. forte de la Turquie d'Asie (Asie Mineure), ch.-l. de l'eyalet de Koniéh ou de Caramanie, à 500 kil. S. E. de Smyrne, par 37° 50' lat. N. et 30° 18' long. E. Parmi ses nombreuses mosquées on remarque celle de Sélim, qui est une imitation de Sainte-Sophie de Constantinople. Fabr. de tapis et de maroquins; commerce de soie; 30,000 hab. Près de ses murs, Ibrahim Pacha, fils de Méhémet-Ali, battit les Turcs, en 1832.

Koniéh (Eyalet de). V. CARAMANIE.

Koniéh (Sultanie de) ou de **Roum**, un des États qui naquirent du démembrement de l'empire des Turcs Seldjoucides dans le XI^e siècle. Après un peu plus de 2 siècles, il se morcela en 10 principautés indépendantes. Il avait été gouverné par une série de sultans, dont le 1^{er} fut Soliman, 1074-1085, et le dernier Gaiatheddin-Massoud, 1283-1294. Ses bornes étaient : au N., la mer Noire et l'Etat grec de Trébizonde; à l'O., le Sakaria, le Meinder-Buñuk et l'Archipel; au S., la Méditerranée et le Taurus; et à l'E., l'Euphrate. V. princip. Koniéh, Nicée, Smyrne, Laodicée, Tarse, etc.

Koning (PHILIPPE DE), peintre hollandais, né à Amsterdam, 1619-1689, élève et heureux imitateur de Rembrandt. Il fit le portrait du poète Vondel, qui consacra des vers à sa louange.

Koning (DAVID DE), peintre flamand d'animaux, de fleurs, et de fruits, 1636-1687; il fut l'élève de Jean Fyt. Son talent se fortifia dans ses voyages en Allemagne, en France et en Italie. On le surnomma le *Romain*, parce qu'il finit par se fixer à Rome.

Konkan, contrée de l'Hindoustan anglais (Bombay), dans l'ancien Bedjapour; 280 kil. sur 60. Les Anglais le possèdent depuis 1818, à l'exception de Goa.

Konrats ou **Arales**, tribu nombreuse du Turkestan qui reconnaît la suzeraineté du khan de Khiva et campe à 220 kil. de cette ville.

Kopernik. V. à l'ERRATUM.

Kopp (FRÉDÉRIC), philologue allemand, né à Cassel, 1762-1834, connu par sa *Palæographia Critica*, Manheim, 1817-27, 4 vol. in-4°, et ses *Anciennes écritures*, 1819-21, 2 vol. in-4°.

Koppervendje, v. de l'Hindoustan anglais (Bombay), dans l'anc. prov. de Goudjérate, à 80 kil. N. O. de Baroda; 10,000 hab.

Koproli, **Koprili** ou **Kiuperli** (MÉHÉMET), né à Kopri, ville de l'Asie Mineure, d'où lui vint son nom, 1585-1661. Du rang infime de marmiton, il s'éleva au poste de grand écuyer du vizir Kara-Mustapha, fut quelque temps gouverneur de Damas, où il se fit aimer par la douceur et la justice de son administration. Nommé grand vizir, à 70 ans, par la sultane Validé, durant la minorité de Mahomet IV, il gouverna l'empire de 1656 à 1661, en maître absolu, rétablit et maintint l'ordre en dedans et releva sa considération au dehors par une politique ferme et habile qui lui ont mérité d'être comparé à Richelieu.

Koproli (FAZIL-ACHMET), 1626-1676. Il était fils du précédent, qui le désigna, en mourant, à Mahomet IV, comme le plus capable de le remplacer dans ses hautes fonctions. Il ne démentit pas la bonne opinion de son père. Aux grandes qualités que celui-ci possédait, il joignit la clémence et l'instruction. S'il fut vaincu à

Saint-Gothard (Hongrie), par Montécuculli, il conclut la paix, avantageuse aux Turcs, de Temesvar, 1664, et s'empara de Candie, 1669, et de Kaminieh, 1672.

Koprol (MUSTAPHA), m. en 1691. Il fut le digne frère d'Achmet, et comme lui, grand vizir, sous Soliman III, 1689. L'empire lui dut sa prospérité au dedans et de glorieux succès au dehors. Il fut tué à la bataille de Salankémen. Les historiens turcs l'ont surnommé *le Vertueux*.

Koprol (NIUHMAN), fils de Mustapha. Il était gouverneur de Négrepont, quand il remplaça, comme grand vizir, Tchhorlili-Ali, disgracié par Achmet III, pour n'avoir pas su délivrer le territoire ottoman de la présence incommode de Charles XII. Il fut disgracié à son tour et renvoyé dans son gouvernement de Négrepont, après deux mois d'une administration languissante. Une fausse mesure qui entraîna la Porte dans une guerre contre la Russie fut la cause de cette disgrâce. Il fut le dernier grand vizir de sa famille.

Koptes (Les). V. COPTES.

Korah ou **Djihah-Abad**, v. forte de l'Hindoustan anglais (Pendjab), à 170 kil. N. O. d'Allahabad, autrefois ch.-l. d'un district, conquis par les Anglais en 1763 et 1801. Grains et coton.

Koraïchites. V. CORAÏSCHITES

Korassan ou **Koragan**. V. KHORAÇAN.

Koratchy ou **Kouratchy**, anc. *Crocata*, en anglais *Curachee*, v. et port de l'Hindoustan anglais (Bombay), près de l'embouchure de la branche la plus occidentale du Sind. Entrepôt du commerce de l'Angleterre avec le bassin du grand fleuve; 25,000 hab.

Kordofan, contrée de l'Afrique orientale (Soudan), par 10°-15° lat. N. et 24°-30° long. E., annexée à l'Égypte, en 1820. Sol généralement peu fertile. Population noire, mahométane, et parlant l'arabe. Commerce limité; industrie bornée au travail du fer et au tissage du coton. C'est de là que partent les grandes chasses aux esclaves, que font annuellement les Égyptiens, dans les pays des nègres à l'O. et au S. du Kordofan. Les v. pr. sont : *El-Obeïd*, capitale, Bara, Tassin.

Koren ou **Khoren** (MOÏSE DE). V. MOÏSE.

Korenaïa, vge de la Russie d'Europe, gvt. et à 27 kil. de Kursk, où se tient à Pâques une foire très-importante.

Koriaks, peuple nomade et riche en troupeaux de rennes de la Russie d'Asie, au N. du Kamtchatka.

Koributh Wisnowiecki (MICHEL), roi de Pologne, de 1666 à 1675, fut contraint de signer avec les Turcs le traité de Buczacz.

Kornah, anc. *Apamea*, v. forte de la Turquie d'Asie (Irak-Arabi), à 57 kil. N. O. de Bassorah, au confluent du Tigre et de l'Euphrate; 5,000 hab.

Kornneuburg, v. des États autrichiens (Basse-Autriche), à 15 kil. N. de Vienne. Le traité de paix de 1477, entre l'empereur Frédéric III et Mathias Corvin, y fut signé; 2,000 hab.

Kororofa, pays de l'Adamoua (Soudan), qui produit du café. La capit. est *Oukari*.

Koros (Kis-), v. de Hongrie, comitat et à 57 kil. S. E. de Pesth. Industrie agricole; 8,000 hab.

Koros (Nagy-), v. de Hongrie, comitat et à 74 kil. N. E. de Pesth. Éleve de bétail; comm. de laine; 16,000 hab.

Koros. V. KREUTZ.

Korotcka, v. de la Russie d'Europe, gvt. et à 146 kil. S. E. de Kursk. Salpêtre; 10,000 hab.

Korrah, en anglais, *Kurrah*, v. de l'Hindoustan anglais (Pendjab), anc. prov. et à 50 kil. N. O. d'Allahabad, appartient aux Anglais depuis 1818.

Kortholt (CHRISTIAN), théologien protestant, né à Burg (Holstein), 1633-1694, professeur de théologie, puis vice-chancelier perpétuel de l'université de Kiel. On a de lui plus de cent ouvrages de théologie, entre autres : *Tractatus historico-philologicus de variis Sacrae Scripturae editionibus*, Kiel, 1686, in-4°; *de Tribus impostoribus magnis liber*, Herbert de Cherbury, Th. Hobbes et Ben. Spinosæ oppositus, Kiel, 1680, in-8°; *Pastor fidelis, sive de Officio Ministrorum Ecclesiae*, Hambourg, 1696, in-12, Lemgo, 1748, in-8°; *Gründlicher Beweis der christlichen Religion in den wichtigsten Lehren* (Preuve fondamentale de la Religion chrétienne dans ses doctrines les plus importantes), Leipzig, 1752, in-8°.

Kortholt (SÉBASTIEN), érudit danois, fils du précédent, né à Kiel, vers 1670-1740, professeur de poésie et bibliothécaire dans sa ville natale, écrivit en latin plusieurs ouvrages à peu près oubliés : *de Enthusiasmo poetico*, *de Poetis Episcopis*, *de Studio senili*, etc.

Kortholt (CHRISTIAN), théologien et érudit danois, fils de Sébastien, né à Kiel, 1709-1751, professeur de théologie à Gœttingue. On lui doit la publication d'un recueil de lettres de Leibniz, réunies par son père : *Leibnitii Litteræ ad diversos*, Leipzig, 1734-1742, 4 vol. in-8°. Parmi ses propres ouvrages, le plus intéressant est intitulé : *de Societate antiquaria Londinensi ad Knappium*, Leipzig, 1735, in-4°.

Kosciuszko (THADÉ), célèbre général polonais, né à Mereczowszczyzna, anc. palatinat de Nowogrodek,auj. gvt. de Minsk, 1746, m. à Soleure (Suisse), 1817. Elevé, comme fils de famille noble, à l'École des cadets de Varsovie, il compléta ses études en visitant l'Allemagne, l'Italie et la France. Après une absence de cinq ans, il rentra en Pologne et s'y voua à la carrière des armes, 1774. Mais bientôt obligé de s'expatrier par suite d'un amour malheureux, il alla servir en Amérique la cause de l'indépendance, 1776, et n'en revint avec le grade de général qu'après la paix, 1783. Après son retour en Pologne, la diète, qui s'était réunie, en 1786, pour reviser la Constitution, le nomma général-major, 1789, et quand éclata la guerre contre la Russie, 1792, il se signala avec éclat, sous le commandement du prince Joseph Poniatowski, à Zielonek d'abord, puis à Dubienka, où, à la tête d'à peine 4,000 hommes, il tint pendant cinq jours contre 16,000 Russes dans une position qu'il n'avait eu que 24 heures pour fortifier. A la conclusion de la paix, que le roi Auguste Stanislas n'obtint qu'en se soumettant aux prétentions de Catherine II, Kosciuszko, comme plusieurs autres généraux et officiers polonais, donna sa démission et se rendit à Leipzig, tandis que l'assemblée législative, à Paris, lui décernait le titre de *citoyen français*. Bientôt cependant eut lieu à Grodno, 1793, le second partage de la Pologne. Le sourd mécontentement provoqué par cette nouvelle iniquité ne tarda pas à éclater. Le général Antoine Madalinski leva l'étendard de l'indépendance, 15 mars 1794. Kosciuszko, alors à Dresde, se rendit aussitôt secrètement à Cracovie, qu'il fit soulever. Le mouvement se propagea avec la rapidité de l'éclair, et Kosciuszko fut nommé dictateur, 24 mars. Ouvrant la campagne avec 4,000 Polonais à peine, armés de faux et de piques, il battit 6,000 Russes à Raclawice, 4 avril. A la nouvelle de cette victoire, Varsovie se souleva, et, après une lutte de trois jours, 17, 18 et 19 avril, rejeta les Russes hors de ses murs. Son exemple fut imité par Vilna qui, le 23, se débarrassa également de sa garnison. Kosciuszko alors se dirigea, à la tête de 15,000 hommes, contre les Russes et les Prussiens, réunis au nombre de 17,000, et les attaqua à Szezecocini, 8 juin. La victoire fut longtemps incertaine; Kosciuszko fut blessé et eut 2 chevaux tués sous lui. Enfin, les Polonais furent contraints de se retirer; mais il le firent en bon ordre et allèrent s'enfermer à Varsovie. Une armée de 60,000 Russes et Prussiens se présenta devant cette ville et en commença le siège, 21 juillet; les habitants et les troupes s'y défendirent énergiquement, et le dictateur déploya dans cette défense une activité, une valeur et une habileté sans exemple. En septembre, l'insurrection de la Grande Pologne amena la levée du siège. Mais en même temps Souvaroff, accouru du fond de l'Ukraine, entra en ligne. Kosciuszko court au-devant de ce nouvel ennemi avec 21,000 hommes, et veut en vain empêcher sa jonction avec le général Fersen; il est prévenu et les Russes réunis l'attaquent à Maciejowice, 10 octobre, avec des forces écrasantes. Les Polonais repoussèrent trois attaques successives, avec le courage du désespoir, mais ils furent rompus à la quatrième. Kosciuszko, qui avait fait des prodiges de valeur, tomba couvert de blessures dans les mains des Cosaques, en s'écriant : « *Finis Poloniae*. » Sa capture, en effet, était le coup de mort de l'indépendance polonaise. Souvaroff emporta Praga d'assaut le 4 novembre; Varsovie lui ouvrit ses portes le 9, et le troisième partage de la Pologne fut consommé. Kosciuszko resta deux ans prisonnier des Russes. Paul I^{er}, en montant sur le trône, lui rendit la liberté. Le reste de sa vie s'écoula dans des voyages ou dans la retraite. Après sa mort, son corps fut rapporté de Soleure et déposé, avec la permission d'Alexandre I^{er}, dans la cathédrale de Cracovie, entre Jean Sobieski et Joseph Poniatowski.

Kosel, place forte de l'arrond. d'Oppeln, dans la Silésie (Prusse), sur l'Oder.

Kosfeld. V. KESFELD.

Koslin. V. COESLIN.

Koslow. V. EUPATORIA et CHERSON.

Kostendil. V. KUSTENDJI.

Kostendjeh (*Tomes*), petite ville de la Bulgarie (Turquie), sur la mer Noire, où commence le *Val de Trajan*.

Kostroma, v. de la Russie d'Europe, ch.-l. du gvt. de même nom, au confluent de la *Kostroma* (250 kil. de cours) et du Volga, à 820 kil. S. E. de Saint-Petersbourg. Evêché grec, tribunaux, gymnase. Industrie et comm. importants; 14,000 hab. — Le gvt. a près de 80,000 kil. carrés, et 1,100,000 hab. Vastes forêts, sables, argile; peu de terrains productifs.

Koszegh. V. GUNS.

Kotak, v. forte de l'Hindoustan anglais, dans le Radjepoutanah. Capit. de l'Etat du même nom.

Kotaïbah (*IBN*), célèbre général arabe, mort en 716 de J. C. Nommé gouverneur du Khorasan par le khalife Walid I^{er}, 704, il entreprit de soumettre les vastes contrées qui s'étendent de la Perse à la Chine, remporta une victoire éclatante sur les Turcs, 706, battit, l'année suivante, une armée de 200,000 Turcs et Chinois, soumit la Transoxiane, et rendit tributaires du khalife, Djougham, roi du Kharizme, et le khan des Turcs, Mangourek. Sous Soliman, successeur de Walid, 715, il remporta de nouvelles et éclatantes victoires au profit de son nouveau souverain; puis, s'étant plusieurs fois révolté contre lui, il fut défait dans une dernière tentative, et mis à mort.

Kotatis, **Khotais** ou **Koutais**, v. de l'empire russe (Région caucasienne), bâtie où fut *Cotatis*, capit. de l'anc. Colchide, à 200 kil. N. O. de Tiflis, sur le Rioni; ch.-l. du gouv. de son nom et de l'Iméréthie. Belle cathédrale; 5,000 hab.

Kotch. V. KATCH.

Kottbus ou **Cottbus**, v. des Etats prussiens (Brandebourg), à 110 kil. S. E. de Berlin, sur la Sprée; ch.-l. de cercle, dans l'arr. de Francfort-sur-l'Oder. Fab. de draps, toiles, tabac; distilleries; 12,000 hab.

Kotzebue (*AUGUSTE-FRÉDÉRIC-FERDINAND DE*), polygraphe allemand, né à Weimar en 1761, tué à Manheim par l'étudiant Charles Sand. Après avoir étudié le droit à Iéna, et débuté même comme avocat, il fut successivement secrétaire d'un général russe, 1781, gouverneur civil de la prov. de Revel, sous Catherine II, directeur de théâtre à Vienne, 1795, exilé en Sibérie, 1800-1801, directeur d'un théâtre allemand à Saint-Petersbourg, journaliste à Berlin, secrétaire rédacteur politique d'Alexandre I^{er}, 1811-1814, enfin, consul de Russie à Königsberg, de 1815 à 1817. Il trouva le temps, au milieu de cette vie si diversement occupée, et de ses nombreux voyages, d'écrire près de 500 ouvrages dramatiques, des romans, des voyages, une histoire des premiers siècles de la Prusse, et une autre de l'empire germanique. Ce sont surtout ses drames qui ont fondé sa réputation comme écrivain. *Misanthropie et Repentir*, et *les Deux frères*, arrangés pour la scène française, ont obtenu, à Paris, un succès mérité. Beaucoup d'autres de ses œuvres dramatiques ont été traduites en français. Outre ces deux pièces, nous citerons encore, parmi celles qui ont été le plus vivement applaudies en Allemagne: *les Hussites*, *les Croisés*, *Hugo Grotius*, *la Mort de Rolla*. Kotzebue s'était fait, par ses opinions antilibérales, un grand nombre d'adversaires dans la jeunesse allemande. — Le recueil complet de ses œuvres dramatiques a été publié à Leipzig, d'abord en 1795-1825, 28 vol., puis en 1827-1829, 40 vol. Il existe deux recueils de quelques-uns de ses ouvrages en prose, sous les titres de mélanges et nouveaux mélanges: *Kleine gesammelte Schriften*, Leipzig, 1792-1794, et *Neue gesammelte Schriften*, Königsberg, 1808-1810. Enfin, en 1821, ses écrits posthumes, *Interlassene Papiere*, ont été publiés à Leipzig par Knorring.

Kotzebue (*OTTON*), navigateur russe, fils du précédent, né à Revel, 1787-1846. Il étudia à l'École des cadets de Saint-Petersbourg, servit dans la marine russe, découvrit le golfe qui porte son nom, et publia les relations intéressantes de ses voyages. La première porte ce titre: *Entdeckungsreise in der Südsee*, etc. (Voyages de découvertes dans la mer du Sud, etc.), pendant les années 1815, 1816, 1817 et 1818, sous le commandement du lieutenant Otton de Kotzebue, fig. col. et cartes, Weimar, 1821, 5 vol. in-4°. La seconde relation est intitulée: *Neue Reise um die Welt*, etc. (Nouveau voyage autour du monde, pendant les années 1825-1826), Weimar et Saint-Petersbourg, 1830, 2 vol. in-8° avec planches et 3 cartes.

Kotzebue (Golfe de), dans l'Océan Glacial, sur la côte N. O. de l'Amérique, au S. E. de celui de Behring, découvert en 1816 par le capitaine Kotzebue.

Kouang (*SSEMA*), homme d'Etat et l'un des historiens les plus célèbres de la Chine, né dans le district de Chan (prov. de Chen-si), vers 1018 de J. C. — 1086. Il descendait de Ssema-thsian, regardé comme le père de l'histoire en Chine. Son père, ministre de l'empereur Tchîn-tsong, de la dynastie des Song, l'initia de bonne heure à l'étude de l'histoire et des lettres, et Kouang y fit de si rapides progrès, qu'à l'âge de 19 ans il obtint le grade littéraire le plus élevé. Après avoir rempli, jusqu'en 1064, de hautes fonctions publiques, une disgrâce imméritée le rendit à ses études favorites, et il commença son grand ouvrage historique, qui de Hoang-ti, troisième empereur de Chine, va jusqu'à la quatorzième dynastie, c'est-à-dire au commencement du x^e s. Il ne fut achevé qu'en 1084. Dès 1067, cependant, Kouang avait été réintégré dans les fonctions de censeur public. A la mort de Tchîn-tsong, 1084, il devint, par la volonté de sa veuve, l'impératrice, gouverneur, puis premier ministre du jeune empereur Tchê-tsong, et se concilia, dans ce nouveau poste, l'amour du peuple, qui prit le deuil à sa mort.

Kouang-si, ou en anglais **Kwang-si** (Occident étendu); l'une des 18 prov. de la Chine propre, au S. Superficie, 202,000 kil. carrés, et 11 millions d'hab. Elle est traversée par le Si-kiang. Mines d'or, d'argent et de cuivre. Soie, cannelle, cire. Ch.-l., *Kouéi-lin*.

Kouang-tchéou. V. CANTON.

Kouang-Toung (Orient étendu), l'une des 18 prov. de la Chine propre, au S., sur la mer de Chine. Superficie, 205,000 kil. carrés; popul., 28 millions d'hab.; sol montagneux, îles nombreuses sur ses côtes (Macao, Hong-Kong, Haï-nan, le groupe des Larrons ou Pirates). Ch.-l., *Canton*.

Kouarra. V. NIGER.

Kouban, riv. de la Russie d'Europe (Région caucasienne), naît sur les flancs du mont Elbourz. C'est d'abord un torrent, coulant du S. au N. dans des gorges profondes; puis la vallée s'élargit vers l'O., et devient marécageuse; le lit du fleuve est peu profond. Il se divise vers la fin de son cours, qui a 600 kil., en plusieurs branches, dont les unes se jettent dans la mer Noire, et les autres dans la mer d'Azof. La presqu'île de Taman est entre les deux bras principaux. Le Kouban fait partie de la ligne militaire du Caucase. C'est l'ancien *Hypanis*, de Strabon, et le *Vardanes*, de Ptolémée.

Koubatcha, **Koubetchi** ou **Koubitchi**, v. de la Russie d'Europe (Région caucasienne), gvt. et à 50 kil. N. O. de Derbent. Fabriques de draps et d'armes; 5,000 hab.

Koublai-Khan ou **Koupilai-Khan**, en chinois, *Chi-Tsou*, empereur mogol, fondateur de la 20^e dynastie chinoise, dite des *Mogols* ou *Yen*, 1214-1294. Après avoir réuni sous sa domination tous les pays conquis par son aïeul, Gengis-Khan, il s'empara de la Chine, fit périr tous les membres de la dynastie des *Song*, et gouverna avec habileté son vaste empire. Marco-Polo, qui vécut 17 ans à sa cour, parle de lui avec éloge.

Koubo ou **Seogoun**, titre du chef temporel du Japon. V. TAÏCOUN et JAPON.

Kouéi-lin, v. forte de la Chine propre, ch.-l. de la prov. de Kouang-si. Entrepôt du commerce avec la Cochinchine.

Kouéi-tchéou, l'une des 18 prov. de la Chine propre, au S. O. Superficie, 167,000 kil. carrés; popul., 8 millions d'hab. Les *Miaotse*, peuplade sauvage, habitent le Sud.

Kouéi-Yang, ch.-l. de la prov. précédente, au S. de Pékin, par 25° 30' lat. N. et 124° 2' long. E.

Kouen-Loun, grande chaîne de montagnes de l'Asie centrale, encore mal connue, qui se détache du Bolor-Tagh, à l'E., et sépare le Thibet, au S., du Thian-Chan-Nan-Lou chinois, au N.

Koufa ou **Kufa**, v. de la Turquie d'Asie, dans l'eyalet et à 140 kil. de Bagdad, fondée en 636, auj. en ruines, après avoir été la résidence de plusieurs califes. Elle a donné son nom à l'écriture dite *cufique*.

Koubistan (Pays élevé), prov. de la Perse, à l'E., comprenant une partie de l'*Arie* et de la *Médie* des anciens. Ch.-l., *Birdjan*.

Koubistan, prov. du Belouchistan, au N. O., comprenant une partie de l'anc. *Caramanie*. Ch.-l., *Pouhra*.

Koubistan, groupe de petits Etats dans l'Hindoustan, au N. du Pendjab, gouvernés par des princes Sikkes.

Kouka ou **Koukaoua** (la ville aux *koukas*, baobabs), v. du Soudan, capit. du Bournou, à 25 kil. N. O. de Ngornou, près et à l'O. du lac Tchad; 50,000 hab.

Kouldja. V. GOULDJA.

Kouli-Khan (THAMAS). V. NADIR-CHAN.

Koulikovo, vaste plaine de la Russie d'Europe (Toula), où fut détruite par Démétrius, en 1378, l'armée tatare de Mamaï.

Koulou ou **Dalaf**, lac de l'empire chinois, qui reçoit le Kerlon et donne naissance à l'Argoun et à l'Amour; 270 kil. de tour.

Koulouglis. V. COULOGLIS.

Koum, **Kom** ou **Koom**, v. de Perse (Irak-Adjémi), à 200 kil. N. d'Ispahan. Sa belle mosquée renferme le tombeau de la fille de Mahomet, Fatime; 16,000 h. Anc. *Choama*.

Kouma ou **Kuma**, riv. de l'Empire russe qui, du versant N. du Caucase, va se jeter, par plusieurs embouchures, dans la mer Caspienne; elle arrose Georgievsk et les steppes des Kalmouks; 400 kil. de cours.

Koundouz, l'un des khanats du Turkestan, au S. E., sur le versant septentrional de l'Hindou-Kouch. Il est arrosé par l'Amou-Déria; c'est un pays assez montueux, couvert de pâturages, avec quelques vallées fertiles. Il comprend le Koundouz, le Tokharestan, le Badakhchan, le Ouakhan. Il est habité par les Ouzbecks et les Tadjiks. Les v. princ. sont : *Koundouz*, Kouloum (10,000 hab.), Fyzabad, Djerm.

Koungour, v. de la Russie d'Europe, gvt. et à 90 kil. S. E. de Perm. Exploitation de fer, cuivre, albatre; 6,000 hab.

Koupio. V. КУПИО.

Koupilai-khan. V. КОУЛАЙ-КАН.

Kour ou **Mkvari** (*Cyrus*), riv. d'Asie, qui, de la Turquie d'Asie (Erzeroum), va, par Gori et Tiflis, se jeter dans la mer Caspienne; 900 kil. de cours.

Kour ou **Ben-demir**, riv. de Perse, qui, des confins de l'Irak-Adjémi, va se jeter dans le lac Baghteghian; 450 kil. de cours.

Kourakin (Le prince BORIS IVANOVITCH), diplomate russe, 1677-1727, jouit de toute la confiance du tzar Pierre le Grand, dont il épousa la belle-sœur. Il fut successivement son ministre plénipotentiaire à Londres, à la Haye et à Hanovre, prit part au congrès d'Utrecht, 1715, à celui de Brunswick, enfin, fut ambassadeur en France, où il mourut. Ce fut à lui que Pierre le Grand, partant pour son expédition de Perse, 1722, confia l'administration de tout l'empire.

Kourakin (Le prince ALEXANDRE-BORISOVITCH), petit-fils du précédent, 1752-1818. Compagnon d'études de Paul I^{er}, il fut son ministre dirigeant pendant son règne et demeura vice-chancelier au commencement de celui d'Alexandre I^{er}. Il dirigea les négociations de la paix de Tilsitt, et résida, de 1808 à 1812, à Paris comme ambassadeur. Sa correspondance officielle lui fait le plus grand honneur.

Kouratchy. V. КОРАЧЬ.

Kourdes (en persan, *les forts, les braves*), anc. *Curdi, Gordyzi, Carducci*, peuple montagnard de l'Asie occidentale, à l'E. du Tigre, au S. des lacs de Van et d'Ourmia. Indépendants et gouvernés par leurs propres lois et leurs propres chefs, ils ne sont que tributaires de la Perse et de la Turquie. Ils ont donné leur nom au pays qu'ils habitent. Ils sont en grande majorité sunnites; mais leur islamisme est mêlé de croyances mazdéennes. Beaucoup de Yézidis ont conservé le type assyrien.

Kourdistan, ou pays des *Kourdes*, contrée de la Turquie d'Asie, comprenant l'anc. *Gordyène*, le pays des *Carduques* et une partie de l'*Assyrie*. Les eyalets de Chehezour, Diarbekir et une partie de ceux de Bagdad et de Van, y sont compris. Sol fertile en céréales, riz, sésame, fruits, noix de galle, tabac, etc. Les bêtes à cornes, surtout les moutons et les chèvres à poil fin, sont la principale richesse du pays. Les v. pr. sont : Mossoul, Kerkouk, Chehezour, Amadia, Souleïmanieh.

Kourdistan, prov. de la Perse, formée de l'anc. *Médie*, par 32°30'-36°15' lat. N., et 43°50'-46°30' long. E. Ch.-l., *Kermanchah*. Sol assez fertile, quoique montagneux. Le nord, habité par les Kourdes, s'appelle Ardehan; le centre, Kourdistan; le Sud, Louristan.

Kouren. V. ОУРГА.

Kouriles, archipel d'Asie, au S. O. du cap Lopatka (Kamtchatka), entre 43°40'-51° lat. N., et 142°30'-154° long. E. Il comprend 26 îles volcaniques, sujettes à de fréquents tremblements de terre, et la plupart désertes. Le Japon en possède deux au S., Itouroup et Kounisari; les autres appartiennent aux Russes, qui en ont eu connaissance en 1715 et les ont complètement découvertes en 1778. Les habitants, ou Aïnos, se tatouent, vivent, dans des espèces de terriers, des produits de leur chasse et de leur pêche. Commerce de fourrures, plumes d'aigles, graisse de baleine.

Kourk ou **Kourg**, district de l'Hindoustan anglais (Madras), dans l'anc. Malabar. Ch.-l., *Markery* ou *Mer-kara*.

Koursika, riv. de la Russie d'Asie, affl. de l'Iénisséï. Cours de 600 kil.

Koursk, v. de la Russie d'Europe (Grande Russie), l'une des plus anciennes, à 500 kil. S. E. de Moscou. Ch.-l. du gvt. du même nom. Evêché, tribunaux, gymnase, séminaire; fonderies, poteries, tanneries; grande fabrication de ceintures de laine; fruits abondants; 35,000 hab. — Le gvt. de Koursk a 550 kil. sur 220 et 1,870,000 hab. Il est très-productif, surtout en grains, fruits, lin; élève de chevaux et d'abeilles; fabr. de grosse toile, de cuir, etc.

Koutais. V. КОТАИС.

Koutchouk-Balkan, ou le Petit-Balkan, contrefort septentrional des Balkans. Il commence au nord de Slivno et se dirige au N. E. vers Choumla.

Koutchouk-Kaïnardji. V. КАЙНАРДЖИ.

Koutousof (MICHEL - LAWRIKOVITCH - GOLEMNITCHEFF), prince de Smolensk, feld-maréchal russe, 1745-1813. Envoyé à Strasbourg, pour y faire ses études, il en revint à 16 ans, pour entrer au service, avec le grade d'officier d'artillerie. Il prit part à la guerre de la confédération de Pologne, et aux expéditions de Romantzof contre les Turcs. Le courage et les talents militaires dont il fit preuve dans toutes les campagnes où il fut employé, ses services administratifs et diplomatiques, comme ambassadeur à Constantinople, 1793, comme commandant de l'Ukraine, en 1794, enfin comme gouverneur militaire de Saint-Petersbourg, justifient son élévation au plus haut grade de l'armée, celui de généralissime, en 1812, à la présidence du conseil et à la dignité de prince. Il dicta aux Turcs la paix de Bukharest, 1812; fut mis à la tête de l'armée pour combattre Napoléon, fut vaincu à la Moskowa, mais montra la plus grande énergie et nous poursuivit avec fureur pendant la fameuse retraite de Moscou. Il mourut de maladie à Bunzlau (Silésie), pendant la campagne de 1813. La douceur de son caractère égalait l'amabilité de son esprit, qui était des plus cultivés.

Kouyoundjik, en face de Mossoul, sur les bords du Tigre (Kourdistan turc), sur l'emplacement de Ninive. On y a retrouvé beaucoup de ruines en 1847 (tombeau de Jonas, palais de Sennachérib, etc.).

Kouznetsk, pet. v. de la prov. de Tomsk (Sibérie), sur le Tom. Importantes mines de houille aux environs.

Kovar ou **Kœvar**, anc. district de la Transylvanie, réuni à la Hongrie en 1836. Ch.-l., *Nagy-Somkut*.

Kovina. V. КОЛИНА.

Kowno, v. de la Russie d'Europe, gouv. de Kowno. au N. O. de Wilna. Commerce de blé; hydromel renommé; 35,000 hab.

Kozlo, v. du gouv. de Tambov (Russie); 10,000 hab.

Krafft (JEAN-CHARLES), architecte et dessinateur allemand, naturalisé Français, né à Brunnenfeld (Autriche), 1764, mort à Paris, 1833. Ses ouvrages, qui lui firent, quand ils parurent, une grande réputation, ont perdu beaucoup de leur intérêt par les progrès qu'a faits l'architecture, et surtout par l'emploi du fer, qui y est substitué de plus en plus au bois, et quelquefois même à la pierre dans les constructions.

Krafft (GEORGE-WOLFGANG), physicien allemand, né à Duttlingen (Wurtemberg), 1701-1754; professeur de mathématiques au collège de Saint-Petersbourg et membre de l'académie de Berlin. Sa *Description de la maison de glace construite à Saint-Petersbourg en 1740*, et dans laquelle on fit mourir un prince Galitzin pour s'être converti au catholicisme, a été traduite en français par Le Roi de l'académie de Saint-Petersbourg.

Krafft (WOLFGANG-LUDOVIC), astronome, fils du précédent, né à Saint-Petersbourg, 1743-1814; membre de l'académie de cette ville. Il fut le professeur de mathématiques d'Alexandre I^{er}, et de son frère, le grand-duc Constantin. Il alla observer, à Orenbourg, en 1767, le passage de Vénus devant le soleil, et concourut à la rédaction des tables de la lune d'Euler.

Krain, nom allemand de la **Carniole**

Krajogewatz ou **Kragouévatz**, ville de la Serbie, à 100 kil. de Sémendria, résidence du prince; 6,000 hab.

Krajova ou **Craïova**, v. des Principautés-Unies (Valachie), à 190 kil. de Bucharest, ch.-l. de la Petite-Valachie. Commerce assez actif; 21,500 hab.

Krakow, nom polonais de **Cracovie**.

Kralowy-Hradecz, nom bohémien de **Koenig-gratz**.

Krantz (ALBERT), historien allemand, né à Hambourg, vers le milieu du xv^e s., mort en 1517, docteur en théologie et en droit canon, professa la philosophie et la théologie à Rostock. S'étant établi à Hambourg, il en devint syndic et fut chargé par cette ville de diverses missions, dont il s'acquitta habilement. Il a laissé sur l'histoire des peuples du Nord des ouvrages où il fait preuve d'érudition, d'impartialité et d'une critique peu commune. Nous citerons à ce titre : *Saxonia, sive de Saxonica gentis vetusta origine*, etc., Cologne, 3^e édit. 1594, in-8°, et Francfort, 6^e édition, 1621, in-fol.; *Regnorum aquilonarium, Danicæ, Sueciæ et Norvegiæ Chronicon*, Francfort, 1580, in-fol.

Krapacks. V. KARPATHE.

Krascheninnikof (ETIENNE-PÉTROVITCH), voyageur russe, né à Moscou, 1713-1755, fut adjoint en 1735, comme professeur de botanique, par l'académie de Saint-Petersbourg, à l'expédition scientifique envoyée en Sibérie, et dont faisaient partie le naturaliste Gmelin, l'historiographe Müller et l'astronome français de L'Isle de la Croÿère. Il s'en sépara pour pénétrer seul dans le Kamtchatka, où il résida 4 ans, et dont il a laissé une *Description*, Saint-Petersbourg, 1755, 2 vol., qui est l'ouvrage le plus complet qu'on ait sur ce pays. Elle a été traduite en anglais, en allemand et deux fois en français, par Eidous et par Sainpré; cette dernière traduction, Amsterdam, 1770, 2 vol. in-12, est la meilleure.

Krasicki (IGNACE), comte de Siezim, écrivain polonais, surnommé le *Voltaire de la Pologne*, né à Doubiecko (Galicie), 1735-1801. Elève des jésuites, il embrassa l'état ecclésiastique, et devint prince-évêque de Warmie, ensuite archevêque de Gnesne. Ses nombreux ouvrages en prose et en vers sont fort estimés de ses compatriotes; plusieurs ont été traduits en français, entre autres : son poëme héroï-comique *Mysreis*, les *Aventures de Nicolas Doswiadczinski*, plusieurs de ses *Fables*, etc. Ses *Satires* passent pour des chefs-d'œuvre. Ses œuvres complètes ont été éditées plusieurs fois, notamment à Paris, 1850, 10 vol.

Krasnoï ou Krasnoe, v. de la Russie d'Europe, gvt. et à 46 kil. S. O. de Smolensk, ch.-l. de district; son nom est devenu historique par les pertes qu'y subit l'armée française, du 16 au 19 novembre 1812.

Krasnoïarsk, v. de la Russie d'Asie (Sibérie), à 880 kil. N. O. d'Irkoustk; sur la route principale de la Russie d'Europe à Kiakhta. Ch.-l. du gvt. d'Iénisséisk et du district de son nom. Comm. de fourrures; 5,000 hab.

Krasso, Krassova ou Kraschow, anc. comitat de Hongrie (cercle au delà de la Theiss), faisant partie auj. de la Voïvodie serbe et du banat de Temeswar. Ch.-l., *Lugos*. Sol fertile en céréales, lin, fruits, vins, etc.; nombreuses mines de fer, de cuivre, plomb, houille.

Krause (CHARLES-CHRÉTIEN-FRÉDÉRIC), philosophe et littérateur allemand, né à Eisenberg (Altenbourg), 1781-1852. Il professa, à Iéna, à Dresde, à Berlin, à Gœttingue, la philosophie, le droit et les mathématiques. Il appartenait à l'école de Schelling. Il a laissé, outre plusieurs ouvrages sur la Franc-maçonnerie : *Urbild der Menschheit* (le Type de l'Humanité), Dresde, 1811 et 1819; *Vorlesungen über die Grundwahrheiten der Wissenschaft* (Leçons sur les vérités fondamentales de la science), Gœttingue, 1829, etc.

Kray (PAUL, baron DE), général autrichien, né à Koesmark (Hongrie), 1735-1804. Entré au service pendant la guerre de Sept ans, il fit les campagnes de 1793, 1794 et 1795 contre la France, commanda les troupes impériales en Italie, après Mélas, 1799, et succéda à l'archiduc Charles dans son commandement sur le Rhin et le Danube, 1800, où il ne put arrêter les progrès du général Moreau; il fut rappelé, et rentra dans la vie privée.

Kremenetz, en polonais *Krzemieniec*, v. de la Russie d'Europe (Volhynie), à 280 kil. S. de Jitomir. Château fort, jardin d'acclimatation; foires importantes; 6,000 hab.

Krementchoug, v. de la Russie d'Europe, gouvernement et à 110 kil. S. O. de Poltava. Entrepôt de vivres pour l'armée; 8,000 hab.

Kremlin. V. MOSCOU.

Kremnitz, en hongrois *Kermecz-Banya*, ville de Hongrie (Bars), à 26 kil. N. de Chemnitz. Direction des mines, hôtel des monnaies; 10,000 hab.

Krems, v. anc. de la Basse-Autriche. Moutarde renommée; 5,000 hab.

Kremsier, en morave *Kromieriz*, v. des Etats autrichiens (Moravie), à 36 kil. S. E. d'Olmütz. Maison d'é-

ducation pour les enfants de militaires; 5,500 habitants. C'est là que se réunit, en 1848, la diète autrichienne.

Kremsmunster, bourg des Etats autrichiens (Haute-Autriche), à 20 kil. O. de Steier. Une abbaye de bénédictins, qui devint célèbre au moyen âge par ses grandes richesses, y fut fondée en 772. Lycée, gymnase, école polytechnique, collections d'histoire naturelle, etc.; 1,000 hab.

Kreutz ou Kreuz, en hongrois *Körös* ou *Kæræs-Vasarhely*, v. forte des Etats autrichiens (Croatie civile), à 35 kil. S. E. de Warasdin; 4,000 hab. Ch.-l. d'un comitat de même nom; blé, maïs, tabac, vins.

Kreutz, district régimentaire des Etats autrichiens (confins militaires de Croatie), dans le généralat de Warasdin. V. princ., *Ivanich*.

Kreutzer (RODOLPHE), célèbre violoniste et compositeur français, né à Versailles, 1766-1851. Fils d'un allemand, musicien de la chapelle du roi, il fut dès l'âge de 6 ans initié par son père aux premières notions de la musique, et entra à 24 ans comme premier violon au théâtre italien. Sa grande ambition était d'écrire pour la scène. Desforges lui en fournit la première occasion, en lui confiant le canevas de *Jeanne d'Arc à Orléans*, dont Kreutzer fit rapidement la musique et qui réussit. *Paul et Virginie*, puis *Lodoïska*, dont l'introduction, la *Marche des Tartares* et la romance de *Lodoïska* sont restés longtemps populaires, suivirent de près et assurèrent à leur jeune auteur une place distinguée parmi les compositeurs de son temps. Le reste de sa carrière ne démentit pas ces brillants débuts. Attaché à la chapelle du 1^{er} consul en 1802, premier violon à la chapelle du roi en 1814, chef d'orchestre à l'Opéra de 1817 à 1825, etc., il fit représenter avec succès sur cette scène de nombreux ouvrages, parmi lesquels *Aristippe*, 1808, passe pour son chef-d'œuvre; *Ipsiboé*, 1824, et *Pharamond*, 1825, furent les deux dernières œuvres qu'il donna au public; *Mathilde* est un grand opéra en 3 actes, terminé vers la fin de 1826, et resté inédit. Kreutzer écrivit des ballets, et beaucoup de symphonies, de sonates pour violon, etc.

Kreutzer (CONRADIN), compositeur allemand, né dans le grand-duché de Bade, 1782-1849, a composé des opéras, des messes, des morceaux de musique instrumentale, qui se recommandent plus par leur facture que par l'inspiration; la plupart sont oubliés. Il inventa un instrument nouveau, le *Panmélodion*, espèce d'harmonica, qui eut un succès éphémère.

Kreuznach, v. des Etats prussiens (prov. du Rhin), à 60 kil. S. E. de Coblenz, sur la Nahe. Ruines d'une église gothique; salines très-productives, bains; 10,000 hab.

Krichna, un des noms de Vishnou, dans la mythologie indoue. Lors de sa 8^e incarnation, Krichna, dont la légende a de frappantes analogies avec celles d'Hercule, d'Apollon, de Jupiter, fut élevé en secret pour échapper à la mort dont son oncle maternel, Kansa (incarnation de Siva), l'avait menacé en naissant. Il sortit victorieux des épreuves périlleuses que celui-ci lui imposa et délivra les Pandous de l'oppression où les tenaient les Kansous. A sa mort commença l'âge de fer. Plus de 16 mille femmes se brûlèrent pour ne pas lui survivre. Cette légende est le sujet d'un poëme indien, le *Bhagavata-Purana*, qu'on croit du xiii^e siècle et qu'Eugène Burnouf a traduit, 1841.

Krichna ou Kistnah, fleuve de l'Hindoustan, qui prend sa source dans les Ghattes occidentales, coule à travers la presqu'île, et se jette dans le golfe de Bengale, après s'être divisé en deux branches, la Krichna propre et le Sippelek. Les affl. de droite sont la Malporba et la Toun-gaboudra; ceux de gauche sont la Bimah et la Moussy. Il roule dans son sable des diamants et autres pierres précieuses; cours de 1,200 kil.

Kristenau. V. KNISTENAU.

Krommente, bourg de la Hollande septent. (Pays-Bas), où il y a d'importantes fabriques de toiles à voiles.

Kronach ou Cranach, v. de Bavière (Mein supérieur), à 36 kil. N. O. de Baireuth. Patrie du peintre Lucas, dit Cranach; 3,000 hab.

Kronborg, château fort de Danemark qui défend le passage du Sund et où fut enfermée, en 1772, la reine Caroline-Mathilde après la chute de Struensée. Il est à 40 kil. E. de Copenhague.

Kronoborg ou Cronenburg, län ou préfecture de Suède (Gothie), formée de l'anc. Smaland. Lacs nombreux; 162,000 hab. Ch.-l., *Vexis*.

Kronslott. V. KRONSTADT.

Kronstadt, v. de la Russie d'Europe, par 59° 59' 46" lat. N. et 27° 25' 36" long. E., à l'extrémité de l'île de Kotlin, et en face de l'embouchure de la Néva; à 40 kil. O. de Saint-Petersbourg, dont elle forme le port. Station principale de la flotte russe de la Baltique, qui s'y trouve protégée par des travaux d'art considérables, des écueils, des bancs de sable à travers lesquels il n'existe que deux passages, dont le seul accessible aux navires de guerre est défendu par 8 forts qui se commandent et s'épaulent. Trois ports, militaire, d'armement et marchand, arsenaux, casernes, hôpitaux de la marine, docks; 45,000 hab. Construite par Pierre le Grand en 1710, ses fortifications, commencées par lui, ont été augmentées successivement par Elisabeth, Catherine II, Paul I^{er}, Alexandre I^{er} et Nicolas. Mouvement d'importation et d'exportation considérable.

Kronstadt, en hongrois *Brassow*, v. forte des Etats autrichiens (Transylvanie), dans le pays des Saxons, à 170 kil. S. E. de Klausenburg. Gymnase luthérien; écoles normales catholique, grecque et valaque, etc. Fabr. de lainages; comm. de vins, bétail, grains, avec les Principautés-Unies; 28,000 hab. Fondée en 1203.

Krosno, v. des Etats autrichiens (Galicie), à 22 kil. S. E. d'Iaslo. Anc. château royal; 5,000 hab.

Krossen, v. des Etats prussiens (Brandebourg), à 50 kil. S. E. de Francfort. Tribunaux. Draps, tanneries, forges; comm. de vins; 6,000 hab.

Krotzka ou **Stolnatz**, bourg de Serbie, près duquel les Turcs battirent les Autrichiens en 1759; à 15 kil. O. de Semendria.

Krüdener (JULIE DE WIETINGHOFF, baronne DE), née à Riga, 1764-1824. Fille de l'un des plus riches seigneurs de la Livonie et petite-fille du maréchal Münich, elle épousa à 18 ans, au retour d'un voyage qu'elle avait fait avec son père à Paris, le baron Krüdener, diplomate russe, homme d'esprit qui se plut à compléter l'éducation de sa femme et à réveiller son intelligence plus rêveuse que vive. Les premières années de cette union furent sans nuage. Dans le voyage que les deux époux firent en Italie, où le baron alla représenter quelque temps son gouvernement à Venise, M^{me} de Krüdener s'efforça de l'aimer d'un amour romanesque, et ne sembla pas s'apercevoir de la passion profonde, mais silencieuse, qu'elle inspirait au jeune secrétaire de l'ambassade, Alexandre de Stakieff. A Copenhague, où M. de Krüdener se rendit en quittant l'Italie, sa conduite changea. « Ce fut dans cette ville, dit M. Sainte-Beuve, que la jeune ambassadrice fut entièrement éclairée sur le genre de sentiment qu'elle avait inspiré à M. de Stakieff. » La vie qu'elle continua à mener, pendant plusieurs années, ne faisait guère pressentir la révolution profonde qui s'opéra en elle, particulièrement à la mort de la reine Louise de Prusse, dont elle était devenue l'amie. Cette femme si mondaine devint tout à coup d'une dévotion et d'un mysticisme qui étonnèrent tous ceux qui la connaissaient. Ayant eu l'occasion, en 1814, d'être présentée à Alexandre I^{er}, à Heilbronn, elle le suivit sur son invitation à Heidelberg, au quartier général des alliés, puis, après la bataille de Waterloo, à Paris, et prit et exerça sur lui durant quelque temps un grand ascendant. Mais ses prédications mystiques, et ses doctrines, qui, bien que fondées sur l'Évangile, ne s'adaptaient aux formes d'aucune communion chrétienne, finirent par provoquer de nombreuses réclanations. Bâle, le grand-duché de Bade, le Wurtemberg, la Bavière, la Saxe lui refusèrent un asile; l'empereur Alexandre ne voulut pas la voir à Saint-Petersbourg, en 1818, et s'il lui donna audience en 1821, elle plaida en vain auprès de lui la cause des Grecs qu'elle avait embrassée avec enthousiasme. Il lui répondit par une réprimande amicale, mais sévère, et qui la découragea. Elle revint dans sa terre de Kosse, en Livonie, puis elle partit pour la Crimée, en 1824, et se rendit à Karasou-Bazar, où elle s'occupait de fonder un refuge pour les criminels, quand elle mourut. On a d'elle un roman, *Valérie*, Paris, 1805, 2 vol. in-12, où l'on croit qu'elle a retracé quelques-unes des aventures de sa jeunesse, et quelques autres productions moins importantes.

Krug (WILHELM-TRANGOTT), philosophe allemand, né en Prusse, 1770-1842. Il se voua à la carrière du professorat, et fut appelé d'abord à occuper la chaire de philosophie à Francfort-sur-l'Oder, puis, à la mort de Kant, à le remplacer dans sa chaire de logique et de métaphysique, à Königsberg. En 1813, il s'engagea, par patriotisme, et ne reprit ses études et ses travaux philosophiques qu'au retour de la paix. En 1833, il représenta, dans la diète saxonne, la ville de Leipzig, hon-

neur qu'il dut à ses opinions libérales. Disciple de Kant, il ne partageait pas cependant toutes ses idées et essaya de concilier le réalisme et l'idéalisme dans un système auquel il donna le nom de *Synthétisme transcendantal*. Krug a laissé un grand nombre d'ouvrages philosophiques dont le plus important est celui qui a pour titre *Fundamental Philosophie* (Philosophie fondamentale), 3^e édit., Leipzig, 1827, qui devint promptement très-populaire en Allemagne. Parmi ses autres travaux, nous citerons: *Briefe über die Perfectibilität der geoffenbarten Religion* (Lettres sur la perfectibilité de la religion révélée), Iéna et Leipzig, 1795; *Essai d'une encyclopédie systématique des sciences*, Wittemberg, 1796-1797, 2 vol.; 3^e vol., Leipzig, 1804; *Exposition historique du libéralisme ancien et moderne*, Leipzig 1823, etc.

Krummacher (FRÉDÉRIC-ADOLPHE), poète et théologien protestant, né à Tecklenburg (Westphalie), 1768-1845, fut professeur de théologie et prédicateur. Ses écrits s'adressent surtout au peuple et aux enfants, et tendent à leur faire comprendre et aimer les vérités de la religion et de la morale. Ses *Paraboles*, en vers, très-populaires en Allemagne, ont été traduites en français par l'abbé Bautain, 1821, 2 vol. in-12, et par Teillac, 1858. La 8^e édition allemande est datée d'Essen, 1850.

Krummaw, v. des Etats autrichiens (Bohême), à 20 kil. S. O. de Budweiss. Beau château des princes de Schwartzemberg. Maison d'éducation pour les enfants de militaires; 6,000 hab.

Krunitz (JEAN-GEORGES), écrivain allemand, né à Berlin, 1728-1796, entreprit, en 1775, de publier une *Encyclopédie économique-technologique ou Système général de l'économie politique, domestique et morale*. Il en fit paraître 75 vol. in-8°, Berlin, 1775-1796; les frères Flörke la terminèrent. Elle compte en tout 214 vol., dont le dernier a paru en 1853.

Kruse (CHRISTIAN), historien allemand, né dans le grand-duché d'Oldenbourg, 1753-1827, professeur d'histoire, à Leipzig, connu surtout par son *Atlas des Etats européens*, qui a servi de base à celui que MM. Le Bas et Ansart ont publié en 1852-1856, in-fol.

Krusenstern (ADAM-JEAN DE), célèbre navigateur russe, né en Estonie, 1770-1846. Après avoir servi dans la marine anglaise, de 1793 à 1799, et visité l'Inde et la Chine, il entreprit, par l'ordre d'Alexandre I^{er}, un voyage autour du monde, dont il avait suggéré l'idée, et qui avait pour but de tracer, aux négociants russes établis sur les côtes nord-ouest de l'Amérique et aux îles Aléoutiennes, la route à suivre pour aller directement en Chine et au Japon. Ce voyage, qui dura quatre ans, fut fécond en découvertes et en observations utiles. Quelques années plus tard, Krusenstern tenta de trouver, au N. O., un passage d'Amérique à Arkhangel. Le plus connu et le plus intéressant de ses ouvrages est le récit de son voyage de circumnavigation, qui a été traduit par Eyriès sous ce titre: *Voyage autour du monde, fait dans les années 1803, 1804, 1805 et 1806, par ordre de l'empereur de Russie, sur la Nadiejeda et la Neva, commandées par A. J. de Krusenstern*, Paris, 1821, 2 vol. in-8°, et atlas in-fol. de 30 pl.

Kryloff (IVAN-ANDRÉIEVITCH), célèbre fabuliste russe, né à Moscou, 1768-1844, conservateur de la bibliothèque impériale de Saint-Petersbourg. Après s'être essayé, sans grand succès, dans la tragédie et la comédie, il trouva, pendant un séjour de trois ans qu'il fit à la campagne, dans les terres du prince Serge Galitzin, qui l'y avait amené comme secrétaire, sa véritable veine, en traduisant quelques fables de La Fontaine. Elles lui inspirèrent le désir d'en composer d'originales; il y réussit si bien, qu'il a mérité d'être appelé le *La Fontaine* de la Russie. A son retour à Saint-Petersbourg, l'empereur Alexandre le pensionna et l'attacha à la bibliothèque impériale. Ses *Œuvres*, 3 vol. in-8°, ont eu plusieurs éditions à Saint-Petersbourg. Ses principales fables ont été traduites en vers français par M. Bougeault, Paris, 1852, in-12, et par M. N. Parfait. On a aussi de Kryloff une bonne comédie: *le Magasin à la mode*, qui a été traduite dans la *Collection des théâtres étrangers*.

Krzemieniec. V. KREMENETZ.

Ksar au pluriel **Ksour**, nom que les tribus arabes du Sahara algérien donnent au lieu fortifié où sont gardées leurs marchandises.

Ktima, v. de l'île de Chypre, qui a eu autrefois jusqu'à 30,000 hab. et n'en a plus auj. que 1,200.

Kubinskoc, canal de Russie, qui réunit la Dvina

du Nord, par le lac de *Kubinskoe*, à la *Scheksna*, affluent du *Volga*.

Kublai-Khan. V. *KOUBLAI-KHAN*.

Kufstein, place forte du Tyrol (emp. d'Autriche), sur l'Inn.

Kuhn (*CHARLES-GOTTLÖB*), médecin allemand, né à Spergau, près de Mersebourg, 1754-1840, s'est fait connaître par de nombreux ouvrages sur diverses branches des sciences médicales, entre autres par une *Histoire de l'électricité médicale et physique*, Leipzig, 1783-1785, 2 vol. in-8°, suivis, en 1796 et 1797, de deux volumes de supplément, sous le titre de *Nouvelles découvertes sur l'électricité*, etc. Kuhn a pris part, en outre, à la publication de plusieurs recueils périodiques à l'usage des médecins, et donné une édition greco-lat. des *Opera medicorum graecorum quæ supersunt*, Leipzig, 1821-1833, 29 vol. in-8°.

Kumaon ou **Kemaon**, prov. de l'Hindoustan, dans les prov. du Nord-Ouest; capit., *Almora*.

Kumirs, nom sous lequel on désigne souvent neuf tribus belliqueuses de race kabyle, sur les frontières de la Tunisie et de l'Algérie. Elles sont presque indépendantes.

Kunckel (*JEAN*), célèbre chimiste allemand, né à Rendsbourg, 1650-1702, professeur de chimie, auquel sont dues plusieurs découvertes importantes, entre autres, le moyen d'établir le phosphore dans son état naturel; il enseigna aussi le procédé de faire du verre rouge dans son ouvrage: *Ars vitraria experimentalis*, traduit par le baron d'Holbach. Le roi de Suède, Charles XI, se l'attacha, le nomma conseiller des mines et l'anoblit. Il a laissé plusieurs ouvrages de chimie auxquels les progrès de la science ont ôté presque tout leur intérêt.

Kunersdorf, vge des Etats prussiens (Brandebourg), au S. de Castrin et près de Francfort-sur-l'Oder. Frédéric le Grand y fut battu, le 12 août 1759, par les Russes et les Autrichiens.

Kungur, v. du gouv. de Perm (Russie), sur la Zynva; 8,000 hab.

Kuopio ou **Koupio**, v. de la Russie d'Europe (Finlande), sur une presqu'île du lac Killavesi, à 288 kil. E. de Vasa; 1,500 hab., ch.-l. d'un gouvernement qui porte son nom, et a 42,700 kil. carrés et 226,000 habitants.

Kupetzki (*JEAN*), peintre hongrois, né à Pœsing (Bohême), 1666 ou 1667-1740. Fils d'un pauvre tisserand, il s'enfuit à 15 ans de la maison paternelle, se rendit en Suisse, où un peintre de Lucerne le prit en amitié et lui donna les premiers éléments de son art. Quand le jeune élève vit qu'il n'avait plus rien à apprendre de son maître, il partit pour l'Italie, où il trouva, dans le peintre Füssli, un nouveau maître et un ami, et, dans le prince Alexandre Sobieski, un généreux protecteur. Après 22 ans de séjour sur la terre des beaux-arts, il se rendit à Vienne, où Joseph I^{er} et Charles VI le comblèrent de faveurs. Quoique Kupetzki peignît l'histoire, c'est comme peintre de portraits qu'il s'est acquis la réputation du plus grand artiste de son temps.

Kuproli ou **Kuprogli**. V. *KOPROLI*.

Kurcachiee. V. *KORATCHY*.

Kuren. V. *CYRÈNE*.

Kurin (*Djebel*). V. *TAURUS*.

Kurische-Haff. V. *CURISCH-HAFF*.

Kurland, nom allemand de la *COURLANDE*.

Kurrah. V. *KORRAH*.

Kurricane, v. de l'Afrique australe (Cafreterie), à 320 kil. N. E. de Litakou; 16,000 hab., les plus civilisés des Cafres.

Küssnacht, brg de Suisse, cant. et à 17 kil. N. O. de Schwytz, sur la rive N. du lac de Lucerne; 2,800 h. Chapelle élevée sur le lieu où Guillaume Tell s'échappa de la barque qui portait Gessler; ruines du château de celui-ci, et, dans le voisinage, défilé où il fut frappé par la flèche du libérateur de la Suisse.

Kustendji, **Giustendil** ou **Kostendil**, v. de la Turquie d'Europe, dans l'eyalet de Nisch (Macédoine). Archevêché grec; 8,000 hab.

Kuster (*LUDOLPHE*), érudit allemand, né à Blomberg (Westphalie), 1670-1746. En sortant du collège Joachim, de Berlin, il fut chargé de l'éducation des fils du comte Schwerin, puis visita l'Allemagne, les Pays-Bas, l'Angleterre, où il résida cinq ans, fut quelque temps professeur au collège Joachim, et bibliothécaire du roi de Prusse. En 1743, il vint à Paris, se convertit au catholicisme, reçut une pension du roi, et fut nommé membre de l'Académie des inscriptions. Parmi les nombreux travaux qu'il a publiés, nous citerons son *Histoire critique d'Homère*, Francfort, 1696, in-8°; sa *Bibliotheca, librorum novorum*, Utrecht, 1697-1699, 5 vol. in-8°; son excellente édition du *Suidæ Lexicon græce et latine*, Cambridge, 1705, 3 vol. in-fol., etc.

Kuster (*GEORGE-GODEFROY*), historien allemand, né à Halle, 1695-1776, professeur à Berlin, connu surtout par sa compilation sur le Brandebourg: *Collectio opusculorum historiam Marchicam illustrantium*, Berlin, 1731-1755, 2 vol. in-8°.

Kutaiéh, **Koutaiéh**, **Kiutahia** ou **Kutayah**, anc. *Cotyæum*, v. de la Turquie d'Asie, au pied du Mourraddagh, à 340 kil. S. E. de Constantinople, par 39° 24' lat. N. et 25° 57' long. E. Ch.-l. du sandjak de Kerman. Château byzantin. Comm. de produits agricoles. Fabr. de pipes; 50,000 hab., dont 10,000 sont Arméniens, et 5,000 Grecs. — Célèbre par le traité de 1833, qui termina la première guerre entre le sultan Mahmoud et Méhémet-Ali.

Kuttenberg, v. des Etats autrichiens (Bohême), à 10 kil. N. O. de Czaclau. Tribunal des mines, tribunal criminel, maison d'éducation pour les enfants de militaires; église gothique remarquable, filatures, imprimeries de toile; 10,000 hab.

Kyenduen, riv. de l'Inde transgangétique (empire Birman), qui se jette dans l'Iraouaddy; cours de 650 k.

Kymmenegaard. V. *MICHEL* (SAINT-).

Kymris, anc. peuple de l'Europe, Scythe d'origine, et qui, des bords du Pont-Euxin, vint s'établir dans la Gaule. V. *CIMBRES*, *CIMMÉRIENS*, *GAULE*.

Kyparissia. V. *CYPARISSE*.

Kyrpoy, v. de l'Hindoustan anglais, présidence et à 85 kil. O. de Calcutta. Tissus de coton; 10,000 hab.

L

Laa, v. de l'empire d'Autriche (Basse-Autriche), sur la Thaya; 1,500 hab. Près de Laa fut livrée la bataille de Marchfeld, gagnée par l'empereur Rodolphe de Habsbourg sur le roi de Bohême, Ottocar II, 1278, dans la grande plaine de Marchfeld, au N. du Danube. Ottocar fut tué, ses vastes possessions passèrent à son vainqueur et devinrent le noyau de la monarchie autrichienne.

Laachersée, lac du roy. de Prusse (prov. du Rhin), à 22 kil. O. de Coblenz; 3 kil. de long sur 2 kil. 600 m. de large. Au S. O., était une célèbre abbaye de bénédictins, fondée en 1095.

Laaland, *Lalandia*, île du Danemark, dans la mer Baltique entre Falster, à l'E., et Langeland, à l'O.; 1,200 hect de superf.; 45,000 hab. Sol plat, fertile en grains. Elle forme, avec l'île de Falster, le diocèse ou *stift* de Laaland; ch.-l., *Marieboe*; v. princ., *Nakskov*, petit port à l'O.

Laan (*A. van der*), graveur hollandais, né à Utrecht,

1690-1733, exécuta, à Paris, de nombreux travaux à l'eau-forte et au burin: *Vues et paysages d'Allemagne et d'Italie*; *Chasse burlesque faite par des nains*; *Grande pêche des baleines*, etc.

Laar (*PIERRE de*), dit **Bamboche**, peintre hollandais, né à Laaren, près de Naarden, 1615-1673 ou 1674. Il demeura 16 ans à Rome. Il a surtout représenté des scènes populaires, kermesses, mascarades, chasses, etc., avec une vérité remarquable. Le Louvre a de lui: *le Départ de l'hôtellerie*, un *Pâtre jouant du chalumeau près d'une femme qui traite une vache*.

Labadie (*JEAN*), hérétique, né à Bourg-sur-Garonne, 1610-1674, fut jésuite pendant quinze ans, prédicateur et professeur. Il se laissa égarer par les rêveries de la plus folle mysticité, prétendit avoir reçu l'esprit de saint Jean-Baptiste, se soumit aux jeûnes les plus rigoureux, et obtint, à force d'instances, la permission de quitter son ordre. Il eut des disciples, les *labadistes*, se

rendit suspect par ses prédications dans plusieurs villes, trompa plusieurs évêques par ses dehors de piété, enseigna et pratiqua les plus odieuses conséquences du quiétisme de Molinos, se cacha, et finit par embrasser le protestantisme à Montauban, 1650. Il fut expulsé, à cause de sa conduite, 1659, se rendit à Genève, en Hollande, y fit de nombreux prosélytes, la princesse palatine Elisabeth, Antoinette Bourignon, etc.; excita des troubles qui le forcèrent à se retirer à Altona, où il mourut. Les *labadistes* ont longtemps existé dans le duché de Clèves. On trouve la liste des nombreux ouvrages de Labadie dans les t. XX et XXVIII des *Mémoires* de Nicéron.

Laban, patriarche de la Bible, fils du Syrien Bathuel, de la famille d'Abraham, vivait en Mésopotamie. Isaac épousa sa sœur Rébecca; Jacob se réfugia auprès de lui, se mit à son service, et épousa ses filles, Lia et Rachel. Laban voulut empêcher Jacob de le quitter, le poursuivit, mais se réconcilia avec lui dans le lieu qu'ils appelèrent *Galaad* (le lieu élevé du témoin).

Labana ou **Libna**, v. de la tribu de Juda, appartenant aux lévites.

Labarben, *Barbentum*, village de l'arr. et à 25 kil. N. O. d'Aix (Bouches-du-Rhône); 1,700 hab. Ancienne église des Templiers, beau château qui a appartenu au roi René et à la famille de Forbin.

La Barbinais-le-Gentil, voyageur, né probablement à Saint-Malo, vivait encore en 1751. Il est connu par ses voyages intéressants, de 1714 à 1717, qu'il publia sous ce titre: *Nouveau voyage autour du monde*, avec une *Description de la Chine*, 3 vol. in-12, 1727.

La Barollière (JACQUES-MARGUERITE, **Pilote**, baron DE), général, né à Lunéville, 1742-1827, servit dans les gardes du roi Stanislas, puis dans le régiment de Navarre. Il fit les campagnes de Corse de 1768 et 1769, et était colonel en 1791, maréchal de camp en 1792. Il se distingua à Valmy, devint général de division en 1793, fut envoyé en Vendée et défait à Martigné le 15 juillet. Arrêté, il fut rendu à la liberté après le 9 thermidor; commanda la division de Rennes, eut quelques commandements jusqu'en l'an XI et se retira à Pont-à-Mousson.

Labarraque (ANTOINE-GERMAIN), chimiste, né à Oloron, 1777-1850, servit dans les grenadiers de La Tour d'Auvergne, puis devint pharmacien militaire. Il reprit alors ses études interrompues, à Montpellier, à Paris, et, par ses ouvrages, mérita d'être des Sociétés de pharmacie et de médecine. Il a fait de nombreux travaux, justement estimés, pour l'assainissement des arts insalubres, par l'emploi de l'eau de javelle et des chlorures de chaux et de soude.

La Barre (LOUIS-FRANÇOIS-JOSEPH DE), né à Tournai, 1688-1738, fut de l'Académie des inscriptions, en 1727. On lui doit des *Mémoires sur Lycurgue*, etc., une édition du *Spicilegium*, de d'Achéry, 1723; il a publié des *Mémoires de Charles VI*, 1730. Il a travaillé au *Journal de Verdun*.

Labarre (JEAN-FRANÇOIS Lefebvre, chevalier DE), né à Abbeville, 1747-1766, fut condamné par le Parlement de Paris, pour avoir mutilé un crucifix sur le pont d'Abbeville, à être brûlé vif après avoir eu la langue et la main droite coupées. On se contenta de le décapiter avant de le livrer aux flammes. La Convention réhabilita sa mémoire, en 1793.

Labarre (Eloi), architecte, né à Ourscamps (Picardie), 1764-1833, fut élève de Raymond, éleva, après concours, la colonne de Boulogne et le théâtre de cette ville; mais surtout acheva, à Paris, le monument commencé par Brongniart, qui est devenu la Bourse, 1826. Il fut membre de l'Académie des beaux-arts, en 1827.

Labarre de Corcelles (CLAUDE Tirecuy DE), né au château de Corcelles, près de Lyon, 1768-1843, fut condisciple de Bonaparte à l'École militaire, était sous-lieutenant en 1791, émigra, combattit dans l'armée de Condé, passa en Angleterre, et revint en France en 1799. En 1814 et 1815, il se distingua à Lyon contre les étrangers, à la tête de la garde nationale; il fut ensuite forcé de s'exiler, mais rentra en France en 1817. Député de Lyon, en 1819, de Paris, en 1828, de Chalon-sur-Saône, en 1831, il fut toujours opposé à la politique ministérielle, après comme avant 1830. Il vécut dans la retraite depuis 1834.

Labarthe, ch.-l. de canton de l'arr. et à 18 kil. E. de Bagnères (Hautes-Pyrénées); 812 hab.

Labarum. Les empereurs romains, depuis Tibère, faisaient porter devant eux, dans les combats, un étendard de pourpre, carré, tendu au bout d'une lance.

Constantin, après la vision miraculeuse qui lui promit la victoire sur Maxence, fit mettre sur son étendard une croix avec le monogramme du mot Christ, X. P. C'est ce qu'on a appelé le Labarum, peut-être du mot assyrien *labar*, signifiant victoire.

Labat (JEAN-BAPTISTE), missionnaire, né à Paris, 1665-1738, de l'ordre des dominicains, professeur à Nancy, prédicateur, fit partie des missions des Antilles, se distingua, par son activité, à la Martinique et à la Guadeloupe, fut chargé de négociations diplomatiques, fonda la Basse-Terre, en 1703, et défendit l'île contre les Anglais. Il était vicaire-général et préfet apostolique, lorsqu'il revint en France, 1706. Il fut retenu par ses supérieurs, à Rome, et écrivit alors: *Nouveau voyage aux îles de l'Amérique*, 1722, 6 vol. in-12; *Nouvelle relation de l'Afrique occidentale*, 1728, 5 vol. in-12; *Voyage en Espagne et en Italie*, 1730, 8 vol. in-12; *Voyage du chevalier Renaud des Marchais en Guinée, îles voisines et à Cayenne*, 1730, 4 vol. in-12; *Relation historique de l'Ethiopie occidentale*, 1735, 5 vol. in-12; *Mémoires du chevalier d'Arvieux*, 1735, 6 vol. in-12.

La Bâtie-Neuve ou **La Bâtie Mont-Saléon**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 8 kil. E. de Gap (Hautes-Alpes). Ruines romaines; 878 hab.

La Baume. V. BAUME.

Labana, v. de l'ancienne Mésopotamie, sur le Tigre. On croit que Mossoul en occupe l'emplacement.

Labbe (PHILIPPE), érudit, né à Bourges, 1607-1667, entra dans la Société des jésuites, enseigna d'abord à Bourges, puis, à Paris, se livra avec passion aux travaux d'érudition, qui remplirent toute sa vie. Les ouvrages qu'on lui doit, pour la plupart compilations et éditions, sont très-nombreux, et prouvent sa science et son zèle infatigable. Les principaux sont: *Concordia sacræ et profanæ Chronologiæ* (il n'a publié que le plan, in-12, et 4 vol. in-fol., qui s'arrêtent à 1200); *Nova Bibliotheca manuscriptorum Librorum, in IV partes distributa*, 1643 (les 2 premiers volumes in-fol. ont seuls paru en 1657); *Pharus Galliarum antiquarum*, 1644, in-12; *Historiæ sacræ Prodromus*, 1646, in-fol.; *Chronologie française*, 1666, 5 vol. in-12; *Galenæ Vita, ex propriis operibus collecta*, 1660, in-8°; *Etymologie de plusieurs mots français*, 1661, in-12, etc., etc.; mais surtout la *Collection des Conciles*, faite d'après celle du Louvre, en 37 vol.; les 8 premiers volumes étaient imprimés et une partie des suivants achevés, lorsque le P. Labbe mourut; le P. Cossart a continué l'œuvre, qui renferme 17 tomes en 18 vol. in-fol., Paris, 1672. L'édition de Nic. Coleti, à Venise, 1728, 25 vol. in-fol., est très-incorrecte.

Labbey de Pompières (GUILLAUME-XAVIER), homme politique, né à Besançon, 1751-1831, était capitaine d'artillerie en 1789. Il rentra alors dans la vie civile, fut arrêté pendant la Terreur, devint conseiller de préfecture de l'Aisne, sous l'Empire, et fut nommé au Corps législatif de 1814. Il fut du parti de l'opposition et contribua à rappeler les Bourbons au trône. Il fut membre de la chambre des représentants en 1815, et rentra dans la chambre des députés en 1819. Il siégea à l'extrême gauche, et se fit remarquer par sa pétulance extraordinaire. Il ne cessa de protester contre les actes du gouvernement de la Restauration, accusa solennellement le ministère Villèle, 1828, et contribua à la chute du ministère Martignac, 1829. Il prit une part active à la révolution de Juillet, puis rentra dans l'opposition. Sa petite-fille a épousé M. Odilon Barrot.

Labdacus, roi de Thèbes, descendant de Cadmus, fut le père de Laïus. Ses descendants sont appelés les *Labdacides*.

Labé (LOUISE), surnommée *la belle Cordière*, née à Lyon, 1526-1566, reçut une bonne éducation, et fut bientôt célèbre par sa beauté, son courage chevaleresque (elle servit à 16 ans dans le camp devant Perpignan) et ses talents poétiques. De retour à Lyon, elle épousa Ennemond Perrin, qui faisait un grand commerce de cordages, et dès lors la maison de la riche et *belle Cordière* devint le rendez-vous des artistes, des poètes, des seigneurs les plus distingués. Les beaux esprits du temps ont célébré ses talents et ses vertus, que les nobles dames lyonnaises, probablement par jalousie, ont cependant contestées. Ses écrits ne manquent pas d'harmonie et la pensée a de la force et de l'originalité. Ses *Œuvres*, imprimées à Lyon, en 1555, puis en 1762, in-12, se composent d'élégies et de sonnets. M. Brégnot a donné une édition plus complète en 1824, in-8°; et l'on a publié en 1825 le *Testament de Louise Labé*. Il y a une édition nouvelle de 1845.

Labéates, tribu de l'ancienne Dalmatie.

Labéatis, lac du pays des Labéates; auj. lac de Zante.

La Beaumelle (LAURENT ANGLIVIEL DE), littérateur, né à Valleraugue (Gard), 1726-1773, de parents protestants, élevé dans un collège de charité, que dirigeait l'évêque d'Alais, redevint protestant à Genève, enseigna la littérature française à Copenhague, à Berlin, et eut le tort d'exciter contre lui les railleries méchantes de Voltaire. Plus tard, il se maria à Toulouse, puis eut une place à la bibliothèque royale de Paris. On a de lui : *Mémoires pour servir à l'histoire de M^{me} de Maintenon*, avec des *Lettres* de cette dame, 15 vol. in-12; *Mes Pensées*, ou *Qu'en dira-t-on?* 1751, in-12; *Notes sur le siècle de Louis XIV*, Francfort, 3 vol. in-12, 1753; la hardiesse de ces notes le fit mettre à la Bastille; *Lettre à Voltaire*, en réponse au *Supplément du siècle de Louis XIV*, 1761, 1763, in-12; *Commentaire sur la Henriade*, 1775, in-4°; *Vie de Maupertuis*.

La Bédoyère (CHARLES-ANGÉLIQUE-FRANÇOIS MUCHEZ, comte DE), général, né à Paris, 1786-1815, d'une ancienne famille de Bretagne, entra dans les gendarmes d'ordonnance, fut aide de camp du maréchal Lannes, en Espagne, en Allemagne, s'attacha au prince Eugène, et, à la bataille de Lutzen, 1813, se distingua comme colonel. Après l'abdication de l'Empereur, ses parents et ceux de sa femme, de la maison de Chastellux, lui firent donner le commandement du 7^e de ligne, en garnison à Grenoble. C'est lui qui, peut-être, décida le succès du retour de l'île d'Elbe, en se joignant, à Vizille, avec son régiment, à Napoléon. Il fut bientôt nommé général de brigade, général de division, pair de France. Il resta l'un des derniers sur le champ de bataille de Waterloo, et à la chambre des pairs soutint avec énergie les droits de Napoléon II. Après le licenciement de l'armée, il se retira à Riom; il apprit qu'il était excepté de la loi d'amnistie; il voulut profiter de passe-ports délivrés en blanc par Fouché, et se réfugier en Suisse; il eut la malheureuse idée de passer par Paris, fut reconnu par un officier de gendarmerie qui le dénonça, et arrêté chez un ami, rue du Faubourg-Poissonnière. On le conduisit à l'Abbaye. On chercha vainement à le faire évader; Benjamin Constant s'adressa vainement à Louis XVIII pour le sauver. Il comparut devant un conseil de guerre, se défendit noblement, et fut condamné à l'unanimité, le 15 août 1815; son pourvoi fut rejeté, et il fut fusillé dans la plaine de Grenelle, le 19. Sa famille avait fait de vaines démarches pour obtenir sa grâce. Ses héritiers ont été portés pour 150,000 francs dans le testament de Napoléon.

Labeo (QUINTUS FABIVS), questeur, à Rome, en 196 av. J. C., préteur, en 189, alla, à la tête d'une flotte, délivrer en Crète 4,000 citoyens réduits en esclavage, puis brûla la flotte d'Antiochus, et reçut les honneurs du triomphe. Il fut consul en 183, et pontife en 180; il fut l'un des protecteurs de Térence.

Labeo (QUINTUS ANTISTIVS), jurisconsulte romain, de la gens Antistia, fut l'un des assassins de César, et se fit tuer après la défaite de Philippes, 42 av. J. C.

Labeo (MARCUS OU QUINTUS), jurisconsulte et polygraphe, fils du précédent, vécut sous Auguste, et soutint avec ardeur les principes républicains de l'ancienne constitution. Il fut préteur, donna des leçons de droit à Rome, écrivit des ouvrages estimés et refusa le consulat que lui offrait l'Empereur. En matière de droit civil, il était partisan des innovations; il eut pour rival et contradicteur Ateius Capito; il fut le chef d'une école, celle des Proculéiens (du nom de son disciple Proculéius), opposée à celle des Sabinéens, ainsi appelée de Sabinus, élève de Capito. L'école de Labeo combattit surtout la routine des praticiens et contribua aux progrès de la législation romaine; aussi l'autorité de Labeo est-elle souvent invoquée dans le Digeste. Il avait écrit plus de 400 ouvrages; les fragments sont réunis dans la *Palinogenesia librorum Juris* de Hommel, et ont été commentés par S. Ortega.

Laberge (CHARLES-AUGUSTE DE), paysagiste, né à Paris, 1805-1842, élève de V. Bertin et de Picot, eut des succès précoces, et de la réputation, dès 1831, par sa *Diligence traversant un village de Basse-Normandie et annonçant la révolution de Juillet*, puis par son *Médecin de campagne*, 1832. Ses tableaux rappelaient dès lors la manière de l'école hollandaise; mais atteint d'une maladie de poitrine, il mourut jeune.

Laberius (DECIMUS JUNIVS), chevalier romain, avait composé des mimes (pièces bouffonnes) dont il reste quelques fragments, recueillis par H. Estienne, 1564, et

par Becher, Leipzig, 1787. César le força à monter sur le théâtre. Il mourut en 44 av. J. C.

Labes, v. de Prusse, à 66 kil. E. de Stettin (Poméranie); 3,000 hab. Grains, draps.

Labiau, *Labiavia*, v. de Prusse, sur la Deine, à 50 kil. E. de Königsberg (prov. de Prusse); 3,800 hab. Commerce de grains et de poisson.

La Besnardière (JEAN-BAPTISTE DE GONEY, comte DE), diplomate, né près de Coutances, 1765-1843, d'abord oratorien, puis précepteur, entra comme commis, en 1796, au département des relations extérieures. Il devint bientôt sous-chef, puis en 1807, dirigea la première division politique, jusqu'en 1814. Il assista au congrès de Châtillon, accompagna Talleyrand à Vienne, fut créé comte par Louis XVIII, 1815, conseiller d'Etat en 1826, et continua de diriger les travaux politiques aux affaires étrangères jusqu'en 1830. Il avait été particulièrement estimé de Napoléon.

Labiénius (TITUS), général romain, né vers 98 av. J. C., fut longtemps attaché à César et au parti populaire. Tribun en 63, il accusa le chevalier Rabirius qui fut défendu par Cicéron; il proposa le plébiscite, qui donnait au peuple l'élection des pontifes. Lieutenant de César en Gaule, il se montra général habile, battit le Trévire Induciomare, en 54, Camulogène, près de Lutèce, en 52, et commanda l'armée romaine pendant l'absence de César. En 50, il fut placé par celui-ci à la tête de la Gaule cisalpine; c'était une grande marque de confiance. Labiénius, par orgueil et par dépit, abandonna son ancien général, et fut accueilli avec enthousiasme par le parti pompéien, au début de la guerre civile. Mais « ce héros, » comme l'appelait Cicéron, ne put entraîner une seule ville, un seul vétérán, et, dans la campagne de Grèce, se distingua plus par sa cruauté que par ses talents. Après Pharsale, il s'enfuit à Dyrrachium, puis en Afrique. A la tête d'une armée, il arrêta d'abord César à Ruspina, 46, puis, sous les ordres de Scipion, fut défait à Thapsus. Réfugié en Espagne, il contribua à la défaite de Munda et y périt, 45.

Labiénius (QUINTUS), général romain, fils du précédent, combattit avec Brutus et Cassius, après le meurtre de César, et demandait des secours à Orodes, roi des Parthes, lorsqu'il apprit la défaite de Philippes, 42. Orodes, par ses conseils, attaqua l'Asie romaine; Labiénius et Pacorus pénétrèrent en Syrie; Labiénius se donna même le titre d'*imperator parthicus*. Mais un lieutenant d'Antoine, Ventidius, le força à la retraite; Labiénius fut pris dans sa fuite et mis à mort, 39 ans av. J. C.

La Bigotière (RENÉ DE), seigneur de PERCHAMBAULT, jurisconsulte angevin, mort en 1727, embrassa l'état ecclésiastique et devint président aux enquêtes du parlement de Rennes. On a de lui : *Observations sommaires sur la coutume de Bretagne*, Laval, 1689, in-4°; *Coutume de Bretagne*, Rennes, 1713, 2 vol. in-12; *Commentaire sur la coutume de Bretagne*, 1693, in-4°; *Traité de l'usure et intérêt*, 1702, etc.

La Billardière (JACQUES-JULIEN HOUTON DE), voyageur et naturaliste, né à Alençon, 1755-1834, fut reçu docteur en médecine à Paris, en 1780. Dès lors il consacra sa vie à des voyages et à des recherches de botanique. Il visita l'Angleterre, les Alpes, l'île de Chypre, le Liban, Candie, la Sardaigne, la Corse; accompagna d'Entrecasteaux dans son voyage à la recherche de la Pérouse, 1791-1795, et fut admis à l'Institut en 1800. Parmi ses ouvrages intéressants, d'un style naturel et facile, on cite : *Icones Plantarum Syriæ*, 1791, in-4°; *Relation du voyage à la recherche de la Pérouse*, an VIII, 2 vol. in-8°; *Novæ Hollandiæ plantarum specimen*, 1804-1806, 2 vol. in-4°; un grand nombre de mémoires dans le recueil de l'Institut, etc.

Labitte (CHARLES), critique, né à Château-Thierry, 1816-1845, fils d'un procureur du roi d'Abbeville, débuta, dès 1836, dans la carrière littéraire avec assez d'éclat pour mériter l'estime et de hautes protections. Chargé d'un cours d'histoire au collège Charlemagne, puis au collège Henri IV, il devint professeur de littérature étrangère à la faculté de Rennes en 1840, puis revint suppléer Tissot dans sa chaire de littérature du Collège de France, 1842. Il mourut presque subitement, lorsque son talent était décidément en pleine maturité. On lui doit : *Essai sur l'affranchissement communal dans le comté de Ponthieu*, 1836; *De la démocratie chez les prédicateurs de la Ligue*, 1841; une édition de la *Satyre Ménippée*, 1841, in-18; un grand nombre d'articles dans la *Revue des Deux Mondes* et la *Revue de*

Paris, réunis sous le titre d'*Etudes littéraires*, 1846, 2 vol. in-8°.

Lablache (Louis), chanteur célèbre, né à Naples, 1794-1858, fils d'un négociant de Marseille et d'une Irlandaise, de bonne heure orphelin et pauvre, entra, par la protection du roi Joseph, au conservatoire de Naples, eut d'abord une belle voix de contralto et un véritable talent sur plusieurs instruments. Sa voix se changea tout à coup en basse magnifique, et, après ses études musicales, il débuta à San-Carlino, à 17 ans, se maria peu après, et obtint des succès toujours croissants à Messine, à Palerme, à Milan (1820), à Vienne (1825), dans les principales villes d'Italie, enfin à Paris (1830-1852). Il recueillit aussi de nombreux applaudissements en Angleterre, en Russie, en Allemagne. Chanteur accompli, il était musicien habile et acteur intelligent.

Lablancherie (FLAMMÈS-CLAUDE-CATHERINE **Pahin-Champlain de**), littérateur, né à Langres, 1752-1811, chercha vainement fortune aux Antilles, à Bordeaux, à Paris, et finit par se faire une sorte de réputation en fondant une agence générale de correspondance pour les sciences et les arts. Cette spéculation réussit peu cependant; il en fut de même de son *Salon de correspondance*. Il fut l'un des adorateurs de M^{lle} Phlipon (M^{me} Roland), qui lui a fait une place assez piquante dans ses *Mémoires* et qui l'éconduisit. Il se retira à Londres, découvrit qu'il habitait une maison qui avait appartenu à Newton, fit grand bruit de cette découverte et obtint une pension du gouvernement anglais. On lui doit : *Extrait du journal de mes voyages*, 1769, 2 vol. in-12; *Nouvelles de la République des Lettres et des Arts*, 1778-1788; *Correspondance générale sur les sciences et les arts*, 1778-1779, 2 vol. in-4°; *Essai d'un tableau historique des peintres de l'école française, depuis Jean Cousin jusqu'en 1783*, Paris, 1783, in-4°.

La Bletterie (JEAN-PHILIPPE-RENÉ **de**), oratorien, né à Rennes, 1696-1772, fut professeur d'éloquence au Collège de France et membre de l'Académie des inscriptions, en 1742. On lui doit : *Vie de l'empereur Julien*, 1755, in-12; *Hist. de Jovien*, 1748, 2 vol. in-12; une traduction des *Annales, de la vie d'Agricola* et des *Mœurs des Germains* de Tacite, etc.

La Boétie (ETIENNE **de**), ami de Montaigne, né à Sarlat, 1550-1563, fut conseiller au parlement de Bordeaux. A 18 ans il écrivit son discours, *De la servitude volontaire*, dirigé contre la royauté. L'amitié de Montaigne (*Essais*, liv. I, ch. 27) a contribué à populariser le nom de La Boétie, homme d'ailleurs remarquable et d'un caractère antique. Ses *Oeuvres* ont été publiées par L. Feugère, 1846, in-12, avec une *Etude* sur l'auteur.

La Borde (BENJAMIN **de**). V. BORDE.

Laborde (JEAN-JOSEPH, marquis **de**), financier français, né à Jaca (Aragon), 1724-1794, d'une ancienne famille du Béarn. Il devint l'un des premiers négociants de Bayonne et acquit une grande fortune. Le gouvernement français, depuis 1758, eut souvent recours à lui, pour obtenir des emprunts et des secours financiers; Choiseul le fit nommer banquier de la cour et marquis. Il conserva un immense crédit, même lorsqu'il se fut retiré des affaires en 1770. Il employa dignement sa fortune et décora, à grand frais, ses châteaux des environs de Paris, Saint-Ouen, Saint-Leu, la Ferté-Vidame, Méréville; il transforma à Paris le quartier de la Chaussée-d'Antin, établit la caisse d'escompte, 1763, et soutint la maison des Enfants-Trouvés; en 1788, il donna 400,000 livres pour la construction de 4 nouveaux hôpitaux à Paris. Il resta généreux, modeste et simple. Cependant, arrêté à la fin de 1793, il fut condamné à mort par le tribunal révolutionnaire, et exécuté le 18 avril 1794.

Laborde-Méréville (FRANÇOIS-LOUIS-JOSEPH, marquis **de**), financier et homme politique, fils aîné du précédent, était garde du trésor royal en 1789. Il fut député du tiers état aux états généraux, siégea au côté gauche et se distingua par son libéralisme modéré. Il se retira en Angleterre, où il mourut en 1801.— Deux de ses frères, *Laborde-Bouterville* et *Laborde de Marchainville*, qui faisaient partie de l'expédition de la Pérouse, périrent victimes de leur dévouement sur les côtes de Californie.

Laborde (ALEXANDRE-LOUIS-JOSEPH, comte **de**), frère des précédents, né à Paris, 1774-1842. D'abord destiné à la marine, il fut envoyé par son père à Vienne, vers 1789, servit dans l'armée autrichienne, revint en France, 1797, et se livra dès lors à son goût pour l'étude. Il visita l'Italie, l'Espagne, et composa, après de nom-

breuses explorations, *l'Itinéraire de l'Espagne et le Voyage pittoresque et historique en Espagne*, 4 vol. in-fol. Cette publication splendide compromit la fortune de l'auteur. Il entra dans les fonctions publiques, devint maître des requêtes, puis directeur du service des ponts et chaussées du département de la Seine. En 1813, il fut membre de l'Académie des inscriptions. La part honorable qu'il prit à la capitulation de Paris, en 1814, le fit nommer colonel d'état-major. Il contribua avec ardeur au développement de l'enseignement mutuel, comme secrétaire général de la *Société centrale*. Député de la Seine, en 1822, il prit place au centre gauche; son opposition au ministère Villèle le fit rayer du conseil d'Etat. En 1828, il soutint M. de Martignac, mais se prononça contre le ministère Polignac. Il prit une part énergique à la révolution de Juillet, accepta par dévouement la préfecture de la Seine, puis devint aide de camp du roi, avec le grade de général de la garde nationale. Il resta fidèle jusqu'à sa mort à ses opinions sagement libérales. Outre les ouvrages cités, il a laissé : *Description d'un pavé en mosaïque*, découvert à Italica près de Séville, 1802, in-fol.; *Description des nouveaux Jardins de la France et de ses anciens châteaux*, 1808-1815; *Les Monuments de la France*, 24 livr. in-fol., 1816-1826; *Voyage pittoresque en Autriche*, Paris, 5 vol. in-fol., 1821-1823; *Paris municipale*, 1 vol. in-8°, 1833; *Versailles ancien et moderne*, 1 vol. in-8°, 1840; *Des rapports sur la méthode de Lancaster*, etc., etc.

Labouan, île de la Malaisie, sur la côte N. O. de Bornéo, cédée aux Anglais par le sultan de Bornéo, en 1846. Mines de houille; bon port appelé baie Victoria. Point de relâche et dépôt de charbon avantageusement placé entre Singapore et Hong-Kong.

Labouchère (PIERRE-CÉSAR), financier français, né à la Haye, 1772-1839, fut commis négociant à Nantes chez l'un de ses oncles, entra dans la maison Hope d'Amsterdam, en devint associé, et épousa la sœur d'Alexandre Baring, en 1796. Il est surtout connu par la mission secrète en Angleterre, que lui confia Napoléon, en 1810, dans l'espoir de négocier la paix. Le duc d'Otrante continua la négociation, qui avait échoué, à l'insu de l'Empereur. Ce fut l'occasion de sa disgrâce; mais on reconnut la sincérité de Labouchère.

Labour (Terre de), *Terra di Lavoro*, anc. *Labourinus pagus*, une des 16 provinces napolitaines du roy. d'Italie, entre l'Abruzze-Ultérieure II^e et l'Etat pontifical au N., la mer Tyrrhénienne à l'O., la province de Naples, la Principauté Citérieure et la Principauté Ultérieure au S., la prov. de Molise à l'E. Superf. 5,975 kil. carrés; population, 655,000 hab. Ch.-l., *Caserte*; v. pr., Airola, sur l'emplacement de Caudium, Arpino, Aquino, Aversa, Capoue, Gaëte, Nola, Piedimonte, Pontecorvo, San-Germano; on trouve près de cette dernière ville la célèbre abbaye du Mont-Cassin. Sol plat, fertile et bien cultivé.

Labourd, *Lapurdensis pagus*, anc. pays de France, au S. de l'Adour et au N. des Pyrénées; ch.-l., Bayonne, *Lapurdum*; v. pr., Saint-Jean-de-Luz, Guiche, Andaye. Il forme aujourd'hui l'arr. de Bayonne (Basses-Pyrénées).

La Bourdonnaie (ANNE-FRANÇOIS-AUGUSTE, comte **de**), général, né à Guérande, 1747-1793, d'une noble famille de Bretagne, fit les dernières campagnes de la guerre de Sept ans, fut sous-gouverneur des fils du comte d'Artois, et devint maréchal de camp en 1788. Il accepta la Révolution, fut nommé général de division en 1792, ne put empêcher les Autrichiens de bombarder Lille, mais les força à reculer, et, après Jemmappes, contribua à la soumission de la Belgique. Il eut des démêlés avec Dumouriez et fut rappelé par le ministre Pache. En février 1793, il eut le commandement de l'armée des côtes de l'Ouest, puis fut envoyé à l'armée des Pyrénées occidentales; il mourut peu après aux eaux de Dax.

La Bourdonnaie (FRANÇOIS-RÉGIS, comte **de**), homme politique, né à Angers, 1767-1839. De bonne heure militaire, officier municipal à Angers, en 1790, il alla, en 1792, servir dans l'armée de Condé, puis revint combattre avec les chouans et les vendéens jusqu'à la pacification du pays. Plus tard, il fut membre du conseil général de Maine-et-Loire, et, comme maire d'Angers, félicita Napoléon, au retour de la campagne d'Espagne, 1808. On lui refusa une place de sénateur. Il prit part aux menées qui préparèrent le retour des Bourbons, fut proscrit pendant les Cent Jours, puis, en 1815, fit partie de la chambre introuvable. Il se distingua parmi les ennemis les plus violents de la ré-

volution, et surtout par ses fameuses *catégories*, qui exceptaient de l'amnistie une multitude de fonctionnaires de l'Empire. Depuis 1816, il fut le chef de l'extrême droite, et fit une guerre acharnée à M. Decazes, qui l'appelaient *un tigre à froid*; d'autres l'appelèrent *un jacobin blanc*. Il combattit la plupart des mesures libérales, demanda l'expulsion de Grégoire comme régicide et indigne, et contribua à toutes les lois répressives, après l'assassinat du duc de Berry. Il trailla à la chute du 2^e ministère du duc de Richelieu, et, plus d'une fois, attaqua le ministère Villèle. Favorable à la guerre d'Espagne, il joua le premier rôle, comme accusateur et comme rapporteur, dans l'expulsion de Manuel; il se déclara vigoureusement contre la conversion des rentes. Chef du parti aristocratique plutôt que royaliste dévoué, ennemi hargneux de tous les ministères, il défendit, à plusieurs reprises, la liberté de la presse et les droits de la minorité; il soutint que *sans opposition, un gouvernement représentatif ne serait autre chose qu'une tyrannie organisée et défendue par une oligarchie monstrueuse*. Partisan de la loi d'indemnité pour les émigrés, il fut l'adversaire des mesures financières de Villèle, et contribua à sa chute. On pensa à lui donner les finances dans le ministère Martignac; à cette nouvelle, les fonds baissèrent à la Bourse. Le 8 août 1829, le prince de Polignac le chargea du ministère de l'intérieur; *l'homme aux catégories* excita toutes les défiances de l'opinion, mais ses collègues ne le traitèrent pas mieux; il repoussait les préoccupations religieuses du gouvernement: « Laissez donc là vos jésuites, disait-il à M. de Polignac; pour contenir les libéraux, j'aime mieux les gendarmes que les jésuites. » Lorsque Polignac fut nommé président du conseil, La Bourdonnaie se retira: « Quand je joue ma tête, disait-il, j'aime à tenir les cartes. » Il devint ministre d'Etat, membre du conseil privé, pair de France, 27 janvier 1830, avec une dotation de 10,000 livres. Il demeura étranger aux événements de 1830, et se retira dans ses terres. Il a fait imprimer un grand nombre de ses discours et de ses propositions.

La Bourdonnaie-Blossac (ARTHUR, marquis DE), général, né à Paris, 1785-1844. Il servit depuis 1804, et devint aide de camp du général Lagrange et du maréchal Lannes; puis, blessé à Essling, il fut nommé officier d'ordonnance de l'Empereur et baron de l'Empire. Il eut la jambe fracassée à la Moscowa, fut colonel d'état-major dans la campagne d'Allemagne; et, en 1815, organisa, dans le Morbihan, un régiment de chasseurs à cheval. Maréchal de camp, en 1821, député de Pontivy, en 1827 et en 1830, il défendit le ministère Martignac. Comme gentilhomme de la chambre, il eut une mission à remplir à Paris, en juillet 1830, auprès du duc de Mortemart, vota contre la nouvelle charte, s'opposa à la mise en accusation des ministres, et, député d'Hennebont de 1827 à 1842, vota avec le centre droit.

La Bourdonnais (Mahé de). V. MAHÉ.

Labrador (JUAN), peintre espagnol, né dans l'Estrémadure, mort en 1600, d'abord laboureur, d'où son nom, élève de Moralès, excella dans la peinture des fleurs et des fruits.

Labrador, grande presqu'île de l'Amérique du Nord, dans la Nouvelle-Bretagne, bornée au N. par le détroit d'Hudson; à l'E. par l'Atlantique; au S. par le détroit de Belle-Isle et le golfe du Saint-Laurent; à l'O. par la baie d'Hudson et le détroit d'Hudson. Superficie: 1,200,000 kil. carrés environ. Sol accidenté et stérile, couvert de rochers, entremêlés de marais, de lacs et de bois de pins rabougris et clair-semés, arrosé par le Rupert, l'East-Main et le Koksak. Climat froid; côtes nues, très-découpées, bordées d'îles et de rochers innombrables. L'intérieur est peu connu. On compte sur la côte environ 1,500 Esquimaux, chez lesquels les frères Moraves ont établi des missions à Hebron, Nain, Okkak et Hopedale. Des établissements de commerce sont fondés à Rigoulette, sur la baie Hamilton et à Forteau, sur le détroit de Belle-Isle, pour l'échange des marchandises anglaises contre les pelleteries du pays. — Le Labrador, découvert par Sébastien Cabot, 1496, fut appelé, par Corteréal, *Tierra de Laborador*, 1501. Il appartient aux Anglais, et est compris dans le gouvernement de Terre-Neuve.

Labre (BENOÎT-JOSEPH), né à Amettes (Pas-de-Calais), 1748-1783, vécut dans la chartreuse de Montreuil, passa sa vie en prières, en œuvres de piété, s'imposa de nombreuses macérations, et mourut, à Rome, en odeur de sainteté. Béatifié en 1792, il a été canonisé en 1859.

Labrit ou Albret, ch.-l. de canton de l'arr. et à

25 kil. N. de Mont-de-Marsan (Landes); 1,150 hab. Ancien ch.-l. de la seigneurie d'Albret.

La Brosse. V. BROSSÉ (LA).

La Brousse (JACQUES DE), général, né, près de Nontron, 1486-1562, d'une ancienne famille, originaire du Bourbonnais, se distingua dans les armées sous François 1^{er} et Henri II, s'attacha aux Guises, servit Marie Stuart en Ecosse, et fut tué à la bataille de Dreux.

La Brousse (NICOLAS DE), comte de Verteillac, général français, 1648-1693, fit les campagnes de Flandre et de Franche-Comté, 1667, 1668, étudia les fortifications sous Vauban, se distingua dans la guerre de Hollande, servit sous Turenne, de 1673 à 1675, et, par ses talents militaires, devint major général du dauphin, en 1688, puis inspecteur général d'infanterie. Il eut le gouvernement de Hainaut et de Mons, en 1691, fut tué en 1693, et Louis XIV le proclama le meilleur officier d'infanterie qu'il eût eu depuis Turenne.

Labruguière, ch.-l. de canton de l'arr. et à 12 kil. S. de Castres (Tarn); 3,580 hab. Fabriques de draps et de briques.

La Brunerie (GUILLAUME, vicomte Dode de), maréchal de France. V. DODE.

La Bruyère (JEAN DE), né à Paris et non pas à Dourdan, probablement en 1645, mort à Versailles, le 11 mai 1696, fils d'un secrétaire du roi, d'une famille de ligueurs assez célèbres, acheta une charge de conseiller-trésorier de France à Caen, et fut chargé, par Bossuet, d'enseigner l'histoire à M. le Duc, petit-fils du grand Condé, vers 1684. Il vécut dès lors attaché à ce prince, en qualité d'homme de lettres, près de la cour, qu'il put observer à loisir, et mourut subitement. On connaît peu sa vie, mais ses ouvrages lui assurent une gloire immortelle. « On peut compter, a dit Voltaire, parmi les productions d'un genre unique, les *Caractères* de La Bruyère. Un style rigide, concis, nerveux, des expressions pittoresques, un usage tout nouveau de la langue, mais qui n'en blesse pas les règles, frappèrent le public. » Comme moraliste et comme écrivain, il restera au premier rang dans notre littérature. La première édition de son œuvre parut sous ce titre: *les Caractères de Théophraste, traduits du grec, avec les caractères ou les mœurs de ce siècle*, Paris, 1688, in-12; on dit que l'auteur donna son manuscrit au libraire Michallet, en ajoutant: « En cas de succès, le produit sera pour ma petite amie. » C'était une enfant fort gentille, fille du libraire, qui y gagna deux ou trois cent mille francs. La Bruyère donna huit éditions de son livre; chacune d'elles contient des additions et des améliorations; la dernière, de 1694, renferme le discours de réception de l'auteur à l'Académie Française (il y entra en 1693). A partir de 1700, les libraires de Hollande publièrent plusieurs éditions avec des clefs ou explications; l'édition d'Amsterdam, de 1720, 3 vol. in-12, contient la *Suite des Caractères*, d'Alleaume et de Brillon, avec la *Défense* de Coste, et la *Clef des Caractères*. Walckenaër a donné, chez F. Didot, 1845, une bonne édition de La Bruyère. Son travail a été amélioré par M. Destailleur, 1855, 2 vol. in-18. On a encore, de La Bruyère: *des Dialogues posthumes sur le quietisme*, publiés en 1699, in-12.

Labynit. V. BALTHASAR.

Labyrinthe, nom donné par les anciens à une réunion de salles, de galeries, offrant tant de détours qu'il était difficile de trouver une issue. On cite: le *labyrinthe de Mendès* dans l'île du lac Mœris, et le *labyrinthe* construit près du lac par les douze seigneurs, maîtres de l'Egypte, au vi^e siècle av. J. C.; le *labyrinthe de Crète*, ouvrage de Dédale, où fut enfermé le minotaure; le *labyrinthe de Lemnos*, où les Cabires célébraient leurs mystères; le *labyrinthe de Clusium*, en Italie, vaste hypogée, qu'on attribuait à Porsenna.

Lac (Cercle du) ou de Constance, division administrative du grand-duché de Bade, au S. E. sur le lac de Constance; ch.-l., *Constance*. Il comprend 219 communes et 128,000 hab.

Lacaille (NICOLAS-LOUIS DE), astronome, né à Rumiigny, près de Reims, 1713-1762, de bonne heure orphelin, étudia au collège de Lisieux, reçut le diaconat, puis se livra entièrement à la géométrie et à l'astronomie. Il gagna, à l'Observatoire, l'amitié de Jacques Cassini, et fit de grands travaux de triangulation pour vérifier la grande méridienne de France. Il démontra que les degrés de latitude allaient en diminuant, à mesure qu'on se rapproche de l'équateur. Il fut nommé professeur de mathématiques au collège Mazarin, 1740, et fut reçu à l'Académie des sciences, 1741. Il poursuivit avec un zèle

infatigable ses observations et ses études astronomiques, surtout dans l'observatoire qu'on érigea pour lui au collége Mazarin. Il obtint du gouvernement la mission d'aller au Cap, pour observer les étoiles de l'hémisphère austral, 1750, et, malgré de grandes difficultés, il accomplit une partie de l'œuvre qu'il avait entreprise. Il revint en 1754, n'ayant pas dépensé les 10,000 francs qu'on lui avait alloués. On a de lui : *Leçons élémentaires de mathématiques*, 1741, in-8°; — *de mécanique*, 1743, in-8°; — *d'astronomie géométrique et physique*, 1746, in-8°; — *d'optique*, 1750, in-8°; *Ephémérides des mouvements célestes pour le méridien de Paris, depuis 1745 jusqu'en 1774*, 6 vol., continuées par Lalande jusqu'en 1800; *Astronomiæ fundamenta*, 1757, in-4°; *Tabulæ solares*, 1758, in-4°; *Cælum australe stelliferum*, 1763, in-4°; *Journal historique du voyage fait au Cap de Bonne-Espérance par M. de Lacaille*, 1763, in-12; et de nombreux mémoires dans les recueils de l'Académie des sciences de Paris et de celle de Berlin.

La Calleja (ANDRÈS DE), peintre espagnol, né à la Rioja, 1705-1785, élève de Esquerra, restaura avec talent les œuvres des anciens maîtres espagnols, fut directeur de l'Académie de San-Fernando, et a fait des tableaux estimés pour les églises de Madrid.

La Calprenède (GAUTIER DE COSTES DE), sieur de Tolgon et de Vatimény, écrivain, né au château de Tolgon, près de Sarlat, mort en 1663. Il fut officier dans le régiment des gardes, s'occupa de littérature et se fit connaître par son humeur gasconne et par sa manière piquante de raconter des histoires amusantes. Il eut la faveur d'Anne d'Autriche, et mourut d'accident. Ses romans, qui eurent de la réputation, mais que Boileau critiqua sévèrement, sont d'une prolixité ennuyeuse; cependant M^{me} de Sévigné en aimait la beauté des sentiments et la grandeur des événements. On ne lit plus *Cassandra*, 1642, 10 vol. in-8°; ni *Cléopâtre*, 1647, 10 vol. in-8°; ni *Faramond*, 1661, 7 vol. in-8°. On lui attribue *Les Nouvelles, ou les Divertissements de la princesse Alcidiene*, 1661, in-8°. Ses tragédies ne manquent pas d'un certain mérite; on cite : *La mort de Mithridate*, 1637, in-4°; *Bradamante*, 1637, in-4°; *Jeanne d'Angleterre*, *La Claironte*, 1637, in-4°; *Le Comte d'Essex*, 1639, in-4°; *La mort des Enfants d'Hérode*, 1639, in-4°; *Edouard, roi d'Angleterre*, 1640, in-4°, etc.

La Canau, étang considérable du départ. de la Gironde, sur les bords du golfe de Gascogne, près de la Canau, à 45 kil. N. O. de Bordeaux.

Lacapelle-Marival, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 16 kil. N. O. de Figeac (Lot); 1,542 hab.

Lacaune. V. CAUNE (LA).

Lacaze, commune de l'arr. et à 35 kil. N. E. de Castres (Tarn); 2,500 hab., dont 450 seulement dans le bourg. Draps.

Lacarry (GILLES), polygraphe, né dans le diocèse de Castres, 1605-1684, jésuite, professeur, recteur du collége de Cahors, a laissé de nombreux travaux d'érudition : *Historia Romana a Julio Cæsare ad Constantinum magnum, per numismata et marmora antiqua testata*, 1671, in-4°; *Hist. Galliarum sub præfectis prætorii Galliarum*, 1672, in-4°; *Epitome Historiæ Regum Franciæ*, 1672, in-4°; *Hist. Christiana Imperatorum, Consulium et Præfectorum Prætorii Orientis, Italiæ, Illyrici et Galliarum*, etc., 1675, in-4°, etc.

La Cathélinière (LOUIS RIFAULT DE), chef vendéen, 1760-1794, fut l'un des premiers à soulever les paysans du pays de Retz, se joignit à Charette pour attaquer Nantes, juin 1793, se distingua aux combats de Torfou et de Montaigu, fut battu dans la forêt de Princé, en fév. 1794, blessé, pris et fusillé à Nantes.

Lacave-Laplagne (JEAN-PIERRE-JOSEPH), homme politique, né à Montesquiou, 1795-1849, fut élève de l'Ecole polytechnique, lieutenant d'artillerie, démissionnaire en 1815. Il fit alors ses études de droit, fut procureur du roi en 1819, conseiller référendaire à la cour des comptes, 1821; et, député du Gers en 1834, se fit connaître avantageusement. Il fut ministre des finances de 1837 à 1839, puis de 1842 à 1847. Louis-Philippe lui confia l'administration des biens du duc d'Aumale; il venait d'être élu à l'Assemblée législative, lorsqu'il mourut.

Lacédémone, un des deux noms de Sparte, de *Lacédémon*, roi de Sparte, que la Fable disait fils de Jupiter et de la nymphe Taygète. V. SPARTE.

Lacépède (BERNARD-GERMAIN-ETIENNE DE LA VILLE, comte DE), naturaliste, né à Epinay, près de Saint-Denis, 1756-1825, d'une famille considérée, qui peut-être se rattachait à une illustre maison de Lorraine. Il reçut une excellente éducation, fut de bonne heure pas-

sionné pour la musique, admirateur de Buffon, et plein de goût pour la physique. Bien accueilli par Glück et par Buffon, en relation avec les hommes les plus distingués du temps, plein d'enthousiasme, il eut un brevet de colonel au service des cercles allemands, sans quitter Paris, composa des opéras, que diverses circonstances empêchèrent de représenter, des symphonies, des sonates, et publia, en 1785, sa *Poétique de la Musique*, qui fut accueillie avec faveur. Ses ouvrages de physique, *Essai sur l'Electricité physique générale et particulière*, eurent moins de succès; mais Buffon, qu'il avait su flatter, lui offrit la place de garde du cabinet du roi, et lui proposa de continuer la partie de son *Histoire naturelle* qui traitait des animaux. Il publia bientôt, 1788-89, 2 vol. de son *Histoire des Reptiles*. Favorable à la révolution, il fut président de section, commandant de la garde nationale de son quartier, administrateur du département de la Seine, député de Paris à l'Assemblée législative, président de cette assemblée. Mais, au jour des proscriptions, il fut forcé de quitter Paris, de donner sa démission de sa place au muséum et il ne revint qu'après le 9 thermidor. On lui donna une chaire créée pour lui, et ses leçons eurent du succès; il fit partie de l'Institut à sa création. De 1798 à 1803, il publia son *Histoire des Poissons*, dans un style élégant et pur; puis, en 1804, l'*Histoire naturelle des Cétacés*, qu'il regardait comme le plus achevé de ses ouvrages. Sénateur, après le 18 brumaire, président du sénat, 1801, grand chancelier de la Légion d'honneur, 1803, ministre d'Etat, il refusa le ministère de l'intérieur. On lui a souvent reproché l'adulation de ses harangues officielles à Napoléon. On lui doit des éloges pour les soins qu'il donna à l'institution de la Légion d'honneur, à l'organisation des maisons d'Ecouen, de Saint-Denis, des Loges, etc.; il était généreux et d'une affabilité extraordinaire. Il se prononça pour l'acceptation des propositions de paix faites à Châtillon en 1814, pour que l'impératrice restât à Paris, à l'approche des alliés. Pair de France en 1814, puis pendant les Cent Jours, il ne rentra à la Chambre haute qu'en 1819. Outre les ouvrages déjà cités, on lui doit : *La ménagerie du Muséum d'histoire naturelle*, ouvrage inachevé, 1801; *Notice historique sur Dolomieu*; 2 romans assez mauvais, *Ellival et Caroline*, *Ellival et Alphonsine de Florentino*, 1816, 1817; une édition des *Œuvres complètes de Buffon*, 1818, 12 vol. in-8°; *Hist. générale, physique et civile de l'Europe, depuis les dernières années du v^e siècle jusque vers le milieu du xviii^e*, 1826, 18 vol. in-8°, etc., etc. Les *Œuvres de Lacépède* ont été publiées par M. Desmarests, 1826 et ann. suiv., 11 vol. in-8°.

La Cerda. V. CERDA (LA).

La Cerda (BERNARDA FERREIRA DE), dame portugaise, né à Porto, 1595-1644, fut appelée par Philippe III à la cour d'Espagne, pour enseigner les lettres latines aux enfants. Parmi ses poésies, qui eurent de la réputation, on cite : *España libertada*, en vers castillans, 1618.

Lacétans, *Lacetani*, tribu de l'ancienne Espagne, entre le Sicoris et la côte de la Méditerranée, au N. de l'Ebre, entre les Vascons à l'O., les Cérétans à l'E.; cap., *Iacca*,auj. Jaca. Sous la domination romaine, ils étaient compris dans la Tarraconaise.

Lacha, nom moderne du mont Olympe.

La Chabeaussière (ANGE-ETIENNE-XAVIER POISSON DE), littérateur, né à Paris, 1752-1820, servit dans les gardes du corps du comte d'Artois, s'y lia avec Dalayrac, pour lequel il composa plusieurs poèmes d'opéras-comiques, puis se livra tout entier à la littérature. Il eut une certaine réputation par ses pièces de théâtre : *Les Maris corrigés*, comédie en 3 actes et en vers, 1781; *Le Sourd*, 1783; *La Confiance dangereuse*, 1784; *Azémi ou les sauvages*, 1787, etc., etc.; son *Catéchisme français*, en 56 quatrains, lui valut de la Convention une gratification de 2,000 francs. Il collabora aux *Soirées littéraires* et à la *Décade philosophique*.

La Chaise ou plutôt **La Chaize d'Aix** (FRANÇOIS DE), jésuite célèbre, confesseur de Louis XIV, né au château d'Aix en Forez, 1624-1709, petit-fils d'un prévôt des marchands de Lyon, neveu par sa mère du P. Coton, entra de bonne heure dans la Compagnie de Jésus, se distingua comme professeur, surtout à Lyon, où il enseignait la philosophie, fut pris en amitié par l'archevêque de Lyon, Villeroy, et fut proposé par lui pour remplacer le P. Ferrier, comme confesseur de Louis XIV, en 1675. Il plut au roi par son bon air et

son noble maintien; dès lors il exerça à la cour une influence considérable, qui dura jusqu'à sa mort. Il fut chargé de la feuille des bénéfices, et fit de bons choix pour l'épiscopat. Sans se compromettre, mais en faisant habilement son devoir, il contribua à détacher Louis XIV de M^{me} de Montespan et à le ramener à la reine. On lui attribue l'idée du mariage secret de Louis XIV avec M^{me} de Maintenon, qui cependant eut toujours pour lui un certain éloignement. Il fut l'un de ceux qui corrigèrent les constitutions de Saint-Cyr, fut chargé de présenter au roi les listes d'admission, et assista à toutes les fêtes qui se donnèrent dans la communauté. Il déploya beaucoup d'habileté et de souplesse, à l'époque des querelles de Louis XIV avec la cour de Rome; favorisa de tout son pouvoir les missions des jésuites, leurs maisons d'éducation, décida Louis XIV à se déclarer le protecteur de leur collège de Clermont, qui prit dès lors le nom de Louis-le-Grand, et fit agrandir et embellir leur maison de campagne, la Folie-Regnault, qu'on appela le Mont-Louis, mais à laquelle le peuple donna le nom de Maison du Père de la Chaise, que ce lieu a conservé. Savant en numismatique, il décida Louis XIV à réorganiser l'Académie des Inscriptions et belles-lettres, 1701; il fut académicien honoraire. Il dota Lyon d'une bibliothèque, d'un musée des antiques, d'une collection de médailles, etc. Son influence incontestable et son habileté non moins grande suscitèrent contre lui libelles, pamphlets, histoires scandaleuses, couplets; il se montra toujours modéré, affable, modeste, aimant à vivre en paix et en bon gentilhomme, comme dit d'Aguesseau, *homme doux, avec qui les voies de conciliation étaient toujours ouvertes*, suivant le jugement de Voltaire. On lui a reproché la part considérable qu'il prit aux missions chargées de convertir les protestants et à la révocation de l'édit de Nantes; il est au moins certain qu'il ne tenta rien pour arrêter les persécutions. Dans la querelle du quiétisme, il donna certaines preuves d'attachement à Fénelon; il ne pouvait pas être impartial à l'égard des jansénistes; cependant, si on le compare à son successeur, on le trouvera très-modéré. On a de lui : *Peripateticæ quadruplicis philosophiæ Placita rationalis, naturalis, supernaturalis et moralis*, 1661, 2 vol. in-fol. C'est l'abrégé des cours qu'il fit à Lyon; etc. — Le cimetière du Père Lachaise ou du Mont-Louis, au N. E. de Paris, a été consacré aux sépultures le 1^{er} prairial an XII (21 mai 1804).

La Chalotais (LOUIS-RÉNÉ DE CARADÉUC DE), procureur général au parlement de Bretagne, né à Rennes, 1701-1785, eut de bonne heure une réputation dans sa province et même à Paris par ses relations avec les écrivains du XVIII^e s. Par ses *Comptes rendus des Constitutions des jésuites*, 1761-1762, il provoqua la suppression de l'ordre. Il s'occupa de la réorganisation de l'instruction publique dans son *Essai d'éducation nationale*, qui mérita les éloges de Voltaire, Grimm, M.-J. Chénier. Ennemi du duc d'Aiguillon, gouverneur de Bretagne, il contribua à exciter contre lui le parlement et les états de la province; lorsque le parlement refusa d'enregistrer des édits bursaux, la Chalotais fut accusé d'avoir écrit des lettres anonymes à Louis XV; il fut enfermé avec son fils et quatre conseillers au parlement dans la citadelle de Saint-Malo, 1765. Tenu au secret le plus rigoureux, il écrivit avec un cure-dent et de la suie délayée des Mémoires qui justifiaient sa conduite, 1766, 1767; « Son cure-dent grave pour l'immortalité, » s'écria Voltaire. L'indignation fut générale; l'opinion publique, les parlements se déclarèrent pour les prisonniers. Louis XV leur rendit la liberté, mais les tint éloignés de leurs fonctions. La Chalotais fut exilé à Saintes. Le parlement, pour le venger, continua ses poursuites contre le duc d'Aiguillon. La Chalotais ne reprit ses fonctions qu'en 1775. On a de lui, outre les deux ouvrages cités : *Discours sur l'entrée et la sortie des grains dans le royaume*, 1754, in-12; *Exposé justificatif de la conduite de la Chalotais*, trois parties in-4°. Le procès de M. de la Chalotais a été publié en 1767, 3 vol. in-4° ou 6 vol. in-12. — Son fils, AIMÉ-JEAN-RAOUL DE CARADÉUC DE LA CHALOTAIS, né à Rennes 1733, procureur général, comme son père, partagea son sort, se retira à Dinan lors de la révolution, fut arrêté, comme conspirateur, 1792, et condamné par le tribunal révolutionnaire, 1794.

La Chambre (MARIN-PIERRE-FRANÇOIS CUREAU DE), polygraphe et médecin, né au Mans, 1594-1660, fut protégé par le chancelier Séguier, par Richelieu, par Mazarin, fut membre de l'Académie française, 1655,

de l'Académie des sciences, 1666, et médecin ordinaire de Louis XIV. Ses ouvrages nombreux eurent de la célébrité, mais renferment beaucoup de paradoxes et d'hypothèses; il fut l'un des premiers à écrire en français sur les sciences. On cite de lui : *Nouvelles pensées sur les causes de la Lumière, du Débordement du Nil, de l'Amour d'inclination; Nouvelles Conjectures sur la Digestion*, 1636, in-4°; *Les Caractères des Passions*, 5 vol. in-4°, de 1640 à 1652; *Traité de la connaissance des Animaux*, 1648, in-4°; *Discours sur les principes de la Chiromancie*, 1653, in-8°; etc.

La Chambre, ch.-l. de canton de l'arrond. de Saint-Jean-de-Maurienne (Savoie). Eglise du XIII^e s.; 617 hab.

La Chapelle (JEAN DE), littérateur, né à Bourges, 1655-1723, receveur général des finances de la Rochelle, secrétaire du prince de Conti, fut chargé par Louis XIV de missions en Suisse et écrivit : *Lettres d'un Suisse à un Français*, 1703-1711, 2 vol. in-4°, qu'il traduisit en latin. Il composa des tragédies, *Zaïde, Téléphonte et Cléopâtre*, qui eurent assez de succès, grâce au jeu de Baron, et une comédie, *Les Carrosses d'Orléans*. Il mérita les épigrammes de Boileau et de Chaulieu, mais remplaça Furetière à l'Académie française. Ses *Amours de Catulle*, 1680, et ses *Amours de Tibulle*, 1712, sont de mauvais romans.

La Chapelle d'Angillon, ch.-l. de canton de l'arr. et à 30 kil. N. de Bourges (Cher); 894 hab.

La Chapelle-la-Reine, ch.-l. de canton de l'arr. et à 14 kil. S. O. de Fontainebleau (Seine-et-Marne); 844 hab.

La Chapelle. V. CHAPELLE (LA).

Lacharès, démagogue athénien, s'empara d'Athènes, lorsque Démétrius Poliorcète assiégeait la ville, et gouverna en tyran impie et cruel. Il s'enfuit à Thèbes, puis à Delphes et en Thrace. On ne sait quand il mourut.

La Chartre, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. S. O. de Saint-Calais (Sarthe), sur le Loir; 1,564 hab.

La Chassagne (L'abbé IGNACE-VINCENT GUILLOT DE), romancier, né à Besançon, 1705-1750, prit le petit collet et fut à la mode pour les romans galants qu'il publia.

La Châtaigneraie, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. N. de Fontenay-le-Comte (Vendée); 1,792 hab.

La Châtre. V. CHATRE (LA).

La Chaussée (PIERRE-CLAUDE NIVELLE DE), auteur dramatique, né à Paris, 1692?-1754, fit des vers dès sa jeunesse, mais fut connu seulement en 1751, lorsqu'il publia l'*Épître de Clio*, pour défendre contre Lamotte les vers et la poésie; cet ouvrage eut un grand succès. La Chaussée travailla alors pour le théâtre, et inventa un nouveau genre de comédie ou de drame, dans lequel il se proposait d'intéresser aux aventures, aux passions, aux infortunes de personnages d'une condition moyenne, c'était une sorte de comédie mixte, de drame larmoyant. Malgré de nombreuses critiques, il réussit parce qu'il sut intéresser. Il fut membre de l'Académie française, en 1756, avec l'appui de Voltaire qui l'estimait. Ses principaux drames sont *la fausse Antipathie, le Préjugé à la mode, l'Ecole des Amis, Mélanide, Amour pour Amour, l'Ecole des Mères, la Gouvernante, l'Amour castillan*, etc. La plupart de ces œuvres sont écrites en vers faciles, et resteront comme d'agréables lectures et de bonnes études de mœurs. Il donna, en 1738, une tragédie médiocre, *Maximien*. Ses *Œuvres* ont été publiées, 1762, 5 vol. in-12; une édition des *Œuvres choisies* a paru en 1815, 2 vol. in-12.

La Chaux-de-Fond. V. CHAUX-DE-FOND (LA).

Lachésis. V. PARQUES.

La Chesnaye-Desbois. V. CHESNAYE.

La Chèze, ch.-l. de canton de l'arr. et à 10 kil. S. E. de Loudéac (Côtes-du-Nord); 597 hab.

Lachmann (CHARLES), philologue allemand, né à Brunswick, 1793-1851, fut professeur de philosophie à l'université de Berlin, et a eu de la réputation par ses nombreux travaux philologiques : *Sur la forme primitive des poèmes des Niebelungen*, 1816; *Les Niebelungen dans leur plus ancienne forme*, 1826; de nombreuses éditions d'anciens poètes allemands, d'auteurs latins, les *Grammatici veteres*, 2 vol.; des dissertations philologiques, etc.

Lucinium promontorium, nom ancien du cap des Colonnes, au S. du Bruttium. Il y avait là un temple célèbre de Junon.

Lacknau, v. de l'Hindoustan, capit. du roy. d'Oude. V. LACKNAU.

La Clède (De). V. CLÈDE (DE LA).

Laclos (PIERRE-AMBROISE-FRANÇOIS CHODERLOS DE), né à Amiens, 1741-1803, capitaine du génie en 1778, de-

vint secrétaire des commandements du duc d'Orléans. Il acquit une triste célébrité par son mauvais roman, *Les Liaisons dangereuses*, 1782, 4 part. in-12. Agent zélé du duc d'Orléans, il joua un rôle important pendant la révolution, rédigea le journal de la *Société des amis de la Constitution*, demanda la déchéance du roi, rédigea avec Brissot la pétition du Champ de Mars, devint colonel d'artillerie, maréchal de camp, en 1792, et fut enveloppé dans la ruine du duc d'Orléans. On dit qu'il fut épargné par Robespierre, qu'il aurait aidé dans la composition de ses discours; c'est peu probable. Remis en liberté après le 9 thermidor, il commanda l'artillerie à l'armée du Rhin, puis mourut inspecteur général d'artillerie à l'armée de Naples. C'était un homme honnête, intelligent, spirituel. On lui doit encore : *Poésies fugitives*; suite de l'ouvrage de Vilate sur les *Causes secrètes de la révolution du 9 thermidor*, in-8°, 1795. Il a collaboré à la *Galerie des états généraux*, 1789, à celle des *Dames françaises*, et il a laissé plusieurs écrits estimés sur la tactique et les fortifications.

Lacombe (JACQUES), avocat, libraire et littérateur, né à Paris, 1724-1811, a publié un grand nombre d'ouvrages, dont la plupart sont des compilations : *Abrégé chronologique de l'Histoire ancienne*, 1757, in-8°; *Dictionnaire portatif des Beaux-Arts*, 1759; *Abrégé chronologique de l'Histoire du Nord*, 1762, 2 vol. petit in-8°; *Histoire de Christine de Suède, — des Révolutions de Russie; Dictionnaire encyclopédique des Arts et Métiers, — des Amusements des sciences mathématiques et physiques, — des Jeux, — des Chasses, — des Pêches, — du Jardinage, etc.*, qui font partie de l'encyclopédie méthodique. On lui doit encore : *Mémoires secrets de la duchesse de Portsmouth*, 2 vol. in-12, *Encyclopediana*, *Précis de l'Art théâtral dramatique des Anciens et Modernes*, 2 vol. in-8°, etc., etc.

Lacombe (FRANÇOIS), littérateur, né à Avignon, 1755-1795, a publié les *Lettres* (apocryphes) *de Christine, reine de Suède; un Dictionnaire du vieux langage français*, 2 vol. in-8°, etc.

Lacombe (DOMINIQUE), prélat, né à Montrejeau (Haute-Garonne), 1749-1825, fut principal du collège des doctrinaires à Bordeaux, puis curé de Saint-Paul. Député à l'Assemblée législative, il devint évêque métropolitain de Bordeaux, en 1798, donna sa démission en 1801, pour faciliter le Concordat, fit partie du nouvel épiscopat, et, après bien des difficultés, occupa le siège d'Angoulême. Quoiqu'il se fût complètement soumis au pape, en 1804, il rencontra une vive opposition dans son clergé, surtout à l'époque de la Restauration. Ce fut l'occasion ou la cause de beaucoup de plaintes, d'intrigues et de troubles. Quand il mourut, il fallut plus d'un mois de négociations pour que son corps fût déposé dans le caveau des évêques.

La Condamine (CHARLES-MARIE DE), voyageur, savant et littérateur, né à Paris, 1701-1774, quitta de bonne heure le service militaire, et, poussé par une curiosité d'esprit que rien ne put satisfaire, il s'occupa de sciences. Adjoint-chimiste de l'Académie des sciences, il parcourut les côtes de la Méditerranée; puis en 1736, partit avec Godin et Bouguer pour l'expédition scientifique dans l'Amérique du Sud, afin de déterminer la grandeur et la figure de la terre. Il fit de nombreuses observations; il reconnut l'attraction exercée par les montagnes sur le fil à plomb, et montra beaucoup de courage, surtout dans son voyage de 500 lieues sur l'Amazone. Il se brouilla avec Bouguer, mais il mit les rieurs de son côté par la gaieté de ses réponses. Il fit encore de nombreux voyages scientifiques, écrivit dans beaucoup de recueils, promena sur toute espèce de sujets sa curiosité insatiable, fut membre de l'Académie des sciences, de l'Académie française, 1760, conserva sa gaieté spirituelle jusqu'à sa mort, et a laissé beaucoup d'ouvrages, d'un style facile et agréable : *Relation abrégée d'un voyage fait dans l'intérieur de l'Amérique méridionale*, 1745, in-8°; *la Figure de la Terre déterminée par les observations de MM. de La Condamine et Bouguer*, 1749, in-4°; *Journal du Voyage fait par ordre du roi à l'équateur*, 1751, in-4°; *Mémoires sur l'Inoculation*, etc., etc.

Laconie, *Laconia*, contrée de l'anc. Grèce, au S. E. du Péloponnèse, bornée au N. par l'Argolide et l'Arcadie, à l'O. par la Messénie, au S. par le golfe de Laconie, à l'E. par le golfe d'Argolide. Capit., *Sparte*. Sol tourmenté traversé du N. au S. par les chaînes du Taygète et du Parnon aboutissant aux caps Ténare et Malée et entre lesquelles coulait l'Eurotas. La Laconie comprenait : le *Canton de la Ville*, où étaient Sparte et les 9,000 lots

de terrain sur lesquels s'étaient établis les Spartiates; le *Nome d'Amyclées* à l'O.; l'*Egialée* ou le *Rivage* sur la côte de la mer Egée; et le *pays des Périèques*, au S. — La Laconie, habitée d'abord par des Pélasges-Lélèges, fut ensuite soumise par les Hellènes; la tribu des Achéens, qui l'occupa la première, fut remplacée par les Doriens, venus sous la conduite des Héraclides au XII^e siècle av. J. C. Les Doriens réduisirent les Laconiens à l'état de sujets, et les habitants d'une portion du pays qui leur avait résisté 3 siècles à celui d'esclaves ou *Hilotes*. Sparte, la cité Dorienne, resta dès lors maîtresse du pays qui eut, jusqu'à la fin de la domination romaine, la même fortune que sa capitale. V. SPARTE.

Laconie (Golfe de), golfe de la mer Méditerranée entre les deux presqu'îles de la Laconie. Il s'ouvre entre les caps Ténare et Malée et a la forme d'un triangle équilatéral dont le sommet est l'embouchure de l'Eurotas au N.; sur la côte était Gythium. Auj. golfe de *Kolokythia*.

Laconie, une des préfectures ou *nomarchies* du roy. hellénique; ch.-l., *Sparte*. Popul., 406,000 hab. V. pr.: *Mistra*, *Marathonisi*, *Monemvasia* ou *Nauplie de Malvoisie*.

Laconie, nom donné à la côte de New-Hampshire, qui parut aux premiers navigateurs aussi aride que celle de la Laconie hellénique.

Laconiens ou *Périèques*, nom de tous les habitants de la Laconie qui n'étaient ni Spartiates ni Hilotes. C'étaient les Achéens qui n'avaient pas émigré lors de la conquête Dorienne et les étrangers venus à la suite des conquérants ou appelés par eux à peupler le pays. Ils avaient reçu les 30,000 lots de terre placés en dehors du canton de Sparte, et cultivaient leurs terres en qualité de colons libres ou fermiers de l'Etat, moyennant une redevance en nature. Ils ne jouissaient pas des droits politiques réservés aux *Egaux*; aussi, enrichis par le commerce et l'industrie, enhardis par l'habitude des armes qui leur était commune avec les Spartiates, accrus par beaucoup de Spartiates rejetés de la classe des *Egaux* et devenus *Inférieurs* ou *Néodamodes*, ils se révoltèrent plusieurs fois, et firent courir de grands dangers à l'aristocratie qui les opprimait.

Lacordaire (JEAN-BAPTISTE-HENRI), prédicateur célèbre, né à Recey-sur-Ource (Côte-d'Or), 1802-1861, après de bonnes études à Dijon, étudia le droit, vint faire son stage à Paris et commença même à plaider avec assez de succès. En 1823, il renonça au barreau et entra au séminaire de Saint-Sulpice. Il fut ordonné prêtre en 1827 et remplit les fonctions d'aumônier au collège Henri IV. Depuis longtemps déjà l'enthousiasme de son esprit absolu, ennemi des concordats, des compromis politiques, le poussait vers La Mennais; il fut l'un des principaux collaborateurs de *l'Avenir*, oct. 1830. Plusieurs de ses articles furent déferés aux tribunaux. Les doctrines téméraires d'un journal qui prêchait l'ultramontanisme en religion, le radicalisme en politique, furent condamnées, par l'encyclique de Grégoire XVI (18 sept. 1832). Lacordaire, MM. de Montalembert et de Caux, traduits devant la Cour des pairs, en 1831, pour avoir ouvert une école libre, furent condamnés, malgré leur défense éloquente, à 100 francs d'amende et aux frais. Lacordaire se soumit sincèrement à la condamnation du souverain pontife, et, après un voyage à Rome, se sépara complètement et pour toujours de La Mennais. En 1834, ses conférences au collège Stanislas firent beaucoup de bruit, et l'archevêque de Paris lui ouvrit la chaire de Notre-Dame, où il acquit bientôt une grande réputation de prédicateur par sa parole hardie, brillante, d'une forme *romantique* et neuve. Si on a pu lui reprocher la faiblesse de l'argumentation, le défaut de logique, même la subtilité, on s'est accordé à reconnaître la sincérité de son éloquence, sa vive imagination, la sensibilité de son cœur, son amour de l'humanité et de la patrie, sa vive conscience des grandeurs et des plaies de la société moderne. Il voulut ressusciter en France l'ordre de St-Dominique, prit l'habit des frères prêcheurs, alla faire son noviciat au couvent de la Minerve à Rome, et prononça ses vœux en 1840. Il écrivit alors un *Mémoire pour le rétablissement en France de l'Ordre des frères prêcheurs*, et fit paraître une *Vie de saint Dominique*. Son éloquence brilla de nouveau, à Metz, à Paris, à Lyon, à Grenoble, à Nancy, où il prononça les oraisons funèbres de l'évêque Forbin-Janson, et du général Drouot (1847). Il fut envoyé à l'Assemblée constituante de 1848 par le département des Bouches-du-Rhône; mais donna sa démission après la journée du 15 mai. Il reprit ses tra-

vaux de prédicateur, fut nommé provincial des Dominicains en France, 1854, refusa une réélection en 1858, et prit la direction du collège de Sorèze. Il fut élu membre de l'Académie française en 1860. On a de lui : *Considérations philosophiques sur le système de M. de la Mennais*, 1854; *Conférences de Notre-Dame*, 3 vol. in-8°; *Conférences prêchées à Lyon et à Grenoble*, 1845, in-8°; etc.; *Lettres à un jeune homme sur la vie chrétienne*, 1858, in-8°. Une édition des *Œuvres complètes* de Lacordaire a paru en 1858, 6 vol. in-8° ou in-18.

Lacoste (ELIE), né à Montagnac, mort en 1803, médecin, fut administrateur de la Dordogne, en 1790, député à l'Assemblée législative et à la Convention, siégea parmi les montagnards, vota la mort du roi, et montra du courage aux armées du Rhin et de la Moselle. Au 9 thermidor, il se prononça énergiquement contre Robespierre, et fit décréter la suppression du tribunal révolutionnaire. Incarcéré en 1795, puis rendu à la liberté, il reprit son ancienne profession.

Lacoste (JEAN-BAPTISTE), député du Cantal à la Convention nationale, vota la mort de Louis XVI, se conduisit avec courage et désintéressement dans ses missions de la Haute-Loire, du Rhin, de la Moselle, des armées du Nord. Arrêté en 1795, il profita de l'amnistie de brumaire an IV et plus tard devint préfet de l'Empire.

Lacour (DOM DIDIER DE), bénédictin, né à Montzeville près de Verdun, 1550-1623, reçut la prêtrise en 1581, réforma, malgré de nombreux obstacles, la congrégation de Saint-Vanne, et fonda le nouvel institut de Saint-Maur.

La Courtine, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 36 kil. S. E. d'Aubusson (Creuse); 1,054 hab.

Lacretelle (PIERRE-LOUIS), jurisconsulte et publiciste, né à Metz, 1751-1824, débuta en 1777 par un plaidoyer en faveur de juifs de Metz, vint à Paris en 1778, fut l'un des rédacteurs du *Grand Répertoire de Jurisprudence*, se lia aux principaux écrivains du temps, et fut couronné par l'Académie française pour son *Eloge de Montausier* et son *Discours sur le préjugé des peines infamantes*. Ses articles dans le *Mercure de France* ajoutèrent à sa réputation. Il fut député suppléant de Paris aux états généraux et membre de l'Assemblée législative. Il défendit la Constitution au club des Feuillants, quitta Paris après le 10 août et ne revint qu'après le 9 thermidor. Membre du Corps législatif en 1801, il remplaça La Harpe à l'Institut, en 1803. Sous la Restauration il écrivit dans la *Minerve* et défendit la cause du libéralisme. Ses *Œuvres complètes*, publiées en 1824, 6 vol. in-8°, renferment un grand nombre d'essais, de travaux de jurisprudence, de discours, d'opuscules politiques, philosophiques et littéraires.

Lacretelle (JEAN-CHARLES-DOMINIQUE DE), dit *le Jeune*, né à Metz, 1766-1855, frère du précédent, d'abord avocat, vint à Paris en 1787, fut associé par son frère à ses travaux et à ses relations, rédigea avec talent les *Débats de l'Assemblée constituante*, et se montra dès lors zélé partisan des principes constitutionnels. Ami de la Rochefoucauld-Liancourt, rédacteur courageux du *Journal de Paris*, avec Chénier, il défendit les Girondins, qu'il n'aimait pas, et, pour échapper à la proscription, s'enrôla dans l'armée de Sambre-et-Meuse. Après le 9 thermidor, il revint à Paris, collabora au *Républicain français*, et, l'un des chefs les plus ardents de la *jeunesse dorée*, combattit le parti jacobin dans les journaux et dans les rues. Sans être royaliste, il se déclara contre la Convention, au 13 vendémiaire, fut forcé de quitter Paris, fut encore victime du coup d'Etat du 18 fructidor, et resta près de deux ans prisonnier. Délivré par Fouché, il écrivit dans *les Débats* en faveur des prêtres et des émigrés après le 18 brumaire, mais fut éloigné des fonctions politiques par Bonaparte, qui le considérait comme un *bourbonien*. Il avait déjà composé plusieurs livres d'histoire, lorsqu'il fut nommé professeur adjoint à la Faculté des lettres, 1809, et professeur titulaire en 1812. Membre du bureau de la presse, 1800, censeur impérial, 1810, il remplaça Esménard à l'Institut en 1811. Sous la Restauration, dont il salua la bienvenue en 1814, parce qu'elle donnait à la France un gouvernement constitutionnel, il accompagna Louis XVIII à Gand, reçut des lettres de noblesse, 1822, représenta l'Académie au sacre de Charles X, 1825, mais provoqua, au sein de l'Académie, en 1827, une manifestation libérale, sous forme de supplique au roi, contre la loi sur la presse, proposée par M. de Peyronnet; on lui enleva ses fonctions de censeur. Sous le gouvernement de Juillet, il fut écarté de la pairie et

du conseil royal de l'instruction publique, probablement à cause de la rancune du roi, qui ne lui pardonnait pas son jugement sévère sur Philippe-Egalité. Il continua, jusque dans la vieillesse la plus avancée, dans sa retraite de Maçon, à défendre la cause des lettres et des principes conservateurs de la société. Ses ouvrages historiques, qui manquent de profondeur, se recommandent par l'élégance, la clarté et l'honnêteté libérale des sentiments. Les principaux sont : *Précis historique de la Révolution française* (Assemblée législative, Convention, Directoire exécutif), 5 vol. in-18; *Hist. de France pendant le dix-huitième siècle*, 6 vol. in-8°; *Hist. de France pendant les guerres de religion*, 4 vol. in-8°; *Hist. de la Révolution française*, 8 vol. in-8°; *Hist. de France depuis la Restauration*, 4 vol. in-8°; *Hist. du Consulat et de l'Empire*, 4 vol. in-8°; *Testament philosophique et littéraire*, 1840, 2 vol. in-8°; *Dix années d'épreuves pendant la Révolution*, 1840, in-8°, etc., etc.

Lacroix (J.-F. DE), né à Pont-Audemer, 1754-1794, avocat à Anet, près de Dreux, fut député d'Eure-et-Loir à l'Assemblée législative et à la Convention. Il fut l'un des grands ennemis des émigrés, du comité autrichien, des prêtres insermentés, du roi. Il vota la mort de Louis XVI. Lié avec Danton, il eut des missions importantes en Belgique, et fut accusé d'avoir manqué de probité et d'avoir accru sa fortune. Attaqué par les Girondins, il fut défendu par les Montagnards, coopéra de tout son pouvoir à la proscription de ses ennemis, au 31 mai et au 2 juin; puis fut entraîné dans la ruine de Danton et des Montagnards cordeliers.

Lacroix (EMERIC DE), polygraphe, né à Paris vers 1590, a publié plusieurs ouvrages et mérite surtout d'être connu par son livre intitulé : *le Nouveau Cynée, ou Discours des occasions et moyens d'établir une paix générale et la liberté du commerce par tout le monde*, 1623, in-8°. Il a été comme le précurseur des économistes.

Lacroix (LOUIS-ANTOINE-NICOLLE DE), géographe, né à Paris, 1704-1760, fut prêtre, et s'occupa surtout de géographie. On lui doit : *la Géographie moderne*, 1747, in-12, qui, pendant 50 ans, servit de base à l'enseignement dans les collèges.

Lacroix (FRANÇOIS-JOSEPH-PAMPHILE, vicomte DE), général, né à Aymarques (Languedoc), 1774-1842, devint officier-général à 27 ans, se distingua dans la campagne de 1800, fit l'expédition de Saint-Domingue, et, quoique peu aimé par Napoléon, devint général de division. Il fit la campagne de Waterloo, rentra au service des Bourbons, en 1820, et contribua à déjouer les complots du carbonarisme à Grenoble, à Strasbourg, à Belfort. Il fit la campagne d'Espagne, et rentra dans la vie privée en 1830. On lui doit : *Mémoires pour servir à l'histoire de la révolution de Saint-Domingue*, 1819, 2 vol. in-8°; *Raisons d'Etat pour fortifier le système militaire en France*, 1824.

Lacroix (SILVESTRE-FRANÇOIS), mathématicien, né à Paris, 1765-1843, s'instruisit lui-même à force de persévérance, devint professeur à l'école des gardes de marine de Rochefort, et depuis lors ne cessa d'enseigner les mathématiques dans les écoles militaires, à l'École normale, à l'École centrale des Quatre-Nations, à l'École polytechnique, à la Sorbonne, au Collège de France. On a de lui : *Cours de mathématiques élémentaires* (arithmétique, algèbre, géométrie, trigonométrie); *Traité du calcul différentiel et intégral*, 1797, 2 vol. in-4°, qui mérita les éloges de Laplace; *Introduction à la connaissance de la sphère*, 1828; *Manuel d'arpentage*, 1825; *Traité des différences et des séries*, etc., etc.

La Croix du Maine. V. CROIX.

Lacroze (MATHURIN VEYSSIÈRES DE), orientaliste, né à Nantes, 1661-1739, entra dans la congrégation de Saint-Maur, prit la fuite, se réfugia à Berlin, et y devint bibliothécaire du roi et professeur. Parmi ses ouvrages, on cite : *Hist. du christianisme des Indes*, 1724; — *d'Ethiopie et d'Arménie*, 1739; *Lexicon Aegyptiacolatinum*, 1775, in-4°; *Thesaurus epistolicus Lacrozianus*, 3 vol. in-4°, etc.

La Cruz (PANTOJA DE), peintre espagnol, né à Madrid, 1551-1610, décora les plafonds de l'Escorial, et fit de bons portraits.

La Cruz (MANUEL DE), peintre et graveur espagnol, né à Madrid, 1750-1792, fit de beaux tableaux pour les églises de Carthagène et de Madrid.

La Cruz y Cano (RAMON DE). V. CRUZ.

Lacrymatoire. Les modernes ont donné ce nom à de petits vases, en verre ou en terre, à long col,

qu'on a retrouvés dans les urnes cinéraires des gallo-romains surtout. Ils servaient, non comme on l'a cru longtemps, à recueillir les larmes des parents, mais à renfermer des parfums, pour mieux conserver les cendres des morts.

Lactance (FIRMIANUS), orateur et apologiste chrétien, né probablement en Afrique vers le milieu du III^e s., mort peut-être à Trèves en 325 ou 326. D'une famille païenne, disciple d'Arnobé à Sicca, il eut de la réputation comme rhéteur, et fut nommé professeur d'éloquence à Nicomédie, vers 290. C'est là qu'il devint chrétien et qu'il commença à composer ses ouvrages. Il salua avec enthousiasme le triomphe de Constantin, fut chargé de l'éducation de son fils, le César Crispus, et le suivit en Gaule. Lactance, quoique chrétien, est resté philosophe, et surtout philosophe moraliste; on l'a appelé un *Cicéron chrétien*, moins pour l'abondance de son style fleuri que pour ses efforts à défendre et à propager les grandes vérités morales du christianisme; il a même été plutôt un rhéteur éloquent qu'un philosophe, et ses opinions théologiques n'ont pas toujours paru très-orthodoxes. On a perdu plusieurs de ses ouvrages; ceux qui nous restent sont: *de l'Ouvrage de Dieu, de la Mort des Persécuteurs, les Sept livres des Institutions divines*, où il attaque les superstitions païennes et les sectes philosophiques; *l'Abrégé des Institutions, de la Colère de Dieu*, etc. Les éditions les plus complètes de ses *Œuvres* sont celles du P. Edouard de saint François-Xavier, 1754-59, 14 vol. in-8°, et du P. Franceschini, Rome, 1754-60, 10 vol. in-8°. Les *Institutions divines* ont été traduites en français par René Famé, Paris, 1542, in-fol.; *la Mort des Persécuteurs*, par Maucroix, par Basnage et par Godescard.

Lacué, comte de Cessac (GÉRARD-JEAN), né à Lamassas, près d'Agen, 1752-1844, était capitaine en 1785, et s'était déjà fait connaître par son *Guide de l'officier en campagne* et par ses articles du *Dictionnaire militaire* dans l'*Encyclopédie méthodique*. Chargé de diriger les cadets gentilshommes de la garnison de Metz, il signala, dans des *Mémoires*, les abus de l'administration de l'armée; fut procureur-général syndic de Lot-et-Garonne, en 1790; puis, à l'Assemblée législative, se déclara l'adversaire de Dumouriez, fut membre du comité militaire, et, après le 10 août, fut ministre de la guerre par intérim, pendant une maladie de Servan. Général de brigade en 1795, il fut accusé de fédéralisme et forcé de se cacher jusqu'en 1795. Il fut membre du Conseil des Anciens, puis des Cinq-Cents, de 1795 à 1799, défendit courageusement Carnot, après le 18 fructidor, et fut surtout apprécié par Bonaparte, premier consul et empereur. Président de section au conseil d'Etat, ministre de la guerre par intérim, gouverneur de l'École polytechnique, directeur général de la conscription et des revues, ministre d'Etat, il fut chargé de l'administration de la guerre de 1810 à 1815. D'une intégrité rigide, inflexible et dur pour lui-même comme pour les autres, il se fit de nombreux ennemis, mais fut estimé de l'Empereur. Sans emploi sous la Restauration, il entra à la chambre des Pairs en 1831. Dans la réorganisation de l'Institut, il avait pris place dans la classe de la langue et de la littérature française.

Lacurne. V. SAINTE-PALAYE.

Lacy (Don Luiz), général espagnol, né devant Gibraltar, 1775-1817, fils d'un major espagnol d'origine irlandaise et d'une française, fut officier à Porto-Rico dès l'âge de 14 ans; puis, de retour en Espagne, se distingua contre les Français, fut condamné à un an de prison pour avoir insulté le gouverneur général des Canaries, passa en France, entra dans l'armée, et, en 1807, devint chef de bataillon. Ne voulant pas servir contre les Espagnols, il déserta, combattit pour la cause de l'indépendance, et fut nommé lieutenant général, puis capitaine général de la Catalogne, 1812. Destitué brutalement par Ferdinand VII, il fut accusé, avec le général Milans, de conspiration, condamné à mort et fusillé à Majorque.

Lada, île de la mer Egée, près de Milet. Les Perses y battirent les Ioniens, 498 av. J. C.

Ladak ou **Leh**, pays du Thibet, montueux et stérile, peuplé de 170,000 hab. Capit., *Ladak*, centre du commerce du *pashm* ou duvet de chèvre, employé dans la fabrication des châles du Cachemire et du Pendjab. Le Ladak, autrefois dépendant du Grand-Lama, fait aujourd'hui partie du roy. de Cachemire ou Kachemir, pays protégé des Anglais.

Ladenburg, v. du grand-duché de Bade, sur le Neckar, à 10 kil. de Manheim; 3,000 hab. Brûlée par les Français en 1674. Culture de tabac.

Ladignac, commune de l'arr. et à 12 kil. N. O. de Saint-Yrieix (Haute-Vienne); 2,500 hab., dont 300 dans le bourg. Terre à porcelaine employée dans les manufactures de Limoges; hauts fourneaux.

Ladislav I^{er}, le *Saint*, roi de Hongrie, né vers 1044, fils de Béla I^{er}, partagea d'abord le trône avec son frère Geysa, 1077, fut seul roi, en 1079, eut à combattre le roi détrôné, Salomon, battit les Valaques, les Bohémiens, les Russes, les Polonais, imposa tribut aux Cumans, aux Serbes, s'empara, 1087, de la Croatie et de la Dalmatie, etc. Il donna des lois à ses Etats, éleva des églises et des monastères, et songea à la croisade lorsqu'il mourut, en 1095. Célestin III le canonisa en 1198 et fixa sa fête au 27 juin.

Ladislav II, roi de Hongrie, 5^e fils de Béla II, né vers 1154, fut couronné roi par un parti, à la mort de son frère Geysa II, en 1161, mais fut excommunié par le primat du royaume, qui soutenait les droits du jeune Etienne III, et mourut au commencement de 1162.

Ladislav III, roi de Hongrie, né vers 1185, succéda à son père, Emeric, en 1204, et mourut en 1205.

Ladislav IV, le *Cuman*, roi de Hongrie, né vers 1250, succéda à son père, Etienne IV, en 1272, soutint Rodolphe de Habsbourg contre Ottocar de Bohême, battit les Cumans, mais vit la Hongrie cruellement ravagée par les Tatars Nogais. Pris par les Cumans, il fut assassiné en 1290.

Ladislav V, roi de Hongrie, né vers 1400, successeur de son père, Jagellon, en Pologne et en Lithuanie, 1434, fut élu roi de Hongrie, à la mort d'Albert d'Autriche, 1440, sans tenir compte des droits du jeune Ladislav, fils d'Albert. Il repoussa l'empereur Frédéric III, lui imposa la paix de Bude, 1442, battit, avec son général Hunyade, le sultan Amurat II, qui signa la paix à Szégédin, 1444. Cédant aux instances du pape, il viola le traité, mais fut vaincu et tué à la bataille de Varna, 1444, 11 novembre.

Ladislav VI, le *Posthume*, roi de Hongrie, fils d'Albert d'Autriche, né en 1439, fut reconnu roi à la mort de Ladislav V, 1444. Frédéric III, son tuteur ambitieux, le retint prisonnier à Vienne, et il fallut que le régent du royaume, Jean Hunyade, vint le délivrer. Attaqué par les Turcs, Ladislav montra peu de courage; puis il fit périr, sous prétexte de conspiration, Ladislav Hunyade, le fils du héros qui venait de sauver Belgrade. Ses sujets se soulevèrent contre lui; il alla mourir en Pologne, peut-être empoisonné par des Hussites, 1457.

Ladislav VII, roi de Hongrie, né vers 1450, fils aîné de Casimir IV, roi de Pologne, devint roi de Bohême, en 1471, et roi de Hongrie en 1490, après la mort de Mathias Corvin. Il perdit les conquêtes de son prédécesseur, et fut forcé de faire de grandes concessions à l'empereur Maximilien et aux magnats hongrois, surtout à Etienne Zapolya, qui fut nommé palatin héréditaire. Bajazet II lui imposa la paix de Bude, 1503; les paysans soulevés désolèrent la Hongrie, furent accablés avec leur chef, Dosa, et réduits à l'état le plus malheureux; les droits de la couronne furent de nouveau restreints à la diète de Bude, 1514. Par la convention de Vienne, 1515, Ladislav fiança son fils Louis avec Marie, petite fille de Maximilien, tandis que Ferdinand, frère de Marie, était fiancé à Anne, fille de Ladislav, avec droit pour la maison d'Autriche d'hériter de la Hongrie, en cas d'extinction. Il mourut en 1516.

Ladislav, rois de Pologne. V. WLADISLAV.

Ladislav. V. LANCELOT.

La Dixmerie (NICOLAS **Bricaire de**), littérateur, né vers 1730 à La Motte d'Attencourt (Champagne), mort en 1791, a composé des poésies agréables et des contes plus variés, plus moraux que ceux de Marmontel, etc.

Ladoga, lac de Russie, entre la grande principauté de Finlande au N. et à l'O., et les gouvernements de Saint-Petersbourg au S., et d'Olonetz à l'E. Il a 200 kil. de long et 140 de large. Il baigne Schlussembourg, Serdebol, *Nouveau-Ladoga*, Kexholm, et *Vieux-Ladoga* (peut-être première résidence de Rurik). Il communique avec le lac Saïma par la Woxa, avec l'Onéga par le Svir, avec l'Ilmen par la Wolkov, et s'écoule dans le golfe de Finlande par la Néva. La navigation y est dangereuse à cause des écueils, des bas-fonds et des tempêtes fréquentes. On a remédié à cet inconvénient par la construction du *Canal Ladoga* qui contourne la rive droite du lac entre le Svir et la Néva. C'est une voie navigable très-fréquentée; on y a transporté en 1857 pour 185 millions de francs de marchandises et de denrées.

Ladon, riv. du Péloponnèse, affluent de l'Alphée,

coulait en Arcadie. Ladon, dit la mythologie, était père de Daphné et de Syrinx.

Ladoucette (JEAN-CHARLES-FRANÇOIS, baron DE), né à Metz, 1770-1848, préfet sous Napoléon I^{er}, se montra administrateur habile et intelligent. Il fut député de la Moselle, en 1834. Il avait toujours cultivé les lettres; on lui doit des éloges, des essais d'archéologie, des romans, des nouvelles, et surtout des *Fables* en vers, 1827.

Ladrones (Iles des), c'est-à-dire îles des Voleurs, nom espagnol des îles Mariannes.

Ladvoeat (JEAN-BAPTISTE), hébraïsant et biographe, né à Vaucouleurs, 1709-1765. Docteur en théologie, curé de Domremy, il reçut une chaire de la Sorbonne, en 1742, et devint bibliothécaire. Il expliqua l'Écriture sainte, suivant le texte hébreu. On lui doit : *Dictionnaire géographique portatif*, abrégé du dictionnaire de La Martinière, qu'il donna sous le nom de *Vosgien*, 1747; *Dictionnaire historique portatif*, 1752, 2 vol. in-8°, qui a été augmenté et corrigé dans les éditions suivantes; *Grammaire hébraïque*, 1755; etc., etc.

Lacken ou Laken, château royal dans un faubourg à l'E. de Bruxelles. Il a été bâti en 1782 par l'architecte Montayer. Galerie de tableaux, beau parc; résidence du roi des Belges.

Laelianus (ULPIUS CORNELIUS), l'un des trente tyrans, appelé par d'autres *Lollianus* ou *Ælianus*, fut proclamé empereur dans la Gaule, après Posthumus, défendit le pays contre les Barbares et fut tué par ses soldats, en 267.

Laelius (CAÏUS), romain de la gens *Lælia*, maison plébéienne, né vers 235 av. J. C., mort vers 165, fut l'ami de P. Corn. Scipion l'Africain, commandait la flotte en Espagne, 210, contribua à la prise de Carthage, et suivit le grand général dans toutes ses campagnes. En Afrique, il brûla le camp de Syphax et d'Asdrubal, prit le roi de Numidie et commanda la cavalerie italienne à Zama. Préteur en Sicile, 196, consul en 190, il eut le gouvernement de la Gaule Cisalpine. On lui a donné quelquefois le surnom de *Nepos*.

Laelius (CAÏUS), surnommé *Sapiens*, le Sage, fils du précédent, né en 185 av. J. C., mort vers 115, fut l'ami de Scipion Emilien, l'accompagna au siège de Carthage, combattit contre Viriathe en Espagne, fut préteur en 145, consul en 140, mais ne joua jamais un grand rôle politique. Il comprenait la nécessité de réformes à Rome, mais, effrayé de l'opposition de l'aristocratie, il s'arrêta et mérita par sa prudence le surnom de *Sapiens*. Les anciens ont souvent parlé de son intimité avec Scipion, Polybe, Térence, le satirique Lucilius; il est l'un des principaux interlocuteurs des traités de Cicéron sur l'*Amitié*, la *Vieillesse*, la *République*.

Lænas. V. POPILIUS.

Lænnec (RENÉ-THÉOPHILE-HYACINTHE), médecin, né à Quimper, 1781-1826, fut élevé par son oncle, médecin distingué à Nantes, termina ses études médicales à Paris, sous Corvisart, fut docteur en 1804, et fut bientôt connu par de beaux travaux d'anatomie pathologique. Médecin de l'hôpital Necker, en 1816, de la duchesse de Berry, professeur au Collège de France, 1822, de clinique médicale à la Faculté, 1823, il fit faire de grands progrès à la science par ses observations pleines de sagacité, et commença une lutte très-vive contre l'école physiologique de Broussais. Il est surtout célèbre par la découverte de l'*auscultation*, qui permet au médecin de constater et d'étudier les principales altérations des organes internes. Il publia son traité, de l'*Auscultation médiate ou Traité du diagnostic des maladies des poumons et du cœur*, en 1819, 2 vol. in-8°; il est l'inventeur du *Stéthoscope*. Il a fourni de bons articles au *Journal de médecine*, au *Dictionnaire des sciences médicales*, etc. Atteint de phthisie, il chercha vainement à prolonger ses jours, en allant respirer l'air vivifiant de sa terre natale.

Lænsberg (MATHIEU) était, dit-on, un chanoine de Saint-Barthélemy de Liège, qui vivait dans la première moitié du xvii^e siècle. On ne sait rien de certain sur l'origine du fameux *almanach*, qui parut d'abord sous le nom de *Lansbert*; on a l'*almanach* de 1635; mais était-il le premier? Il a dû sa popularité à ses prédictions; on l'a sans cesse amélioré dans les nombreuses contrefaçons qu'on en a faites; ce qui ne l'a pas empêché d'entrer dans la voie de la décadence.

La Enzina ou Encina (JUAN DE). V. ENZINA.

Laërte, roi d'Ithaque, fut le père d'Ulysse, que d'autres traditions disent fils de Sisyphe. Il prit part à la

chasse du sanglier de Calydon et à l'expédition des Argonautes.

Laërte, v. ancienne d'Asie Mineure, sur les frontières de Pamphylie et de Cilicie, patrie de Diogène, dit de *Laërte* ou *Laërce* (*Laertius*).

Laetitia. V. NAPOLEON.

Lætus (QUINTUS ÆMILIUS), préfet du prétoire sous Commode, fut l'un des principaux auteurs de l'assassinat de l'empereur, 192. Il fit proclamer Pertinax, souleva les soldats contre lui, et fut mis à mort par Didius Julianus, 193.

Lævinus (PUBLIUS VALÉRIUS), consul romain, en 280 av. J. C., fut vaincu par Pyrrhus à Héraclée, mais sut conserver la discipline dans son armée vaincue.

Lævinus (MARCUS VALÉRIUS), petit-fils du précédent, était préteur en 215 av. J. C. Il surprit les envoyés de Philippe de Macédoine à Annibal, traversa l'Adriatique, reprit Oricum, délivra Apollonie, s'allia aux Etoliens, 214, 213, tint Philippe en échec pendant quatre ans, comme propréteur, fut nommé consul en 211, et, secondé par la défection du Carthaginois Mutine, soumit toute la Sicile, 210. Comme proconsul, il gouverna sagement cette province et plusieurs fois ravagea les côtes d'Afrique. Il mourut en 200.

Lævius, poète romain du i^{er} siècle av. J. C., qui aurait composé des poésies lyriques.

La Fage (RAIMOND), graveur et dessinateur, né à Lisle en Albigeois, 1656-1690 (?), montra de bonne heure beaucoup d'aptitude pour le dessin, à Toulouse, puis à Paris; put, grâce à la protection de Foucault, intendant du Languedoc, aller étudier à Rome, revint en France, eut une vie assez agitée et désordonnée, ce qui ne l'empêcha pas d'être un dessinateur plein de fougue et d'originalité. Graveur actif, il produisit aussi beaucoup d'eaux-fortes où se retrouvent ses grandes qualités.

La Fare (CHARLES-AUGUSTE, marquis DE), poète, né à Valgorge en Vivarais, 1644-1712. Il se distingua au combat de Saint-Gothard contre les Turcs, 1664, plus tard en Hollande et sous Turenne, dont il devint l'ami. Mais il s'attira l'inimitié de Louvois et dut quitter le service. Quand il eut perdu M^{me} de la Sablière, qu'il avait beaucoup aimée, puis trahie, il vécut dans la société d'épicuriens, dont Chaulieu était le grand prêtre, et mourut d'indigestion. Il a composé quelques poésies légères, où l'on trouve de la facilité et de la grâce; elles ont été publiées en 1755. Ses *Mémoires sur les principaux événements du règne de Louis XIV*, 1715, in-8°, sont intéressants.

Lafarge (JOACHIM), économiste, né à Paris, vers le milieu du xviii^e siècle, s'est fait connaître par la création de la tontine, qui a porté son nom. Il obtint son brevet, le 17 août 1791, pour établir à Paris la caisse d'épargne et de bienfaisance, qui devait être avantageuse aux actionnaires et à l'État. Elle eut d'abord beaucoup de succès; puis les embarras parurent, il y eut des plaintes. L'administration de la caisse fut confiée à trois membres du conseil municipal, 1^{er} avril 1809, et la liquidation de la caisse commença.

Lafaye (JEAN-FRANÇOIS **Leriget de**), littérateur, né à Vienne (Dauphiné), 1674-1731, quitta l'état militaire par raison de santé, devint gentilhomme ordinaire de Louis XIV, qui l'employa dans plusieurs missions importantes, s'occupa de littérature, combattit Lamotte dans une charmante *Épître sur les avantages de la rime*; et, possesseur d'une grande fortune, fut le protecteur des gens de lettres et des artistes. Il fut de l'Académie française, en 1730.

La Fayette (GILBERT DE), maréchal de France, 1580-1462, d'une ancienne famille d'Auvergne, servit sous Boucicaut, à Gênes, dès 1409, combattit les Anglais, sous les ordres du duc de Bourbon; puis fut l'un des premiers à s'attacher au Dauphin, qui fut Charles VII. Il fut nommé maréchal, en 1420, prit part à la bataille de Baugé, 1422, et, comme général ou comme conseiller de Charles VII, se trouva mêlé activement à presque tous les événements de ce règne. Il fut pris à Verneuil, 1424, fut l'un des défenseurs d'Orléans, l'un des compagnons de Jeanne d'Arc à Patay, à Reims, entra en lutte avec l'indigne favori, la Trémoille, et contribua à la paix d'Arras de 1435. Aux États-généraux d'Orléans, 1439, il plaida énergiquement pour la continuation de la guerre et la formation d'une armée permanente. On le retrouve pour la dernière fois dans la campagne de 1449, en Normandie, qui se termina par l'expulsion des Anglais. Charles VII le chargea plus tard de veiller sur la reine, Marie d'Anjou, et sur son

jeune fils, Charles. Il fut enterré dans l'abbaye de la Chaise-Dieu en Auvergne.

La Fayette (LOUISE DE), née vers 1616, fille d'honneur d'Anne d'Autriche, fut aimée par Louis XIII, vers 1654, à cause de sa beauté, de son esprit fin, de son caractère gracieux. Elle lui donna des conseils généraux; elle excita les ombrages de Richelieu, de la reine, de M^{lle} d'Hautefort. Mais elle résista aux offres du roi, se retira, en 1657, au couvent de la Visitation, et conserva l'affection de Louis XIII. Le roi alla souvent s'entretenir avec elle, et l'on dit qu'elle contribua surtout à le rapprocher d'Anne d'Autriche. Elle prit le nom de *mère Angélique*, et mourut en 1665 dans une maison de son ordre, à Chaillot, dont elle était la supérieure.

La Fayette (MARIE-MADELEINE Ploche de la Vergne, comtesse DE), née à Paris, 1654-1695, eut pour maîtres Ménage et Rapin, fut l'un des ornements de l'hôtel de Rambouillet, et épousa, en 1655, le comte de La Fayette, frère de la précédente. De bonne heure veuve avec deux enfants, elle ouvrit sa maison aux gens de lettres, et fut liée avec les personnages les plus illustres de son temps, avec Condé, et surtout avec la Rochefoucauld et M^{me} de Sévigné. Elle fut malade pendant la dernière partie de sa vie, mais toujours d'un esprit agréable et sérieux. Comme écrivain, elle s'est placée à un rang très-distingué; elle a fait une révolution dans le roman, et remplacé les aventures chimériques, les sentiments quintessenciés de M^{lle} de Scudéry, par la vérité des passions et le langage du cœur. *La Princesse de Montpensier* parut en 1660; *Zayde*, 1670, excita l'admiration générale; *la Princesse de Clèves*, 1678, mit le sceau à sa réputation. Ses autres ouvrages n'ont paru qu'après sa mort: *Histoire d'Henriette d'Angleterre*, *Mémoires de la cour de France pour les années 1688 et 1689*. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées en 1812 et en 1814, 5 vol. Il y a de ses *Lettres* dans le recueil de M^{me} de Sévigné; la *Correspondance* de M^{me} de La Fayette est encore inédite.

La Fayette (MARIE-JEAN-PAUL-ROCH-YVES-GILBERT Motier, marquis DE), né au château de Chavagnac, en Auvergne, 1757-1834, acheva son éducation au collège du Plessis, à Paris. Orphelin, possesseur d'une grande fortune, marié, dès 1774, à M^{lle} de Noailles, fille du duc d'Ayen, il s'éloigna de la cour, et se trouvait en garnison à Metz, lorsqu'il apprit l'insurrection des colonies anglaises d'Amérique: « Aussitôt, dit-il, mon cœur fut enrôlé, et je ne songeai plus qu'à rejoindre mes drapeaux. » Malgré la cour, malgré sa famille, il équipa un bâtiment à ses frais, partit, et débarqua à Georgetown, 1777. Il demanda au Congrès à servir à ses frais et comme volontaire; on le nomma major-général de l'armée; Washington l'accueillit avec bonté, et lui conserva toute sa vie une amitié vraiment paternelle. Blessé grièvement à la bataille de Brandywine, 11 septembre 1777, il servit ensuite dans la Virginie, à l'armée du Nord, était au combat de Monmouth, 1778; et, sur le bruit d'une guerre entre la France et l'Angleterre, revint dans sa patrie, comblé des éloges officiels du Congrès. Il fut partout bien accueilli. « J'eus à Versailles la faveur, dit-il, à Paris la popularité. » Il travailla avec d'autant plus d'ardeur au succès de la cause qu'il avait embrassée. « Pour remonter l'armée américaine, disait Maurepas, il eût volontiers démeublé Versailles. » Il obtint enfin qu'un corps de 4,000 hommes serait envoyé en Amérique, sous Rochambeau, et lui-même le précéda, 1780. Chargé de défendre la Virginie, il déploya beaucoup de vigueur, d'habileté et de prudence, contint les Anglais, puis contribua glorieusement à la capitulation d'Yorktown, 1781, qui devait hâter la fin de la guerre. Il revint en Europe, détermina l'Espagne à faire de nouveaux efforts en faveur de l'Amérique, et allait s'embarquer à Cadix avec 8,000 hommes, lorsque la paix fut signée, en 1783. — La Fayette eut d'abord une grande réputation, et son nom se trouva désormais mêlé à toutes les protestations qui s'élevaient en France contre les abus de l'ancien régime. Dans l'Assemblée des notables de 1787, il demanda hardiment la convocation des Etats-généraux et *même mieux que cela*. Il fut nommé député, en 1789, par la noblesse d'Auvergne, et, pendant trois ans, joua l'un des premiers rôles dans l'histoire de la Révolution. Dès le 11 juillet, il présentait un projet de *Déclaration des droits*; vice-président de l'Assemblée au 14 juillet, il fut proclamé, le 15, commandant de la nouvelle garde bourgeoise, qu'il nomma *garde nationale*; c'est lui qui présenta la cocarde tricolore, en lui prédisant qu'elle ferait le tour du monde. Dès lors, il se dévoua courageusement, au péril de sa

vie, au péril de sa popularité, pour la défense de l'ordre au milieu des troubles de cette époque si agitée. Aux journées des 5 et 6 octobre, il empêcha de grands malheurs et ramena à Paris la famille royale et la multitude déchainée; puis il se servit de son influence pour éloigner momentanément le duc d'Orléans. A l'Assemblée, ses discours et ses votes défendirent la cause de la liberté, modérée et réglée par la loi. La fête de la Fédération, 14 juillet 1790, fut l'un des plus beaux jours de sa vie. Mais sa popularité commença à être gravement compromise, à l'époque de la fuite de Varennes, juin 1791; elle fut perdue, lorsqu'il fit déployer le drapeau rouge au Champ de Mars, et disperser, par la force, ceux qui demandaient la déchéance du roi, 17 juillet. Il donna sa démission lorsque l'Assemblée constituante se retira, octobre 1791, et ne fut pas nommé maire de Paris par la coalition de la cour avec les républicains. Mais, comme lieutenant général, il fut mis à la tête de l'armée du centre, qui devait combattre les coalisés de Pilnitz. Il rétablit la discipline parmi ses soldats, et partagea, avec Luckner, le commandement des deux armées placées sur la frontière du Nord, quand Rochambeau eut donné sa démission. Dans une lettre, du 16 juin 1792, il dénonça à l'Assemblée législative l'influence croissante des clubs, et surtout des jacobins. Soixante-quinze départements y adhérèrent, malgré l'opposition des Girondins. Après le 20 juin, il vint lui-même hardiment renouveler ses demandes à la barre de l'Assemblée, fut abandonné par la cour, par le parti constitutionnel, qu'il voulait sauver, et fut forcé de rejoindre son armée. Collot d'Herbois demanda sa mise en accusation; 446 voix contre 224 repoussèrent cette demande, le 8 août. Deux jours après, la royauté constitutionnelle était renversée au 10 août. Alors destitué, sur le point d'être décrété d'accusation, il chercha un asile en pays neutre, 19 août. Mais, arrêté avec plusieurs de ses amis, trainé de cachot en cachot, il fut étroitement enfermé dans la forteresse d'Olmütz. Il supporta son malheur avec une noble résignation; tous les esprits généreux, en Europe, s'intéressaient à son sort, mais vainement; et il fallut les triomphes de Bonaparte pour arracher à l'Autriche l'illustre prisonnier; un article spécial du traité de Campo-Formio lui rendit enfin la liberté, 1797. Il vécut dans le Holstein et en Hollande; il ne rentra en France qu'après le 18 brumaire. Il ne voulut pas servir la politique du Premier Consul, vota contre le consulat à vie et contre l'empire, s'occupa d'exploitation agricole dans son domaine de la Grange, en Brie, et ne reparut sur la scène politique qu'en 1814. Pendant les Cent-Jours, il adhéra avec réserves à l'acte additionnel, fut élu représentant par le département de Seine-et-Marne, fut vice-président de l'Assemblée, et prit une part active aux événements qui amenèrent la seconde abdication de l'empereur. Il revint à la Grange, fut député de 1818 à 1823, prit souvent la parole dans le sens de l'opinion la plus avancée, ne sut jamais rien refuser à ceux qui s'adressaient à lui au nom de la liberté, et laissa son nom compromis dans la plupart des conspirations militaires de cette époque. Il fit un dernier voyage en Amérique, 1824-1825, au milieu d'ovations générales, et reçut du gouvernement de l'Union, en reconnaissance des sacrifices qu'il avait faits pour l'Amérique, une somme de 200,000 dollars et un domaine. Il rentra à la Chambre des députés en 1827. Son voyage en Auvergne et dans le Dauphiné fut l'occasion de vives manifestations de l'opinion publique. En juillet 1830, il fut l'un des premiers à se mettre à la tête du mouvement libéral et populaire; on le porta par acclamation au commandement de la garde nationale; il repoussa les offres de transaction de Charles X par ces mots décisifs: *Il n'est plus temps!* Il reçut le lieutenant général à l'Hôtel de Ville, en formulant le programme de la révolution nouvelle: *Un trône populaire, entouré d'institutions républicaines*. Il rendit de grands services à la cause de l'ordre, en combattant énergiquement l'émeute pendant le procès des ministres, décembre 1830; puis, mécontent de la marche du gouvernement, il donna sa démission de commandant général de la garde nationale, fit de l'opposition au ministère Casimir Périer, signa le *compte rendu*, mai 1832, manqua d'être compromis dans les journées de juin, et mourut en 1834. Honnête et généreux, mais se nourrissant trop souvent d'illusions, il a consacré sa vie au culte de la liberté, mais il n'a jamais aimé le désordre. Il a mérité les honneurs que lui rendirent le gouvernement et le peuple des Etats-Unis; en France, il n'a pas eu toujours la considération dont

il était digne, parce qu'il n'a pas toujours su flatter les passions populaires, et parce qu'il n'a pas toujours réussi. Sa famille a publié : *Mémoires, correspondance et manuscrits du général La Fayette*, 1837-58, 6 vol. in-8°.

La Fère. V. FÈRE (LA).

Laferrière (LOUIS-FIRMIN-JULIEN), juriconsulte, né à Jonzac, 1798-1861, avocat à Bordeaux, professeur de droit administratif à la faculté de Rennes, 1858, conseiller d'Etat, député à l'Assemblée législative, recteur de Seine-et-Oise, de l'Académie de Toulouse, inspecteur général de l'enseignement supérieur, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, 1855. Parmi ses ouvrages, on remarque : *Essai sur l'histoire du droit français*, 2 vol. in-8°; *Cours de droit public et administratif*, 2 vol. in-8°; *Hist. du droit civil de Rome et du droit français*, 6 vol. in-8°; *Hist. des principes, des institutions et des lois pendant la Révolution française*, in-12; *Essai sur les anciennes coutumes de Toulouse*; *Mémoire sur les lois de Simon de Montfort*, etc., etc.

La Ferronnays (PIERRE-LOUIS-AUGUSTE Ferrou, comte DE), diplomate, né à Saint-Malo, 1777-1842, fit avec son père les campagnes de l'émigration, fut aide de camp du duc de Berry, servit le roi de Suède, Gustave IV, même après son exil, et fut nommé par Louis XVIII maréchal de camp, 1814, pair de France, 1815. Ministre plénipotentiaire en Danemark, 1817, en Russie, 1819, ambassadeur en 1825, il se fit estimer par son caractère conciliant et par son honnêteté. Sage-ment libéral, il fut ministre des affaires étrangères dans le ministère Martignac, 1827-1829; sa santé le força à se retirer. Il était ambassadeur à Rome, lorsque la révolution de 1830 le fit rentrer dans la vie privée.

La Ferté. V. FERTÉ (LA).

La Feuillade (GEORGES D'AUBUSSON DE), prélat français, 1612-1697, fut archevêque d'Embrun, en 1649, ambassadeur à Venise, 1659, à Madrid, 1661, conseiller d'Etat, enfin évêque de Metz. Il se déclara contre les jansénistes, qui ne l'épargnèrent pas, et a laissé quelques opuscules.

La Feuillade (FRANÇOIS D'AUBUSSON, duc DE), maréchal de France, 1625-1691, frère du précédent, montra de bonne heure beaucoup de courage, fit, comme maréchal de camp, la campagne contre les Turcs, en 1664, et se distingua au combat de Saint-Gothard. Louis XIV le nomma lieutenant général. Après la paix d'Aix-la-Chapelle, 1668, il conduisit 500 gentilshommes français à Candie, contre les Turcs. En 1672, il devint colonel des gardes françaises; en 1675, maréchal de France; en 1678, vice-roi de Sicile. C'est lui qui fit élever sur la place des Victoires, à Paris, une statue de Louis XIV, avec ces mots : *Viro immortalis*; il était original, honnête et sincèrement courtisan admirateur de Louis XIV.

La Feuillade (LOUIS D'AUBUSSON, duc DE), maréchal de France, 1673-1725, fils du précédent, fut, de bonne heure, gouverneur du Dauphiné, après son père. Lieutenant général en 1704, il prit plusieurs forteresses de la Savoie et du Piémont, puis vint assiéger le duc à Turin. Brillant et aimable courtisan, mais présomptueux et peu capable, il refusa les offres de Vauban, qui proposait de l'aider comme volontaire, dépensa des ressources énormes qu'on lui avait confiées, et finit par échouer, 1706. Créé pair de France en 1716, il fut nommé maréchal en 1724.

Laffemas (BARTHÉLEMY DE), né dans le Dauphiné, 1545-1612, fut, sous Henri IV, contrôleur général du commerce. Il a contribué aux progrès de l'agriculture, du commerce et de l'industrie, par ses actes et par ses écrits : *les Trésors et richesses pour mettre l'Etat en splendeur*, 1598; *Remontrances sur l'abus des charlatans*, 1601; *Preuves du plant et profit des mûriers*, 1603; *Histoire du commerce de France*, 1606, etc.

Laffemas (ISAAC DE), fils du précédent, 1589-1650, maître des requêtes, conseiller d'Etat, lieutenant civil, fut, comme Laubardemont, l'un des agents dévoués de Richelieu.

Laffitte (JACQUES), financier et homme politique, né à Bayonne, 1767-1844, fils d'un charpentier, entra de bonne heure dans la maison du banquier Perrégaux, qui lui accorda toute sa confiance, le prit pour associé et le nomma son successeur. Laffitte devint régent de la Banque de France, en 1809, juge au tribunal de commerce, 1815, président de la chambre de commerce, enfin gouverneur de la Banque. Il se montra généreux, intelligent, désintéressé dans les tristes événements de 1814 et de 1815, rendit des services à Louis XVIII, au duc d'Orléans, à Napoléon, fut membre de la Chambre

des représentants de 1815, et, à deux reprises, fit au Trésor l'avance de plusieurs millions. Député de Paris, depuis 1816, il siégea dans les rangs de l'opposition, s'occupa avec intelligence et dévouement des questions financières, défendit avec courage les libertés publiques, soutint plus d'une fois le crédit menacé, prit part à la fondation de la caisse d'épargne, mais appuya la conversion des rentes, proposée par M. de Villèle, 1824. L'opulent banquier s'était toujours distingué par sa noble libéralité; pendant le règne de Charles X, sa maison fut comme le rendez-vous des notabilités du parti libéral; il prévoyait une catastrophe prochaine; ses idées, comme ses intérêts, le rapprochèrent de plus en plus du duc d'Orléans, qui lui paraissait l'homme le plus capable de conjurer les dangers de l'avenir. Aux journées de juillet 1830, après une dernière tentative faite auprès du duc de Raguse, aux Tuileries, pour faire retirer les ordonnances (28), il se jeta résolument dans l'insurrection, dont sa maison devint le quartier général; il contribua plus que tout autre à faire nommer le duc d'Orléans, d'abord lieutenant général, ensuite roi; il l'accompagna à l'Hôtel de ville, il présida les députés réunis à Paris, il reçut le serment du nouveau roi. D'abord ministre sans portefeuille, il accepta le portefeuille des finances et la présidence du conseil dans le ministère du 3 novembre. Il rendit des services pendant la période troublée par le procès des ministres; mais sa popularité s'affaiblit; ses amis se retirèrent du pouvoir; il ne fut pas soutenu par les conservateurs, qui le trouvaient trop révolutionnaire ou trop faible, malgré ses aimables qualités. Après l'émeute des 13 et 14 février 1831, il se trouvait seul de son opinion dans le ministère; une dépêche du maréchal Maison, ambassadeur à Vienne, ne lui ayant pas été communiquée, il se retira, cédant la place à Casimir Périer, le 13 mars 1831. Laffitte avait depuis quelque temps négligé pour la politique les intérêts de sa maison de banque, que la révolution de juillet avait compromis. Pour la soutenir, le roi lui acheta sur parole la forêt de Breteuil et ses dépendances, puis garantit un emprunt de 15 millions que Laffitte avait fait à la Banque. Ces transactions secrètes furent connues, par l'enregistrement, et le crédit de Laffitte ne s'en releva pas. En sortant du ministère, il était presque ruiné. Il siégea depuis lors dans les rangs de l'opposition et signa le compte rendu de 1832; il eut des paroles amères pour le gouvernement qu'il avait contribué à fonder. La liquidation de sa maison de banque dura plusieurs années; il fit cession de ses biens et mit en vente son hôtel de Paris; une souscription nationale le lui rendit. Il créa, en 1837, une caisse d'escompte, sous le nom de *Banque sociale*; mais cet établissement ne répondit pas aux espérances que Laffitte avait conçues. Il conserva jusqu'à sa mort une certaine popularité et le respect que lui méritaient ses qualités généreuses et bienveillantes. Sa fille avait épousé le prince de la Moskowa, fils du maréchal Ney. Outre quelques opuscules de circonstance, sur des questions financières, il a laissé des *Mémoires manuscrits*.

Laffon de Ladébat (ANDRÉ-DANIEL), homme politique, né à Bordeaux, 1746-1829, d'une famille protestante, s'occupait de travaux agronomiques, de science et d'art, lorsque la Révolution éclata. Membre du Directoire de la Gironde, 1790, de l'Assemblée législative, 1791, il se distingua parmi les Constitutionnels; fut deux fois arrêté sous la Convention, fit partie du Conseil des anciens et le présidait, au 18 fructidor 1797. Il fut déporté à la Guyane, et ne rentra en France qu'en 1799. Il fut délaissé par l'Empire et par la Restauration. Il consacra sa vieillesse à des institutions philanthropiques, et fut l'un des fondateurs de la Société biblique protestante. Il a laissé un grand nombre de discours, de mémoires, d'opuscules financiers, etc.

Laffrey (ARNOUX), littérateur, né à Gap, 1735-1794, entra dans les ordres et parcourut une partie de l'Europe avec son ami le prince de Salm-Kirbourg. On a de lui : *Vie privée de Louis XV*, 1781, 4 vol. in-12, qu'on a souvent attribuée à Mouffe d'Angerville.

Lafitau (JOSEPH-FRANÇOIS), missionnaire jésuite, né à Bordeaux, 1670-1740, a publié plusieurs ouvrages : *Mœurs des sauvages comparées aux mœurs des premiers temps*, 1723, 2 vol.; *Histoire des Découvertes et des Conquêtes des Portugais dans le nouveau monde*, 1733, 2 vol. in-4°, etc.

Lafitau (PIERRE-FRANÇOIS), prélat, parent du précédent, né à Bordeaux, 1685-1764, jésuite, créature de Dubois, fut envoyé à Rome pour lui faire obtenir le

chapeau de cardinal et sut se faire nommer par le pape évêque de Sisteron, 1719. Il fut activement mêlé aux affaires du jansénisme. Parmi ses ouvrages, on cite : *Histoire de la Constitution Unigenitus*, 2 vol. in-12; *Réfutation des anecdotes sur la Constitution Unigenitus*, 3 vol. in-8°; *Vie de Clément XI*, 2 vol. in-12; *la Vie et les Mystères de la très-sainte Vierge*, 2 vol. in-12, etc.

Lafon (JEAN-BAPTISTE-HYACINTE), né à Bordeaux, 1765-1850, entra dans les ordres et fut mêlé aux complots en faveur des Bourbons, sous le Directoire et sous Bonaparte. Il prit part à la conspiration du général Malet et parvint à s'échapper. Il a écrit l'*Histoire de la conjuration de Malet*, 1814, in-8°.

Lafon (PIERRE), acteur, né à la Linde (Périgord), 1775-1846, fils d'un médecin, abandonna les études médicales pour le théâtre; se fit applaudir à Montpellier, à Marseille, à Nice; reçut à Paris les conseils de Dugazon, et débuta à la Comédie-Française, le 8 mai 1800, dans le rôle d'Achille de *l'Iphigénie en Aulide*. Sa belle tenue, ses gestes nobles, sa diction correcte, mais trop pompeuse, lui valurent une réputation méritée; et il eut ses partisans enthousiastes, même en présence de Talma.

Lafont (CHARLES-PHILIPPE), violoniste, né à Paris, 1781-1859, fut de bonne heure célèbre, reçut des leçons de Kreutzer, de Rode, et se fit applaudir dans toutes les grandes villes de l'Europe. Il mourut d'un accident de voiture dans les Pyrénées. Il a composé beaucoup de morceaux estimés, concertos, fantaisies, airs suisses, rondes, etc.; près de 200 romances, dont plusieurs eurent beaucoup de succès, deux opéras, etc.

La Fontaine (JEAN DE), né à Château-Thierry, le 8 juillet 1621, mort à Paris, le 13 avril 1695, était fils d'un maître des eaux et forêts. Ses premières études furent assez négligées; puis il entra dans le collège de l'Oratoire, à Reims; mais rebuté par la théologie, il revint dans la maison paternelle, et s'abandonna à tous les plaisirs d'une jeunesse vive et dissipée. Il avait déjà composé, pour se distraire, quelques poésies légères, lorsque la lecture d'une ode de Malherbe et surtout l'étude des anciens, éveillèrent son génie poétique et lui firent comprendre que Voiture n'était pas le meilleur guide. A 26 ans, la Fontaine se maria et succéda à son père. Mais distrait, rêveur, paresseux et volage, il vendit sa charge qui l'ennuyait, et s'éloigna de sa femme, qui lui était devenue antipathique. Il publia alors une traduction de *l'Eunuque* de Térence; étudia avec ardeur les anciens, les poètes italiens, les conteurs français du xvi^e siècle, Marot et Rabelais, encouragé par les conseils de deux amis très-instruits, Pintrel et Maucroix, chanoine de Reims. A Paris, il fut présenté à Fouquet par un de ses parents, en 1654, et fut l'un des hôtes les plus aimés et les plus aimables de la brillante société du surintendant. Il composa alors *le Songe de Vaux*, *l'Adonis*, des épîtres, des ballades, poésies légères d'une veine abondante et naturelle, mais trop faciles et bien au-dessous de son génie. Il plaida généreusement la cause de son protecteur disgracié dans la belle élégie adressée aux nymphes de Vaux et dans une *Ode au Roi*; il vécut quelque temps à Limoges, d'où il adressait à sa femme de jolies lettres en vers et en prose; puis, à son retour à Paris, 1664, il trouva de nouvelles protections, fut surtout bien accueilli par la duchesse de Bouillon, par la duchesse douairière d'Orléans, qui le nomma son gentilhomme servant, par les Mortemart; il eut aussi pour amis les plus illustres poètes de l'époque, Molière, Racine et Boileau, dont il appréciait vivement les mérites divers et qui en faisaient le plus grand cas. C'est alors qu'il se peignait lui-même, en disant :

Je suis chose légère et vote à tout sujet;
Je vais de fleur en fleur et d'objet en objet.
A beaucoup de plaisirs je mêle un peu de gloire...

Ou bien encore :

J'aime le jeu, l'amour, les livres, la musique,
La ville et la campagne, enfin tout; il n'est rien
Qui ne me soit souverain bien...

C'est alors qu'il publia ses premiers *Contes*, 1665, le poème d'*Adonis*, le roman de *Psyché*, les 6 premiers livres de *Fables*, 1668; de nouveaux livres de *Contes*, 1671; 5 nouveaux livres de *Fables*, dédiées à M^{me} de Montespan, 1678; un poème sur le *Quinquina*, 1682. Après la mort de la duchesse d'Orléans, et l'exil de la duchesse de Bouillon, il fut recueilli par M^{me} de la Sablière, cette femme charmante par

Son art de plaire et de n'y penser pas.

Elle pourvut avec la générosité la plus délicate à tous ses besoins, et il trouva dans sa maison la société la plus choisie, qu'il savait charmer par sa conversation spirituelle, quand il ne rêvait pas trop ou quand il ne s'ennuyait pas. Malheureusement cette vie si douce ne dura pas longtemps; M^{me} de la Sablière se retira aux Incurables pour se consacrer entièrement aux bonnes œuvres; la Fontaine resta encore quelque temps dans son hôtel, jusqu'au jour où il fut généreusement recueilli par M. d'Hervart, conseiller au Parlement. Quoique Louis XIV eût peu de goût pour lui, et, malgré la candidature de Boileau, il fut élu à l'Académie Française, en 1684. Le roi, pressé par M^{me} de Thianges, donna sa sanction, lorsque le poète eut promis d'être sage. La Fontaine ne tint pas de suite sa promesse; il composa encore quelques contes licencieux, mais il fit un douzième livre de fables pour le jeune duc de Bourgogne, qui l'avait secouru dans sa vieillesse imprévoyante. Sur la fin de sa vie, il se repentit du scandale que sa muse trop légère avait plus d'une fois causé, et lorsqu'il mourut, il s'occupait de traduire en vers une partie des livres saints. — Tout a été dit sur le génie de notre grand fabuliste, qui a fait de son livre

Une ample comédie à cent actes divers.

« Le bonhomme ira plus loin que nous, » disait déjà Molière. « Par l'ordre des temps, écrivait Fénelon, à la nouvelle de sa mort, il appartient aux siècles modernes; mais par son génie il appartient à l'antiquité, qu'il nous retrace dans ce qu'elle a d'excellent. » Combien de fois n'a-t-on pas dignement apprécié depuis la simplicité charmante, le naturel de son style gracieux, la fraîcheur et la souplesse de son imagination, la profondeur et la sûreté de sa raison, la finesse de ses observations, la malice de son apparente bonhomie. — Les Œuvres de La Fontaine ont été souvent imprimées; parmi les éditions de ses *Contes et Nouvelles en vers*, citons celles de 1685, 2 vol. in-8°; de 1700, 1721; celle de 1762, dite des *fermiers généraux*, avec de fort jolies gravures; de Janet, 1857. Les éditions des *Fables* sont innombrables: citons celles de Paris, 1709, 5 vol. in-12; de 1755-59, 4 vol. in-fol., avec figures d'Oudry et de Cochin; de 1787, 6 vol. in-18, avec figures de Simon et Coigny; de 1802, 2 vol. gr. in-fol., avec vignettes de Percier; de Walckenaër, 1826, 2 vol. in-8°, etc., etc. — V. Walckenaër, *Histoire de la vie et des ouvrages de la Fontaine*; *Eloge de la Fontaine*, par Chamfort; Taine, *Essai sur les fables de la Fontaine*.

Lafontaine (AUGUSTE-HENRI-JULES), romancier allemand, né à Brunswick, 1759-1831, d'une famille de réfugiés français, fit la campagne de Valmy, comme aumônier de régiment prussien, puis fut attaché à l'université de Halle. Il a publié plus de 80 romans, qui eurent beaucoup de vogue en Allemagne et furent accueillis avec faveur par les lecteurs français. Les caractères sont bien dessinés, les situations intéressantes, la morale pure; mais ils pèchent par une sentimentalité outrée.

La Fontenelle (ARMAND-DÉSIRÉ DE), archéologue, né dans le Poitou, 1784-1847, magistrat, correspondant de l'Institut, s'est fait connaître par un grand nombre de recherches érudites, surtout sur l'histoire de Poitou. Citons: *Histoire d'Olivier de Clisson*, 2 vol. in-8°; *Vie et correspondance de Duplessis-Mornay*, 12 vol. in-8°; *les Chroniques Fontenaisiennes*, 1841, etc.

La Force, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 10 kil. O. de Bergerac (Dordogne); 1,100 hab., dont 194 seulement dans le bourg.

La Force (Caumont de), famille originaire de Guyenne, connue dès le xi^e siècle, prit son nom de la terre de *la Force*, près de Bergerac, qui fut érigée en marquisat, 1609, en duché-pairie, 1637. Parmi les membres de cette famille on cite :

La Force (FRANÇOIS DE CAUMONT, seigneur DE), 1524-1572, calviniste, attaché à la reine de Navarre, suivit son fils Henri à Paris et fut massacré à la Saint-Barthélemy.

La Force (JACQUES NOMPAR DE CAUMONT, duc DE), maréchal, fils du précédent, 1558-1652, échappa au massacre des protestants, en faisant le mort, et devint l'un des serviteurs les plus dévoués de Henri de Navarre. Il se distingua à ses côtés, à Cahors, 1580, à Coutras, 1587, à Arques, 1589, au siège de Rouen, 1592, à Fontaine-Française, 1595, au siège d'Amiens, etc. Il chercha vainement à sauver Biron, son beau-frère; il était dans le carrosse du roi, quand il fut assassiné, 1610. Sous Louis XIII, il prit part à plusieurs guerres

civiles, parmi les mécontents; défendit Montauban contre les troupes royales, 1621; puis, se réconcilia avec la cour, et fut nommé maréchal. Il fut l'un de nos meilleurs généraux dans les guerres de la fin du règne, en Piémont, 1630, contre les Espagnols et contre les Impériaux, depuis 1635, battit encore Piccolomini près de Saint-Omer, en 1638, et se retira dans son château de la Force, où il écrivit ses *Mémoires*, qui, réunis à ceux de ses fils, les marquis de Montpouillan et de Castelnaut, ont été publiés par le marquis de la Grange, 1843, 4 vol. in-8°.

La Force (ARMAND DE CAUMONT, duc DE), maréchal, fils aîné du précédent, 1580-1675, suivit son père dans ses campagnes, fut lieutenant général en 1641, et maréchal de France en 1652.

La Force (HENRI NOMPAR DE CAUMONT, marquis DE CASTELNAUT, duc DE), frère du précédent, 1582-1678, défendit la cause protestante sous Louis XIII, fut le compagnon fidèle de son père, qu'il aida dans la rédaction de ses *Mémoires*, prit parti pour Condé pendant la Fronde et succéda à son frère dans les titres de duc et pair de France.

La Force (JEAN DE CAUMONT DE), marquis DE MONTPOUILLAN, frère des précédents, mort en 1621, fut l'un des favoris du jeune Louis XIII, aida à la fortune d'Albert de Luynes, puis se déclara contre le roi pour les protestants soulevés dans le Midi et mourut de ses blessures après la prise de Tonneins.

La Force (HENRI-JACQUES NOMPAR DE CAUMONT, duc DE), petit-fils de Henri Nompar de Caumont, mort en 1699, est connu par les persécutions que lui attira son attachement au calvinisme. Il résista aux convertisseurs et à Louis XIV lui-même, qui le fit jeter à la Bastille, 1689, et le força à abjurer.

La Force (CHARLOTTE-ROSE DE CAUMONT DE), petite-fille de Jacques de la Force, née dans le Bazadois, 1654-1724, se rendit célèbre par son esprit, ses aventures galantes et ses ouvrages. Elle a composé de nombreux romans, plus ou moins historiques : *Histoire secrète de Marie de Bourgogne*, 1694, 2 vol. in-12; *Hist. secrète de Navarre*, 1696; *Hist. secrète des amours de Henri IV, roi de Castille*, 1695; *Gustave Wasa*, 1698; *Hist. secrète de Catherine de Bourbon, duchesse de Bar*, 1703; *Anecdotes du XVI^e siècle*; *les Fées*, contes des contes, etc.

La Force (HENRI-JACQUES NOMPAR DE CAUMONT, duc DE), 1675-1726, fils de Henri-Jacques, élève des jésuites, fut un zélé persécuteur des calvinistes. Il devint membre de l'Académie Française, en 1715, vice-président du conseil des finances, 1716, membre du conseil de régence. Lié avec Law, il profita de son système, spécula, acheta une masse énorme de savons et de drogueries, fut poursuivi et blâmé par un arrêt du Conseil, en 1721.

La Force (LOUIS-JOSEPH NOMPAR DE CAUMONT, duc DE), 1768-1838, d'une autre branche de la même famille, petit-fils de Tourville par sa mère, devint grand d'Espagne par son mariage, fut aide de camp du comte de Provence, colonel d'état-major sous Napoléon, député au Corps législatif. Il fut pair de France sous la Restauration et prêta serment à Louis-Philippe. — Son frère, François-Philibert-Bertrand Nompar, comte de Caumont, puis duc de la Force, 1772-1854, émigra, fut député de 1815 à 1827 et pair de France en 1839.

La Force (Piganiol de). V. PIGANIOU.

La Fosse (ANTOINE DE), sieur d'Aubigny, poète dramatique, né à Paris, 1653 (?) - 1708, fut secrétaire du marquis de Créquy et du duc d'Aumont. Grand admirateur de l'antiquité, il fut considéré comme l'un des premiers poètes tragiques de son temps. On lui doit : *Polyxène*, 1686; *Manlius Capitolinus*, 1698; *Thésée*, 1700; *Corésus et Callirhoé*, 1703; une traduction des *Odes d'Anacréon*; des *Odes*, *Idylles*, *Élégies*, *Madrigaux*, *Epigrammes*, etc. Ses *Œuvres* ont été publiées en 1811, 2 vol. in-8°.

La Fosse (CHARLES DE), peintre, né à Paris, 1636-1716, élève de Lebrun, étudia en Italie, et, de retour en France, peignit des fresques à Saint-Eustache, à l'Assomption, à Trianon, à Marly, à Versailles, aux Invalides. Il fut de l'Académie en 1673. Son œuvre capitale est la peinture du dôme des Invalides, où il a représenté *Saint Louis déposant sa couronne et son épée entre les mains de Jésus-Christ*. Le Louvre possède de cet artiste distingué : *l'Enlèvement de Proserpine*, le *Mariage de la Vierge*, *Moïse sauvé des eaux*. Sa manière est grande et large, son coloris est brillant

et vigoureux, mais son dessin n'est pas toujours heureux.

La Française, ch.-l. de canton de l'arr. et à 18 kil. N. O. de Montauban (Tarn-et-Garonne); 3,578 hab., dont 1,017 agglomérés.

La Gallissonnière (ROLLAND-MICHEL BARRIN, marquis DE), né à Rochefort, 1693-1756, fils d'un lieutenant général, acheva ses études sous Rollin, entra dans la marine, en 1710, devint capitaine de vaisseau, 1738, puis gouverneur du Canada, 1745. Il se fit aimer et déploya beaucoup d'activité pour relier le Canada à la Louisiane par l'Ohio et le Mississippi. En 1756, il commanda l'escadre qui conduisit l'expédition de Richelieu à Minorque, et repoussa victorieusement l'amiral Byng. Déjà malade, il fut forcé de se démettre du commandement, et mourut en revenant vers Paris. Il avait introduit beaucoup d'arbres et de plantes des pays étrangers dans sa terre près de Nantes.

La Gallissonnière (AUGUSTIN-FÉLIX-ELISABETH BARRIN, comte DE), neveu du précédent, né en Anjou, 1742-1828, fut maréchal de camp, grand sénéchal d'Anjou, député de la noblesse aux États-généraux, fut forcé d'émigrer, malgré sa modération, rentra en France, 1801, et fut député au Corps législatif. La Restauration le nomma lieutenant général.

La Garde (ANTOINE ESCALIN DES AIMARS, baron DE), né en Dauphiné, 1498 (?) - 1578, se rendit célèbre par son courage, sous le nom de *capitaine Paulin*. On lui confia plusieurs missions importantes sous François I^{er}; il fut surtout chargé d'aller exciter Soliman II contre Charles-Quint, et commanda les galères. Il combattit plusieurs fois, comme lieutenant général des galères, en compagnie des Turcs; et, pour montrer qu'il était bon catholique, dirigea l'expédition contre les Vaudois de Mérindol et de Cabrières.

La Gardie (PONTUS DE), né près de Carcassonne, 1550-1585, combattit sous Brissac, en Piémont; en Ecosse, pour Marie de Lorraine; en Danemark; fut fait prisonnier par les Suédois, 1565, et entra au service du roi de Suède, Eric XIV. Il contribua à la révolution qui renversa ce prince, 1568, et qui donna la couronne à son frère, Jean III. Il fut récompensé, devint baron d'Eckholm, sénateur, feld-maréchal, épousa une fille naturelle du roi; remplit plusieurs missions importantes et combattit surtout les Russes en Livonie et en Ingrie; ils instituèrent même des prières pour que le ciel les préservât d'un si terrible ennemi. Il se noya près de Narva.

La Gardie (JACQUES, comte DE), fils du précédent, 1583-1652, fut un bon général suédois, sous Charles IX, forma la jeunesse de Gustave-Adolphe, fut membre du conseil de régence, sous Christine, et devint grand connétable.

La Gardie (MAGNUS-GABRIEL DE), comte d'Avensbourg, 1622-1686, fils du précédent, fut aimé de la reine Christine, qui le nomma ambassadeur en France, puis gouverneur de Livonie, et lui fit épouser sa cousine, sœur du roi Charles-Gustave. Sous Charles XI, il fut tuteur du roi, chancelier, premier ministre, resta fidèle à l'alliance française et protégea généreusement les lettres et les arts. Il fut disgracié en 1680; on lui enleva ses biens considérables, et il mourut pauvre.

La Gasca (PEDRO DE), né à Barco de Avila (Castille), 1485-1560, docteur en théologie, prêtre, montra de l'énergie contre les hérétiques et les ennemis de l'Espagne. Il fut chargé d'aller pacifier le Pérou, troublé par l'ambition de Gonçalo Pizarre; on lui avait donné des pouvoirs extraordinaires. Il agit avec autant de prudence que de vigueur, 1546-1548, parvint à réunir une armée et fut vainqueur, le 9 avril 1548. Le peuple de Cuzco le nomma *Padre restaurador y pacificador*. De retour en Espagne, il devint évêque de Sigüenza, puis de Palencia.

Laghouat ou **El-Aghouat**, v. d'Algérie, prov. d'Alger, dans le Sahara algérien, à 400 kil. S. d'Alger; 3,000 hab. européens et indigènes. Cette ville, située dans l'oasis des Ksours et sur l'Ouad-Mzi, est le ch.-lieu d'un cercle de la subdivision de Médéah, et le centre d'un commerce assez considérable. Occupée par les Français en 1852.

La Gibonays (JEAN-ARTHUR DE), né à Saint-Malo, 1649-1728, doyen de la chambre des Comptes de Bretagne, a laissé quelques ouvrages de droit et le *Recueil des édits, ordonnances et règlements... de la Chambre des Comptes*, Nantes, 1721, 2 vol. in-fol.

Lagniet (JACQUES), graveur français du XVII^e siècle. Il faisait le commerce d'estampes. Ses productions sont rares et recherchées, à cause de leur verve caustique.

On cite: *Recueil des plus illustres proverbes*, 1657, in-4°; *la Vie de Tiel l'espègle*; *les Aventures du fameux don Quixote de la Manche*, etc.

Lagnieu, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 48 kil. N. O. de Belley (Ain), sur le Rhône; 3,260 hab. Vins, blé, chanvre, fabr. de fil et de chapeaux de paille.

Lagny, *Latiniacum*, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 17 kil. S. O. de Meaux (Seine-et-Marne), sur la Marne et sur le chemin de fer de l'Est; 4,000 hab. Marchés importants pour les fruits, les noix et les fromages. Cette ville fut prise par le duc de Parme, 1591, à la faveur d'un brouillard qui cachait ses mouvements à Henri IV. Près de Lagny est le château de Ferrières, habitation du baron de Rothschild.

Lagoa (Baie de), formée par l'océan Indien sur les côtes orientales de l'Afrique, sur les limites de la capitainerie générale de Mozambique et de la Cafreterie. Elle reçoit le fleuve Lorenzo-Marquez.

Lagonegro, v. d'Italie, à 16 kil. N. E. de Policastro (Basilicate); 5,500 hab. Victoire des Français sur les Napolitains, en 1806.

Lagor, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 16 kil. S. E. d'Orthez (Basses-Pyrénées); 1,200 hab.

Lagos, *Lacobra*, v. de Portugal, sur l'Océan Atlantique, à 160 kil. S. de Lisbonne (Algarves); 8,500 hab.

Lagos, fleuve d'Afrique, tributaire du golfe de Guinée. — Ville de la Guinée supérieure dans une petite île du fl. Lagos, capitale de l'Etat du même nom. Le roi de Lagos s'est placé, en 1861, sous la protection de l'Angleterre pour se défendre contre le roi de Dahomey, qui attaquait sans cesse son territoire pour y faire des prisonniers et les vendre aux négriers.

Lagos, v. du Mexique, à 155 kil. E. de Guadalaxara (Xalisco); 2,500 hab. Mines d'argent.

La Grange d'Arquien de Montigny (FRANÇOIS DE), maréchal de France, 1554-1617, élevé auprès de Henri III, s'attacha à son service, puis se déclara pour Henri IV. Il combattit à Ivry, à Aumale, devant Rouen, à Fontaine-Française, à Amiens, eut plusieurs gouvernements, fut lieutenant général en 1610, et maréchal en 1616.

La Grange d'Arquien (HENRI DE), né à Calais, 1615-1707, fut capitaine des gardes suisses du frère de Louis XIV. Sa fille cadette, *Marie-Casimire*, épousa Radziwill, palatin de Sandomir. Devenue veuve, elle se remaria à Jean Sobieski, qui devint roi de Pologne, en 1674. Elle chercha vainement à faire nommer son père duc et pair de France, mais elle réussit à lui faire donner le chapeau de cardinal, 1695.

Lagrange-Chancel (FRANÇOIS-JOSEPH DE), poète dramatique, né au château d'Antoniât, près de Périgueux, 1677-1758, fut un enfant précoce, qui faisait des vers sur toute espèce de sujet, des tragédies et des satires, et qui, appelé à la cour, présenté à Louis XIV, entra comme page chez la princesse de Conti et reçut les conseils de Racine. En 1694, sa tragédie d'*Adherbal* fut vivement applaudie. Il réussit dès lors à la cour comme au théâtre, où il donna *Oreste et Pylade*, 1697, *Méléagre*, 1699, *Athénaïs*, 1699, *Amasis*, 1701, *Alceste*, 1705; les deux opéras de *Méduse* et de *Cassandre*, puis *Ino et Méléagerte*, son meilleur ouvrage avec *Amasis*, 1713. Lié intimement avec le duc de la Force, il se brouilla alors avec lui, et, mécontent du régent qui ne l'avait pas soutenu, il s'unit aux mécontents du complot de Cellamare, et écrivit contre le prince des odes cruelles, qu'il fit courir manuscrites sous le titre de *Philippiques*, 1720. Il fut emprisonné aux îles Sainte-Marguerite, s'enfuit en Sardaigne, en Espagne, en Hollande, put rentrer en France après la mort du duc d'Orléans, et y faire représenter les *Jeux Olympiques*, tragi-comédie, et *Erigone*, tragédie. Il s'occupa alors d'histoire et voulut prouver que l'*Homme au masque de fer* était le duc de Beaufort. Il avait composé plusieurs autres tragédies, qui ne s'élevèrent pas au-dessus du médiocre. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées, 1734-35, 3 vol. in-12, et 1758, 5 vol. in-12.

La Grange (Le Lièvre de), nom d'une ancienne famille française, connue dès le xiv^e siècle, et qui s'est distinguée dans les armes et dans la magistrature. Parmi ses membres les plus célèbres, on cite : LA GRANGE (Jean LE LIÈVRE DE), seigneur de Bougival, 1460-1525, chargé par Louis XII de la réforme des coutumes; avocat général au parlement de Paris, sous François I^{er}, il protesta énergiquement contre l'abolition de la pragmatique-sanction et l'établissement du concordat. — LA GRANGE (Thomas LE LIÈVRE DE), 1600-1669, intendant de la généralité de Paris pendant la Fronde, président

du grand conseil sous Louis XIV, etc. — LA GRANGE (François-Joseph LE LIÈVRE DE), marquis DE LA GRANGE ET DE FOURILLES, petit-fils du précédent, 1726-1808, lieutenant général, fut l'un des courtisans les plus assidus de Louis XV. Ses quatre fils ont pris part aux guerres de l'Empire. — LA GRANGE (Adélaïde-Blaise-François LE LIÈVRE DE), marquis DE FOURILLES, fils du précédent, né à Paris, 1766-1853, colonel de dragons à la Révolution, prit une part glorieuse au combat de Valmy, fut arrêté comme noble en 1793, combattit la Convention au 13 vendémiaire, puis s'attacha au Premier consul. Il fit la plupart des campagnes de l'Empire, devint général de division après Essling, gouverna avec intégrité la Haute-Autriche, en 1809, fut chargé de nombreux commandements jusqu'en 1814, et fut l'un des derniers auprès de Napoléon, après son abdication de Fontainebleau. Il commanda la 20^e division militaire après 1815.

Lagrange, traducteur, né à Paris, 1738-1775, précepteur des enfants du baron d'Holbach, a laissé plusieurs traductions encore estimées : *Lucrece*, 1768, 2 vol. in-8°; *Sénèque le philosophe*, 1778, 7 vol. in-12, ouvrage terminé et revu par Naigeon.

Lagrange (JOSEPH-LOUIS, comte), illustre géomètre, né à Turin, le 25 janv. 1736, d'une famille originaire de Touraine, à laquelle appartenait Descartes, mort à Paris, le 10 avril 1813. Il montra de bonne heure son aptitude pour l'analyse mathématique et son ardeur pour le travail. A 19 ans, il professait les mathématiques à l'école d'artillerie de Turin; à 22 ans, il fut l'un des fondateurs de l'Académie des sciences de cette ville. Il avait déjà résolu la question proposée par Euler, et connue maintenant sous le nom de *Calcul des variations*; dès lors il fut en relations intimes avec d'Alembert et avec Euler, qui commenta lui-même l'œuvre du jeune géomètre. En 1764, il remporta le grand prix proposé par l'Académie des sciences de Paris pour sa théorie de la *Libration de la lune*, et, en 1766, pour sa théorie des *Satellites de Jupiter*. Il fut alors nommé directeur de l'Académie de Berlin, à la place d'Euler, appelé à Saint-Petersbourg. Après la mort de Frédéric II, fatigué du séjour de la Prusse, il vint s'établir à Paris, 1787, où l'Académie des sciences, dont il était associé, le nomma *pensionnaire vétérinaire*. Il publia aussitôt sa *Mécanique analytique*. Pendant la Révolution, il se tint à l'écart; mais prit part à l'établissement du système métrique. Il fut professeur à l'École normale et à l'École polytechnique; c'est pour cette dernière qu'il publia la *Théorie des fonctions analytiques*, 1797, *la Résolution des équations numériques*, 1798, etc. Il fit partie du Bureau des longitudes. Napoléon le nomma sénateur, grand-officier de la Légion d'honneur, comte de l'Empire. Son corps fut porté au Panthéon. — Ses principaux titres de gloire sont, outre les ouvrages cités plus haut : *Essai d'une nouvelle méthode pour résoudre le problème des trois corps*, 1772; *Mémoire sur la théorie des variations des éléments des planètes*, 1808; *Traité de la résolution des équations numériques de tous les degrés*, etc., et beaucoup de Mémoires dans les recueils des Académies de Turin, de Berlin, de Paris, dans le Journal de l'École polytechnique, etc. — V. son *Eloge*, par Delambre.

Lagrange (JOSEPH, comte), né à Saint-Perserre, près de Lectoure, 1763-1836, capitaine des volontaires du Gers, en 1794, général de brigade en Italie, suivit Bonaparte en Egypte, où il signala son courage; fut nommé général de division à son retour, 1800, eut le commandement d'une expédition aux Antilles, 1805-1806, fit la campagne de Prusse, fut ministre de la guerre du roi de Westphalie, Jérôme, combattit en Espagne, 1808, en Russie, 1812, en Saxe, 1813, fut blessé dans la campagne de France; fut, sous la Restauration, inspecteur général de gendarmerie, et devint pair de France en 1831.

Lagrange (CHARLES), né à Paris, 1804-1857, servit dans le corps d'artillerie de la marine jusqu'en 1829, prit part à la révolution de 1830, et depuis lors se signala par sa fougue républicaine, à Lyon, en 1834; à Paris, dans le procès des accusés d'avril devant la chambre des pairs, en 1848, à la révolution de Février, où il provoqua, dit-on, la terrible fusillade du boulevard des Capucines. Il fut gouverneur de l'Hôtel de Ville, et élu représentant par le département de la Seine, en 1848 et en 1849. Arrêté le 2 décembre 1851, expulsé de France, il passa en Angleterre et mourut à La Haye.

Lagrasse, ch.-l. de canton de l'arrondissement et à 35 kil. S. E. de Carcassonne (Aude), sur l'Orbieu.

Fers, eaux-de-vie, grains, mules, tanneries; 1,280 habitants.

Lagrenée (LOUIS-JEAN-FRANÇOIS), peintre, né à Paris, 1725-1805, élève de Carle Vanloo, eut le grand prix de peinture, étudia en Italie; fut admis à l'Académie de peinture en 1755, fut appelé à Saint-Petersbourg par l'impératrice Elisabeth, 1760-63, qui le nomma directeur de l'Académie des Beaux-arts, et plus tard, 1781, dirigea, à Rome, l'Académie Française. On l'a surnommé *l'Albane français*, à cause de la fraîcheur de son coloris, de la grâce voluptueuse et provocante de ses compositions; mais on lui reproche sa mollesse et son peu d'invention. On cite de lui: *Déjanire enlevée par le centaure Nessus*, la *Veuve d'un Indien*, *Alexandre consolant la famille de Darius*, le *Sacrifice de Polyxène*, la *Chaste Suzanne*, le *Désespoir d'Armide*, *Sarah et Agar*, les *Grâces lutinées par les Amours*, etc.

Lagrenée (JEAN-JACQUES), peintre, frère du précédent, 1740-1821, fut son élève, entra à l'Académie et y fut professeur. Il a surtout peint sur verre et sur émail; il a exercé une heureuse influence sur les progrès de la manufacture de Sèvres.

La Guesle (JACQUES DE), fils d'un magistrat distingué, né à Paris, 1557-1612, succéda à son père dans la charge de procureur général au parlement de Paris, fut arrêté à la journée des Barricades, 1588, s'attacha à Henri IV, et l'aida de ses sages conseils. Il a laissé des *Remontrances*, curieuses au point de vue historique.

La Guette (GÉRARD DE), financier, né à Clermont en Auvergne, devint surintendant des finances sous Philippe V, mais fut accusé de concussion sous Charles IV, expira dans les tourments de la torture, en 1322, et son corps fut attaché par le peuple au gibet de Montfaucon.

La Guette (CATHERINE MEURDRAC DE), née dans la Brie, 1615-1680, fut mariée à un capitaine qui joua un certain rôle pendant la Fronde. Elle a raconté ses aventures dans ses *Mémoires*, publiés à La Haye, 1681, in-8, et en 1856, dans la *Bibliothèque élzévirienne*.

La Guiche, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. N. E. de Charolles (Saône-et-Loire); 911 hab.

La Guiche (Famille DE), ancienne maison de Bourgogne, a produit plusieurs personnages célèbres, depuis Renaud DE LA GUICHE, qui accompagna saint Louis à la 7^e croisade: Pierre DE LA GUICHE, 1464-1544, fut un bon diplomate sous Louis XII et François I^{er}; — Philibert DE LA GUICHE, son arrière-petit-fils, 1540-1607, bailli de Mâcon, refusa d'exécuter les ordres de la cour pour le massacre des protestants, en 1572. Il devint grand-maître de l'artillerie, en 1578, servit honorablement Henri III et Henri IV, se signala à la bataille d'Ivry, et fut gouverneur de Lyon en 1595; — Jean-François DE LA GUICHE, comte de la Palice, neveu du précédent, 1569-1632, gouverneur du Bourbonnais, servit Henri IV, et devint maréchal de France en 1619; — Bernard DE LA GUICHE, petit-fils du précédent, 1641-1696, connu sous le nom de *comte de Saint-Géran*, fut le dernier de cette branche. Il existe encore une famille de la Guiche, issue de Philibert.

Laguna (Saint-Christophe de la), port sur la côte N. E. de Ténériffe (Canaries). Evêché, tribunal; 9,000 hab.

Lagus, Macédonien, d'une naissance obscure, fut le père de Ptolémée Soter, que l'on considère généralement comme le fils du roi Philippe. C'est de lui que les *Lagides*, rois d'Egypte, tirent leur nom.

La Harpe (JEAN-FRANÇOIS DE), critique célèbre, né à Paris, 1759-1803, de parents nobles, mais pauvres, du pays de Vaud, fut orphelin à 9 ans, élevé par des sœurs de charité, puis élève du collège d'Harcourt, où il eut deux fois le prix d'honneur. Quelques couplets satiriques, composés avec plusieurs de ses camarades, le firent mettre à Bicêtre, puis au For-l'Evêque. Il débuta par un volume d'*Héroïdes*, qui eurent peu de succès; mais sa tragédie de *Warwick*, 1763, fut bien accueillie; il la dédia à Voltaire, qu'il s'efforça dès lors d'imiter, sans jamais pouvoir y parvenir. Ses tragédies: *Timoléon*, 1764, *Pharamond*, 1765, *Gustave Wasa*, 1766, furent des chutes. Il n'en fut pas moins bien reçu par Voltaire, à Ferney, où il vécut jusqu'en 1768. Il commença à se faire connaître, comme critique, au *Mercur*, et il y montra un goût pur, sain, judicieux, sans originalité, mais non pas sans verve et sans courage. Tel on le retrouve, avec encore plus de franchise, dans sa *Correspondance avec le grand-duc de Russie*, depuis Paul I^{er}. Il s'exerça aussi, avec succès, dans le genre académique, et fut souvent couronné par l'Académie Française (*Eloges de Fénelon, de Racine, de Catinat*, etc.).

Il fut admis à l'Académie en 1776. Mais le critique s'était fait de nombreux ennemis, et, dans les polémiques violentes qu'il soutint, il n'eut pas toujours le public pour lui. Il quitta le *Mercur* et revint au théâtre, où il fit jouer, avec des succès bien variés, *Menzicoff*, 1775, *les Barmécides*, 1778, *Jeanne de Naples*, 1781, *Philoctète*, qui réussit, 1783, *les Brame*, *Coriolan*, 1784, *Virginie*, 1786. Toutes ses œuvres sont d'une élégance vulgaire; c'est une froide imitation du genre de Voltaire. Ses odes sont au-dessous du médiocre, ses poésies légères n'ont pas de valeur. Mais, comme professeur de littérature, la Harpe obtint un véritable succès qui le maintiendra au rang de nos meilleurs critiques. Dans les cours du Lycée (au coin de la rue Saint-Honoré et de la rue de Valois), il commença, en 1786, d'excellentes leçons qui attirèrent une société d'élite; faible, lorsqu'il parlait de l'antiquité et des premiers âges de notre littérature, qu'il ignorait presque, il fit connaître et apprécier, par d'excellentes analyses, les belles époques des XVII^e et XVIII^e s.; il se montra plus d'une fois partial et injuste en parlant de ses contemporains. Ses leçons furent interrompues pendant la Révolution, qu'il accueillit avec un enthousiasme exagéré; il fit jouer, en 1791, *Mélanie*, drame en 3 actes et en vers, qu'il avait composé depuis vingt ans contre les vœux religieux, mais qui n'avait pu être représenté. Il fut cependant arrêté comme suspect, 1794, et ne sortit de prison qu'après le 9 thermidor. Ses opinions avaient complètement changé; il était maintenant chrétien fervent, mais il n'en devint pas plus charitable, et se lança dans la réaction royaliste; il fut même forcé de se cacher. Il reprit ses leçons au Lycée, et obtint encore des succès; de ces leçons réunies, il a formé l'ouvrage connu sous le titre de *Cours de littérature ancienne et moderne*. — Outre les œuvres que nous avons citées, on lui doit: une traduction de *Suétone*, 1770, 2 vol. in-8^o; une trad. de *la Lusiade*, 1776, 2 vol. in-8^o; un *Abrégé de l'histoire générale des voyages*, 1780, 21 vol. in-8^o; *Correspondance littéraire*, 1801, 4 vol. in-8^o; *Mélanges inédits de littérature*, 1810, in-8^o; *Commentaire sur le théâtre de Racine, — de Voltaire*, etc. Dans l'édition de ses *Œuvres choisies et posthumes*, donnée par Petitot, on trouve la *Vision de Cazotte*, assurément l'un de ses meilleurs écrits. Le *Cours de littérature* a été souvent publié; l'édition la plus complète est celle de Firmin Didot, 3 vol. gr. in-8^o.

La Harpe (AMÉDÉE-EMMANUEL), né au château de Huttins (pays de Vaud), 1754-1796, poursuivi par l'oligarchie bernoise, se mit au service de la France, fut nommé général de brigade après le siège de Toulon; et, comme général de division, fut l'un des plus brillants lieutenants de Bonaparte, aux combats de Montenotte, de Millésimo et de Dégo. Il fut tué entre Lodi et Crémone.

La Harpe (FRÉDÉRIC-CÉSAR DE), né à Rolle, d'une famille noble du pays de Vaud, 1754-1838, d'abord avocat à Berne, accompagna un seigneur russe en Italie, et fut chargé par Catherine II d'être le précepteur des jeunes grands-ducs, Alexandre et Constantin. Il gagna l'affection de ses élèves, tout en leur donnant une éducation virile et libérale. Il quitta Pétersbourg en 1793, avec le grade de colonel, s'établit à Genève, puis à Paris, travailla avec ardeur, par ses pamphlets et par ses démarches, à la ruine du patriciat de Berne, et prit une part active à la révolution de 1798. Il fut l'un des directeurs de la république helvétique, et poursuivit ses ennemis avec une impitoyable rigueur. Il fut forcé de s'expatrier en 1800. Il s'établit en France; en 1814, grâce à l'appui de l'empereur Alexandre I^{er}, il contribua à faire reconnaître l'indépendance du canton de Vaud; il vécut dès lors à Lausanne.

La Haye, en hollandais 'S *Gravenhage* (la haie des comtes), deuxième capitale du royaume des Pays-Bas, résidence de la cour et des Etats-Généraux, et ch.-l. de la prov. de Hollande méridionale, est située à 53 kil. S. O. d'Amsterdam, et à 3 kil. de la mer du Nord; 93,000 hab. Elle compte parmi les plus belles villes de l'Europe; sol sec, air pur et sain, rues larges, droites, pavées en briques, et dont les deux tiers sont bordées de canaux. On y remarque le vieux palais, qui renferme une belle bibliothèque, une galerie de tableaux et les archives du royaume, le palais du prince Maurice de Nassau, qui possède un musée de plus de 400 tableaux des écoles flamande et hollandaise; l'hôtel de ville, la halle aux grains et le temple neuf. Aux environs sont: le Bois, grand parc planté de hêtres magnifiques et percé de larges allées, à l'extrémité duquel est un cha-

teau royal, *Riswyck*, où fut signée la paix de 1697. — La Haye, d'abord rendez-vous de chasse des comtes de Hollande, devint, au xvi^e s., la résidence du stathouder, des Etats-généraux et des ambassadeurs. En 1672, Jean et Corneille de Witt y furent massacrés; la ligue de La Haye y fut conclue, en 1701, contre Louis XIV. La ville fut prise par les Français, 1795, perdit son rang de capitale, 1806, devint, en 1810, le ch.-l. du département français des Bouches-de-la-Meuse, et fut, après 1814, la résidence du roi des Pays-Bas. Patrie du physicien Huyghens et du roi d'Angleterre Guillaume III.

La Haye-Descartes, ch.-l. de canton de l'arr. et à 50 kil. S. O. de Loches (Indre-et-Loire), sur la Creuse; 1,600 hab. Cire, miel, pruneaux. Patrie du philosophe René Descartes, dont elle a joint le nom au sien, et à qui elle a érigé une statue, 1849.

La Haye-Pesnel, ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. N. O. d'Avranches (Manche); 884 hab.

La Haye-du-Puits, ch.-l. de canton de l'arr. et à 50 kil. N. O. de Coutances (Manche); 1,550 hab. Anc. marquisat.

Lahidjan, v. de Perse, anc. capitale du Ghilan, à 15 kil. S. de la mer Caspienne, prise et saccagée par Shah-Abbas, et presque déserte.

La Hire (ETIENNE DE VIGNOLES, dit), illustre capitaine français du règne de Charles VII, né dans le Bigorre, mort en 1445, se rendit célèbre par sa bravoure, dès 1418, avec son ami Poton de Saintrilles. Dès lors, c'est l'un des ennemis les plus acharnés des Anglais, l'un des capitaines les plus redoutés par ses entreprises audacieuses et par ses pillages effrénés. On le trouve capitaine de Crépy en Laonnais, 1420, au château de Coucy, 1421, guerroyant en Champagne et en Picardie, 1422, prenant Compiègne, 1423, combattant à Verneuil, 1424, assiégeant Montargis, 1427. C'est là qu'il adressait à Dieu cette prière célèbre : *Sire Dieu, je te prie que tu fasses aujourd'hui pour La Hire autant que tu voudrais que La Hire fist pour toi s'il estoit Dieu et tu fusses La Hire*. Après la journée des Harengs, il se jeta dans Orléans, et fut l'un des principaux compagnons d'armes de Jeanne d'Arc, qu'il admirait et qu'il aimait. Il suivit à Reims Charles VII, qui le nomma bailli de Vermandois. Après l'attaque malheureuse de Paris, il combattit audacieusement les Anglais en Normandie, et leur prit Château-Gaillard et Louviers. Il tomba entre les mains des Bourguignons et s'adressa aux bonnes villes de France, qui payèrent sa rançon, 1432-33. En 1435, il battit et tua le comte d'Arundel à Gerberoy; il fut sur le point de rompre les négociations d'Arras par ses entreprises turbulentes, puis accompagna Charles VII à son entrée dans Paris. Le roi lui donna la seigneurie de Montmorillon, dans le Poitou, mais ne lui confia pas de grands commandements. La Hire l'accompagna en Guyenne, et mourut, en 1445, au château de Montauban. Son courage à toute épreuve et sa jovialité gauloise lui ont valu sa popularité; et son image n'a pas cessé de se perpétuer dans le *valet de cœur* du jeu de cartes, dont les figures commencèrent alors à être stéréotypées.

La Hire (LAURENT DE), peintre et graveur, né à Paris, 1606-1656, fut élève de son père Etienne, puis de Lallemand. Il osa s'éloigner de l'école de Vouet, et se rendit célèbre par la fraîcheur de son coloris, sa touche légère, et son habileté dans la perspective. Il a composé beaucoup de tableaux estimés pour les églises de Paris, pour les galeries des grands seigneurs, pour le Palais-Royal de Richelieu. Il fut l'un des douze professeurs qui formèrent l'Académie de peinture, en 1648. Il a fait aussi de nombreux portraits des magistrats de l'Hôtel de Ville, des dessins de tapisseries pour les Gobelins, et il a gravé à l'eau-forte avec talent; les douze planches, représentant les *Martyres des Apôtres*, sont très-recherchées.

La Hire (PHILIPPE DE), géomètre, né à Paris, 1640-1718, fils du précédent, abandonna la peinture pour les sciences, fut l'élève de Desargues, et fut employé par Colbert et par Louvois pour les travaux de la carte de France, pour les nivellements entrepris afin d'amener l'eau de l'Eure à Versailles, etc. Il fut professeur de mathématiques au Collège royal et à l'Académie d'architecture; il entra à l'Académie des sciences, en 1678. La Hire a été l'un des grands géomètres français du xvii^e siècle; parmi ses nombreux travaux, on cite : *Nouvelle méthode de géométrie pour les sections des superficies coniques et cylindriques*, 1675, in-4°; *Traité des épicycloïdes*; *Sectiones conicæ*, 1685; *la Gnomonique*, 1682 et 1698; *Tabulæ astronomicæ*, 1687 et 1702, etc., etc. — Son fils aîné, Gabriel-Philippe, né à

Paris, 1677-1719, fut membre de l'Académie des sciences en 1699, s'est occupé de la taille des verres de lunettes, et a écrit un mémoire sur l'*Organe de la vue*. — Son second fils, Jean-Nicolas, 1685-1727, botaniste et médecin, fut aussi de l'Académie des sciences, en 1709.

Lahn, riv. de l'Allemagne du Nord, affl. de dr. du Rhin, est formée par la réunion de deux rivières, la *Lahn*, qui descend du Westerwald, et l'*Ohm*, qui sort du Vogels-Gebirge, dans la Westphalie prussienne; elle coule dans une vallée profonde, arrose Marbourg, en Prusse, Giessen dans la Hesse-Darmstadt, Wetzlar, Weilbourg, Limbourg, Dietz, Nassau et Ems, en Prusse; elle finit à Nieder-Lahnstein, reçoit de nombreux cours d'eau qui descendent du Westerwald et du Taunus, et a 145 kil. de cours; elle est navigable pendant 40 kil., depuis Weilbourg.

Lahnstein (NIEDER-), v. de Prusse, anc. duché de Nassau, au confl. du Rhin et de la Lahn; 2,500 hab. Mines de fer importantes. — Près de Nieder-Lahnstein est *Ober-Lahnstein*, sur la Lahn; 2,000 hab. Sources minérales, forges de fer.

Lahore, v. de l'Indoustan anglais, à 370 kil. N. E. de Delhi, sur le Ravi, affl. de l'Indus, par 31° 50' lat. N., et 71° 28' long. E.; 100,000 hab. Fabriques d'étoffes de coton, de lainages, d'armes, et surtout de châles de cachemire de qualité inférieure. Lahore, prise par les Sykes sur les Mongols, 1788, fut enlevée par les Anglais, 1844. Elle est aujourd'hui la capitale du Pendjab, une des provinces nord-ouest de la présidence du Bengale.

Lahore (Province de). V. PENDJAB.

Lahore (Royaume de), contrée de l'Indoustan, qui comprenait les pays de Lahore, de Cachemire, de Moultan et la partie orientale de l'Afghanistan, entre l'Indus et les monts Soliman. Soumis aux empereurs mongols, le Lahore se divisa en nombreuses principautés possédées par les Seikhs ou Sykes. Rundjet-Sing, au commencement du xix^e siècle, en fit un état puissant. Mais après la mort de son fils, en 1843, les Anglais entreprirent des divisions, battirent les Seikhs à Mondy, et occupèrent une partie du Lahore, en 1846, et le reste en 1849.

Lahr, v. du grand-duché de Bade, à 80 kil. S. de Carlsruhe; 7,000 hab. Fabriques de toiles, de tissus de coton et de soie.

Lahsa, nom donné par les Arabes aux côtes occidentales du golfe Persique, entre 25° et 28° lat. N., sur une largeur de 100 kil. Il est séparé du Nedjed par une chaîne de hautes collines. Cap., Houfhouf; v. principales: Katif, Koweit et le village de Ain-Nejm (fontaine de l'étoile), où jaillissent des sources thermales sulfureuses. Le Lahsa, formé de plaines basses, est fertile et bien arrosé, mais la domination des Wahabites le ruine.

La Huerta (VINCENT-GARCIA DE), poète espagnol, né dans l'Estrémadure, 1729-1797, a voulu régénérer le théâtre espagnol. Sa tragédie de *Rachel*, 1778, eut un grand succès; l'*Agamemnon vengé* réussit beaucoup moins. On a publié ses *Obras poeticas*, 1778, 2 v. in-8°, et son *Théâtre espagnol*, 1785-1788.

Laibach. V. Laybach.

Laigle, ch.-l. de canton de l'arr., et à 54 kil. N. E. de Mortagne (Orne), sur la Rille, dans l'ancien pays d'Ouche. Fabriques de clouterie, de quincaillerie, d'épingles, d'aiguilles, de fil de fer et de fil de laiton. Château où fut assassiné le connétable Charles de la Cerda, par Charles le Mauvais, en 1354; 5,811 hab.

Laignes, ch.-l. de canton de l'arr., et à 18 kil. O. de Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or); 1,391 hab. Commerce de laine.

Lainé (JOSEPH-HENRI-JOACHIM, vicomte), né à Bordeaux, 1767-1855, avocat en 1789, fut administrateur du district de la Réole, en 1793, se distingua à Saint-Domingue dans la défense de la colonie, fut membre de l'administration de la Gironde, 1795; puis, rentré au barreau, y eut de grands succès pendant douze ans. Député au Corps législatif en 1808, il montra de l'indépendance. A la fin de 1813, il rédigea le rapport de la commission, qui fut approuvé par l'assemblée, pour engager l'Empereur à signer la paix; Napoléon, plein de colère, s'écria que Lainé était un *traître payé par l'Angleterre*, et le Corps législatif fut ajourné. Lainé fut président de la Chambre des députés de 1814, protesta contre le retour de Napoléon et se retira en Hollande pendant les Cent-Jours. Il présida la fameuse Chambre *introuvable* de 1815, et eut de nombreuses luttes à soutenir contre la faction ultra-royaliste. Une ordonnance royale le fit entrer à l'Académie Française, en 1816,

et il fit partie, comme ministre de l'intérieur, du cabinet présidé par le duc de Richelieu, 7 mai 1816. Il provoqua l'ordonnance libérale du 5 septembre, sou tint la nouvelle loi électorale qui fut adoptée, le 5 fév. 1817, et céda son poste à M. Decazes, 29 déc. 1818. Effrayé des progrès de l'opposition, il appuya plusieurs propositions qui devaient les arrêter. Il devint président du conseil de l'instruction publique, puis ministre sans portefeuille, déc. 1820. Pair de France, le 23 déc. 1823, il défendit avec intelligence la cause de la liberté constitutionnelle. Il prêta serment à Louis-Philippe, après 1830. Homme de bien, bon citoyen, orateur chaleureux et entraînant, il n'eut pas tous les talents du véritable homme d'Etat, mais il fut estimé, même de ses adversaires politiques.

Laign (ALEXANDRE GORDON), né à Edimbourg, 1794-1826, aide de camp de sir Maccarthy, gouverneur de Sierra Leone, fut chargé, en 1822, de faire un voyage de découvertes de la Guinée vers Tombouctou et le Djoliba ou Niger. Nommé major, il reçut une nouvelle mission du gouvernement anglais, partit de Tripoli avec une caravane, qui se rendait à Tombouctou, mais fut étranglé près de cette ville par un cheik arabe fanatique, qui voulait le forcer à se faire musulman.

Lairesse (GÉRARD DE), peintre belge, né à Liège, 1640-1711, gagna réputation et fortune à Amsterdam, par ses tableaux spirituels et un peu maniérés. On lui doit : *les Principes du dessin*, 1719 et 1729, in-fol. ; *Leçons de peinture*, pour apprendre sans maître, 1720, trad. en français, 1787, 2 vol. in-4°.

Laïs, courtisane grecque, née à Corinthe, contemporaine d'Aspasie, au v^e s. av. J. C., fut célèbre dans l'antiquité. Aristippe lui dédia deux ouvrages. — Une autre Laïs, née à Hycata, en Sicile, vivait un peu plus tard, et fut vendue comme esclave à un riche Corinthien. — On parle d'une troisième Laïs, qui vivait du temps de Démosthène, et fut tuée par des femmes de Thessalie, jalouses de sa beauté.

Laissac, ch.-l. de canton de l'arr. et à 45 kil. N. O. de Millau (Aveyron); 1,400 hab. Fabr. de poterie.

Laius, fils de Labdacus, suivant les poètes grecs, devint roi de Thèbes, épousa Jocaste, et fut tué par leur fils (Edipe, malgré leurs précautions pour échapper aux coups de la fatalité.

Lajard (PIERRE-AUGUSTE DE), né à Montpellier, 1757-1837, était capitaine en 1789, devint premier aide-major général de La Fayette, puis colonel d'état-major. Il occupa quelque temps le ministère de la guerre, en 1792, fut forcé de fuir en Angleterre, et ne revint en France qu'après le 18 brumaire. Il fut membre du Corps législatif, de 1808 à 1815.

Lajard (JEAN-BAPTISTE-FÉLIX), archéologue, parent du précédent, né à Lyon, 1783-1858, exerça des fonctions diplomatiques qui le conduisirent jusqu'en Perse. Membre de l'Académie des inscriptions en 1830, il fit partie de la commission chargée de continuer l'*Histoire littéraire de la France*. Il s'est occupé surtout des rapports de la Grèce ancienne et de l'Orient, dans de nombreux et savants mémoires : *Recherches sur le culte de Vénus, — sur le culte public et les mystères de Mithra*, ouvrage couronné par l'Académie, etc.

La Jonquière (JACQUES DE TAFFANEL, marquis DE), né près d'Alby, 1680-1750, se distingua à la prise de Rio-de-Janeiro, par Duguay-Trouin, en 1711, à la bataille du cap Finistère, en 1747, et fut gouverneur du Canada.

Lakanal (JOSEPH), né à Serres (Ariège), 1762-1845, entra chez les Pères de la Doctrine chrétienne, et enseigna dans plusieurs de leurs collèges. Il occupait la chaire de philosophie, à Moulins, lorsqu'il fut nommé député de l'Ariège, à la Convention. Il vota la mort de Louis XVI, fut envoyé dans plusieurs missions; puis, membre du comité de l'instruction publique, prit une part active à la création de tous les établissements scientifiques et littéraires de cette époque. Membre du conseil des Cinq-Cents, il contribua à la fondation de l'Institut, et en fit partie dès l'origine. Il rentra dans la vie privée après le 18 brumaire, malgré l'estime que Bonaparte lui témoigna. Il eut une chaire à l'École centrale de la rue Saint-Antoine, puis fut économiste du lycée Bonaparte. Exilé, comme régicide, en 1815, il se retira aux Etats-Unis, où Jefferson lui fit donner 500 acres de terre à coton; il fut colon intelligent dans l'Alabama, puis présida l'université de la Louisiane. Il ne revint en France qu'en 1833, et fut réélu membre de l'Académie des sciences morales et politiques, 1833. C'était un homme stoïque, aux convictions inébran-

lables. Il a laissé des Rapports et l'*Exposé sommaire des travaux de J. Lakanal pour sauver, durant la Révolution, les sciences, les lettres, et ceux qui les honoraient par leurs travaux*, 1838, in-8°.

Lakshmi, femme de Vichnou, déesse indienne de l'abondance.

Laken. V. LAEKEN.

Lakistes, nom donné à plusieurs poètes anglais de la fin du xviii^e s., qui ont surtout décrit les beautés pittoresques des comtés du nord où les lacs abondent, Coleridge, Southey, Wordsworth, etc.

Laknau ou **Lucknow**, v. de l'Indoustan anglais, capit. de l'ancien roy. d'Aoude, à 880 kil. N. O. de Calcutta, sur le Goumti; 300,000 hab. Manufactures de coton, de soie, de cuir. Laknau a été la capitale de l'Aoude de 1775 à 1856, et annexée par les Anglais à cette dernière date.

Lalain ou **Lalaing** (JACQUES, dit JACQUET DE), surnommé le *Bon Chevalier*, 1422-1453, peut être considéré comme l'un des plus brillants et des derniers chevaliers du moyen âge. Il s'est surtout distingué à la cour de Bourgogne dans les tournois comme dans les combats; il a parcouru l'Europe pour chercher les aventures glorieuses, et il est mort prosaïquement d'un éclat de canon au siège du fort de Pouques. Il est surtout resté célèbre par la *Chronique de Lalain*, dont l'auteur est Lefèvre de Saint-Remy, et par les *Remontrances à une royne désolée*, de Georges Chastelain.

Lalain ou **Lallaing**, village de l'arr. et à 7 kil. E. de Douai (Nord), sur la Scarpe; 2,100 hab.; donnait autrefois son nom à un duché.

Laland. V. LAALAND.

Lalande (MICHEL-RICHARD DE), compositeur, surintendant de la musique de Louis XIV et de Louis XV, né à Paris, 1657 ou plutôt 1657-1726, fils d'un pauvre tailleur, enfant de chœur de Saint-Germain-l'Auxerrois. eut une intelligence précoce, et fut bientôt connu comme organiste. Il enseigna la musique aux filles du roi, et fut le plus habile compositeur français de son temps dans le genre religieux. Surintendant de la musique royale, il fut bien traité par Louis XIV, qui lui donna le cordon de l'ordre de Saint-Michel. On lui doit une soixantaine de motets, la musique de *Mélicerte*, pastorale de Molière, et le ballet des *Éléments*.

Lalande (JOSEPH-JÉRÔME LE FRANÇAIS DE), astronome, né à Bourg-en-Bresse, 1732-1807, élève des jésuites, étudia le droit à Paris, puis suivit avec ardeur les leçons de De Lisle et de Le Monnier au Collège de France. Il fut chargé d'aller faire à Berlin quelques observations astronomiques, en correspondance avec celles que La Caille faisait alors au Cap. Il s'acquitta bien de cette mission, et fut reçu à l'Académie des sciences en 1753. Il entreprit avec Clairaut un grand travail sur les comètes, et rédigea depuis 1760 la *Connaissance des Temps*. D'une activité infatigable, en correspondance avec les astronomes voyageurs, il fit une carte astronomique très-célèbre, où l'instant des passages de Vénus, pour 1761 et 1769, était exactement indiqué dans les différents pays; il annonça les résultats de tous ses efforts et fit connaître la distance du soleil à la terre. Il fit ensuite des cours et publia des ouvrages sur les études qui concernent la marine. Il succéda à De Lisle au Collège de France, fut un excellent professeur et forma de nombreux élèves. Par son activité, son crédit, sa vaste correspondance, il contribua beaucoup au progrès de l'astronomie. Avide de publicité et de renommée, il tomba souvent dans l'excès de la vanité et de l'orgueil; malgré sa vaste intelligence, il ne fut pas un homme de génie. Ses ouvrages sont très-nombreux; parmi les plus remarquables on cite : *Traité d'Astronomie*, 1764, 2 vol. in-4°; il mérite encore d'être consulté, malgré ses défauts; *Traité d'Astronomie abrégé*, 1774, in-8°; *Astronomie des Dames*, 1785, in-18; *Bibliographie astronomique*, 1803, in-4°; *Histoire céleste française*, t. I, 1801, qui est plutôt l'ouvrage de son neveu, Michel Le Français-Lalande; *Abrégé de Navigation*, 1793, in-4°; *Voyage d'un Français en Italie*, en 1765-66, 8 vol. in-12 et atlas, 1769; *Traité des canaux de navigation*, 1778, in fol.; *Mémoires sur les équations séculaires*; *Sur la Théorie de Mercure*, etc. Il a travaillé à la *Connaissance des Temps*, de 1760 à 1775, puis de 1794 à 1807, à l'*Ancien Mercure*, au *Journal des Savants*, au *Magasin Encyclopédique*, etc.

Lalbenque, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 18 kil. S. de Cahors (Lot); 2,046 hab. Fabriques de chapeaux de paille.

Lalétans, anc. peuple de la Tarraconaise (Espagne); ch.-l., *Barino*.

Lalinde, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 24 kil. E. de Bergerac (Dordogne); 2,067 hab., dont 800 agglomérés.

Lalitapatani, v. de l'Indoustan, près de Katmandou, dans l'Etat de Népaül; 25,000 hab. Fabriques de cotonnades et d'objets de cuivre.

Lal a-Maghnia, poste militaire de l'Algérie sur la frontière du Maroc, et ch.-l. de cercle; 600 hab. Un traité y fut conclu entre la France et le Maroc pour la délimitation des frontières, en 1845.

Lallemand (JEAN-BAPTISTE), peintre, né à Dijon, 1710-1802 (ou 1805), d'abord tailleur d'habits, employait ses loisirs d'ouvrier à manier le pinceau. Doué d'heureuses dispositions, il devint habile, vendit bien ses tableaux, séjourna en Angleterre, puis à Rome, où il perfectionna son talent et se distingua dans tous les genres, mais surtout dans les marines et les paysages.

Lallemand (CHARLES-FRANÇOIS-ANTOINE, baron), général, né à Metz, 1774-1839, s'enrôla, en 1792, dans l'artillerie légère, et gagna tous ses grades dans les guerres de la république et de l'empire; il fut général de brigade en 1811. Il commandait le département de l'Aisne, en 1815, lorsqu'à la nouvelle du débarquement de Napoléon à Cannes il essaya, avec son frère et Lefebvre-Desnouettes, de s'emparer de la Fère et de soulever les garnisons de Chauny et de Compiègne; il échoua, fut arrêté, mais fut remis en liberté après le 20 mars. Nommé général de division et pair de France, il combattit à Fleurus et à Waterloo, rejoignit Napoléon à l'île d'Aix, ne put le suivre à Sainte-Hélène, et fut même retenu quelque temps par les Anglais. Errant à Constantinople, en Perse, en Egypte, il alla rejoindre son frère aux Etats-Unis; ils avaient été condamnés à mort par contumace en 1816. Il voulut alors fonder une colonie, sous le nom de *Champ d'Asile*, avec les proscrits, pour la plupart soldats des armées impériales. Il vint s'établir dans le Texas, sur les bords de la rivière de la Trinité, 1817. Mais abandonnés par les Etats-Unis, menacés par les Espagnols du Mexique, les colons furent forcés de se disperser. Plusieurs ont prétendu que Lallemand s'était surtout proposé de préparer une expédition pour enlever Napoléon de Sainte-Hélène. Lallemand prit à ferme un grand domaine près de la Nouvelle-Orléans, 1819; l'empereur lui légua cent mille francs par son testament. Lallemand revint en Europe, 1825, fut arrêté en Espagne, puis, remis en liberté, tomba dans un tel dénûment, qu'il rentra en France, sans avoir obtenu un sauf-conduit. On le laissa arranger tranquillement ses affaires, et il put retourner aux Etats-Unis, où il fonda une maison d'éducation. Après 1850, il revint en France, où il fut reconnu comme lieutenant général et nommé pair de France, 1852; il eut le commandement de la Corse.

Lallemand (HENRI-DOMINIQUE, baron), général, frère du précédent, né à Metz, 1777-1825, fit ses études à l'école d'application de Châlons-sur-Marne, entra dans l'artillerie, fut employé dans toutes les guerres de l'Empire, et était général de brigade, en 1814. Il s'associa aux efforts malheureux de son frère, fut, comme lui, nommé général de division, commanda l'artillerie de la garde à Waterloo, fut proscrit, mais parvint à fuir aux Etats-Unis, où il épousa la nièce d'un riche négociant français de Philadelphie, Stephen Girard. Il se livra à l'étude dans sa retraite de Borden-Town, et publia un *Traité d'Artillerie*, 2 vol. in-4°, ouvrage estimé.

Lallemand (CLAUDE-FRANÇOIS), médecin, né à Metz, 1790-1854, d'abord aide-major à l'armée d'Espagne, vint à Paris achever brillamment ses études médicales, et, en 1819, fut professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de Montpellier. Nommé membre de l'Académie des sciences, 1845, il vint s'établir à Paris. Il a mérité la réputation qu'il avait acquise par sa science, son habileté chirurgicale et ses ouvrages. Son livre sur l'*Encéphale*, 3 vol. in-8°, était devenu classique avant d'être terminé. Outre beaucoup d'articles dans les journaux de médecine, il a publié plusieurs ouvrages sur les organes génito-urinaires et, avec M. Pappas, les *Aphorismes d'Hippocrate*, texte et traduction, avec notes.

Lallemand (RICHARD Conteray), imprimeur, né à Rouen, 1726-1807, devint maire de sa ville natale et fut anobli par Louis XV. On lui doit de bonnes éditions des classiques, le *Petit Apparat royal, ou Nouveau Dictionnaire français-latin*, souvent corrigé et augmenté depuis. Il a publié, avec ses frères, une *Bibliothèque historique et critique des Théreuticographes* ou auteurs qui ont écrit sur la chasse, 1763, in-8°.

Lalli (JEAN-BAPTISTE), jurisconsulte et poète italien, né à Norsia, 1572-1637, a écrit des ouvrages de droit, mais est surtout connu par ses vers badins et burlesques. On cite principalement : *la Moscheide, ovvero Domiziano Moschicida*; *la Franceide, ovvero del Mal francese, poema giocoso*; *l'Eneide travestita*, etc., etc.

Lally (THOMAS-ARTHUR, baron de Tollendal, comte DE), né à Romans (Dauphiné), 1702-1766, d'une illustre famille d'Irlande, qui émigra à la suite des Stuarts. Son père commandait le régiment irlandais au service de la France; aussi l'éducation du jeune Lally fut-elle toute militaire. Il se distingua par sa valeur dans la campagne du Rhin, 1755; s'efforça d'intéresser le cardinal Fleury et l'impératrice de Russie, Anne, au rétablissement des Stuarts, servit sous le maréchal de Noailles jusqu'après la bataille de Dettingen; puis en Flandre, sous le maréchal de Saxe: à la tête de la brigade irlandaise, il contribua pour beaucoup au gain de la bataille de Fontenoy, 1745. Il fit les plus grands efforts en France et en Ecosse pour la cause de Charles-Edouard, 1746, et devint maréchal de camp à la prise de Maëstricht. Au commencement de la guerre de Sept ans, nommé lieutenant général, grand-croix de Saint-Louis, commandant des établissements français en Asie, il partit sur l'escadre de d'Aché avec 4.000 hommes, 4 millions et un brillant état-major, 1757-58: « Toute ma politique est dans ces quatre mots: Plus d'Anglais dans l'Inde! » écrivait-il à ses lieutenants. Il leur fit une guerre acharnée, prit Gondelour, le fort Saint-David, Devicottah, battit le rajah de Tanjaour, mais échoua devant Madras. Il n'avait pas été secondé par la flotte de d'Aché; les troupes indigènes obéissaient mal ou fuyaient; la plupart de ses lieutenants, et surtout Bussy, étaient en lutte avec le général, d'une bravoure incontestable, mais dur, inflexible, emporté, et ennemi trop imprudent de tous les abus. Assiégé dans Pondichéry, il fut forcé de se rendre à discrétion, après une résistance héroïque, janvier 1761. Prisonnier à Londres, il obtint la liberté sur parole, pour venir repousser les attaques de ses ennemis. Il se refusa à tout accommodement et se constitua prisonnier à la Bastille. Le procès fut instruit par le parlement de Paris; Louis XV laissait faire; Choiseul était favorable aux ennemis de Lally; les magistrats ne montrèrent aucune impartialité; le président Maupeou fut surtout d'une injustice révoltante. Lally, qui n'avait pu se défendre, fut condamné pour avoir trahi les intérêts du roi. Louis XV refusa sa grâce au duc de Choiseul et au maréchal de Soubise. Lally, après avoir voulu se tuer en se frappant d'un compas, fut conduit à la place de Grève, bâillonné et dans un ignoble tombereau, 9 mai 1766; il mourut en protestant de son innocence. Il avait commis beaucoup de fautes sans doute, mais Voltaire, qui le défendit toujours avec zèle, a pu dire avec raison: « Lally est « l'homme sur lequel tout le monde avait le droit de « mettre la main, excepté le bourreau. » Douze ans plus tard, sur les réclamations réitérées du fils de Lally, cet arrêt fut révisé par l'ordre de Louis XVI, et la mémoire du comte fut réhabilitée, 21 mai 1778. V. *Les Etudes diplomatiques et littéraires* de Saint-Priest, 1850, 2 vol. in-8°.

Lally-Tollendal (TROPHIME-GÉRARD, marquis DE), fils du précédent, né à Paris, 1751-1850, ne connut le secret de sa naissance que la veille du jour où il perdit son père. Louis XV le nomma capitaine de cuirassiers. Pendant dix ans il fit les efforts les plus généreux pour faire réhabiliter la mémoire de son père; il était secondé par l'opinion publique et par l'éloquence du vieux Voltaire; mais longtemps les parlements repoussèrent toutes ses réclamations, en vertu de ce triste adage que « la justice ne peut se tromper. » En 1789, il fut nommé député de la noblesse de Paris aux Etats-généraux. Partisan des réformes, Lally déploya beaucoup d'activité dans l'Assemblée, au comité de constitution, pour faire triompher le principe d'égalité, et pour établir sur des bases solides la monarchie constitutionnelle; il voulait deux chambres et défendit énergiquement le veto absolu du roi. Après les journées des 5 et 6 octobre, il se retira en Suisse auprès de Mounier, et dans son *Quintus Capitolinus* discuta la Constitution de 1791. Il rentra en France pour sauver Louis XVI, fut un instant arrêté après le 10 août, se retira en Angleterre, s'offrit inutilement comme défenseur du roi, écrivit un plaidoyer en faveur des émigrés qui n'avaient pas porté les armes contre la patrie, et rentra en France après le 18 brumaire. En 1815, il suivit Louis XVIII à Gand et fut membre de son conseil privé; il travailla

au *Moniteur de Gand*. Au mois d'août 1815, il fut élevé à la pairie, et, sans jouer un rôle considérable, se fit estimer cependant par le libéralisme modéré de ses paroles et de ses votes. Il fut nommé membre de l'Académie Française par l'ordonnance du 21 mars 1816. On a de lui : *Mémoires et plaidoyers* pour la réhabilitation de son père; *Quintus Capitolinus aux Romains*, apologie du gouvernement constitutionnel; *Lettres à Edmond Burke*, 1791, 1792; *Plaidoyer pour Louis XVI*, 1795; *le comte de Strafford*, tragédie en 5 actes, 1795; *Essai sur la vie du comte de Strafford*, 1795; *Mémoire au roi de Prusse pour obtenir la liberté de la Fayette*; *Défense des émigrés français, adressée au peuple français*, 1797, 2 vol. in-8°; *Mémoires concernant Marie-Antoinette*, 1804, 5 vol. in-8°; et un grand nombre d'opuscules politiques et littéraires, etc.

La Longe, dit *le Fiammingo*, peintre de l'école de Crémone, né à Bruxelles, vint de bonne heure en Italie et mourut à Plaisance, en 1709. Il a imité le Guide et le Guerchin; ses compositions sont embellies par de riches paysages.

La Loubère (ANTOINE DE), géomètre, né dans le Languedoc, 1600-1664, de l'ordre des jésuites, n'est connu que par ses démêlés avec Pascal sur les cycloïdes. Son immense traité de *Cycloïde*, 1660, ne renferme rien de nouveau, malgré ses prétentions.

La Loubère (SIMON DE), neveu du précédent, né à Toulouse, 1642-1729, fut envoyé extraordinaire de Louis XIV, dans le royaume de Siam, 1687-88. Il a publié un livre intéressant et judicieux : *du royaume de Siam*, 1689, 2 vol. in-12. Pontchartrain, qui l'aimait, le fit gouverneur de son fils; grâce à lui surtout, il entra à l'Académie Française, 1695. Il contribua à la régénération des Jeux Floraux et fit l'histoire de cette académie; *Traité de l'origine des Jeux Floraux*. Il s'était aussi occupé de mathématiques, et l'on a publié après sa mort un ouvrage, *de la Résolution des équations*, 1752, in-4°, qui a de l'originalité dans les idées.

La Luzerne (CÉSAR-HENRI, comte DE), homme politique, né à Paris, 1757-1799, d'une ancienne famille de Normandie, et neveu de Malesherbes, fut lieutenant général, puis ministre de la marine, 1787-1790. Il fut forcé d'émigrer et vécut à Londres, puis en Allemagne. On a de lui la traduction de la *Retraite des Dix mille* et de la *Constitution des Athéniens* de Xénophon.

La Luzerne (ANNE-CÉSAR DE), diplomate, frère du précédent, né à Paris, 1741-1791, aide de camp du duc de Broglie, devint colonel des grenadiers de France, puis entra dans la diplomatie. Il montra de l'habileté à la cour de Bavière, et surtout aux États-Unis, où il fut ministre de 1779 à 1785. Ambassadeur à Londres, en 1788, il y mourut en 1791.

La Luzerne (CÉSAR-GUILLAUME DE), prélat, frère des précédents, né à Paris, 1758-1821, d'abord chevalier de Malte, se destina à l'Eglise, et, protégé par le chancelier de Lamoignon, son grand-père, obtint d'importants bénéfices. Evêque de Langres, en 1770, il siégea à l'Assemblée des notables de 1787, et fut député aux états généraux de 1789. Il proposa vainement la formation de deux chambres, présida l'assemblée, août 1789, mais donna sa démission après les journées d'octobre, et se retira dans son diocèse. Il fut forcé d'émigrer et composa à Venise un grand nombre d'ouvrages religieux. Pair de France, en 1814, cardinal en 1817, il redevint évêque de Langres, et soutint, dans le conseil des ministres, le concordat de 1818. Il était du parti aristocratique, et écrivit plusieurs fois dans *la Quotidienne* et dans *le Conservateur*. Il était instruit, pieux et charitable; il fut l'un des zélés défenseurs des libertés de l'Eglise gallicane. Il a publié un très-grand nombre d'ouvrages : *Oraison funèbre de Charles-Emmanuel III, roi de Sardaigne*, 1775, de *Louis XV*, 1774; *Instructions sur l'administration des sacrements en général*, 1786; *Instruction pastorale sur le schisme de France*, 1791, 1808, 2 vol. in-12; *Considérations sur divers points de la morale chrétienne*, Venise, 1795, 5 vol. in-12; *Dissertations sur la révélation, sur la loi naturelle, sur la spiritualité de l'âme et sur la liberté de l'homme, sur l'Existence et les attributs de Dieu, sur les Prophéties; Explication des évangiles des dimanches*, 1807, 5 vol.; *Dissertations sur les vérités de la religion*, 4 vol. in-12; *Sur les Eglises catholique et protestante; Sur la déclaration de l'assemblée du clergé de France de 1682*, etc. L'édition des *OEuvres* de M. de la Luzerne, 1842, 10 vol. in-8°, n'est pas complète.

Lama (prêtre en thibétain), nom que portent les

prêtres du bouddhisme, au Thibet, chez les Mongols, etc. Le chef des lamas est le *Dalaï-Lama*, souverain politique et religieux du Thibet, sous la suzeraineté de la Chine. Il habite deux grandes *lamaseries*, près de H'lassa, et reçoit des honneurs presque divins au fond du temple, où il vit presque invisible. L'institution du Dalaï-Lama ne date que du XIV^e siècle. Les lamas, moines, prêtres, médecins, vivent dans les lamaseries, nombreuses dans tous les pays où la religion est le bouddhisme, appelé aussi *lamisme*.

Lama (GIOVANNI-BERNARDO), peintre de l'école napolitaine, 1508-1579, eut pour maîtres Amati et surtout P. de Caravage. Ses œuvres se distinguent par la correction du dessin et la variété de la composition; on les trouve surtout à Naples.

Lama, ch.-l. de canton de l'arr. et à 50 kil. S. O. de Bastia (Corse); 402 hab.

Lamachus, général athénien, 475-414 av. J. C., fut chargé par Périclès de protéger avec treize vaisseaux le peuple de Sinope contre le tyran Timésilaüs. Il fut l'un des généraux de la guerre du Péloponnèse, et partagea avec Alcibiade et Nicias le commandement de l'expédition de Sicile, 415. Il périt au commencement du siège de Syracuse. C'était un homme brave et honnête, mais pauvre, ce qui l'empêcha d'avoir le premier rang.

La Marche. V. MARCHE (LA).

Lamarche, ch.-l. de canton de l'arr. de Neufchâteau (Vosges); 1,719 hab. Patrie du maréchal Victor.

La Marek. V. MARCK (LA).

Lamarck (JEAN-BAPTISTE-PIERRE-ANTOINE DE MONCE DE), naturaliste, né à Barentin, en Picardie, 1744-1829, huitième enfant d'une famille noble, mais pauvre, servit d'abord comme volontaire sous le maréchal de Broglie, fut nommé officier sur le champ de bataille de Villingshausen, 1761, mais, à la suite d'un accident, dégoûté de la vie de garnison, il quitta l'armée et vint à Paris pour étudier la médecine. Il se prit d'un grand amour pour la botanique; un mémoire *sur les vapeurs de l'atmosphère* fut bien accueilli par l'Académie des sciences; la *Flore française*, 1778, le fit connaître; il y avait introduit la *méthode analytique ou dichotomique* pour reconnaître facilement les différentes espèces de plantes; l'ouvrage fut imprimé aux frais du gouvernement; et, protégé par Buffon, Lamarck entra à l'Académie des sciences, 1779. Après un voyage en Hollande et en Allemagne, il rédigea une grande partie du *Dictionnaire de botanique de l'encyclopédie méthodique*, 1785. Il entra, comme adjoint de Daubenton, au Jardin des Plantes, en 1788. Lorsque la Convention réorganisa le muséum, 1793, Lamarck fut chargé d'une chaire de zoologie; il se mit avec ardeur à cette étude nouvelle; et bientôt devenu zoologiste distingué, il commença, dans l'histoire des animaux sans vertèbres, d'immenses travaux de description et de classification, qui sont principalement réunis dans son *Histoire des animaux sans vertèbres*, 7 vol., achevée en 1822; il s'occupait avec la même ardeur, sous l'inspiration des découvertes de Cuvier, de la description des coquilles fossiles, et fit faire de grands progrès à la paléontologie. Cherchant la cause qui produit toutes les formes diverses de l'ensemble immense des êtres vivants, il aborda plusieurs des grands problèmes de la science, sans les résoudre toujours, à cause de ses connaissances incomplètes en physique, en chimie, en anatomie, mais il posa le premier, d'une manière scientifique, le problème de la variabilité des espèces, et son livre, intitulé *Philosophie zoologique*, 1819, réunit, en les coordonnant, toutes ses idées sur l'ensemble des phénomènes de la nature vivante. C'est un ouvrage remarquable, qui n'a pas été assez apprécié en France. Simple, modeste, sans ambition, il refusa une chaire à la Faculté des sciences, en 1809, devint aveugle à la fin de ses jours, mais continua de travailler jusqu'à sa mort. Ajoutons à ses ouvrages : *Hydrogéologie*, 1802; *Annuaire météorologique; Description des fossiles des environs de Paris; Système des connaissances positives de l'homme*, 1821.

La Mare (PHILIBERT DE), érudit, né à Dijon, 1615-1687, conseiller au parlement de Bourgogne, a réuni une grande collection des ouvrages relatifs à l'histoire de sa province; le régent la fit transporter en partie à la Bibliothèque du roi, 1719. On lui doit : *Conspectus Historicorum Burgundiae*, 1689; *Huberti Langueti Vita*, 1700; *Mélanges de littérature et d'histoire*, 2 vol. in-fol., etc.

La Mare (NICOLAS DE), né à Noisy-le-Grand, 1659-1723, fut procureur, puis commissaire au Châtelet